

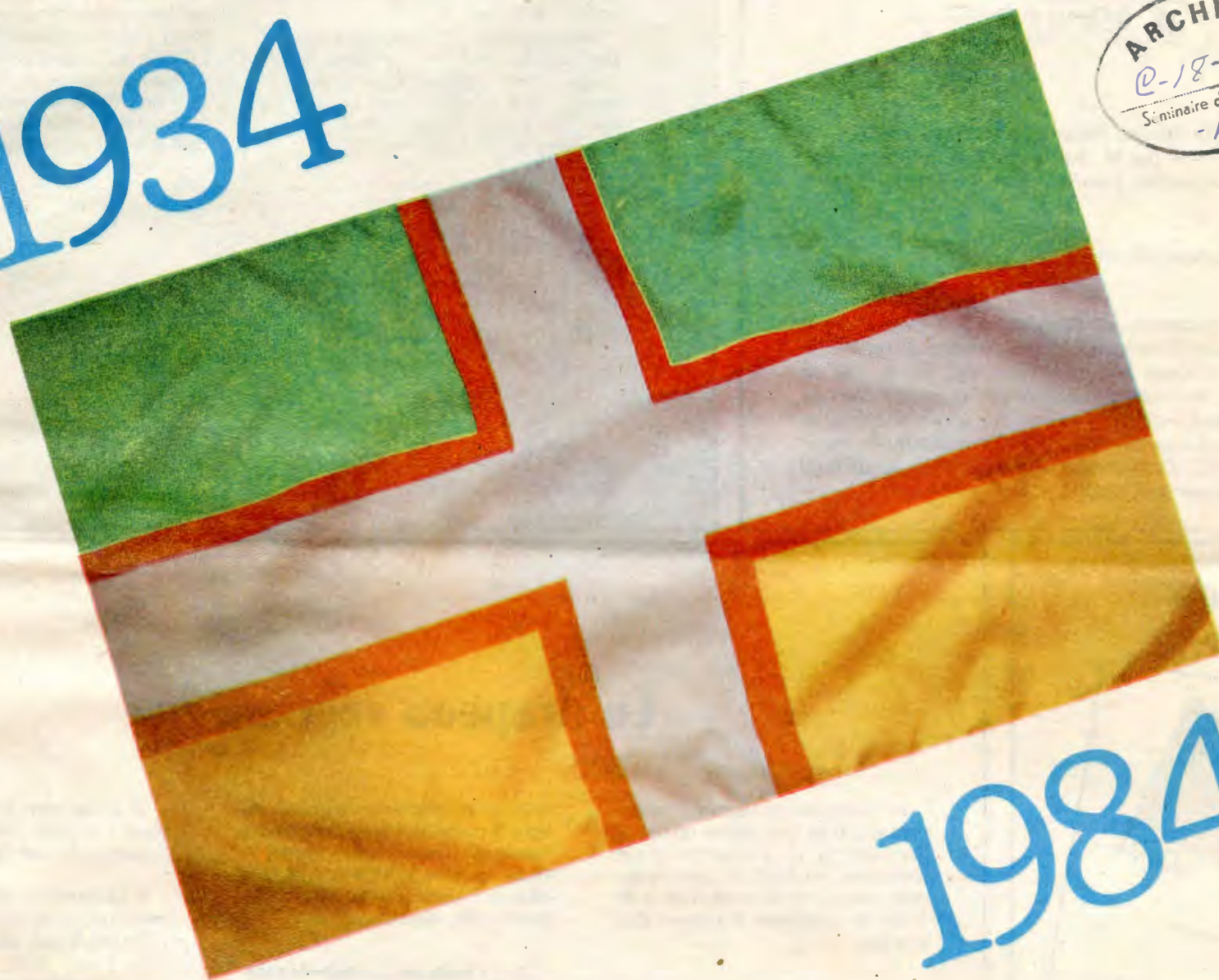
# Saguenayensia

Volume 26, numéro 5

Juin 1984

édition spéciale

1934



1984

Cinquantenaire  
de la  
Société Historique du Saguenay



## Publications en ligne de la Société historique du Saguenay

### Recherche

- La recherche s'effectue par mots-clés parmi les titres et les auteurs de chaque numéro, en utilisant un thème, un endroit, une année ou un auteur précis. La base de données recherche tous les mots inscrits individuellement dans l'indexation.
- La reconnaissance optique de caractères (ROC) est active à chaque fichier numérique. Pour une recherche à l'intérieur de chaque numéro, il est conseillé d'utiliser la boîte de dialogue *Rechercher / Find* (CTRL + F).
- Tous les titres d'articles sont répertoriés dans la table des matières des fichiers numériques (signets).

### Règles d'utilisation

- Les auteurs conservent leurs droits d'auteurs.
- La Société historique du Saguenay conserve ses droits en tant qu'éditeur.
- En vertu des dispositions de la [Loi sur le droit d'auteur](#), les articles parus ne peuvent être reproduits totalement ou partiellement, traduits, distribués ou adaptés sans l'autorisation écrite de l'auteur et de la Société historique du Saguenay.
- La référence aux informations disponibles est obligatoire. Elle doit comprendre les noms et prénoms des auteurs, le titre de l'article, le titre du périodique, l'année de publication ainsi que la page de référence.
- Il est de la responsabilité de l'utilisateur de se conformer aux différentes lois en vigueur.

### Bases de données en ligne

- Pour plus de contenus historiques, des lectures et recherches supplémentaires sont possibles grâce aux bases de données<sup>1</sup> de la Société historique du Saguenay au [www.shistoriquesaguenay.com](http://www.shistoriquesaguenay.com) :
  - Publications en ligne
  - Archives en ligne
  - Bibliothèque en ligne
  - Images en ligne
  - Capsules historiques
  - Et autres

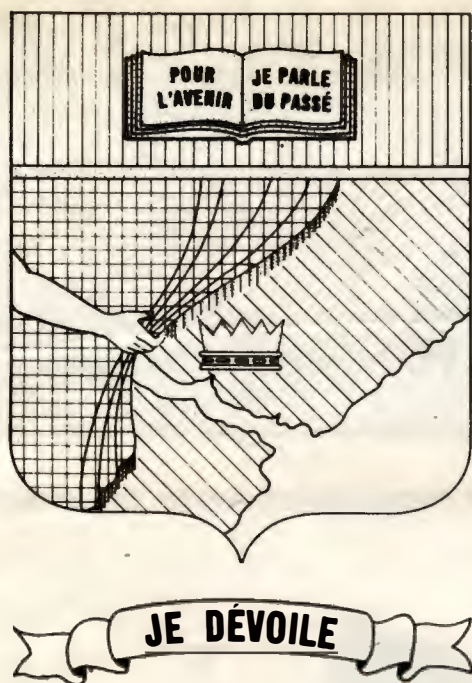
### Devenir membre de la Société historique du Saguenay

- Avec votre appui, vous participez à la mission de la Société historique du Saguenay qui est de diffuser, acquérir, traiter et conserver le patrimoine documentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Être membre de la Société historique du Saguenay vous donne accès à la revue d'histoire *Saguenayensia*, ainsi qu'à des escomptes sur des produits en boutique et des reproductions de documents d'archives. Visitez notre [boutique en ligne](#) pour découvrir la variété des produits disponibles.

<sup>1</sup> Les bases de données disponibles peuvent varier.



## Les armoiries de la Société Historique du Saguenay



Les armoiries de la Société Historique du Saguenay ont été composées en février 1935 par M. Burroughs Pelletier, alors ingénieur de la Cité de Chicoutimi, membre de la Société et héraldiste hautement qualifié.

En voici la description héraldique:

*De sinople à la couronne antique d'or, à la rivière d'argent courant en bande, portant le mot SAGUENAY en lettres de sable et se jetant dans une mer d'argent à la pointe senestre. Sur le tout un destochère carnation mouvant du flanc dextre et retirant vers ce flanc un rideau de sable frangé d'or. Au chef de gueules soutenu par un triangle d'or et chargé d'un livre ouvert d'argent portant les mots: POUR L'AVENIR JE PARLE DU PASSE en lettres de sable. Sur un listel au bas de l'écu, la devise: JE DEVOILE.*

## "Saguenayensia"

Le nom est emprunté à la langue latine...

Il a été suggéré par le titre de la fameuse collection *Varia Saguenayensia*, faite par l'abbé V.-A. Huard et contenant à peu près tout ce que les journaux du Canada et de l'étranger ont publié concernant la région du Saguenay pendant plus de quarante ans (1858-1901).

*Saguenayensia* a la forme et le sens de l'adjectif latin correspondant à "saguenéen" au pluriel du genre neutre. Ainsi, sa signification exacte est: "les choses saguenéennes" — tout ce qui est saguenéen: son passé et

son présent, ce qui l'explique et le décrit, ce qui le révèle et ce qui lui appartient.

Le nom est savant sans être pédant; il est très précis et ne peut pas s'appliquer ailleurs ni à autre chose; il a même le pittoresque d'être un peu compliqué d'apparence sans être trop difficile à dire. Il a de plus le mérite de contenir le mot "Saguenay" dans sa forme authentique sans l'altération de l'orthographe exigée par la forme française "saguenéen".

Le nom *Saguenayensia*, qui a parfois surpris à l'abord, plaît beaucoup dans presque tous les milieux.

## Saguenayensia

édition spéciale



La revue *Saguenayensia* est publiée par la Société historique du Saguenay, 930, Jacques-Cartier (Est), B.P. 456, Chicoutimi, tél.: 549-2805 et imprimée par Le Progrès du Saguenay Limitée, 1051, boul. Talbot, Chicoutimi, Québec.

Les articles parus dans *Saguenayensia* ne peuvent être reproduits, traduits et adaptés sans autorisation écrite de l'auteur ou celle de la Société historique du Saguenay.

La direction de *Saguenayensia* laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes.

Les auteurs sont priés de soumettre leurs manuscrits dactylographiés à double interligne. Les manuscrits et la correspondance doivent être adressés à la Société historique du Saguenay. La direction de *Saguenayensia* ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, des photographies ou des illustrations.

*Saguenayensia* est repertoriée dans RADAR. ISSN 0581-295X.

Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 1984  
Bibliothèque nationale du Québec

## Le drapeau saguenéen

Le "Royaume du Saguenay" a son drapeau. Il se l'est donné quand, à l'occasion de la célébration de son centenaire, en 1938, il a pris nettement conscience de ce qu'il est et de ce qui le caractérise. Il a raison d'en être fier.

En plus d'être le premier, d'avoir devancé de 10 ans celui de la province et de combien d'années...? celui du Canada, le drapeau du Saguenay a l'avantage d'être le plus significatif et le plus complet dans son symbolisme.

1° — Un des traits les plus frappants du Royaume du Saguenay, c'est sa grande **forêt**: forêt immense, qui le couvrait tout entier autrefois et qui maintenant encore et pour les temps à venir est un des éléments géographiques et une de ses principales ressources économiques. — **Le vert feuille** dans les couleurs du drapeau symbolise la forêt saguenéenne.

2° — **Le domaine agricole a valu** à notre région, il y a déjà un demi-siècle, le titre de "grenier de la province". Il marque la physionomie du Saguenay d'un trait caractéristique; il est une de ses bases économiques,

sociales et religieuses; nous lui devons le cachet de liberté et de permanence que possède notre région. — Notre domaine agricole est symbolisé dans le drapeau par le **jaune doré**, couleur des moissons mûres.

3° — **L'industrie**, qui opère la transformation des matériaux bruts en produits utilisables, et le **commerce**, qui est le service de distribution des choses dont on a besoin ou qu'on a de trop, sont les autres grandes activités qui caractérisent la région du Saguenay; et les ressources en matières premières et en énergie motrice sur lesquelles elles peuvent compter sont quelque chose d'unique au monde.

— L'industrie et le commerce sont figurés ensemble par le **gris argent** dans le drapeau régional.

4° — Le Saguenay possède une **population** jeune, active, valeureuse, entraînée à l'effort, au dévouement, au sacrifice, une population qui doit à sa foi et à ses vertus chrétiennes la clé de sa valeur et de son rendement. — La couleur traditionnelle qui signifie tout cela est le **rouge vif**; c'est cette couleur qui représente la population saguenéenne dans le drapeau.

Le groupement de ces quatre couleurs complète l'interprétation du Saguenay par son drapeau.

1. La couleur de la forêt est **au sommet** du drapeau, parce que celle-ci est l'élément le plus ancien.

2. L'agriculture est **au bas**, à titre d'élément de base dans la vie matérielle et dans l'ordre social.

Et leurs champs sont séparés parce que leurs domaines s'excluent réciproquement.

3. L'industrie et le commerce croisent sur l'agriculture et la forêt parce que leur activité se mêlent à tout et s'étend à toutes les parties de la région.

4. La population figure également partout; elle est placée comme l'élément de liaison qui associe et anime les autres facteurs; elle exprime ainsi son rôle, qui est de mettre en valeur toutes les ressources matérielles et autres du Royaume du Saguenay.

5. Enfin la croix rappelle le caractère chrétien de notre région. Y a-t-il un pays qui puisse se glorifier d'avoir un drapeau aussi complet, aussi expressif et aussi exact dans sa signification?

1934-1984. Cinquante ans déjà que la Société historique du Saguenay se dévoue pour toute la région. Cinquante ans à recueillir tout ce qui "parle" de la région, donner de l'information, à diffuser la connaissance historique par ses publications et la revue SAGUENAYENSIA.

Disponibilité, dévouement et tenacité. Voilà comment on peut évoquer et caractériser l'oeuvre de la Société historique du Saguenay.

Une oeuvre menée par des gens compétents et dont la vocation première était de servir. Tous y allèrent avec conviction, avec amour profond pour notre région. Il s'agissait de développer la fierté régionale, de faire connaître nos racines et notre histoire pour y trouver un sens à tout, de parler du passé pour l'avenir.



**Robert Bergeron,**  
Président de la  
Société historique  
du Saguenay

L'histoire n'est pas vaine. La Société historique du Saguenay n'a pas été vaine. Il faut voir aujourd'hui celles et ceux qui oeuvrent à l'intérieur de la Société pour voir comment les mêmes sentiments, les mêmes idéaux les animent. Les sillons sont tracés. Il suffit maintenant d'en faire bon usage et de développer l'acquis. "La science historique, nous dit Aron, est une forme de la conscience qu'une communauté prend d'elle-même, un élément de la vie collective, comme la connaissance de soi, un aspect de la conscience personnelle, un des facteurs de la destinée individuelle" (Mémoires, 121).

Je rends hommage aux pionniers de la Société historique du Saguenay et à toutes les personnes qui aujourd'hui apportent une contribution sous quelle que forme que ce soit. Je voudrais aussi rendre hommage à tous ceux et celles qui oeuvrent dans leur milieu respectif dans ce champ d'intérêt qui est nôtre, l'histoire.

Car aujourd'hui nous nous complétons et nous travaillons tous pour la même cause.

Longue vie à la Société historique et, encore une fois, merci pour l'attachement manifesté envers cette institution. Merci à tous ceux et celles qui nous encouragent, chacun à sa manière.

Le numéro spécial de SAGUENAYENSIA que nous vous présentons souligne de belle façon le cinquantième anniversaire de fondation de la Société historique du Saguenay.

C'est la fête de la Société mais aussi celle de l'histoire régionale, de toutes les institutions, industries, commerces, ... de toute la population. Cinquante ans de plus se sont ajoutés à notre histoire, cinquante ans donc de continuité, de changement, d'évolution.

L'oeuvre historiographique suivit toujours "en tant qu'elle témoigne, qu'elle exprime, une vérité sur le passé étant une saisie authentique de son objet (H.-I. Marrou)". Ainsi nous considérons les travaux de Mgr Victor Tremblay et de tous ses collaborateurs comme toujours



**Jean-Charles Claveau, m.d.**  
Directeur de SAGUENAYENSIA

valables, comme un bien culturel qui demeure, qui conserve son authenticité.

L'histoire, selon Lucien Febvre, ne présente pas aux hommes une collection de faits isolés. Elle organise ces faits. Elle les explique et donc, pour les expliquer, elle en fait des séries, à qui elle ne prête point une égale attention. Car, qu'elle le veuille ou non — c'est en fonction de ses besoins présents qu'elle récolte systématiquement, puisqu'elle classe et groupe les faits passés. C'est en fonction de la vie qu'elle interroge la mort. "(Combats pour l'histoire, 437).

C'est là une synthèse de la méthodologie particulière, bien de son temps, de Monseigneur Victor. Il a su allier les archives vivantes aux archives proprement dites, intégrer les uns aux autres, avec talent, avec intelligence, avec un sens (un souci) inné de la conservation.

Ainsi chaque annonceur a dû procéder de la même manière pour faire un peu d'histoire sur sa propre organisation. Et nous avons puisé largement dans l'historiographie pour évoquer certains personnages, certains événements, certains volets importants de notre histoire.

Il y a là une volonté de montrer qu'il s'est écrit de bonnes choses, qu'il se trouve des textes toujours valables, que tout n'est pas à refaire. Il s'agit tout simplement de continuer, de poursuivre ce qui est si bien commencé.

Merci à tous les collaborateurs de ce numéro spécial et plus particulièrement à M. Claude Dufour, responsable de la publicité et M. Pierre Duchaine pour son travail de rédaction.

Merci à tous nos annonceurs, plus particulièrement les commerçants, les compagnies et industries de la région. Merci en particulier à la Canada Steamship Lines, à l'Alcan et à l'Abitibi Price.

Ce numéro spécial de *Saguenayensia* se fait l'écho d'une devise qui remonte à 1924 (1) et qui elle-même se fait l'écho d'un sens de l'histoire bien de son temps (2): "Pour l'avenir, je parle du passé".

Cet objectif fondamental que les fondateurs de la Société historique du Saguenay se sont fixé, nous le poursuivons toujours. L'Homme se penche sur son passé pour comprendre son présent et souvent, pour accomplir ce geste réflexif et remonter le cours du temps, il faut des jalons, des documents. L'histoire se fait avec des documents. Et quand il n'y en a pas c'est à l'historien de "tout essayer pour combler les vides de l'information (3)" ou à l'archiviste de tout essayer pour lui en trouver.

Les archives jouent un rôle social dans la mesure où elles sont les



**Roland Bélanger**  
Archiviste

témoins d'une continuité et d'une adaptation aux changements profonds à nos conditions de vie, mais l'archiviste assume également un rôle social dans la société, rôle qu'elle lui dicte elle-même par des lois et des objets de recherches.

L'archiviste a de lourdes responsabilités car il s'agit pour lui non seulement de conserver adéquatement les documents qu'on lui confie et de les rendre accessibles aux chercheurs, mais il est responsable, devant la société, du maintien du patrimoine archivistique et de la transmission de la mémoire sociale aux générations futures (4).

Il existe donc une relation naturelle et intime entre l'archiviste et les historiens, l'un se tenant à l'affût de TOUT ce qui peut intéresser les autres, eux redynamisant sans cesse la prospective du travail de celui qui vit au coeur d'un temps qui demeure perpétuellement en capacité d'être davantage retrouvé.

- (1) Plus précisément le 5 novembre 1924, lors de la première séance de fondation d'une société historique. L'aventure s'est terminée quelques mois plus tard, lors du fameux tremblement de terre qui a secoué tout l'Est du Canada le 28 février 1925.
- (2) Raymond Aron chez Gallimard en 1938 une thèse intitulée **Introduction à la philosophie de l'histoire**. En reprenant quelques travaux en 1961, il publie **Dimension de la conscience historique** où il écrit que "l'histoire exprime un dialogue du présent et du passé dans lequel le présent prend et garde l'initiative".
- (3) Lucien Febvre, **Combats pour l'histoire**, Paris, Lib. Armand Colin, c1953, 1965, p. 428.
- (4) **Les archives au XXe siècle** par Carol Couture et J.-Y. Rousseau, Montréal, Université de Montréal, 1928, p. 9.

# Histoire de la Société historique du Saguenay

(1924-1984)

par Léonidas Bélanger

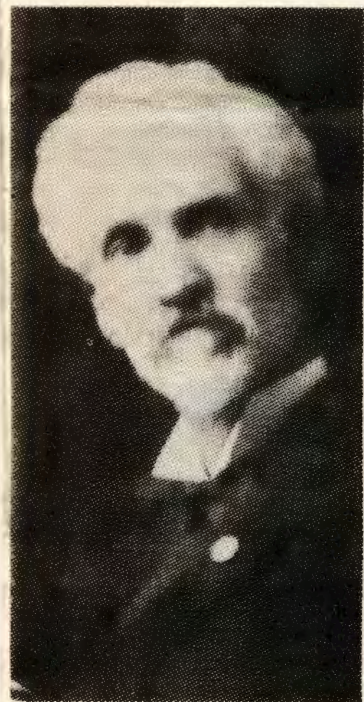
La Société historique du Saguenay est l'oeuvre d'un penseur éminent Mgr Joseph-Edmond Duchesne (1879-1959) qui lui donna le jour en 1924 et en surveilla de près les premiers agissements.

La première réunion eut lieu dans le salon du Petit Séminaire de Chicoutimi, le 5 novembre 1924.

Les statuts du nouvel organisme furent ébauchés par l'abbé Victor Tremblay et dès le 6 décembre, on établit définitivement les structures de l'oeuvre.

L'abbé Duchesne baptise le nouvel organisme et le nomme: "Société historique du Saguenay". Il propose aussi comme devise: "Colligite frangmenta ne pereant (Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde)" (Jean, Ch.VI, 12)".

Le premier conseil d'administration se composait comme suit: patron d'honneur, le Supérieur du Petit Séminaire de Chicoutimi; président: François-Xavier Gosselin, avocat; l'archiviste: l'abbé Victor Tremblay, professeur d'histoire au Petit Séminaire de Chicoutimi; secrétaire-correspondant: l'abbé Félix-Antoine Savard, professeur de lettres au Petit Séminaire; trésorier: Adolphe Routhier, avocat; directeurs: les abbés J.-E. Duchesne et O.-D. Simard, tous deux professeurs au Petit Séminaire, Elzéar Boivin, arpenteur et Eugène L'Heureux, journaliste.



Source: Saguenayensia.

Le premier président, M. F.-X. Gosselin.

Les premiers travaux de la Société historique se résument à une bibliographie d'ouvrages à acquérir et à un catablogue de documents (ouvrages, articles de journaux ou revues, photographies, etc.), recueillis à date et classés sous diverses rubriques.

Enfin, le 28 février 1925, dernière réunion de la première société historique qui fut interrompue d'une façon subite et imprévue par un violent tremblement de terre qui secoua tout l'est du Canada ce soir-là. Les membres sous l'effet de la peur se dispersèrent rapidement et le nouvel organisme disparut sans plus après quelques mois à peine de vie.

Cette première réalisation dura donc peu de temps, mais l'idée d'une société d'histoire régionale ne disparut pas ce soir-là. Elle demeura dans l'esprit et le coeur de son inspirateur qui, par la suite, la mûrit lentement tout en continuant son rêve d'en faire

une nouvelle réalité. Ce n'est cependant que neuf ans plus tard qu'elle renaîtra pour cette fois-là ne plus disparaître.

Au début de 1934, alors qu'il était supérieur du Petit Séminaire de Chicoutimi, Mgr Duchesne convoque l'abbé Victor Tremblay à son bureau et lui intime l'ordre de procéder rapidement à la formation d'une nouvelle société d'histoire.

L'abbé Victor démarra l'entreprise et fort de l'ordre formel de son supérieur et du même coup de l'appui tacite du Petit Séminaire, il lançait avec un brin de publicité par le journal le nouvel organisme en orbite sur le Saguenay.

C'est donc le 23 février 1934 qu'eut lieu ce second départ sous la présidence de l'abbé J.-E. Duchesne.

Les premières élections ce jour-là donnèrent les résultats suivants: Patron d'honneur: le Supérieur du Petit Séminaire de Chicoutimi; Président: l'abbé Victor Tremblay; vice-président: l'avocat Jean-Charles Gagné; secrétaire-trésorier: le notaire J.-Omer Lapointe; secrétaire-correspondant: l'abbé Lorenzo Angers, professeur; archiviste: l'abbé René Bélanger, professeur; directeurs: les abbés O.-D. Simard, André Laliberté, l'ingénieur J.-E.-A. McConville et comme publiciste L.-A. Dussault.

Depuis cette première réunion, la Société historique du Saguenay a été continue, son oeuvre a été poursuivie sans fléchissement et avec méthode.

Depuis lors, elle poursuit donc un triple but: 1.- colliger et conserver tous les ouvrages, documents, objets, souvenirs, etc., pouvant servir à l'histoire du Saguenay. 2.- étudier, faire connaître et aimer notre histoire régionale. 3.- dégager de cette histoire tout ce qui peut attacher aux saines traditions, nourrir la fierté et le patriotisme, éclairer et préparer l'avenir.

C'est sans doute des considérations de ce genre qui ont dicté aux fondateurs de la Société historique du Saguenay son merveilleux moto: "Pour l'avenir, je parle du passé" et sa devise, non moins révélatrice "Je dévoile".

La Société historique après sa résurrection se mit courageusement à l'oeuvre et ce second souffle de vie lui fut donné par celui qui, dès le début de sa seconde naissance au 31 décembre 1966, soit pendant 33 ans, présida à ses destinées. Cet homme, fut le grand réalisateur de l'oeuvre, Mgr Victor Tremblay.



Source: Saguenayensia.

Mgr Victor Tremblay.

Ici voyons rapidement ce qu'a fait pour le Saguenay la Société historique.

Sa première action bienfaitrice fut faite le 18 avril 1934 par une pression auprès du conseil municipal de Chicoutimi pour donner à la rue Cartier nommée ainsi pour honorer le découvreur du Canada, le nom de Jacques-Cartier. Le 30 mai suivant, la ville de Chicoutimi acceptait la suggestion et baptisait la rue du nom de Jacques-Cartier.

Le 20 mai 1934, elle tenait sa première séance publique au théâtre Capitol de Chicoutimi.

Le 1er mars 1935, elle adopte ses armoiries et reçoit ce soir-là la visite du Pierre-Georges Roy, archiviste de la Province de Québec.

En 1947, troisième centenaire de la découverte du Lac Saint-Jean, du 2ième centenaire de la vieille chapelle indienne de Tadoussac, du centenaire de Jonquière. La Société érige un monument sur le site de l'ancien poste de traite de Métabetchouan, à Desbiens, restaure la vieille poudrière de l'endroit, pose des plaques historiques pour rappeler le souvenir de la première messe célébrée au Lac Saint-Jean à Saint-Gédéon, marque l'endroit de la maison du fondateur d'Alma Damase Boulanger, marque l'établissement de la famille Couture, à la rivière des Aulnaies, à Hébertville et aussi, pour conserver le souvenir du plus long pont de bois érigé sur la Grande Décharge à Taché.

En 1948, la Société procède à la restauration de la monumentale statue de la Vierge Immaculée érigée le 1er septembre 1881 sur le promontoir du Cap-Trinité.

En 1959, la Société fonde la revue **Saguenayensia**.

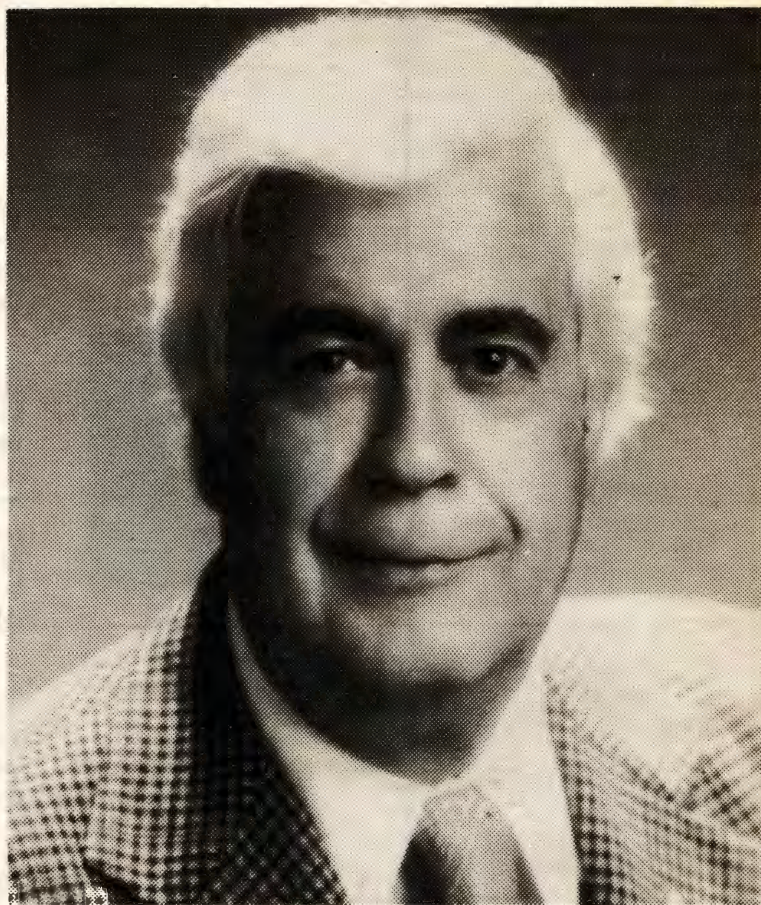
En 1962, Mgr Tremblay fonde la Fondation Victor Tremblay dont les revenus doivent permettre le soutien du secrétariat permanent de la Société historique.

En 1971, les archives de la Société quittent à regret le Petit Séminaire de Chicoutimi pour s'en aller dans le sous-basement du Grand Séminaire de Chicoutimi, rue Chabanel. En 1974, les archives de la Société connaissent un nouveau déménagement et se logent cette fois dans des locaux situés à l'Ancien Orphelinat de l'Université du Québec.

Le 4 juillet 1978, Léonidas Bélanger, alors président de la Société recevait la décoration de Membre de l'Ordre du Canada pour ses travaux et sa collaboration apportée gratuitement dans le domaine de la recherche médicale en consanguinité.

Le 16 juin 1979, Mgr Victor Tremblay recevait lui aussi la médaille de l'Ordre du Canada pour son immense contribution à l'histoire du Saguenay et le lendemain 17 juin il s'éteignait pieusement à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi à l'âge de 87 ans et quelques mois. Ce fut une rude épreuve pour la Société historique qui perdait non seulement son fondateur mais l'historien par excellence de notre région.

En 1978-79, la Société historique du Saguenay prêtait pour 25 ans les fonds d'archives Victor Tremblay aux Archives Nationales du Québec à Chicoutimi.



Source: Saguenayensia.

Monsieur Léonidas Bélanger, président de 1967 à 1981.

Le 20 mai 1981, M. Benoît Rueland devenait le troisième président de la Société historique du Saguenay en remplacement de Léonidas Bélanger qui occupa le poste du 1er janvier 1967 au 20 mai 1981 soit 14 ans et près de 5 mois. Puis ce fut M. Jean-Maurice Coulombe en 1982 et Robert Bergeron en 1983.

En 1981, la Société historique du Saguenay en étroite collaboration avec le comité de Rivière-Eternité présentait le premier centenaire de la Statue de Notre-Dame du Saguenay à Rivière-Eternité. Les fêtes furent présidées par Mgr Jean-Guy Couture l'évêque du diocèse.

En décembre 1983, la revue **Sague-**

**nayensia** fêtait son vingt-cinquième anniversaire de fondation.

Enfin aujourd'hui plus que jamais, la Société historique du Saguenay poursuit son oeuvre parmi les nôtres et continue de rayonner autour d'elle pour donner à tous ceux que la chose intéresse le goût de l'histoire régionale. A cet égard, il faut souligner que Mgr Victor s'est assuré une relève en proposant M. Roland Bélanger comme archiviste, lors d'une assemblée du Conseil d'administration tenue le 25 octobre 1978. A ce moment, Mgr Victor se retirait et une page venait d'être tournée. Avec le nouvel archiviste c'est un nouveau souffle que la Société historique du Saguenay allait connaître.



Source: Saguenayensia.

Statue de Notre-Dame du Saguenay, sur le Cap-Trinité.

# Mgr Victor Tremblay et les archives

par Roland Bélanger

## Introduction

L'oeuvre de Monseigneur Victor s'enracine dans les archives. Elle se développe par leurs inépuisables ressources d'information. En réalité l'histoire ne s'invente pas. Elle "se fait ainsi à mesure par une documentation sûre (1)", devenant alors une histoire dite vraie (2).

Tel Adolphe Chéruel (3), Monseigneur Victor croyait que l'histoire "ne devait plus partir d'audacieuses hypothèses mais se fonder sur la base solide de l'observation, sur l'étude des faits" (4). De 1882 à 1933 l'histoire était événementielle, c'est-à-dire une mise en oeuvre d'événements (5), et Monseigneur Victor n'échappe pas à cette laborieuse méthodologie.

Ce familier du terroir et connaisseur de notre passé (6) qu'il est devenu, croit comme René Sorbes (7) qu'il importe de préparer l'avenir en rassemblant les documents sur les événements dont ils sont les témoins (8). Cette tâche s'est amorcée par un constat à propos des manuels scolaires de l'époque.

Monseigneur Victor, appelé à l'enseignement de l'histoire au Petit Séminaire de Chicoutimi, remarque l'absence de notre région dans les manuels d'histoire. Pourtant elle possède une histoire qui doit être écrite, alors qu'il n'existe aucun centre régional de recherche. Tout le projet de Monseigneur Victor origine de ce contexte.

Le supérieur du Petit Séminaire, le chanoine J.-E. Duchesne, l'incitait à fonder une société historique régionale:

"Allez: marchez...", me dit M. Le chanoine Duchesne, alors supérieur du Séminaire de Chicoutimi, comme conclusion de l'entrevue où nous avons élaboré le plan d'organisation de la nouvelle (9) Société historique du Saguenay. Et, suivant une manière qui était habituelle chez lui, il acheva par une parole de l'Écriture Sainte: "Hoc fac et vives" (Faites ça et vous vivrez) (10).

Malgré que "tout homme (soit) rare et inimitable par ce que la vie a fait de lui ou lui d'elle; sait-on comment tout cela se juxtapose, se mêle et se pénètre (11)", je me propose de vous présenter le grand archiviste qu'était Monseigneur Victor. D'abord l'archiviste-documentaliste dans les moyens qu'il savait déployer pour obtenir documents et informations; ensuite de vous montrer l'originalité de l'organisation des archives de la Société historique du Saguenay; puis, enfin, de décrire sommairement l'activité multidisciplinaire de Monseigneur Victor.

## A la recherche de l'information et des archives

Monseigneur Victor entreprend l'oeuvre de la Société historique du Saguenay à partir de rien. Tout était à faire. Il bénéficiait, bien sûr, des avantages qu'apportait le Séminaire de Chicoutimi par l'attribution d'un local et la merveilleuse collaboration de plusieurs prêtres du Séminaire — entre autres celle des abbés Lorenzo Angers, René Bélanger et O.-D. Sirmard —. Mais les premiers efforts portèrent sur la cueillette d'informations:

"Nos efforts portent surtout sur la documentation; accumuler le plus de renseignements de toutes sortes sur tout et sur tous, c'est le plus pressant travail à faire (12)".

Dès la première séance, des idées sont soumises et adoptées: "répérer et colliger les documents de la période de l'établissement du Saguenay", "recruter un peu partout des membres qui, étant sur place, pourront plus efficacement que d'autres et à moins de frais recueillir des renseignements et consulter les documents", réaliser "l'inventaire de la bibliographie concernant le Saguenay, afin que nous sachions tout de suite ce que nous avons et ce qui nous manque", analyser le contenu de chaque volume, "créer autour de soi l'idée de moins détruire, d'apprécier, conserver, ...ou nous donner les vieux papiers" (13). Même qu'un mot d'ordre fut lancé par L.-A. Dussault: "Soyons d'avidés ramasseurs pour la Société" (14). Monseigneur Victor fit de ces idées un code de travail dont il ne s'est jamais départi.

Il lançait des appels par la voie du journal *Le Progrès du Saguenay*, la radio et le *Bulletin* (15) pour obtenir par exemples des chansons, compléter la collection de *l'Echo Paroissial*, reconstituer la collection du *Progrès du Saguenay*; pour inciter les gens à ne rien détruire à l'occasion des grands ménages et des déménagements, sans consulter au préalable la Société historique du Saguenay:

"En sauvant de la destruction ce qui peut être utile à l'histoire, nous aidons le travail de la Société Historique, nous enrichissons le capital important et encore trop mal exploité qu'est le passé, nous rendons un service à notre région, et nous accomplissons un devoir social.

Et tout cela ne coûte qu'un peu de bonne volonté. Ne détruisez rien d'utilisable sans consulter la Société historique du Saguenay (16).

Toute une série de questionnaires servait à colliger les informations sur l'histoire d'une famille, d'une maison, d'une rue, d'une paroisse, des lieux dits, de même qu'une méthode de consultation des vieillards. Rien n'était négligé pour initier une personne intéressée et pour la guider en cours de route.

Ces questionnaires, Monseigneur les distribuait aux membres de la Société historique, aux amis, dans les paroisses et les milieux scolaires.

Les concours de vacances (17) suscitèrent un grand intérêt auprès de certains étudiants du Séminaire. Ils leur permirent d'acquérir une expérience pratique dans la recherche historique tout en développant de fidèles collaborateurs pour la Société.

Enfin, Monseigneur Victor entretenait une mutuelle collaboration avec les autres sociétés d'histoire:

"Nous n'avons pas la moindre objection, bien au contraire, à ce que la nouvelle société historique s'intéresse à la Côte-Nord du fleuve, avec laquelle l'histoire qu'elle étudie a ses relations fréquentes, comme la nôtre en a avec la région de Charlevoix. Ses recherches peuvent l'amener à trouver bien des choses dont les nôtres pourraient profiter, de même que nous en trouvons déjà dans notre documentation qui peuvent aider l'histoire de la Côte sud. Une fraternelle collaboration de connaissances entre elle et nous, comme nous l'entendons et la pratiquons à l'occasion, serait un appoint fort utile aux deux sociétés (18)".

Monseigneur savait encourager son monde et stimuler la persévérance, la

patience menant à tout, et ce, avec délicatesse et doigté:

"(...) Cherchez, questionnez, notez, accumulez: refaites ainsi l'histoire du passé de notre paroisse... La chose ne vous souriait-elle pas? si vous voyez comme avec le temps on arrive à faire beaucoup sans presque s'en douter... Je vous suggère... (19)".

"Je te conseille de m'envoyer tes premières gerbes de notes, et tes premiers arrangements de faits. Je les étudierai et t'aiderai, en utilisant mes connaissances et les informations que nous avons ici, et je te les retournerai avec mes observations.

Tu vois quel travail! N'en sois pas effrayée. Il s'agit non pas de tout faire cela en quelques semaines, ni même dans l'année, mais de le commercer, de le mettre en marche. Le reste viendra (20)".

Monseigneur Victor, par son charme, possédait le don extraordinaire d'obtenir les informations dont il avait besoin, de repérer un document susceptible de l'aider dans ses recherches et de trouver des collaborateurs bénévoles pour recueillir des renseignements. Il distribuait son temps de telle sorte que malgré qu'il menait tout de front, tout avançait.

Dans son rapport présenté à l'Institut d'histoire de l'Amérique française le 25 mars 1950, il définit le principe premier de ses archives:

"Le principe fondamental de nos archives est de recueillir et conserver tout ce qui peut servir à reconstituer l'histoire de la région du Saguenay... Je dis tout, ce qui comprend non seulement des documents proprement dits, les écrits authentiques, mais encore les informations de toutes formes et de toutes provenances, les objets, les traves et les échos mêmes, qui révèlent en quelque manière les faits et les personnes des temps écoulés et qui témoignent de ce qui s'est passé chez nous".

Tous ceux qui consultent la documentation de la Société historique du Saguenay peuvent témoigner de la réalisation de ce principe fondamental. Le fonds Monseigneur Victor Tremblay émerveille par sa grande variété et son ampleur. Dire que tout cela s'est constituée bribe par bribe, pièce par pièce, don par don...! Oui, "le reste viendra" avait-il raison de dire! Voyons comment Monseigneur Victor a su organiser ses archives.

## Un service multidisciplinaire

Monseigneur Victor, à sa façon, était à la fois archéologue, géographe, archiviste, toponymiste, linguiste, heraldiste, démographe, folkloriste...; ce qui lui a permis d'aborder l'histoire politique, économique, sociale, religieuse, littéraire...

Pour certains, Monseigneur était une véritable encyclopédie. Il possédait une prodigieuse mémoire qui lui faisait rarement défaut. Toutes questions prenaient une importance et demandaient un élément de réponse.

Monseigneur Victor aimait donc un service et un centre de recherche multidisciplinaire.

## Conclusion

Monseigneur Victor se définissait



Source: Saguenayensia

Mgr Victor Tremblay dans la salle des archives de la Société Historique du Saguenay.

avant tout comme un prêtre, puis comme éducateur et, enfin, comme archiviste et historien. Ainsi sa vie fut-elle entièrement consacrée au service des autres, une vie de dévouement.

"Pour se dévouer, écrit-il dans un article intitulé "Connaissons notre histoire", il faut aimer. Pour aimer il faut connaître, et connaître pour aimer c'est plus que distinguer les traits du visage ou les limites géographiques, c'est connaître dans l'intime, l'intime qui se révèle par les actes, lesquels sont l'histoire. Pour inspirer le dévouement comme pour éclairer la route de la vie, l'histoire est éminemment pratique (21)".

Il respectait la liberté morale de chacun. Il disait à tout le monde lorsqu'il distribuait ses vœux à l'occasion de la nouvelle année: "Bonne et heureuse année. Le paradis à la fin de tes jours... si tu veux y aller".

Il savait accueillir les gens avec un bon mot et jamais il ne donnait l'impression d'être dérangé. Il déposait son crayon et il écoutait.

Il se souciait de l'état d'esprit de son personnel et son oeil vif le servait bien. Il se montrait alors d'une grande délicatesse dans ses observations. Il inspirait confiance. Comme il savait dire les choses sans blesser! Quel contrôle il avait de lui-même! En arrivant le matin il demandait toujours comment nous nous portions et avant de quitter le bureau il disait: "Soyez heureux et heureuses jusqu'à mon retour".

Il avait conservé l'extraordinaire capacité d'émerveillement et il ne manquait jamais l'occasion de nous lire un savoureux passage ou de nous faire part d'un fait insolite mais plein d'enregistrement.

Monseigneur Victor tenait à ses idées, mais à la suite d'une démonstration sans équivoque des avantages et des inconvénients d'une méthode particulière, avec preuve à l'appui, il changeait discrètement son fusil d'épaule.

Nous pourrions épiloguer longuement sur l'oeuvre de Monseigneur Victor sans oublier l'homme qu'il était. Pour tous ceux qui l'ont connu, Monseigneur demeure vivant dans leur mémoire car il a tant fait pour le pays du Saguenay.

## NOTE:

(1) Lettre à l'abbé Ludger Larouche, curé de St-Thomas-de-Didyme, le 29 février 1936.

(2) "(...) l'histoire vraie, profitable, et celle qui rend compte de ce qui s'est fait réellement, et cela ne s'invente pas (...)", *Bulletin*, No 17, p. 7; voir "Adolphe Chéruel et le Comité des travaux historiques" par Georges Dethan dans *Les sociétés savantes et leur histoire*, Paris, 1976, p. 85.

(3) Historien français (1809-1891).

(4) Dethan, op. cit.

(5) Voir à ce sujet *Combats pour l'histoire* par Lucien Febvre, Paris, Armand Colin 2e édition, 1965, p. 6-9.

(6) Définition d'un historien local: voir "Présentation" dans *Paris et Ile-de-France Mémoires*, Tome 25 - 1974, Paris 1976, p. 10.

(7) Historien local de Suresnes. Voir sa monographie *Histoire de Suresnes. Des origines à nos jours*, Suresnes, Société historique de Suresnes, 1965, 664 p.

(8) Sorbes, op.cit., p. 9; "Connaissons notre histoire" par Victor Tremblay, article du 24 juin 1953.

(9) La première fondation remonte au 5 novembre 1924 pour se terminer lors du tremblement de terre le 28 février 1925.

(10) "La naissance de la Société historique du Saguenay" par Victor Tremblay, le 22 février 1959 dans la collection d'articles publiés en 1959, p. 31.

(11) Gabrielle Roy, *La montagne secrète*, Montréal, Les Ed. internationales Alain Stanké, 1978, (Coll. "Québec 10/10"), p.13.

(12) Lettre de Victor Tremblay au chanoine E. Lavoie, curé de St-Gédéon, le 10 février 1935.

(13) Procès-verbal de la séance du 23 février 1934.

(14) Ibid.

(15) Publié de 1946 à 1958 par Victor Tremblay. Devenu *Saguenayensia* en 1959.

(16) "Ne détruisez rien" par V.T. le 26 avril 1951 dans la collection d'articles publiés de l'année 1950 à 1955, p. 190 bis.

(17) Voir *l'Enseignement secondaire au Canada*, Vol. XV, no 8 (mai 1936), 592-601.

(18) Lettre de V.T. à Silvio Dumas de Québec le 6/12/1936.

(19) Lettre de V.T. à l'abbé Edilbert Lévesque, curé de Sacré-Coeur-de-Jésus, le 25 février 1936.

(20) Lettre de V.T. à Marguerite-Marie Tremblay, institutrice de St-Jérôme, le 20 octobre 1937.

(21) Collection d'articles publiés de l'année 1950 à 1955, p. 305.

Extrait: *Saguenayensia*, volume 21, numéros 5-6, novembre - décembre 1979.

# Le Grand Hôtel de Roberval

par Léonidas Bélanger

droits pour la baignade et on pouvait même y admirer des ours en cage.

Les amateurs de pêche pouvaient facilement s'adonner à ce sport, car la ouananiche dans le temps était abondante et il y avait toujours les excursions en bateau sur le lac. Beemer avait même organisé une pisciculture pour la ouananiche afin d'en assurer en permanence une abondance régulière.

En 1890, Beemer avait aussi fait construire un second hôtel à la Grande-Décharge, le "Island House" qui servait surtout pour les pêcheurs sportifs. On y trouvait 30 chambres avec un service de guides et d'experts en canot pour les intéressés à ce nouveau sport nautique.

Ce sport à sensation, la descente du Saguenay, s'ajouta alors pour les amateurs de sensations fortes. Moyennant paiements, deux canotiers d'expérience s'engageaient à dévaler les 315 pieds de descente entre le lac et les eaux mortes et à rendre vivants les "courageux" qui voulaient bien tenter l'aventure.

Les sportifs amateurs ou professionnels venaient de partout, du Canada, des Etats-Unis, de la France, de la Belgique, de l'Afrique, de l'Allemagne, même du Japon. Il en vint également d'Angleterre, de Russie, d'Egypte, de Nouvelle-Zélande, d'Amérique du Sud enfin de partout, amateurs de sensations fortes ou pêcheurs émérites qui voulaient taquiner la ouananiche.

Beemer fit tout ce qu'il fut possible

pour organiser un circuit touristique intéressant entre Roberval, la Grande-Décharge et Chicoutimi où le Château-Saguenay recevait sa part de la riche clientèle du Lac-Saint-Jean.

Bien des illustres personnages s'inscrivirent à l'hôtel et même des têtes couronnées y séjournèrent pendant quelque temps.

Réparé à quelques reprises, avec des hauts et des bas, l'hôtel Beemer opéra jusqu'en 1908, alors qu'il fut détruit par un incendie qui le rasa complètement. Ce fut sa mort, sa fermeture définitive. Il avait duré 20 ans et connu bien des années de gloire formidable. L'hôtel avait placé le nom de Roberval sur tous les circuits touristiques les plus achalandés du monde et porte le bon renom de Roberval partout.

Beemer le célèbre hôtelier du Lac-Saint-Jean mourut quelques années plus tard à Londres en Angleterre, soit en 1912.

Le terrain de l'hôtel, propriété de Simon Cimon, fut vendu par la suite à la Société d'Agriculture du Lac-Saint-Jean qui en fit son terrain d'exposition.

Et voilà rapidement brossée la trop brève histoire du plus célèbre hôtel de la région: l'Hôtel Beemer de Roberval, au coeur du Lac-Saint-Jean.



Source: Collection SHS aux ANQ.

L'Hôtel Beemer vers 1888.

Parmi les attractions touristiques importantes de la région à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, se place l'hôtel Beemer de Roberval, l'une des plus illustres hôtelleries du Saguenay à cette période.

Le tourisme américain à l'époque était important et donnait à la ville de Roberval un rapport économique appréciable en saison.

Horace Jansen Beemer, l'un des hommes entrepreneurs du temps, était un Américain qui travaillait à la construction du chemin de fer menant de Québec au Lac-Saint-Jean et plus tard à Chicoutimi.

Cet entrepreneur d'envergure fut à la tête d'une compagnie qui construisait le célèbre pont de Québec.

Il adorait la région du Lac-Saint-Jean et particulièrement Roberval, il s'y plaisait considérablement. Les nombreux beaux sites des environs le charmaient tellement qu'il rêvait de faire de l'endroit la Mecque des voyageurs riches du monde doublé d'un centre sportif incomparable, enfin, le plus beau centre de villégiature du pays.

Il choisit donc un endroit merveilleux d'où la vue sur le lac était facile et constante. Il trouva un coteau avec vue largement ouverte sur cet immense lac et c'est là qu'il décida de construire un hôtel considérable et très luxueux. Son bras droit dans cette entreprise locale fut nul autre que B.-A. Scott, un autre homme d'envergure dont il fit son gérant pour tous ses intérêts dans la région.

Construit en 1888, l'hôtel fut

complété en 1891. La première bâtisse mesurait 150 pieds de longueur sur 75 de largeur et comptait trois étages. De larges galeries entouraient l'édifice et trois tourelles lui donnaient l'allure d'un véritable château.

L'entrepreneur général en fut Simon Peters qui débuta les travaux de construction aux premiers jours du printemps et qui livra la bâtisse au début du mois d'août suivant. L'hôtel pouvait alors accommoder cent pensionnaires.

Le registre s'ouvre le 7 août 1888, mais l'ouverture officielle n'eut lieu que le 10 suivant. Le 11 août, un premier groupe important de 59 voyageurs, le Conseil des Arts et Métiers de Québec, y passait une fin de semaine. Le voyage se fit par train de Québec à Roberval et le dimanche un voyage sur le lac à bord du Péribonka marqua ce premier départ touristique important. Tout marcha si parfaitement que ce voyage fut une réussite complète et le groupe s'en retourna chez lui très satisfait de ce premier contact avec le Lac-Saint-Jean, sa population sympathique et le charme de ces sites.

Dès le début, l'hôtel Beemer de Roberval s'acquiesça une renommée enviable et ce coin du Lac-Saint-Jean de ce fait devenait l'endroit de promenade le plus attrayant et le plus achalandé de tous.

Une chambre à l'hôtel, côté du lac, se louait \$2.50 par jour ce qui était assez considérable à l'époque.

Le 21 août 1888, le Gouverneur-Général et Lady Stanley de Preston y faisaient un séjour ainsi que le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec. Toute l'aristocratie de Chicoutimi s'y donnait aussi rendez-vous.

L'hôtel n'ouvrait qu'à la belle saison, soit du début de juin à la fin de septembre ou au début d'octobre selon la température. L'affluence fut si considérable dès le début qu'après quelques années seulement d'opération on pensa à agrandir. Durant l'hiver de 1891, on ajouta deux ailes à l'hôtel. Ses ailes se prolongeaient à angle droit vers l'arrière, formant un immense E de 180 pieds de façade et de 100 pieds de côté.

Déjà en 1890, l'hôtel avait été pourvu d'eau courante dans toutes ses chambres et en 1891, grâce au Pouvoir d'Arthur Du Tremblay, on y installa partout l'électricité.

L'hôtel comptait alors 257 chambres meublées avec tout le

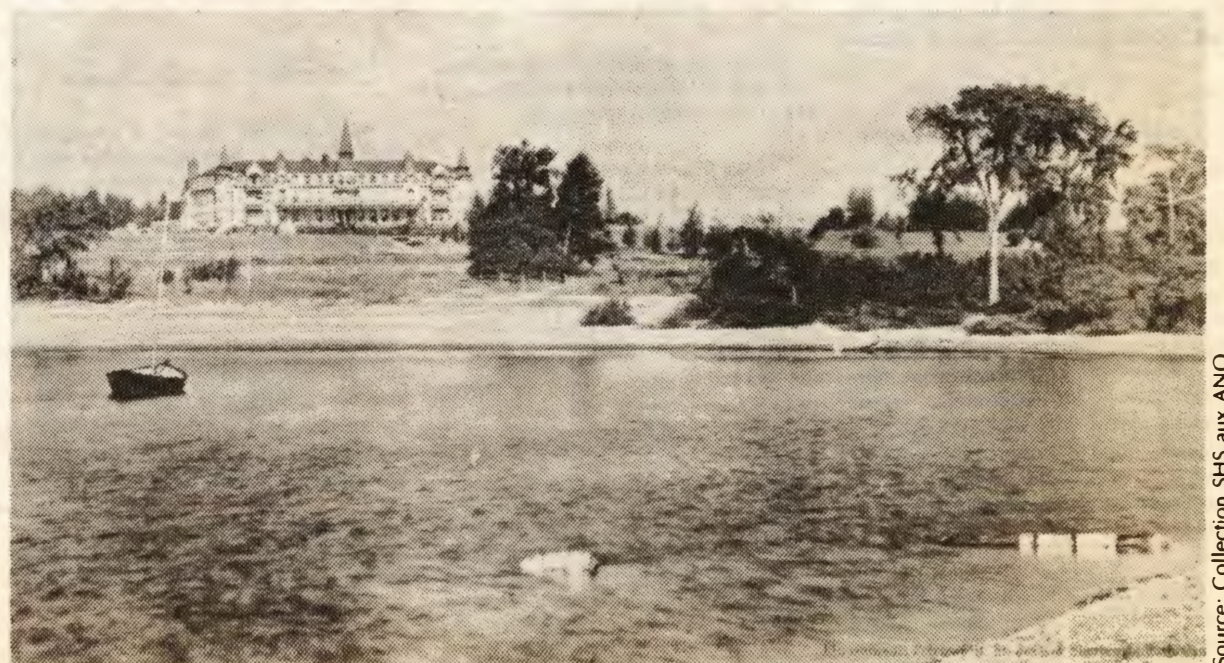
confort disponible à l'époque. Il y avait aussi pour l'usage des clients, non seulement une excellente table aux menus variés et à la nourriture recherchée, mais aussi une salle de danse, une salle de billard, des allées de quilles, un bar et on y trouvait également un petit bureau de poste et une salle de télégraphie.

L'hôtel disposait encore de courts de tennis, de jeux de croquets, d'en-



Source: Collection SHS aux ANQ.

L'Hôtel Beemer après les rénovations de 1891.



Source: Collection SHS aux ANQ.

L'Hôtel vu du lac.



Source: Saguenayensia.

B.-A. Scott.

## Il était une fois...

...à la Grande-Décharge du lac Saint-Jean, un hôtel de dimension respectable qui était une base d'opération pour des excursions de pêche à la ouananiche; on l'appelait l'Hôtel Beemer, d'après le nom de son propriétaire, l'industriel londonnien, Horace Jansen Beemer. La promotion touristique qu'il fit un peu partout en Amérique du Nord et en Europe attira beaucoup de touristes au Lac Saint-Jean entre 1888 et 1908.

Parmi ceux-ci, il y eut cet industriel américain, John Buchanan Duke, qui reconnut immédiatement l'immense potentiel hydro-électrique que le bassin hydrographique du lac Saint-Jean et du Saguenay offrait à l'exploitation.

C'est pourquoi il réalisait en 1923, le projet de la centrale d'Isle-Maligne, à l'époque la plus puissante centrale hydro-électrique au monde.

Enfin, Arthur Vining Davis, dont le projet d'établir une usine d'électrolyse au Saguenay se concrétisait en 1925, se porta acquéreur, en 1926, des intérêts de Duke au nom d'Aluminum Company of Canada, Ltd.

Le 10 septembre 1925, l'usine d'électrolyse d'Arvida était mise en chantier. Le 1er juin 1926, Aluminum Company of Canada, Ltd, devenue Aluminium du Canada, Ltée, en 1965, avait entrepris la construction de la ville d'Arvida, nom dérivant des premières syllabes ARthur VIning DAVIS.



La première coulée de lingots d'aluminium, le 2 juillet 1926, devait marquer le début d'une nouvelle époque au Saguenay et au Lac-Saint-Jean. La construction de la centrale no 1 de Shipshaw (Chute-à-Caron) avait débuté et une ville, conçue par des urbanistes renommés, devait être terminée dans les mois suivants.

Ces premières installations de la fin des années 20 paraissent bien modestes et sans prétention aujourd'hui. Soixante ans plus tard, les installations Alcan ont pris une amplitude que bien peu de gens auraient pu prévoir à leur début.

Petit poisson est devenu grand, très grand, c'est certain.

A tout ce qui existe d'aménagements, d'installations ou d'usines Alcan, de Ville de La Baie jusqu'aux Passes-Dangereuses, en passant par les usines de Jonquière, Shipshaw, Alma, Chute-à-la-Savane, Chute-du-Diable et Chute-des-Passes, viendra bientôt s'ajouter l'usine d'électrolyse Laterrière à Chicoutimi.

Cette nouvelle usine utilisera une technologie dont la conception et la mise au point récente sont une réalisation du personnel technique d'Alcan au Saguenay—Lac-Saint-Jean. Au sein de cette grande équipe de spécialistes, on retrouve des gens bien de chez nous portant les noms de Belley, Fortin, Gagné, Pineault, Paradis, Girard, Boivin, Fortier, Gilbert, Simard, Tremblay et combien d'autres qui ont raison d'être fiers de cette nouvelle réalisation dont Alcan entend faire bénéficier ses nouvelles installations.

**Il était une fois...  
mais cà, c'est l'histoire de demain!**





# Le Saguenay-Lac-Saint-Jean Chronologie — Sommaire

par Marc St-Hilaire

1534-1838: Domaine réservé à la traite des fourrures. La dernière compagnie à la faire fut la Compagnie de la Baie d'Hudson qui obtint un bail de 20 ans pour l'exploitation en 1822. En 1837, des citoyens de Charlevoix intéressés à la coupe du bois se regroupèrent en une société appelée communément Société des Vingt-et-Un en raison du nombre des actionnaires principaux et achetèrent à la Compagnie de la Baie d'Hudson les droits de coupe du pin sur le territoire du Saguenay. Les premiers employés arrivent à la Baie des Hahas! en 1838 pour s'y installer.

1838: Les premiers colons, actionnaires et employés des Vingt-et-Un s'installent à Grande-Baie, au fond de la Baie des Hahas!

1842: Etablissement sur la rivière du Moulin (Chicoutimi) d'un moulin à scie par Peter McLeod jr. William Price en construit un autre cinq ans plus tard sur les rives de la rivière Chicoutimi. C'est ainsi que Chicoutimi, de son ancien rôle de poste de traite, devient centre industriel, titre qui lui attirera vite celui de la capitale régionale (établissement d'un hôpital, le premier de la région, en 1884, arrivée des communautés religieuses en 1864, etc.).

1844: Fondation de Laterrière, premier établissement purement agricole de la région, par le Père Jean-Baptiste Honorat.

1844-1898: Vive colonisation, commerce du bois, édification de l'empire Price. Après la fondation de Jonquière en 1847, le secteur du Lac-

St-Jean est ouvert à la colonisation en 1849 avec l'établissement à Hébertville des colons amenés par l'abbé Nicolas Hébert (d'où le nom du village). En 1870, la colonisation sera rendue à St-Félicien. Le tour du Lac-St-Jean sera complété en 1890. Voici les principales étapes de cet encerclement du lac:

Hébertville: 1849

Roberval: 1855

Chambord: 1857

St-Jérôme: 1861

Alma: 1863

St-Prime: 1864

St-Félicien: 1864

Normandin: 1878

St-Méthode: 1881

St-Henri-de-Taillon: 1885

Péribonka: 1887.

Entre temps, l'abbé Dominique Racine, futur évêque de Chicoutimi, fonde le Séminaire de Chicoutimi en 1873 et le diocèse est érigé canoniquement en 1878, avec siège épiscopal dans la même municipalité. Jusqu'en 1898, la vocation agricole de la région, surtout du lac St-Jean, s'affirme.

1898-1924: Cette période est marquée par l'industrialisation du Saguenay. Il s'agit de l'établissement des pulperies et des papeteries. Le mouvement commence à Chicoutimi avec la mise en opération des usines de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, société à capital francophone et qui fera de la cité la capitale mondiale de la pulpe jusque vers 1918. Après celles de Chicoutimi, les usines de pulpe et de papier poussent comme

des champignons: Val-Jalbert en 1900 (la fermeture de la pulperie en 1927 entraînera la mort du village dans les années 1930), Jonquière en 1900 (pulperie) et 1909 (papeterie), Port-Alfred en 1914 (pulpe chimique). Les usines de Val-Jalbert et de Port-Alfred appartenaient à la North American Pulp and Paper Co., dont le président est J.E.A. Dubuc, propriétaire des moulins de Chicoutimi, tandis que ceux de Jonquière passèrent à la Compagnie Price Bros.. Celle-ci, intéressée au potentiel hydro-électrique de la région, commence à chercher des investisseurs prêts à appuyer pour le harnachement de nos cours d'eau.

1924-1945: C'est l'ère du grand capital, entrecoupée par la crise de 1929-39. Elle s'ouvre par l'association de Price et de Duke, riche américain dont la fortune était basée sur l'industrie du tabac. Plus tard, en 1926, Price céda ses intérêts à l'Aluminium Compagny of America qui prit bientôt la première place des investisseurs au Saguenay-Lac-Saint-Jean. En 1923, l'aménagement de barrages à la tête des décharges du Lac Kénogami releva son niveau de 32 pieds et provoqua l'inondation du village de St-Cyriaque, situé sur les rives du lac. Les forces électriques produites par ces barrages permirent aux usines Price Bros. de fonctionner sans crainte de manquer d'énergie. Il se produisit la même chose au lac St-Jean.

Depuis 1921, on se préparait à construire des centrales hydro-électriques à l'Isle-Maligne (Alma), à

la tête du Saguenay. En 1926, les barrages sont terminés et le niveau du lac St-Jean est relevé, l'agrandissant ainsi du cinquième de sa surface et noyant plusieurs milliers d'acres de terres agricoles.

En 1926 toujours, est fondée Arvida, future capitale mondiale de l'aluminium, fief de l'Alcan. Le premier lingot est coulé en 1927 et on procède à l'érection de la centrale de Chute-à-Caron en 1929-1930. C'est alors que survient la crise, période pendant laquelle Price Bros. et les moulins de pulpe de Chicoutimi connaissent de sérieux ennuis, la première mise sous le contrôle de syndicats et les seconds fermés. L'Alcan, quant à elle, se contenta de diminuer sa production. Elle profitera de la guerre pour agrandir, avec l'aide du gouvernement fédéral, ses usines d'Arvida, construire la centrale hydro-électrique de Shipshaw et construire une aluminerie à Alma. Domtar construisit, à la même époque, son usine de papier de Dolbeau tandis que Price investit dans ses usines déjà existantes.

1945-1978: Avec la guerre, se termine l'époque des grands investissements. Depuis, avec des variations, la croissance de l'économie régionale est lente. La population semble se stabiliser autour de 280,000 habitants. A elle seule, la conurbation de Jonquière-Chicoutimi en compte environ 120,000. Les principales activités demeurent l'industrie du bois et ses dérivés et la production de l'aluminium. L'agriculture suffit à la demande régionale pour une foule de denrées

alimentaires et exporte quelques-uns de ses produits. Le commerce, très actif, se concentre à Chicoutimi et à Alma. Le territoire se divise en cinq circonspections provinciales (Dubuc, Chicoutimi, Jonquière, Lac-St-Jean et Roberval) et quelque 76 villes ou villages y sont parsemés. Les principaux centres sont Chicoutimi (regroupement de Chicoutimi, Chicoutimi-Nord, Rivière-du-Moulin et paroisse de Chicoutimi), Jonquière (regroupement de Jonquière, Kénogami, Arvida et paroisse de Jonquière) ville de La Baie (regroupement de Grande-Baie, Bagotville et Port-Alfred), Alma, St-Félicien, Roberval et Dolbeau-Mistassini.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE:

- Boileau, Gilles, *Le Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Editeur officiel du Québec, 1977. 179 pages. (Études et dossiers: séries études régionales).
- Tremblay, Mgr Victor, *Histoire du Saguenay depuis les origines jusqu'à 1870*, Chicoutimi, Société historique du Saguenay, 1968, 465 pages. (Publications de la Société historique du Saguenay, no 21).
- Tremblay, Mgr Victor, *Les trente aînées de nos localités, Chicoutimi*, Société historique du Saguenay, 1968, 261 pages. (Publications de la Société historique du Saguenay, no 19).
- Utilisés pour cette chronologie.

Extrait: *Saguenayensia*, Volume 20, numéro 2, mars-avril 1978

## Depuis 1919, la Banque Royale participe au développement de la région du Saguenay-Lac St-Jean.

### 65 ans de service..“Royal”!

**1919**

2001, rue Price  
Jonquière

**1925**

106, rue Racine est  
Chicoutimi

**1927**

2851, Place Davis  
Jonquière

**1952**

893, boul. St-Joseph  
Roberval

**1955**

510, rue Sacré-coeur o.  
Alma

**1958**

1425, boul. Walberg  
Dolbeau

**1962**

375, rue Bagot  
La Baie

**1963**

1073, boul. Sacré-coeur  
St-Félicien

**1965**

2200, rue Roussel  
Chicoutimi-Nord

**1968**

901, boul. Talbot  
Chicoutimi

**1970**

1055, rue Dupont  
Alma

**1976**

100, boul. Harvey  
Jonquière



BANQUE ROYALE

# Hymne au Saguenay

(S.A.T.B.)

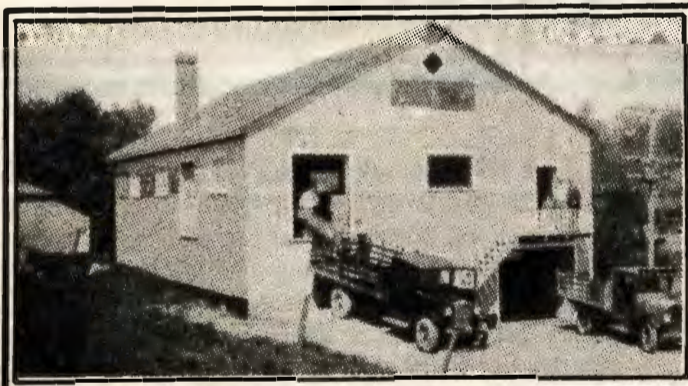
Musique de  
*Raymond Tremblay, père*

Paroles: *Léon Tremblay, aîné*

INTRODUCTION *Allegro Moderato*

Score musical for SATB choir and piano. The score is divided into three systems of music. The first system includes an introduction and the first two lines of the main melody. The second system continues the melody and includes the lyrics: "O Sa-gue-nay de ma Pa-tre re-Ou la main d'un dieu En-ce dre par les Un-con-que-rant la Sa-splen-deur En-vain j'ai vi-si-té la ter-re et ses dé-cors pro-sou-ri-ant Je-me-ton-lac-éaux-lim-pi-des-ma-ies La-main-har-die-mon-an-cé-tre que le ciel peint de 3 fait de toi son mes ai eux 3 Et po-li-cé de main de mal-tre mes les no réts ma". The third system concludes the piece with the lyrics: "O Sa-gue-nay de ma Pa-tre re-Ou la main d'un dieu En-ce dre par les Un-con-que-rant la Sa-splen-deur En-vain j'ai vi-si-té la ter-re et ses dé-cors pro-sou-ri-ant Je-me-ton-lac-éaux-lim-pi-des-ma-ies La-main-har-die-mon-an-cé-tre que le ciel peint de 3 fait de toi son mes ai eux 3 Et po-li-cé de main de mal-tre mes les no réts ma". The piano accompaniment is written in the lower staves of each system.

## Liqueurs Saguenay



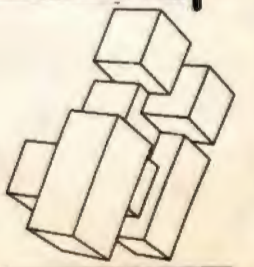
- 1927:** Fondation de O. Demers Limitée pour la fabrication de liqueurs douces. Durant les années 30, le nom change pour celui de; Les Liqueurs Saguenay Enr.
- 1934:** L'obtention de la franchise Pepsi-Cola, la première accordé au Canada donne un essor considérable à la compagnie.
- 1940-41:** Implantation d'une usine de fabrication à Alma et une autre à Dolbeau.
- 1958:** Les Liqueurs Saguenay obtient la franchise Seven Up, 7-Up.

- 1966-67:** Fermeture des usines d'Alma et de Dolbeau. Avec la construction d'une usine des plus modernes de 120 milles pieds carrés sur le boul. Talbot, on procède à la concentration des activités de fabrication à Chicoutimi.
- 1974:** Achat par Liqueurs Saguenay des Breuvages Nadeau à Cambelton Nouveau-Brunswick.
- 1977:** Contrat de fabrication à Chicoutimi pour les Liqueurs Douces de Haute-Rive.
- 1981:** Achat de Boudreault et Forest à Mont-Joli.
- 1982:** Achat des Breuvages Vigneault à Sept-Iles.



Aujourd'hui, Liqueurs Saguenay et ses compagnies soeurs emploi au-delà de 200 personnes.

depuis  
1927



Liqueurs Saguenay Ltée. 1800 Boul Talbot, Chicoutimi, Tél. (418) 549-3135

Liqueurs Saguenay

# Au bois du rossignolet

Parmi nos grands folkloristes canadiens, François Brassard a joué un rôle analogue à celui qu'ont joué Bartok et Kodaly en Hongrie et Vaughan Williams en Angleterre. Ceux-ci, en effet, ont poursuivi, en plus de leur activité de compositeur, d'importants travaux sur la chanson traditionnelle de leur pays, à laquelle ils demandaient l'essentiel de leur inspiration et l'authenticité de la découverte.

En écoutant l'émission *Au bois du rossignolet*, le mardi soir à 8 h.15, les auditeurs du réseau français de radio retrouveront des vieux airs, que François Brassard a recueillis au cours de ses pérégrinations à travers le pays et même jusqu'en Louisiane. Cette richesse folklorique d'une valeur inestimable, à cause même de son authenticité, nous pourrions y accéder, grâce aux enregistrements qu'il a réalisés sur les lieux où notre folklore a vécu des jours heureux.

François Brassard nous présente lui-même ce folklore, à l'émission *Au bois du rossignolet*, réalisation d'Albert Larouche du poste CBJ à Chicoutimi.

Cf La semaine à Radio-Canada, du 9 au 15 oct. L965, p.32

Source: SHS, Fonds Albert Larouche



Le trio qui travaille chaque semaine à la réalisation de la toute première série d'émissions à être réalisée et diffusée de Chicoutimi sur tout le réseau français de Radio Canada: - de droite à gauche - François Brassard (le concepteur et l'invité), Albert Larouche (le réalisateur) et Robert Quenneville (l'annonceur du programme).

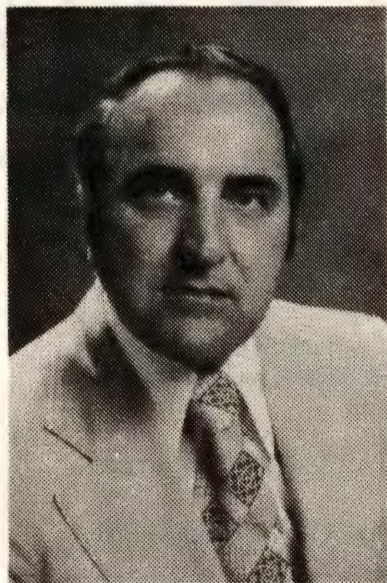
Photo: Albert Larouche



## Ville de Jonquière

Avec l'adoption de la loi 98, entrant en vigueur le 1er janvier 1975 le regroupement des villes d'Arvida, Kénogami et Jonquière sous le nom de ville de Jonquière.

Son histoire débute avec la fondation de Jonquière en 1847 par les colons venus de la Malbaie, dont Marguerite Belley nommée fondatrice de Jonquière, sous l'égide de la colonisation agricole. Commence alors l'exploitation des terres arables sur le bord de la Rivière-aux-Sables, que les amérindiens avaient surnommée "Païssagouchitchi" en raison de ses eaux basses, de ses bancs de sable et de ses chutes. Le nom de cette ville rappelle le souvenir de Pierre Jacques de Taffanel, Marquis de la Jonquière, qui fut gouverneur de la Nouvelle-France de 1749 à 1752. En 1912, Jonquière donnait naissance à sa ville-soeur, Kénogami. Le territoire initial de Jonquière était alors amputé vers le nord pour former cette nouvelle municipalité qui démarrait l'activité indus-



FRANCIS DUFOUR  
Maire

trielle et commerciale grâce à l'ouverture de l'usine de papier journal de la compagnie Price. Le nom de Kénogami est emprunté au lac du même nom et signifie en langage montagnais "lac long".

Cette naissance était suivie, 12 ans plus tard, d'une autre, par la création de la Cité de l'aluminium, Arvida. Car en 1924, c'est vers l'est cette fois que le territoire de Jonquière se morcelait. Ainsi, commençait une ère nouvelle au royaume du Saguenay, ère dont Arvida est le symbole. Son nom vient de la réunion des premières syllabes de M. Arthur Vining Davis, premier président de Aluminium Company of Canada Ltd.

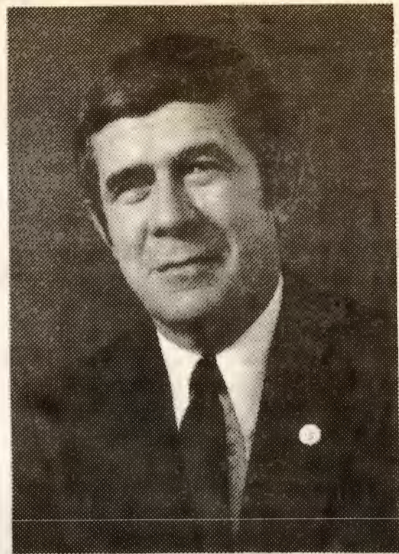
Aujourd'hui, ville de Jonquière, nommée à juste titre "le coeur du Saguenay", englobe une population de plus de 60,000 habitants, soit le quart de la population de la région du Saguenay-Lac-St-Jean-Chibougamau.



## Jonquière, Centre régional des congrès



## Le transport en commun dans le Haut-Saguenay



**Yvon Dubé**



**Odilon Crevier**

Quatre ans plus tard, soit en 1926, avec l'arrivée de l'usine Alcan dans la région, M. Odilon Crevier fait l'acquisition de dix autobus supplémentaires.

"Autobus et Taxi 500" donne le service de transport en commun en partance de Chicoutimi pour les destinations suivantes: Québec, La Malbaie, St-Siméon, Tadoussac, La Baie et Alma. De plus, il dessert les villes de Jonquière et de Chicoutimi.

Odilon Crevier opère le transport en commun jusqu'en 1951. Il vend sa compagnie, qui compte une flotte de cent deux véhicules, à la compagnie Provincial Transport de Montréal.

Lors de l'acquisition par

Provincial Transport, le terminus de la rue Racine est déménagé au 242, de la rue Morin, soit dans l'ancien aréna de l'A.C.J.C. (Association catholique de la jeunesse canadienne). Le nom de la nouvelle compagnie est "Autobus Saguenay Inc." Elle opère sous ce nom jusqu'en 1964, alors que Provincial Transport, aujourd'hui la compagnie Voyageur, scinde ses opérations: le service urbain continue sous le même nom et le service interurbain opère sous la raison sociale de "Saguenay Provincial".

En 1966, Provincial Transport vend à MM. Roméo Peron et André Gauthier la compagnie Autobus Saguenay Inc. qui devint la même année, la compagnie Transport Régional du Saguenay

(T.R.S.I.). Elle s'occupe exclusivement du transport urbain dans les villes de Jonquière et Chicoutimi ainsi que du service interurbain entre Chicoutimi et La Baie.

En 1967, T.R.S.I. est achetée par M. Fernand Buteau qui l'opère jusqu'au 31 décembre 1978.

Suite à la loi 73, les villes de Jonquière, Chicoutimi et La Baie font l'acquisition de T.R.S.I. et réorganisent le transport en commun dans le Haut-Saguenay. Aujourd'hui, la C.I.T.S. (Corporation intermunicipale de Transport du Saguenay) compte cent dix (110) employés et une flotte de soixante autobus urbains. Le conseil d'administration est

formé de deux (2) représentants élus dans chaque municipalité, soit:

**Jonquière:** M. Yvon Dubé, président. M. Eugène Bugeaud, administrateur.

**Ville de La Baie:** M. Romuald Simard, administrateur. M. Gérard-Raymond Morin, administrateur.

**Chicoutimi:** M. René Girard, administrateur. M. André Harvey, administrateur.

Le secrétaire de la corporation est M. Marcel Demers.

# HARVEY TRANSPORT L.T.E.E



M. André Roy, directeur général  
M. Charles-H. Gagnon, président  
M. Gabriel Bouchard, président du conseil  
M. André Chagnon, vice-président

- 1950 Fondation par M. Arthur Harvey, d'Alma. Le siège social est établi à Alma.
- 1968 Décès de M. Arthur Harvey. Le fils aîné, François, assume la relève.
- 1972 Les employés se portent acquéreurs de la majorité des actions de la compagnie. Un conseil d'administration dûment élu par l'assemblée générale en dirige les destinées.
- 1981 La formule d'autogestion s'avérant plus ou moins efficace sous plusieurs aspects, les employés-actionnaires acceptent de se départir de leurs actions en faveur d'un groupe de quatre personnes, dont trois font déjà partie de l'organisation.
- 1984 L'entreprise compte 185 employés, quelque 300 véhicules et réalise environ \$12,000,000.00 d'affaires annuellement. Elle rayonne aux quatre coins de la province et continue son expansion en acquérant une entreprise de transport dans la région de Trois-Rivières.

**CHICOUTIMI**  
1281, rue Manic  
(Parc Industriel)  
(418) 549-4023 - 549-4040

**JONQUIERE**  
(418) 547-1802

**SAINT-FELICIEN**  
DOLBEAU  
(418) 679-0303

**QUEBEC**  
1472, Provinciale  
(418) 683-2194

**MONTREAL**  
8155, Ave Grenache, Ville d'Anjou  
(514) 354-9110

# Naufrages, avaries nautiques et navigation au Saguenay

par Damase Potvin

Racontons encore un exploit nautique d'un des grands contremaîtres de la Compagnie Price, Olaf Ellefsen, matelot norvégien; déserteur de son navire, à l'entrée de la Baie des Hahas, en 1885, il fut recueilli à Saint-Alphonse, où il fut baptisé par le curé de la paroisse, l'abbé Joseph Sirois, qui le convertit et le maria à une fille de l'endroit qui lui donna douze enfants. Il était d'un courage à toute épreuve et d'une bravoure qui ne le faisait reculer devant rien. Un jour, il sauva d'un naufrage complet la goëlette **Stella**, chargée du bois de construction pris à la baie Sainte-Catherine. Le remorqueur **Thor**, venu à son secours ne peut s'approcher, Olaf Ellefsen se jeta à l'eau, nagea jusqu'au **Thor**, saisit une houssière et alla l'attacher à la goëlette qui fut ensuite remorquée à terre. Il sauva aussi une autre fois deux chalands que remorquait le **Thor** et qui étaient partis à la dérive à la suite d'un violent coup de vent. Déjà les chalands étaient rendus au "Bras de Chicoutimi". Ellefsen, qui se trouvait sur le remorqueur, persuada le capitaine Charles Savard qu'il pouvait approcher les chalands. En effet, la manoeuvre réussit et, sous les yeux d'un de ses fils qui l'accompagnait, Olaf fit un saut prodigieux et réussit à attacher un câble aux chalands, qui furent amenés à Saint-Fulgence. Olaf Ellefsen était remarquablement constitué, un athlète.

Comme on peut le constater, notre Saguenay, que l'on a partout qualifié de "fleuve aux eaux profondes", n'a pas été, au cours de sa longue carrière, trop féroce pour les milliers d'embarcations de toute nature qui ont navigué sur ses eaux. Peu de naufrages dans le vrai sens du mot, pas de catastrophes spectaculaires; seulement quelques avaries nautiques comme celles que nous venons de rappeler. Seule l'île Rouge, qui semble garder l'entrée de la rivière Saguenay, a été témoin et responsable de vrais naufrages: celui du **Minstrel**, au mois de mai 1841, lequel périt avec 130 passagers et presque tous ses équipages; seulement 4 passagers et 4 hommes d'équipage furent sauvés; et celui de la barque **Ellen**, fin de mai 1866, dont l'équipage entier disparut.

Naturellement, ses caps abrupts, ses baies profondes, ses écueils sournois ne nous ont peut-être pas encore livré tous leurs secrets, mais on peut affirmer que notre Saguenay ne sera jamais qualifié de "cimetière marin" ainsi que certains endroits du fleuve et du golfe Saint-Laurent, en particulier, les sinistres parages de l'île d'Anticosti, ou encore l'île de Sable.

Que les flots de notre grande et belle rivière continuent de nous être bienveillants!

Extrait: *Saguenayensia*, volume 2, numéro 4, juillet-août 1960.

Un de mes vieux amis, décédé en 1957, me raconta un jour une aventure qui lui arriva lors de son voyage de noces en 1903. Il avait décidé de faire à cette occasion, une croisière au Saguenay et le matin du 19 août, lui et sa jeune épouse s'embarquaient à Québec à bord du **Carolina**, l'un des plus luxueux navires de l'ancienne Compagnie de navigation "Richelieu and Ontario", à laquelle succéda la "Canada Steamship Lines Co". Tout marcha bien d'abord en descendant le St-Laurent jusqu'à Tadoussac; on était joyeux sur les ponts et l'on ne cessait d'admirer la pittoresque rive nord du fleuve. Le bateau fit escale à Tadoussac d'où il partit assez tard dans la soirée pour remonter la rivière Saguenay. Encore là tout marcha bien, et après une soirée joyeuse sur les ponts et dans les salons, tous les excursionnistes regagnèrent leur cabine respectivement.

Voilà qu'entre minuit et une heure, un choc épouvantable ébranla le navire jetant tout le monde dans la consternation. Les lumières s'éteignirent et une profonde obscurité ajouta à l'horreur de la situation. Il y eut un bon moment de panique parmi les 300 passagers mais elle se calma bientôt quand on sut qu'il n'y avait plus de dangers à courir. A l'aube, on constata que le **Carolina** était à la côte. Enveloppé dans la brume, le bateau s'était jeté sur une pointe de rocher appelé la "Passe-Pierre", un peu en amont de la "Boule", non loin de Tadoussac. Maintenant calmés, les passagers attendirent le jour et les secours. C'est au jour, que mon ami, on ne peut plus anxieux, avait retrouvé sa jeune femme parmi les groupes de passagers qui étaient descendus sur la rive rocheuse de l'endroit. Elle était, on le pense bien, littéralement affolée d'avoir été si brutalement séparée de son mari mais n'était pas blessée. Seulement, il lui resta de cette aventure une telle horreur de l'eau que jamais plus, jusqu'à sa mort, elle ne voulut monter sur un bateau, même pour traverser le fleuve de Québec à Lévis: "Il aurait pu nous arriver pire", de dire mon ami.

En effet, il aurait pu arriver pire pour les 300 rescapés qui, en cette nuit d'encre du 19 au 20 août, transis et grelottants sur les rochers ou sur les ponts à demi-submergés du bateau, attendaient le secours. Celui-ci vint au lever du soleil sous la forme d'un gros remorqueur, le **Thor**, qui les embarqua et les conduisit tous sains et saufs à Tadoussac et à Chicoutimi. La coque du **Carolina** était littéralement défoncée. Le bateau fut renfloué quelques jours plus tard. Il fut remplacé sur la ligne par le **Virginia**. Quant au **Thor**, ayant été transformé plus tard en un bateau plat pour le transport du bois, il finit ses jours dans la baie des Escoumins. Nous aimons à rappeler que le premier capitaine qui prit charge du **Carolina** en 1894 fut le célèbre capitaine J.E. Bernier, héros des expéditions nordiques.

La "Canada Steamship Lines Co.", qui a remplacé, comme nous venons de le rappeler, la "Richelieu & Ontario", dut aussi, plus tard, payer son tribut au féroce dieu des naufrages. Un de ses bateaux chargés du populaire service du "Saguenay Trip", le **Québec** a été totalement détruit par le feu le 11 août 1950, à l'entrée du Saguenay. Il était à une couple de milles du quai de Tadoussac, où il se dirigeait, quand le feu s'y déclara. Toutes les cabines furent alors évacuées et le navire put accoster à quai où il acheva de brûler, pendant quatre heures. De ses quelques 400 passagers, trois manquaient à l'appel: Monsieur et Madame Shapiro et leur fils, de Ville Mont-Royal. Un autre fils des Shapiro, âgé de six ans, fut sauvé par des passagers.



Le "Carolina" échoué dans le Saguenay, sur la Passe-Pierre, le 19 août 1903



Les occupants du **Québec** furent hébergés dans l'hôtel de la Compagnie et dans quelques maisons privées à Tadoussac. Le vapeur fut une perte complète. Il était sous le commandement du capitaine G.H. Burch, 60 ans, de Saint-Lambert. Les rescapés furent peu après conduits à Québec.

Le **Québec** avait été construit sur les chantiers de la "Davie Shipbuilding Co." à Lauzon en 1928, au coût de \$2,500,000 en même temps que le **Richelieu**. En 1939, **Québec** et **Richelieu** étaient entrés en collision à l'embouchure du Saguenay, mais sans trop de dégâts ni accident de personnes. De plus, le **Québec**, à la fin de l'automne 1948, se collisionna avec le **Saint-Laurent**. Trois touristes américains avaient alors perdu la vie. Enfin, le **Montréal** de la même compagnie, entra en collision avec un cargo italien. Il fut incendié à Sorel en 1934. Le **Québec**, le **Saint-Laurent**, le **Richelieu** et le **Tadoussac** étaient les quatre navires que possédait cette compagnie pour ses croisières au Saguenay.

Saisissons ici l'occasion pour rappeler que c'est en 1886 que la "Richelieu et Ontario" remplaça la "Compagnie du Saint-Laurent" et continua avec plus de régularité le service Québec-Baie des Hahas avec terminus à Bagotville. Alors, peut-on dire,

commença la longue série des croisières saguenéennes, parcours de 791 milles d'une navigation fluviale d'un pittoresque achevé. Rappelons même que le premier vapeur transportant passagers et marchandises à venir accoster au quai de Bagotville fut l'**Unicorn**, qui devait tenir une ligne aussi régulière que possible entre Québec et le Saguenay. Mais il ne fit qu'un seul voyage en 1841. (1) D'autres bateaux vinrent dans la Baie des Hahas mais très irrégulièrement. A partir de 1861, les visites de bateau se multiplièrent et l'on commença même à entrevoir, non pas encore le populaire "Tour du Saguenay" ou "Saguenay Trip", mais une ligne régulière et permanente durant les mois d'été. On eut davantage cette perspective quand huit ans après l'**Unicorn** un autre bateau à vapeur entreprit un service qui dura quatre ans entre Québec et Saint-Alexis. L'unique navire de cette ligne était le **Roland Hill** qui fut, en 1853, remplacé par le **Saguenay** de Cie Saint-Laurent et auquel succéda le **Magnet** en 1861.

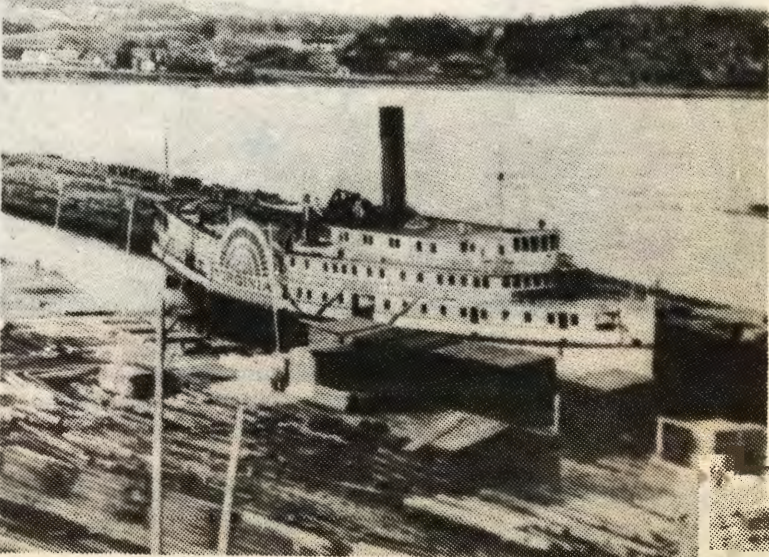
Il y eut dans notre Saguenay nous ne dirions pas, bien d'autres naufrages, mais disons des avaries nautiques, lesquelles sans prendre figure dans la liste des naufrages spectaculaires comme on en a enregistrés dans l'histoire du Golfe et du fleuve Saint-Laurent mais qui nous font voir que la "Rivière aux Eaux profondes" a eu aussi son côté tragique dans les annales maritimes.

Nous puissions plusieurs de ces avaries

ou aventures nautiques dans les archives de notre Société Historique. Le président, Mgr Victor Tremblay nous communique, entre autres, l'histoire qu'il tenait de Thomas-Louis Villeneuve, du Tableau (2), de l'aventure du remorqueur "Kénogami" qui avait sauvé trois bateaux surpris par la tempête sur le Saguenay. A un moment, les bateaux furent renversés par le vent. Le remorqueur se lança à leur recherche. Il en trouva un dans une petite anse non loin du Cap Trinité. Un homme, "Joe à Zigue", était seul sur le bateau, attaché au mât. Il y avait passé la nuit. Un autre de ces bateaux fut découvert en bas du Cap Eternité et sur le pont étaient attachés Louis Boice, sa femme et leur fils.

Les archives de la Société Historique nous révèlent aussi l'aventure de Napoléon Grenon, de la Descente-des-Femmes (Sainte-Rose-du-Nord), dont la chaloupe, surprise par la tempête en sortant de la Baie des Hahas, fut renversée. Grenon put s'agripper sur la quille de son embarcation et cette dernière descendit ainsi tout le Saguenay jusqu'au Cap Trinité où Grenon fut secouru par le capitaine Riverin du vapeur **Jacques Cartier**, de la Richelieu & Ontario, qui remontait le Saguenay. Le capitaine arrêta le bateau à la Descente-des-Femmes, où l'on déposa le naufragé dans sa famille, où on l'attendait Dieu seul sait avec quelle anxiété.

Dans les archives de notre Société Historique nous lisons encore le récit du petit drame suivant raconté par la Soeur Saint-Thomas de Villeneuve, du Tableau, alors qu'elle avait neuf ans: "Il faisait chaud, la mer était basse, la goëlette de Charles Potvin était à sec. Nos voitures d'eau aussi. Tout-à-coup, la tempête éclata, la plus terrible que j'aie jamais vue. La **Sainte-Hélène** passa, pavillon de détresse, les voiles à l'eau. Charles Potvin reconnut la goëlette de son frère Emile. Impossible de la secourir! Il cria du "bourgo". Un homme fut jeté à la mer par le grand "boom". Il n'avait pas amené ses voiles assez vite il entraîna un garçon à l'eau. Albani Pilote passa à son tour. La goëlette d'Emile Potvin alla au secours des naufragés. Le bateau était renversé sans dessus dessous. Le pilote était accroché par la queue de son capot et sans connaissance. Il n'en avait pas pour longtemps. Les deux hommes de bord étaient sur la quille".



Le Virginia au quai de la Cie Price à Chicoutimi, 1904.

Source: Collection SHS aux ANQ.

Source: Collection SHS aux ANQ.

Source: Collection SHS aux ANQ.

## Le Groupe CSL Inc.

La participation de Canada Steamship Lines Ltd aux fameuses croisières sur le Saguenay remonte à son incorporation en 1913 et même longtemps avant alors qu'une des sociétés mères de CSL, la Richelieu & Ontario Navigation Company fit l'acquisition des vapeurs de Saguenay Line dès 1886.

Plusieurs centaines de milliers de canadiens de tous les coins du pays, ainsi que d'innombrables touristes américains et européens, se sont, au cours des ans, prévalu du luxe et du confort des vapeurs qui allaient jusqu'au coeur du Royaume du Saguenay et de celui non moins remarquable du fameux Hôtel Tadoussac que Canada Steamship Lines Ltd possédait et exploitait. De nombreuses familles canadiennes et américaines y passaient même tout l'été. Le souvenir des célèbres croisières sur le Saguenay est toujours bien vivant dans de très nombreuses mémoires.

Voici comment débuta cette remarquable époque.



## Historique

La compagnie, qui fut officiellement incorporée en 1913 sous la raison sociale Canada Steamship Lines, Limited, fut acquise par Power Corporation du Canada Limitée sous sa nouvelle désignation de Canada Steamship Lines, (1975) Limited, puis rebaptisée en 1980 Le Groupe CSL Inc.

En 1981, Le Groupe CSL Inc. passait aux mains de nouveaux propriétaires, M. Paul-E. Martin, président et chef de la direction et Federal Commerce & Navigation Limited suite à une entente avec Power Corporation pour l'acquisition, à parts égales, de tous les intérêts de Power dans le domaine du transport. L'acquisition du Groupe, de ses filiales et compagnies affiliées fut finalement conclue vers la fin de 1981, le groupe conservant son nom et CSL et Fedcom demeurant deux entités entièrement distinctes.

Les origines de la Compagnie remontent à 1845, alors qu'un groupe de fermiers et de marchands décidèrent de lancer La Société de Navigation de la Rivière Richelieu. Celle-ci était à toutes fins utiles leur seul moyen d'acheminer leur marchandises vers le marché montréalais.

De son humble origine dans le village de Saint-Charles du Bas-Canada sur les rives de la rivière Richelieu, devait se développer un des géants du transport contemporain. Son apport à la croissance du pays au cours des dernières décennies, croissance fortement tributaire de l'efficacité des moyens de communication, a été jugé historique.

Le premier navire de la société — le SS Richelieu — eut tellement de succès qu'un groupe de fermiers rival décida de lancer une entreprise concurrente. La Société de Navigation du Saint-Laurent et du Richelieu. Ces deux compagnies se firent une concurrence acharnée jusqu'en 1847 alors que les deux compagnies s'unirent pour former la Compagnie du Richelieu.

En dépit de l'arrivée sur la scène de petites entreprises rivales, la nouvelle compagnie se développa très rapidement; elle s'attaqua au marché montréalais en 1857, devint incorporée avec un capital de 75,000 livres sterling, et étendit ses activités à plusieurs autres circuits locaux.

Faisant l'acquisition de meilleurs navires, la

compagnie s'engagea dans une période d'expansion, se porta acquéreur de quelques entreprises de navigation et, en 1875, s'unit à la Canadian Navigation Company of Ontario et devint la Richelieu & Ontario Navigation Company.

Se retrouvant alors à la tête d'une remarquable flotte de 18 navires répartis entre Toronto et la ville de Québec, la Compagnie R & O continua son expansion, suite à l'acquisition des vapeurs de la Saguenay Line en 1886, jusqu'à ce qu'elle possède un réseau complet s'étendant sur 800 milles, de Toronto au Royaume du Saguenay.

Son expansion et l'acquisition de nouveaux navires de plus en plus efficaces se poursuivirent au cours des vingt-cinq années suivantes. En 1913, l'entreprise connut sa plus sérieuse transformation lorsqu'elle s'unit à Canada Interlake Lines, Ontario and Québec Navigation Company, Lake Ontario & Bay of Quinte Steamboat Co., Québec Steamship Company et à un groupe de filiales de R & O pour former Canada Steamship Lines Limited.

C'est vers cette époque que les navires de fret commencèrent à percer le marché. Au cours des années de guerre, Canada Steamship Lines continua à prospérer, 16 de ses navires étant affectés, en 1915, au transport de fret à travers l'Atlantique. En mai de l'année suivante, elle se porta acquéreur de toutes les actions en circulation de la St-Lawrence & Chicago Steam Navigation Company Limited dont quatre de ses navires sillonnaient les Grands Lacs.

En 1925, Canada Steamship Lines se retira complètement de la navigation océanique pour concentrer ses efforts sur ses circuits intérieurs et, outre l'acquisition d'autres compagnies de transport et de manutention de marchandises au début des années '20, la compagnie prit l'importante décision d'acheter Davie Shipbuilding and Repairing Company en 1925.

Ainsi, au coeur d'une période de grande activité sur les Grands Lacs et le fleuve Saint-Laurent, Canada Steamship Lines possédait dorénavant les moyens de construire et de réparer ses propres navires et ceux d'autres entreprises.

En 1927, la flotte de Canada Steamship Lines

comptait 115 navires des Grands Lacs, 49 navires pour canaux et 20 navires de fret. A cette époque, les écluses de Sault-Ste-Marie manutentionnaient un tonnage annuel supérieur à celui du canal de Panama.

La croissance de Canada Steamship Lines se poursuivit au cours de la décennie suivante et, en dépit des répercussions de la Grande Dépression, la compagnie continua à battre la marche pendant toute la seconde guerre mondiale, transportant de plus en plus de minerai de fer et de charbon et entreprenant la conversion de certains de ses navires en auto-déchargeurs.

Elle étendit ses activités au transport terrestre par le biais de l'acquisition de Diamond Truck Division de Cunningham & Wells Ltd. en 1941, rebaptisée Kingsway Transport Limited en 1943. Ses activités de construction et de réparation maritimes furent grandement augmentées suite à l'acquisition, trois années plus tard, de Canadian Shipbuilding & Engineering Limited.

En 1945, un siècle après la naissance de La Société de Navigation de la Rivière Richelieu, les revenus bruts de la Compagnie en 1945 s'élevaient à \$18,028,408, après une année record pour ce qui est du transport de passagers.

Toutefois, cette période de vaches grasses présageait le chant du cygne pour les services de transport de passagers sur les voies intérieures et le Saint-Laurent. Au cours des deux décennies qui suivirent, cette activité devint de moins en moins rentable et fut finalement abandonnée par Canada Steamship Lines en 1965.

Entretemps, la compagnie étendait ses activités de transport terrestre en faisant l'acquisition, en 1958, de John N. Brocklesby Transport Limited et se préparait à faire à la grande révolution dans le transport nord-américain en eaux douces, suite à l'ouverture de la Voie Maritime du Saint-Laurent au cours de l'année suivante.

Maintenant que les gros navires marchands

pouvaient naviguer du bas du fleuve Saint-Laurent jusque dans les Grands Lacs, Canada Steamship Lines releva le défi en mettant sur pied un programme de construction navale de 20 ans, tout en continuant à transformer certains de ses navires existants en navires auto-déchargeurs.

La capacité de transport progressait continuellement. La flotte de Canada Steamship Lines, qui était alors de 50 navires ayant une capacité de 306,000 tonnes en 1951, passait à 850,000 tonnes et 42 navires.

Parmi d'autres décisions visant à consolider les activités de la compagnie, mentionnons la vente, en 1976, de Davie Shipbuilding à un groupe d'hommes d'affaires de la ville de Québec, la mise sur pied de Kourier, la division de petits colis de Kingsway, la fusion, la même année, de Brocklesby et de Kingsway, la première devenant la division Transport lourd de la seconde, le retrait de Sicotte Transport et la vente de Port Colborne Quarries en 1978.

Vers la fin de 1975, les actifs et les passifs de Canada Steamship Lines, Limited étaient acquis par Power Corporation du Canada Limitée. La nouvelle compagnie, Canada Steamship Lines (1975) Limited, comprenant tous les employés de l'ancienne Canada Steamship Lines, Limited, fut mise sur pied afin d'assurer la gestion, au nom de la société mère PCC, de tous les intérêts de cette dernière en matière de transport.

Puis en 1980, Canada Steamship Lines (1975) Limited devint elle-même Le Groupe CSL Inc., fruit d'une expérience du transport de 135 années, qui perpétue avec fierté l'esprit traditionnel qui vit le jour sur les rives de la rivière Richelieu — service fiable à la clientèle grâce à un personnel expérimenté et compétent faisant appel à un matériel moderne.

Le siège social du Groupe CSL Inc. se trouve à Montréal.

## Dirigeants et Administrateurs

Laurence G. Pathy, président du conseil d'administration et Paul-E. Martin, président et chef de la direction.

**Administrateurs:** Laurence G. Pathy, Paul E. Martin, Harry E. Bell et W. Gordon Black.

**Dirigeants du Groupe CSL Inc.:** premier vice-président, W. Gordon Black; vice-président, Services institutionnels, John K. Palkivala;

vice-président, finance, David A. Tarr et secrétaire, Pierre Préfontaine.

**Présidents des compagnies du groupe:** Raymond Lemay, président, Canada Steamship Lines Inc.; James R. Elder, président, Canadian Shipbuild-Ing. & Engineering Limited; John F. Kennedy, président, Transports Kingsway Limitée et Pierre Dalpé, président, Les Entreprises Voyageurs Limitée.

759, Square Victoria, Montréal, Canada H2Y 2K3  
Tél.: (514)288-0231

Télex 05-267361



# La Société des Vingt-et-Un

par Léonidas Bélanger

A l'époque de 1830, Charlevoix, l'une des belles régions agricoles du Québec, manquait de fermes pour le placement des jeunes cultivateurs. Ces derniers, pour pouvoir vivre, devaient émigrer dans les grands centres où ils allaient grossir le nombre des chômeurs, ou bien ils s'en allaient aux États-Unis travailler dans les manufactures et c'était autant de citoyens perdus pour le pays.

Le 26 décembre 1828, les commissaires chargés de l'exploration du Saguenay par la Législature déposèrent leur rapport. A la fin de ce rapport on lit ce qui suit:

*"Cependant il en a été fait assez pour établir qu'il y a dans les environs du Lac Saint-Jean, sur le Saguenay et sur les autres rivières qui s'y déchargent, une vaste étendue de terre cultivable sur laquelle il serait désirable de former des établissements (1)".*

Suite à ce rapport, le 4 avril 1829 un groupe de citoyens de La Malbaie présentait à Sir James Kempt (1764-1854), administrateur du Bas-Canada, une pétition demandant au Gouvernement d'ouvrir le Saguenay à la colonisation. Cette pétition qui totalisait 250 signatures resta lettre morte. Le Gouvernement n'y donna pas de suite.

Les territoires du Saguenay à l'époque étaient sous contrat d'affermage par la Compagnie de la Baie d'Hudson, contrat qui se terminait seulement le 2 octobre 1842. Or il y avait une clause dans cette entente qui interdisait toute colonisation.

La région du Saguenay était alors une vaste réserve (Domaine du Roi) conservée pour la traite des fourrures et comme ce commerce était florissant il fallait à tout prix le maintenir intact.

"La vocation du peuple canadien, dira un jour Mgr Paquet, est de conquérir le sol". Aussi nos ancêtres, qui manquaient totalement d'espace pour l'établissement de leurs fils, voyaient de très mauvais oeil cette incurie de nos gouvernements qui donnaient à cette compagnie des droits considérables et qui en retour ne voulaient rien entendre de leurs récriminations.

Ce pays qu'ils considéraient leur par droit d'occupation de première instance, des étrangers comme on les appelaient dans le temps, soit disant "par droit de conquête", se l'approprièrent totalement et l'exploitaient à leur profit.

Ces préférences accordées à ces étrangers finirent par laisser notre brave population qui, sans autre formalité, décida de prendre ses intérêts en main devant l'apathie marquée par nos dirigeants pour agir. Ils firent eux-mêmes le nécessaire pour prendre possession du sol qu'on leur défendait d'exploiter.

C'est ce qui amena les gens de Charlevoix, qui mieux que quiconque connaissaient le Saguenay, à s'organiser et, grâce à l'aide d'un stratagème, de s'introduire dans le territoire pour y demeurer.

La forêt fut donc le prétexte choisi pour s'introduire dans ces lieux. Une fois rendu sur place on s'est dit: "J'y suis, j'y reste. Qu'on vienne me déloger si on le veut. On verra de quel bois je me chauffe. Tant pis pour ceux que cette attitude heurtera. La terre c'est le bien de tout le monde et non pas d'un petit groupe de privilégiés et d'exploiteurs, fussent-ils aussi puissants que la Compagnie de la Baie d'Hudson".

Tout ce raisonnement était bon, mais il fallait tout de même lui donner un air de légalité. On conçut donc le projet d'obtenir de cette puissante compagnie un droit de coupe pour un gros chantier. Ce serait le prétexte, l'autorisation d'entrer. Après on verrait.

Pour arriver facilement à ce but on constitua une Société composée de "propriétaires et censitaires de terres dans la paroisse de La Malbaie". Cette société fut établie le 9 octobre 1837 et ils se formèrent alors en association pour entreprendre "la coupe de bois sur le Domaine du Roi, connu aussi sous le nom de Postes du Roi". Une entente avait été conclue le 23 septembre 1837 avec le Gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'honorable Georges Simpson (1792-1860), dans le but de se faire transférer la licence que celui-ci avait obtenue auparavant et qui lui permettait de tirer 60,000 billots des pinières du Saguenay. Cette entreprise considérable nécessitait un capital assez élevé, soit la somme de 2,100 louis ou 8,400\$. Pour atteindre ce montant, on avait fixé la mise de fonds à 21 actions de 100 louis (400,00\$) chacune. Les actions furent donc souscrites par 21 "actionnaires en chef" lesquels en vertu d'un accord conclu plus tard entre eux, eurent recours à des co-associés afin de pouvoir rassembler la somme requise pour une ou plusieurs actions. Les actionnaires en chef étant 21 c'est de là que vint le nom de l'association: La Société des Vingt-et-Un.

Ainsi formée, la Société des Vingt-et-Un comptait donc un certain nombre de membres dont les noms ne figuraient pas sur la liste des actionnaires; seul y figurait le nom des actionnaires en chef, même si l'action avait été souscrite par plusieurs personnes.

Le groupe qui constituait la Société des Vingt-et-Un se composait comme suit:

1- ALEXIS TREMBLAY, dit Picoté (1785-1859) (Modeste Boulianne).

2- ALEXIS SIMARD, fils d'Ange-Alexis (1788-1875) (Elizabeth Tremblay).

3- LOUIS TREMBLAY, dit Picoté, frère d'Alexis (Marie-Anne Savard). Il avait comme co-associé François Boulianne, fils de Louis (Antoinette Bergeron).

4- GEORGES TREMBLAY (1799-1865) (Marguerite Tremblay). Il avait comme co-associé Mars Tremblay, son frère (Catherine Tremblay).

5- JEROME TREMBLAY, fils d'André (1799-1874) dit Romaine (Marie Duchesne). Il avait comme co-associés Jean Boudreault (Radegonde Lessard) et Paul Lavoie (Louis Boudreault).

6- THOMAS SIMARD, frère d'Alexis (Christine Carré). Ce fut lui qui organisa tous les pourparlers avec la Compagnie de la Baie d'Hudson.

7- ANDRE HARVEY (Anastasia Tremblay). Il eut comme co-associé son frère Célestin Harvey (Agnès Bouchard).

8- JOSEPH AUDET, dit Lapointe (Marie-Théotiste Tremblay). Il avait comme co-associé Ignace Couturier (Marie Lapointe), son oncle.

9- BENJAMIN GAUDREAU (Agnès Fortin). C'est ce dernier qui laissera son nom à l'Anse-à-Benjamin à Bagotville.

10- JOSEPH HARVEY (1789-1890) (Marie-Marthe Desbiens). Il mourut à



Le monument des Vingt-et-Un

l'âge de 101 ans et dix mois. Il eut comme co-associé son frère Pierre Harvey (Geneviève Fortin).

11- LOUIS DESGAGNE (1795-1841) (Olive Gagné). Il avait comme co-associé Elisée Bélanger (Félicité Gilbert).

12- LOUIS VILLENEUVE, surnommé Pitou (Marie Lessard). Il eut comme co-associé Alexis Tremblay, fils de feu Alexis (Marie-Joseph Duguay).

13- Ignace Murray (Modeste Brassard). Il avait comme co-associés François Harvey (Antoinette Lapointe) et Denis Harvey (Geneviève Lapointe).

14- DAVID BLACKBURN (Catherine Bouchard).

15- FRANCOIS MALTAIS (1791-1882) (Domitilde Potvin). C'est ce François Maltais et son fils Alexandre qui ouvrit le rang des Maltais (rang Saint-Joseph) à Chicoutimi.

16- MICHEL GAGNE (1791-1870) (Béatrice Boulianne).

17- BASILE VILLENEUVE, frère de Louis Villeneuve (Marie-Louise

Tremblay). Sa femme était la soeur de François Tremblay, grand-père de Mgr Victor Tremblay.

18- PIERRE BOUDREAU, fils de François (Marie Harvey). Il avait comme co-associés Thomas Savard (Geneviève Imbeault), Luc Martel (Lucie Savard) et André Bouchard (Madeleine Gilbert).

19- JEAN HARVEY (Marie Tremblay). Il eut comme co-associé Abraham Audet (Anastasia Harvey), frère de Joseph Lapointe.

20- JOSEPH TREMBLAY, dit Picoté, frère d'Alexis et de Louis (Théotiste Boulianne). On l'appelait "Poulette à Picoté" (c'est de là que vient l'appellation d'Anse-à-Poulette à Grande-Baie). Il avait comme co-associé Louis Boudreault, fils de Louis (Félicité Tremblay) et soeur d'Alexis Tremblay Picoté.

21- FRANCOIS BOULIANNE, fils de Louis (Antoinette Bergeron). Il avait comme co-associé Charles Dufour (Monique Barrette).

La Société avait comme désignation officielle le titre de "Les Entrepreneurs

des bois dans et sur le territoire du Saguenay". Elle s'était engagée à verser à la Compagnie de la Baie d'Hudson la somme de 651 livres, 11 schellings et 1 pence, soit 2 606,22\$, pour l'obtention du privilège de couper le bois. De plus, le contrat avait une clause qui interdisait aux actionnaires de faire le commerce avec les Indiens; de même qu'on ne pouvait couper ni faire paître dans le foin naturel. Nul part ailleurs dans l'engagement il fut question de défrichement. La Compagnie, il va sans dire, ne voulait en aucune sorte de la chose et les associés, pour leur part, n'avaient aucun intérêt à parler de colonisation, ce qui à leur sens leur eût enlevé toute possibilité d'en faire le cas échéant.

Les Vingt-et-Un firent donc l'hiver de 1837-1838 pour parfaire leur organisation. Alexis Tremblay, leur chef, fut chargé de négocier avec William Price (1789-1867) pour la vente du bois scié et aussi pour l'achat du matériel nécessaire pour le chantier. C'est Thomas Simard qui servit d'intermédiaire officiel auprès de la Compagnie de la Baie d'Hudson. La Société, de plus, s'assura les services d'un "ingénieur" pour la surveillance et la construction des écluses et des moulins à scie. Ce spécialiste fut Joseph Duchesne de Rivière-du-Loup. Ce travail d'approche fut terminé au printemps 1838 et c'est alors que la Société pensa à commencer ses opérations.

Les membres de la Société des Vingt-et-Un ne vinrent pas tous s'établir au Saguenay. De plus, tous ne se donnèrent pas entièrement à l'oeuvre entreprise. Pour les uns, leur part consista uniquement en une contribution financière, pour les autres, ce fut une participation totale. Ce qui compte, c'est l'initiative prise par le groupe de venir au Saguenay et, définitivement, ce mouvement, par le truchement de la forêt et de son exploitation, fut le moyen de s'introduire sur place et d'y ouvrir ainsi le Saguenay à la colonisation.

Cette oeuvre, car c'en est une et une belle, fut donc le résultat intelligent d'une merveilleuse collaboration entre les "gars hardis de Charlevoix", les dirigeants de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui accordèrent spontanément le contrat de bois, les Vingt-et-Un qui en assurèrent l'exécution et William Price qui acheta le bois des Vingt-et-Un, car lui même s'était vu refuser l'entrée du Saguenay pour les mêmes fins. Si, disait un jour Mgr Victor Tremblay, "tous ces gens n'avaient pas collaboré tout le monde aurait été perdant et le développement de notre pays aurait subi un retard peut-être difficile à combler (2)".

(1) Rapport des commissaires pour explorer le Saguenay, Québec, Neilson & Cowan, 1829, p. 197.

(2) "Collaboration chez les bâtisseurs du Saguenay" par Mgr Victor Tremblay, conférence donnée au dîner-causerie de la Régionale du Saguenay de Chicoutimi, le 13 octobre 1953. Archives de la SHS à la SHS; Fonds Mgr Victor Tremblay, 1.152, p. 2.

Source: Collection SHS aux ANQ.

Extrait: Saguenayensia, volume 25, numéro 2, avril-juin 1983.

# ville de la Baie

là où tout a commencé

1976	Par voie de législation, le Gouvernement du Québec forme la Ville de La Baie par la fusion de Port-Alfred et Bagotville, et la Paroisse de Bagotville et de la municipalité de Grande-Baie. La nouvelle ville est administrée par un conseil provisoire regroupant les 28 membres des anciens conseils jusqu'en novembre de la même année sous la présidence de Hervé Tremblay. A compter de cette date, la population élit le maire et 10 conseillers. Depuis 1980, le nombre de conseillers a été ramené à 8 et c'est le maire Claude Richard qui en préside les destinées.		
1953		A la suite de pressions populaires et avec l'accord des citoyens, on fusionne le Village de Grande-Baie et la Ville de Port-Alfred.	
1934	La Paroisse de Grande-Baie est amputée du territoire de l'actuelle municipalité de Ferland-Boileau.		
1920			Le territoire de Bagotville reçoit le statut de ville. Pitre Chayer en est le premier maire.
1919		Port-Alfred accède au statut de ville et le maire Adélarde Grenon demeure en poste.	
1918		A peine fondée, Port-Alfred est érigée en village. Adélarde Grenon en préside le conseil.	
1917		A même le territoire de la Paroisse St-Alexis, J.-E.-A. Dubuc fonde ce que deviendra Port-Alfred.	
1908	Edouard Gobeil devient maire de cette municipalité (G.-B.) modifiée suite à l'érection du village.	Le Village de Grande-Baie est érigé et séparé de la Paroisse. Henry Mc Nicoll est le premier maire.	
1901	Le territoire de St-Félix-d'Otis est retranché de Grande-Baie.		
1875			Le Village de Bagotville devient une entité légale distincte. Aimé Gravel préside le premier conseil. Abraham Tremblay devient le maire de la Paroisse après la séparation du village.
1859		Le territoire de la paroisse-mère du Saguenay est divisée John-Kane assume la mairie du canton St-Alexis. Cette nouvelle municipalité couvre un très grand territoire puisqu'elle comprend, en plus de Port-Alfred et de Grande-Baie, les territoires de St-Félix-d'Otis et Ferland-Boileau.	Abel Tremblay devient le premier maire du Canton Bagot qui regroupe le territoire de ce que deviendra la Ville et la Paroisse de Bagotville.
1850	Formation du conseil de comté qui siégera à St-Alexis jusqu'en 1855. La même année, on forme "le conseil municipal de la municipalité numéro 2 du comté Saguenay". Des représentants de St-Alexis et de St-Alphonse siègent sous la présidence du maire John-Kane.		
1848	On procède à l'érection du Canton Bagot, qui inclut les territoires de St-Alexis, St-Alphonse ainsi que des municipalités actuelles de St-Félix et Ferland-Boileau.		
1838	Le 11 juin 1838, des membres de la Société des 21, originaires de La Malbaie, mettent le pied à terre à St-Alexis et fondent le premier établissement du Saguenay. Quelques mois plus tard, Mars Simard, en provenance de Baie-St-Paul s'établit à St-Alphonse. On souligne chaque année cet événement par des fêtes organisées à Ville de La Baie au cours de cette période.		



# La fondation de Chicoutimi

par Victor Tremblay

## La situation

La région du Saguenay était affermée à la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui n'avait pas le droit d'y laisser faire des établissements autres que les siens. En exécution d'un contrat d'exploitation forestière qui lui avait été trans-

pouvait rien entreprendre en ce sens avant l'expiration du bail de la Compagnie de la Baie d'Hudson, laquelle était fixée au 2 octobre 1842.

## Rôle de Peter McLeod junior

Il arriva alors qu'un jeune industriel qui exploitait une scierie pour son compte à la rivière Noire, aujourd'hui Saint-Siméon, Peter McLeod junior, eut l'idée de devancer Price et de s'installer plus haut dans le Saguenay. La chose était possible pour lui, car en faisant valoir son droit d'indien, étant Montagnais par sa mère et natif de Chicoutimi, il n'avait pas besoin d'autorisation pour entrer et s'installer n'importe où dans la région.

Partant avec une équipe de 23 hommes, il les conduisit à la rivière du Moulin et y commença le 24 août 1842, la construction d'une écluse, d'une scierie et de logements en vue d'un établissement permanent. Quelques semaines plus tard, exactement le 7 de novembre, il signa une convention avec William Price, par laquelle celui-ci s'engageait à acheter toute sa production de bois; l'avenir de son exploitation était ainsi assuré.

L'année suivante, en société avec Price, qui fournissait le gros du capital argent tandis que lui assumait la conduite des opérations, il construisit à l'embouchure de la rivière Chicoutimi une autre scierie, plus importante, autour de laquelle se forma un second village.

En 1845, lorsqu'il fut question de construire des chapelles pour les besoins de ses employés et des colons qui envahissaient les terres voisines, il s'opposa à l'érection de deux chapelles et il exigea que l'église fût placée entre les deux groupements. Cette église, placée en plein bois près du site de la cathédrale actuelle, devait former un troisième centre de population.

Ainsi était constituée, avec tous ses éléments fondamentaux, la localité de Chicoutimi qui est devenue la ville actuelle.

Extrait: *Saguenayensia*, volume 3, numéro 3, mai-juin 1971.



Groupe de nouveaux arrivants, Chicoutimi, 1886. PA-124256

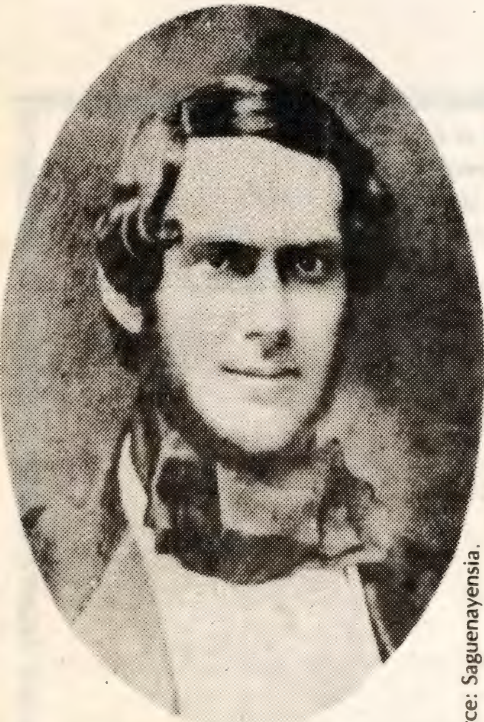


Archives publiques  
Canada

Public Archives  
Canada

Ottawa, Canada  
K1A 0N3

Canada



Peter McLeod Jr.

Source: *Saguenayensia*.

férent par cette compagnie la Société des Vingt-et-Un avait installé des chantiers en certains endroits au bord du fjord Saguenay et de la baie des Hahas, qu'elle n'avait pas dépassée. Le 25 juillet 1942 elle vendait toutes ses installations à William Price, qui avait bien l'intention d'élargir le champ de cette exploitation mais qui ne

## Les fondateurs de Chicoutimi

On a souvent parlé des principaux: Peter McLeod et son associé William Price, qui sont bien connus. On a aussi fait mention des 23 hommes de la première équipe de McLeod, qui commencèrent avec lui le travail le 24 août 1842, et on a exprimé le désir d'avoir quelques détails sur ces modestes pionniers qui ont collaboré à la fondation de Chicoutimi.

Voici leurs noms, dont on a trouvé la liste dans un vieux livre de comptes de l'époque conservé dans les archives de la Compagnie Price.

Marcellin Tremblay, Joseph Dallaire, Pierre Desbiens, David Laberge, Alexandre Gagné, François Renald, Michel Tremblay, Pierre Therrien, Ambroise Gagnon, Thomas Harvey, Etienne Dallaire, Octave Grenon, Henry Grenon, Patris Côté, Guillaume Savard, David Boulianne, Abraham Gagnon, Joseph McNicoll, Joseph Desbiens, Magloire Gagnon, André Couturier, Michel Bouchard, William Connelly.

Marcellin Tremblay, d'après M. l'abbé Alexandre Maltais, qui est sûr de ses informations, s'appelait réellement Marcel. Il était fils du fameux chantre Marcel-à-Salomon, des Eboulements. Arrivé comme journalier, il est allé peu après s'établir à l'Anse-au-Foin (Saint-Fulgence) et y a ouvert une terre que ses descendants possèdent encore. Il est l'ancêtre des Tremblay "Evagré", qui comptent plusieurs familles à Chicoutimi et ailleurs.

Pierre Desbiens, qu'on trouve à Chicoutimi en 1859, était originaire de La Malbaie. Son fils Joseph est allé s'établir à Kénogami, où demeurent ses descendants.

David Laberge, lui aussi, venait de La Malbaie. Son frère Hippolyte et deux de ses soeurs (l'une épouse de

Thomas Tremblay "Cami", l'autre épouse de François Harvey) le suivirent au Saguenay. Il s'établit dans le rang "des Maltais" (Saint-Joseph), sur une terre qu'il acheta de Malcolm Deschênes. Il est le grand-père de l'abbé Aimé Laberge, un ancien curé de Saint-Fidèle, après plusieurs vicariats dans notre diocèse.

Alexandre Gagné, originaire de La Malbaie, était un des "résidents" de la Rivière-du-Moulin à l'automne 1844. Le 15 octobre de cette année, il signait avec les autres une requête demandant le service d'un prêtre et s'engageant à payer chacun 5 chelins pour son entretien. Il est un de ceux qui mirent comme condition de leur souscription: "si le prêtre est résident ici".

On le trouve dans le recensement de la population de Chicoutimi en 1859 avec sa femme et ses trois enfants. Le premier octobre de cette année-là, il comparaisait comme témoin au procès de Guillaume Lapointe relatif aux travaux de réparation à l'église. Il avait alors 44 ans (ce qui lui donne 27 ans en 1842).

Le 2 janvier 1865, le Conseil du Village de Chicoutimi approuvait "le paiement de la somme de deux piastres et trente centins fait par son Honneur le Maire à Alexandre Gagné pour éviter à ce Conseil les frais d'une poursuite que ce dernier voulait intenter à ce Conseil pour dommages à l'occasion d'un accident qui lui est arrivé lorsque son cheval a défoncé l'un des ponts en front du lot No 82 avant les réparations de ces ponts".

Nous croyons que plusieurs de ses descendants demeurent à Chicoutimi.

François Renald est, pour nous, le mieux connu de tout le groupe et la Société Historique possède beaucoup

de renseignements sur lui et sur sa famille. Il était marié depuis 1830 et il venait de faire baptiser son cinquième enfant quand il quitta La Malbaie. Il était maître-forgeron. Il fut donc le premier forgeron de Chicoutimi. Il fut aussi le premier forgeron de Ste-Anne, où il s'installa dès le début. Sa boutique de forge était au bord du ruisseau Micho. C'est là qu'il mourut à la fin de juin 1856, à l'âge de 52 ans (selon l'acte de sépulture).

Le nom de François Renald est inscrit sur la liste des pionniers de Sainte-Anne sur le piédestal de la croix du Cap. La Cité de Chicoutimi l'a honoré en 1941 en baptisant une rue Renald.

Il compte une belle descendance au Saguenay.

Michel Tremblay est aussi bien connu. C'est l'un des pionniers de Sainte-Anne et un des beaux colosses de l'époque. On l'appelait "le gros Micho". Voici l'amusante description que faisait de lui un vieillard:

"Quand j'ai connu "Micho", dans ma petite enfance, il était arremeur; il gagnait cent louis par été, ce qui était un salaire phénoménal à cette époque. Quand vous étiez en arrière de lui dans le chemin, vous ne voyiez plus le chemin. Et pourtant il n'était pas un "boulé" et n'avait pas la force d'hommes comme Paschal Tremblay et Joachim Desgagné, qui étaient les plus forts de leur temps; Micho était seulement un "bon homme", dans les beaux numéros. Il n'était pas chicancier; il ne mettait jamais la chicane, mais quand elle était commencée il n'était pas lent à faire sa part".

Michel Tremblay est un des signataires de la requête de 1844 demandant un prêtre résident. Il se fixa à Sainte-Anne; le ruisseau à Micho indique l'endroit. Sa descendance est nombreuse.

Ambroise Gagnon était fils de Magloire. Il fut un des fondateurs de Sainte-Anne, avec plusieurs de ses frères et beaux-frères. Il est un des souscripteurs de 5 chelins pour l'entretien d'un prêtre à la Rivière-du-Moulin.

Il avait été employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson et était instruit; ce qui lui valut d'être le représentant du candidat Gagné (contre Price) à l'élection de 1872. "C'est la première élection que j'ai vue, nous dit un vieillard, et la dernière au vote ouvert. Je me rappelle que lorsque Philias Lavoie "Cayen" est venu voter et qu'il a déclaré son vote en faveur de Gagné, Ambroise Gagnon s'est levé et lui a dit avec conviction: Merci, Philias".

Magloire Gagnon, qu'on trouve plus loin, est, croyons-nous le père d'Ambroise; il devait alors passer la soixantaine.

L'autre Gagnon, Abraham, était le frère de Magloire et l'époux de Madeleine Murdock, soeur de l'ancêtre des Murdock du Saguenay. Il a passé sa vie à la Rivière-du-Moulin. Il est le père d'Alexandre, bien connu sous la désignation de "Gros Alex".

Thomas Harvey, l'un des signataires du document de 1844, apparaît dans le recensement de Chicoutimi en 1859. Il était originaire de La Malbaie.

Etienne Dallaire, originaire aussi de La Malbaie, épousa une soeur de Peter McLeod (Marie) et se fixa à la Rivière-du-Moulin. Sa maison devenue propriété de M. Arthur Larouche, a été détruite par le feu il y a quelques semaines.

Etienne Dallaire n'a eu qu'un fils, David qui a passé aux Etats-Unis.

Sur Joseph Dallaire, Pierre Therrien, les deux Grenon, Joseph McNicoll, Guillaume Savard, nous ne pouvons pas fournir de détails précis.

Patris Côté venait de La Malbaie. Nommé Patrice dans le recensement

de Chicoutimi en 1859 et dans certains actes des registres, il était généralement appelé Pâtri (nom qu'on lui donne même dans l'acte de baptême d'un de ses enfants). Il dut retourner à La Malbaie pour quelque temps; c'est là qu'il se maria, en 1846. On le retrouve établi sur une terre à Chicoutimi en 1850. Sa descendance s'y est multipliée.

André Couturier est celui qui figure avec le salaire le plus élevé dans le groupe: 90 sous par jour, alors que tous, à part David Laberge (70 sous), Ambroise Gagnon et Michel Tremblay (65 sous) étaient payés 60 sous. Il vécut plusieurs années à Chicoutimi; il y était encore en 1859. Il retourna ensuite à La Malbaie.

Michel Bouchard, selon l'abbé Alexandre Maltais, s'établit à Saint-Alphonse et y passa sa vie.

William Connelly (qui n'est vraisemblablement pas le même que le chef-traitier de Tadoussac de 1832-1841), était marié à une Montagnaise de la famille des Prosper. Le premier acte des registres de Chicoutimi, le 5 janvier 1845, est le baptême d'un de ses enfants âgé de 2 ans et 10 jours. Connelly était alors "cultivateur, demeurant sur la rivière Chicoutimi". Un de ses enfants (en 1847) eut pour parrain le docteur P.-C.-A. Dubois, premier médecin de Chicoutimi. En 1854, un autre de ses enfants eut pour parrain l'Indien Attikouapé, dont le nom a été appliqué à la rivière et au bureau de poste de Saint-Méthode. Connelly demeurait alors au Lac-Saint-Jean.

David Boulianne, né à La Malbaie le 19 janvier 1820, était fils de David Boulianne et de Félicité Gaudreau. Il est un des souscripteurs qui demandaient un prêtre résident à Chicoutimi en 1844. Nous perdons ensuite sa trace.

Extrait: *Saguenayensia*, volume 12, numéro 2 Mars — Avril 1970

Chicoutimi

La ville en tête!



Telle était la vue de Chicoutimi, en 1858, alors qu'elle naissait sur le bord du Saguenay.



Des hauteurs surplombant le "Bassin", Chicoutimi alors qu'elle connaissait son ère industrielle et maritime.

## Le grand décor était en place

En 1842, le décor était en place pour que Chicoutimi entre dans l'histoire par la grande porte.

A ses pieds coulait une rivière majestueuse comme le Rhin avec, tout autour, une forêt opulente.

Bientôt Chicoutimi cessera d'être pourvoyeuse de fourrures pour devenir la fournisseuse de bois de l'Angleterre victorienne. Qui sait si des châteaux de la fière Albion, encore debouts, ne doivent pas leurs chaleureux salons, leurs boiseries et leurs portiques à la célèbre pinière de Chicoutimi?

D'un autre côté, rares sont les Chicoutimiens actuels dont les pères n'ont pas oeuvré comme travailleurs forestiers en hiver et comme fermiers, en été.

A chaque année, le Carnaval-souvenir vient d'ailleurs rappeler ce passé de forestier avec ses traditions et son folklore.

Le modeste établissement de Peter McLeod s'est développé dans l'harmonie, étape après étape. A cette époque, l'on vivait au rythme des saisons, l'on se contentait de peu, sauf de l'essentiel.

Au fur et à mesure, les structures religieuses, municipales, sociales ont été mises en place,

en fonction des besoins. Et Chicoutimi n'a jamais manqué d'hommes et de femmes pour relever les défis.

S'il fallait choisir le personnage marquant du XIXe siècle à Chicoutimi, le nom de Dominique Racine, premier évêque, un bâtisseur, un chef, surgirait d'emblée.

Au tournant du siècle, l'électricité amène l'industrie à Chicoutimi avec la fabrication de la pâte à papier. Une foule de petites entreprises poussent comme des champignons.

Par malheur, la faillite de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi, en 1927, vient apporter la misère et la maladie. Ces dix années noires s'achèvent avec la guerre 39-45. Tous les bras sont mobilisés. Du jour au lendemain, des bûcherons deviennent des aluminiers.

La construction du boulevard Talbot ouvre une page capitale dans les échanges avec l'extérieur, en 1948-49. Peu après se produit le "boom" de la construction domiciliaire et Chicoutimi repousse ses limites.

Autre choc: à la fin des années '60, l'implantation de deux centres commerciaux géants le long du boulevard Talbot transforme les habi-

tudes d'achat de toute une région avec Chicoutimi comme pôle.

Il faut repenser les infrastructures routières en les modernisant et les ajustant à une circulation envahissante; un pont moderne réunit les deux rives du Saguenay.

En janvier 1976, la loi 98 entraîne la fusion des villes de

Chicoutimi, Chicoutimi-Nord, Rivière-du-Moulin de la Municipalité de paroisse de Chicoutimi qui deviennent une entité municipale unique.

Et le 10 avril 1984, la multinationale Alcan annonce le début de la construction d'une aluminerie d'un milliard de dollars sur le territoire de Chicoutimi.

A 80 années de distance, la Métropole du Saguenay renoue avec la vocation industrielle de taille majeure.

Si le fondateur de la Société historique du Saguenay, Monseigneur Victor Tremblay, en avait pu être le témoin, il aurait certainement éprouvé un sentiment légitime de fierté.

## De Chek8temy à Chicoutimi

L'histoire officielle a toujours fait naître Chicoutimi à l'automne de 1842.

Mais il est difficile de faire table rase d'une période "pré-historique" à la fois étendue dans le temps et riche en événements.

Pendant des centaines d'années, les tribus autochtones ont convergé vers Chek8temy, la tête de navigation de cette voie d'eau majestueuse que les Montagnais appelaient Pitchitaouitchez, au coeur du Royaume du Saguenay.

La dénomination Chek8temy entre dans l'histoire pour la première fois en 1661, sous la plume des jésuites Druillettes et Dablon qui relatent leur tentative d'atteindre la baie d'Hudson.

Plus tôt encore dans l'his-

toire, en juillet 1647, un autre missionnaire, Jean De Quen, était passé par Chicoutimi, puis s'en était allé découvrir le Piékouagami.

Antonio Dragon écrit qu'en 1676, le poste de traite de Chicoutimi avait la même importance que ceux de Trois-Rivières et Détroit. En cette même année, le "Sainte-Catherine" devient le tout premier navire à jeter l'ancre dans le bassin de Chicoutimi.

Le commis du Roy, Charles Bazire, se fait bâtir une maison, un magasin, puis une chapelle pour le père Crespien. En 1970, des archéologues trouveront des vestiges de ces constructions, sur la pointe rocheuse que forment la rive ouest de la rivière Chicoutimi et le Saguenay.

Pendant un siècle, Chicoutimi voit défilier une légion de missionnaires, de trappeurs et de découvreurs.

En 1726, le père Laure se fixe au "bassin". Sa chapelle subsistera jusqu'au milieu du siècle dernier.

A la conquête, en 1759, le poste de Chicoutimi passe à un cheveu d'être détruit par un navire anglais. Son commandant quitte les lieux avec toutes les pelleteries à titre de rançon de guerre.

Dès 1763, les conquérants anglais prennent pied à Chicoutimi. Le poste de traite est agrandi mais par contre, les jésuites mettent fin à un siècle de présence et d'évangélisation.

A la veille d'entrer dans l'histoire, jetons un regard sur Chicoutimi. En 1800, écrit le père Dragon, il rassemble déjà à un petit village: la chapelle du père Laure est toujours debout, ainsi que le petit presbytère; un groupe de bâtiments s'élève au bord de l'eau, face au Saguenay; le commis McLaren et les employés du poste de traite habitent une vaste maison non loin du débarcadère. Une remise abrite les fourrures et au milieu du petit village, se trouve l'armurerie.

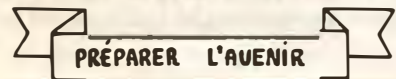
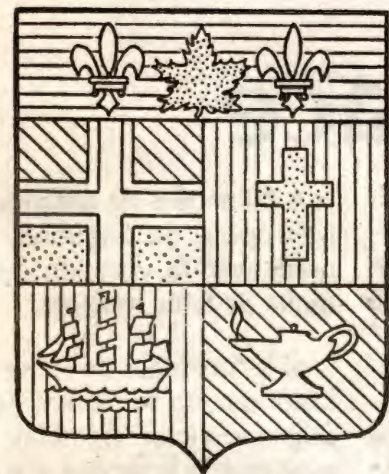


Chicoutimi, avant 1912, avec au premier plan le quai de Price et, amarré, le "steamer" Virginia.

# (1860-1984) SES PRESIDENTS



**M. Dominique Racine, prêtre  
président (1862-1877)**



## COMMISSION SCOLAIRE DU VILLAGE DE CHICOUTIMI (1860-82)

- 1er Jean-Baptiste Gagnon, prêtre  
1860-62
- 2e Dominique Racine, prêtre  
1862-77
- 3e Ovide Bossé  
1877-80
- 4e Michel Caron  
1880-82

## COMMISSION SCOLAIRE DE LA VILLE DE CHICOUTIMI (1882-1927)

- 5e David Tessier  
1882-86
- 6e Edmond Savard  
1887
- 7e Michel Caron  
1887-88
- 8e David Tessier  
1888-94
- 9e P.-A. Guay  
1894-1900
- 10e Adélar Riverin  
1900-08
- 11e Ludger Alain  
1908-22
- 12e Onésime Tremblay  
1922-27

## COMMISSION SCOLAIRE DE LA CITE DE CHICOUTIMI (1927-58)

- 13e Alfred Grégoire  
1927-31
- 14e Edouard Lavoie  
1931-32

- 15e J.-A. Grégoire  
1932-38
- 16e J.-Emile Boivin  
1938-47
- 17e Yvan Grimard  
1947-48
- 18e J.-Emile Boivin  
1948-49
- 19e Vincent Brassard  
1949-58

## COMMISSION SCOLAIRE DES ECOLES CATHOLIQUES DE CHICOUTIMI (1958-72)

- 19e Vincent Brassard  
1958-59
- 20e Jean-Louis Gauthier  
1959-60
- 21e Jacques Riverin  
1960-65
- 22e Ulric Blackburn  
1965-72

## COMMISSION SCOLAIRE DE CHICOUTIMI (1972- )

- 22e Ulric Blackburn  
1972-81
- 23e Marcel Duchaine  
1981-83
- 24e Florence Boivin  
1983-



COMMISSION  
SCOLAIRE  
de CHICOUTIMI



**Mme Florence Boivin  
présidente (1983-84)**

**1985: le 125ième anniversaire.**

# FRÈRES MARISTES

- 1901** Arrivée des Frères Maristes à la direction de deux écoles primaires.
- 1908** Construction de l'Académie Commerciale (Ecole St-François-d'Assise). Frère Célestius fut le directeur-fondateur.
- 1912** Lors de l'incendie du Séminaire, l'académie fut cédée au personnel de l'institution éprouvée. Le magasin Godbout devient alors école et résidence des frères.



**Frère Célestius**



- 1948** Le frère Magella fonde l'École de Génie, prélude à l'université actuelle.
- 1960** L'école Dominique-Racine remplace l'Académie. Pendant plus de quatre-vingts ans, les Frères Maristes ont oeuvré dans les écoles du grand Chicoutimi: Académie, Jacques-Cartier, St-Nom-de-Jésus (Rivière-du-Moulin). Chicoutimi-Nord: St-Jean-Baptiste, Eugène-Lapointe, Charles-Gravel, St-Luc et Ste-Marie.



**1985** Les Frères Maristes célébreront le 100e anniversaire de leur arrivée au Canada.

**Les Frères Maristes sont heureux de féliciter la Société Historique du Saguenay à l'occasion de son Jubilé.**



# Le Séminaire de Chicoutimi

## 1873-1984

*"Mon Séminaire, comme je l'aimais!"*

(Monseigneur Dominique Racine, fondateur)



Cent onze années d'existence! Il convient sûrement de s'interroger sur le secret d'une telle longévité. Quelles que soient les causes de cette longue vie, il y a une chose qui n'a pas nui: c'est d'avoir, dès le début, misé sur des valeurs sûres.

L'institution d'éducation, qu'est le Séminaire, a été fondé pour répondre aux besoins d'un petit peuple, exilé, qui avait la détermination de vivre, de procurer à ses descendants non seulement de quoi vivre mais aussi une raison de vivre. Cette institution n'a pas déçu les espérances parce qu'elle a placé sa confiance en la jeunesse, en Dieu et qu'elle y a mis la persévérance.

### CHRONOLOGIE

#### 28 juillet 1873:

Bénédiction de la nouvelle institution par Monseigneur E.-A. Taschereau, archevêque de Québec. Humbles débuts dans une maison de bois au coin des rues Cartier et Morin.

#### 15 août 1873:

Erection canonique en la fête de la Glorieuse Assomption de Marie au ciel.

#### 15 septembre 1873:

Début de la première année scolaire. L'année 1873 fut donc l'année de la fondation du Séminaire. Il faut y reconnaître l'aboutissement d'un long mûrissement et d'une concertation éclairée entre l'abbé Dominique Racine et Monseigneur l'archevêque de Québec. Et voilà que de 7 à 8 étudiants de la région, qui fréquentaient d'autres séminaires à l'extérieur, leur nombre passe à 45. Grâce à cette nouvelle institution, ils peuvent recevoir cette éducation sur place. Bientôt le nombre d'élèves inscrits passera à 61: une construction nouvelle s'impose.

#### 4 avril 1875:

Bénédiction, par Monseigneur Taschereau, des nouveaux locaux. On comptait les compléter pour y admettre 500 étudiants.

*"C'était pour le temps, un imposant édifice de granit dont nous étions si fiers."*

(Monseigneur M.-T. Labrecque, lettre à Monseigneur E. Lapointe, le 1er mai 1921).

On sait que cet édifice de pierres ne fut jamais complété. Il fut pulvérisé par le feu de Chicoutimi en 1912.

#### 7 septembre 1875:

On y célèbre la 1ère messe de communauté dans "l'humble chapelle".

Après l'incendie qui détruit le Séminaire en 1912, on a pu écrire:

*"La partie matérielle est détruite, mais il reste l'âme."*  
(Annuaire 1911-12)

Voyons comment se précipitent de façon étonnante les événements quand "la spontanéité n'est pas brisée et qu'elle peut s'exprimer".

#### 25 juin 1912:

Le Séminaire est une perte totale.

#### 1er juillet 1912:

Les arrangements sont pris avec la Commission scolaire pour continuer les cours dans les spacieux locaux de l'Académie Commerciale.

#### 16 juillet 1912:

Première pelletée pour la reconstruction.

#### 6 septembre 1912:

Le Séminaire rouvre ses classes au complet à l'Académie Commerciale.

#### 10 juillet 1914:

Grand déménagement au nouveau Séminaire (rue Jacques-Cartier, Cégep actuel).

#### 11 septembre 1914:

On rentre un vendredi: 300 élèves y sont inscrits.  
(Annales du Séminaire)

Il fallait maintenant effacer la dette.

#### 1er mai 1921:

Monseigneur M.-T. Labrecque, Evêque du Diocèse, autorisait la contribution des fidèles à l'occasion du Cinquantenaire de la fondation du Séminaire (1923).

C'est à cette même occasion qu'il rappelait le besoin de soutenir le Séminaire.

*"Vous ne pouvez, en effet, élever indéfiniment le prix de la pension et de l'instruction, la nécessité de recrutement sacerdotal et l'opportunité toujours très grande de former une élite intellectuelle vous faisant l'obligation de mettre la haute éducation à la portée de tous les enfants du peuple, parmi lesquels se sont toujours rencontrés et se rencontreront toujours, en grande nombre, les appelés au sacerdoce et ceux que des aptitudes spéciales destinent aux hautes fonctions sociales et à de multiples carrières qui requièrent de plus en plus une formation classique."*

#### 1928:

Le Séminaire reçoit 600 étudiants.

#### Le Séminaire actuel, rue Chabanel

#### Juin 1970:

A la suite d'une entente avec le gouvernement de la province, entente survenue en juin 1970, l'édifice de 1914 changera de propriétaire et servira à loger le Cégep, mais les classes du Séminaire continueront à y demeurer pendant cinq ans.

#### Septembre 1975:

Le Séminaire est relocalisé sur la rue Chabanel dans l'édifice, transformé et agrandi, qui servait au Grand Séminaire.

#### 1984:

De nouveau, l'Evêque de Chicoutimi, élève la voix du Père qui fait appel au soutien du milieu:

*"Je crois, écrivait Monseigneur Jean-Guy Couture, Evêque du Diocèse, que la disparition (de telles institutions privées) serait une grande perte pour notre région, et pour l'avenir de notre société (...), c'est votre patrimoine bien avant d'être le mien."*

**Ce que nos devanciers ont réussi à faire, pourquoi pas nous?**

# Le Séminaire en ce temps-là

par Jean-Charles Claveau, M.D.



Séminaire de Chicoutimi

Source: Collection SHS aux ANQ.

A Chicoutimi, comme ailleurs en province dans les diverses régions du Québec, le Séminaire diocésain était l'intitution de haut-savoir régionale au début de la Seconde Guerre mondiale de 1939-1945.

Le Séminaire jouissait d'un prestige certain que le temps n'avait pas altéré. L'enseignement des humanités classiques hérité de la vieille Europe qu'il dispensait donnait d'abord aux élèves une culture générale de qualité. Il procurait ensuite à ses finissants le diplôme de baccalauréat ès-arts (B.A.) nécessaire pour accéder à la prêtrise et aux facultés universitaires. Aucun autre établissement scolaire en ville ne réunissait sous le même toit autant de jeunes gens originaires des quatre coins de la région. On y venait de tout le diocèse et parfois d'ailleurs\*. C'était un petit monde régional en soi.

(\* En 1940-41, Gilbert Finn, originaire d'Inkerman au Nouveau-Brunswick, était étudiant en Belles-Lettres. Il est aujourd'hui recteur de l'Université de Moncton.)

Environ 500 élèves fréquentaient l'institution à cette époque et moins du tiers d'entre-eux étaient natifs de Chicoutimi. La plupart des paroisses du diocèse étaient représentées. Les comtés de Charlevoix et de Saguenay qui faisaient encore partie du diocèse de Chicoutimi avaient toujours un bon contingent d'élèves dans ses murs.

Aux "bleuets" du Saguenay et du Lac-Saint-Jean se mêlaient les "loups" de la Baie-Saint-Paul, les "anguilles" de la Petite-Rivière-Saint-François, les "marsoins" de l'Île-aux-Coudres, les "dindes" de la Malbaie et autres spécimens de la faune et de la flore régionales.

Un esprit d'amitié s'était développé parmi ces étudiants venus d'un peu partout et reflétant les diverses couches de notre société.

## La fête des Anciens

La fête des Anciens tenue d'ordinaire à la fin de mai était l'occasion de rencontres fraternelles des plus agréables. Chaque année, les Anciens trouvaient avec un plaisir non dissimulé le Séminaire et son noble portique aux grandes colonnes ioniques surmontées du grand entablement de style grec.

Ils revoaient gravée dans la pierre la devise de la maison: "SPES MESSIS N SEMINE" — "L'espoir de la moisson dans la semence".

Chacun pensait sans toujours l'aouer au vers de Virgile mis en l'age 20 — Edition spéciale SAGUENAYENSIA, juin 1984

exergue sur la page couverture de l'Alma Mater: HAEC OLIM MEMINISSE JUVABIT — Il sera agréable de se souvenir un jour de ces choses.

Ces retrouvailles annuelles entre confrères des diverses promotions permettaient aux élèves du temps de faire connaissance avec les Anciens comme on appelait les anciens élèves de la maison, souvent sur un ton révérencieux qui rappelait parfois celui que l'on utilisait à l'égard des Sages de la Rome antique ou de la Grèce de l'Age d'or.

La jeunesse des années '40 qui fréquentait le Séminaire de Chicoutimi était une jeunesse choyée. Elle était bien consciente de la chance qui était la sienne d'étudier dans un tel milieu sous la direction de prêtres dévoués et compétents qui veillaient à sa formation tant intellectuelle que morale et civique.

A l'occasion de la fête du Supérieur ou du Directeur, jours de liesse dans les annales de la maison autant pour les élèves que pour leurs maîtres, on se plaisait à souligner le rôle de certains prêtres qui avaient été des piliers de l'institution.

## Trois grands prêtres

Monseigneur Eugène Lapointe (1860-1947) était un de ceux-là. Né à la Malbaie, ce dernier jouissait d'une notoriété considérable. Il avait été mêlé de près aux développements du Séminaire depuis 1887, année où il devint directeur des élèves. Ayant occupé la plupart des fonctions d'autorité, on l'avait même surnommé "le second fondateur du Séminaire", après le grand feu de 1912. Ce vénérable octogénaire dont les activités sacerdotales, éducatives, culturelles et sociales avaient été si fécondes demeurait un personnage fascinant pour les élèves que nous étions.

Dans la salle des prêtres où chacune des classes défilait devant les autorités de la maison pour la lecture de l'ordo du semestre, Monseigneur Lapointe était souvent là dans un de ces grands fauteuils berçants qui impressionnaient les visiteurs qui n'en avaient jamais vu de pareils. D'un oeil attentif, Monseigneur Lapointe observait cette jeunesse d'aujourd'hui l'espoir de son Alma Mater à laquelle il avait consacré toute sa vie de bon prêtre, de citoyen engagé et de patriote convaincu.

Un bâtisseur de cette trempe nous apparaissait une figure légendaire digne du plus grand respect.

Non loin de Monseigneur Lapointe, se tenait aussi Monseigneur Lionel Le-

mieux, natif de Chicoutimi et le frère du docteur Egide bien connu dans notre milieu. Avec sa discrétion habituelle, celui-ci écoutait l'ordo des élèves dont il était le directeur spirituel de plusieurs d'entre nous.

Ce saint prêtre était le conseiller moral non seulement de nombreux élèves qui retrouvaient en lui un bon père, mais de maints religieux, religieuses et laïcs de la ville.

Durant des années, l'escalier de pierre et l'aile du Grand Séminaire a vu passer des hommes et des femmes de tous âges et de toutes conditions venus le rencontrer dans l'un des deux parloirs de sa chambre situés à l'angle nord-ouest du premier étage. Son apostolat et sa bonté n'avaient d'égal que son grand amour de Dieu et sa compréhension de la nature humaine.

Ceux qui ont fréquenté Monseigneur Lemieux (1878-1963) savent combien cet homme de Dieu a pu être à l'image du divin Consolateur ce grand ami capable de réconforter le pêcheur qui, comme le dit Saint-Paul, fait le mal qu'il ne veut pas et ne fait pas le bien qu'il voudrait faire.

Une autre grande figure qui a marqué les élèves du Séminaire de ces années-là, fut sans doute Monseigneur Joseph-Edmond Duchesne (1879-1959). Fondateur de l'Alma Mater en 1916 et de l'Association des Anciens élèves en 1919, celui-ci en était le président au début de la Dernière Guerre, ce qui le fit connaître de nombreux élèves qui vivent encore de nos jours et se souviennent bien de cette époque.

La publication de l'Alma Mater est demeurée une mine précieuse de renseignements sur la vie étudiante de notre Séminaire qui a marqué un grand nombre de Saguenéens d'une empreinte indélébile.

Intéressé à l'histoire, Monseigneur Duchesne fut aussi le fondateur en 1924 de la Société historique du Saguenay qu'il fit revivre en 1934 en la confiant à l'abbé Victor Tremblay avec le succès que nous connaissons. Homme de grande culture et d'une sociabilité parfaite, ce fils des Eboulements fut encore l'instigateur de la Société d'Etudes et de Conférences de Chicoutimi en 1940, une oeuvre qui contribua au renouveau culturel et intellectuel de notre ville éloignée des grands centres.

Si, dans la salle des prêtres ou près des cendriers de cuivre bien astiqués par les Soeurs Antoniennes, l'arôme d'un bon cigare parfumait la pièce, Monseigneur Duchesne ne devait pas être bien loin. Cet homme de Dieu préférait le cigare à la pipe et, ma foi, cela lui allait fort bien.

Avec des prêtres d'une telle qualité et tous les autres qui formaient l'équipe des maîtres du Séminaire, l'oeuvre commencée par M. le Curé Dominique Racine en 1873 demeurait entre bonnes mains.

## La fanfare

Vers le milieu de mai, quand le soleil plus chaud et le chant des merles revenus annonçaient l'arrivée du printemps saguenéen, la fanfare du Sémi-

naire faisait sa première sortie.

Les gens du quartier goûtaient ce défilé et venaient volontiers sur leur galerie ou leur balcon. Les gamins accouraient dès que les premières mesures se faisaient entendre sur les hauteurs du Séminaire et certains d'entre eux accompagnaient la fanfare tout au long du parcours. Plusieurs marquaient le pas au rythme de la musique.

Habituellement, le parcours n'était pas très long, car la promenade avait lieu durant la récréation de 4.00 heures à 4.30 heures. Mais cette musique dans les rues apportait une note de gaieté. Elle annonçait le nouveau printemps. L'hiver était bel et bien terminé; le printemps était déjà parmi nous et l'été avec les vacances suivrait bientôt.

L'Abbé Henri-Arthur Simard, élégant dans sa soutane noire, dirigeait d'une main altière la fanfare formée d'élèves du Séminaire que l'on appelait souvent d'ailleurs "séminaristes".

Quelques rues avoisinantes voyaient passer la fanfare, mais l'Avenue du Séminaire faisait partie du parcours habituel: noblesse oblige, n'est-ce pas, pour l'avenir qui portait son nom!

Le plaisir des élèves de faire résonner les cuivres et les tambours était partagé par les citadins qui aimaient voir défilier "leurs séminaristes". La fanfare du Séminaire avait bonne réputation sous l'habile direction de l'Abbé Henri-Arthur.

A certaines autres occasions, lors



La fanfare du Séminaire dirigée par l'Abbé Henri-Arthur Simard en visite à Hébertville.

Source: Jean-Charles Claveau.

de processions religieuses ou à la fête de Dollard du 24 mai, la fanfare passait par les rues de la ville. Mais ces apparitions publiques n'étaient pas assez fréquentées aux dires de plusieurs gens du quartier. Quelques-uns, malgré tout, demeuraient assez près du Séminaire pour assister de leurs maisons aux concerts donnés dans la salle des Grands aux impostes ouverts, lors des fêtes de fin d'année ou sur les pelouses à la journée des Anciens.

Après cette première sortie habituellement réussie, la fanfare était de retour au bercail vers 4.25 heures. Les instruments remisés dans la salle de musique, les anciens redevenus des étudiants comme les autres pénétraient avec leurs confrères dans la salle d'étude des Grands ou des Petits, selon leurs classes, pour l'étude de 4.30 heures à 6.00 heures.

#### A la salle d'étude

Un élève de Belles-Lettres se penchait sur sa version grecque. C'était un discours de Démosthène prononcé devant les Athéniens en 350 avant le Christ ou Ante Christum (A.C.), comme on disait en latin dans la langue de l'Eglise. La version n'était pas facile, pensait notre élève qui piochait sur son texte, mais il n'en admirait pas moins le célèbre orateur grec qui, pour se corriger d'un bégaiement gênant, pratiquait son élocution avec des cailloux dans la bouche.

Deux rangées en arrière, un rhétoricien trouvait un peu indécent de s'attarder à la défaite des Gaulois à Alésia aux mains de Jules César en l'an 55 A.C., alors que la France était en train de succomber cette fois sous la poussée des armées allemandes en cette fin de mai 1940.

La veille, son père de la Baie-Saint-Paul lui avait envoyé une lettre dans laquelle il lui écrivait que la défaite de la France, la mère-patrie, ferait beaucoup de peine à un homme comme lui

qui avait combattu et avait été blessé pour elle au cours de la Première Guerre mondiale.

Non vraiment, la traduction de "De Bello Gallico" ne plaisait pas trop à notre jeune homme qui avait, comme son père, un grand attachement pour la France, le pays des ancêtres.

Tout en réfléchissant à cela, le crayon dans la bouche, son regard rêveur se porta vers la statue du Sacré-Coeur qui trônait à l'entrée de la salle d'étude. Puis, il aperçut affichée au mur la devise encadrée mise bien en vue pour stimuler l'effort des élèves. "Finis coronat opus" - la fin couronne l'oeuvre. - "Oui, se dit-il en lui-même, il faudra bien finir cette sata-née version latine de César!"

Bientôt, 6.00 heures allaient sonner à la grande horloge de la salle d'étude. Un coup de cloche du doyen et c'était presque la ruée vers la sortie, une brève visite au "Cinq minutes" avant de se mettre en rang pour se rendre à la chapelle assister au Salut.

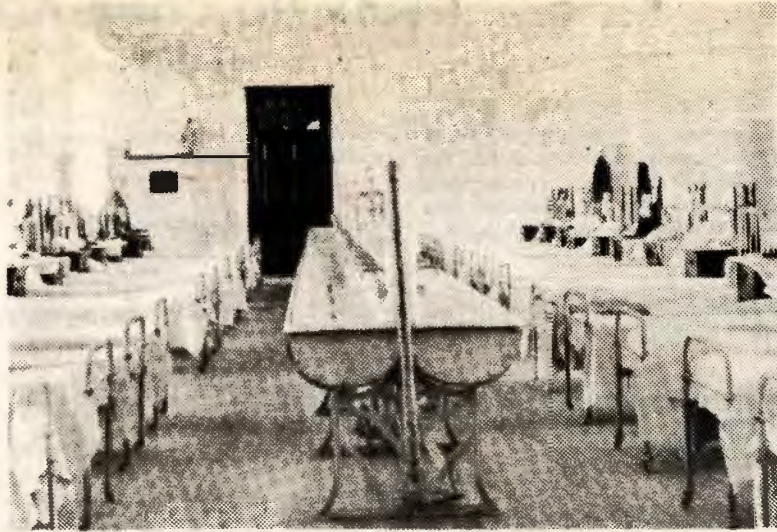
(\* Expression utilisée pour désigner le temps nécessaire pour aller aux toilettes).

#### Le mois de mai

Nous étions en mai. Par les impostes ouverts, les effluves du printemps tout neuf pénétraient avec le chant des oiseaux, pendant que les élèves à l'unisson entonnaient à leur tour:

"C'EST LE MOIS DE MARIE"  
"C'EST LE MOIS LE PLUS DOUX"  
"A LA VIERGE MARIE"  
"CHANTONS UN CHANT NOUVEAU"

Après le souper, les pensionnaires des deux salles prenaient leurs ébats dans leurs cours de récréation respectives, au gymnase, au pas de géant, au jeu de balle au mur, au tennis ou au baseball. Certains d'entre eux travaillaient plus prosaïquement et ramassaient les feuilles séchées et l'herbe morte que l'automne avait laissées sur



Source: Saguenayensia.

Le dortoir des grands.

les vastes pelouses en avant de la maison. Et les feux d'herbe et de feuilles répandaient leur encens dans l'air ambiant qu'ils embaumaient de leur parfum subtil. Leur fumée bleutée se perdait dans le couchant vermeil au moment où le soleil déclinant descendait peu à peu du côté de la Croix de Sainte-Anne. Dans la douceur du crépuscule tiède, l'ivresse du printemps pénétrait par toutes les pores de la peau ces jeunes gens qui rêvaient déjà aux vacances d'été.

A 7.50 heures, la cloche sonnait à nouveau pour la rentrée et l'étude du soir. Leçons à apprendre, devoirs à terminer ou lectures à continuer, il y en avait toujours à faire avant les examens de fin d'année qui approchaient à grands pas.

#### Au dortoir

A 9.00 heures, tout ce petit monde scolaire montait au dernier étage préparer sa nuit dans les vastes dortoirs du Séminaire. Sous l'oeil vigilant du maître de salle isolé dans la cellule qui lui tenait lieu de chambrette, chacun

s'endormait avec ses rêves, ses joies et aussi ses peines.

Un quart-pensionnaire se rappelait la promenade à bicyclette qu'il avait faite ce soir-là avec sa nouvelle amie du côté de la Rivière-du-Moulin. Ce dernier allait manger chez lui trois fois par jour, mais comme les pensionnaires, il couchait au Séminaire où il passait tout son temps en dehors des périodes allouées pour ses repas.

Ces quelques heures de liberté chaque jour étaient un cadeau des dieux pour un adolescent comme lui dont les flèches de Cupidon avaient commencé à toucher le coeur.

Son troisième voisin, un "méthodiste", avait peine à s'endormir. Il redoutait le prochain examen d'algèbre. Depuis le début de l'année, ses notes avaient été médiocres et il n'avait presque rien compris au cours que l'Abbé Roy avait donné l'après-midi même. Il s'inquiétait pour ses résultats de fin d'année. Malgré tout, la fatigue du jour l'emporta peu à peu et ce dernier sombra dans le sommeil du grand dortoir blanc endormi dont seuls quelques ronflements dispersés venaient rompre le silence.

Plus loin, dans un lit de la rangée qui longeait le mur donnant sur le nord, un élève n'avait pas encore trouvé le sommeil; il était pourtant plus de 10.30 heures.

Par une fenêtre entre-ouverte à quelques pieds de son lit, les rumeurs de la ville parvenaient jusqu'à lui. La pétarade des motocyclettes et le klaxon des voitures rendus plus bruyants par la fièvre du printemps de ce beau soir de mai, l'empêchaient de dormir. Quelques larmes furtives coulaient le long de ses joues.

Dans la solitude de son lit, ce jeune pensionnaire du Lac-Sain-Jean pensait à son frère décédé subitement deux mois auparavant et qu'il ne reverrait plus aux vacances prochaines. Il pleura encore longtemps dans la nuit noire ce frère aimé disparu à jamais.

#### Le réveil

5.20 heures du matin. La clochette retentit tout à coup dans la clarté de l'aube et le maître de clamer à haute voix: "Benedicamus Domino" auquel les élèves répondaient d'une voix encore endormie "Deo Gratias".

Un nouveau jour semblable aux autres commençait pour la gente écolière du Séminaire. Aussitôt la longue jaquette blanche enlevée, chacun se rendait au grand lavabo communautaire pour sa toilette, se raser (selon le besoin) et revêtir son uniforme bleu marine bordé de nervures de flanelle blanche et d'une large ceinture de laine verte. Un dernier coup de peigne, et tout ce petit monde descendait en rang à la chapelle pour la messe quotidienne de 6.00 heures.

"Introibo ad Altare Dei",  
"Ad Deum qui laetificat juventutem meam..."  
- J'irai à l'autel de Dieu,  
Vers Dieu qui réjouit ma jeunesse...

## Le Musée du Saguenay-Lac-St-Jean



- La Société historique du Saguenay fut à l'origine du musée.
- L'exposition des collections ne débute toutefois qu'en 1954 avec l'inauguration du Musée Saguenéen installé dans une petite salle de l'hôtel de ville de Chicoutimi.
- Le Musée Saguenéen ferme ses portes à la fin de 1965 et ses collections qui totalisent alors plus de 10,000 pièces prennent le chemin des caves du Petit séminaire.
- En novembre 1972, la création de la Corporation du Musée du Saguenay Inc. fait revivre l'idée d'un musée régional.
- Après deux ans de démarches soutenues, c'est finalement dans l'ancienne chapelle du Petit séminaire, réaménagée à cette fin, que le Musée du Saguenay prend vie en juillet 1975.
- Pour affirmer sa vocation et son rayonnement régional, il devient en mai 1979:



Le Musée du Saguenay-Lac-St-Jean, 534, rue Jacques-Cartier est, Chicoutimi, C.P. 1415, G7H 5K3. Tél.: (418)549-9400.



## 50 ANS D'HISTOIRE REGIONALE

- |      |  |      |  |
|------|--|------|--|
| 1933 | Fondation de CRCS, propriété de Canadian Marconi avec une puissance de 100 watts. Emetteur et studios situés rue Larouche (aujourd'hui rue de la Colline). | 1973 | nouvelles de CBJ, le 11 octobre.   |
| 1939 | CRCS devient la propriété de Radio-Canada et prend un nouvel indicatif: CBJ.   | 1974 | Entrée en ondes de CBJE-FM.  |
| 1942 | La puissance de CBJ est portée à 1,000 watts.  | 1974 | Inauguration de CBJ-FM stéréo.   |
| 1948 | Nouvel émetteur CBJ d'une puissance de 10,000 watts.   | 1976 | Entrée en ondes de CBJET (UHF-58).   |
| 1971 | Inauguration du Service des  | 1978 | Inauguration de la Maison de Radio-Canada à Chicoutimi.                      |
|      |  | 1979 | La puissance de CBJ-AM est portée à 50,000 watts.                            |
|      |  | 1983 | 50ème anniversaire de CBJ, la radio de Radio-Canada au Saguenay-Lac-St-Jean. |



# Mots de chez nous

par René Bergeron

Le parler est un élément important de l'histoire. Il fait partie de la vie d'un peuple et de son capital national.

La région du Saguenay possède en son parler populaire beaucoup des termes particuliers qui se font remarquer par leur pittoresque et leur singularité. Un grand nombre de ces expressions sont malheureusement mauvaises et indiquent un défaut de connaissance de la langue française ou un manque de souci de la parler honnêtement: anglicismes tels quels (comme "chips" pour *croustilles*) ou déguisés (comme "badrer" pour *importuner*), mots mal prononcés, déformés ou détournés de leur sens (comme prendre une "chance" pour prendre un *risque*, "opportunité" pour *occasion*). L'abondance de ces mots fait du langage une gaudriole qui indique un manque de culture et qui nous fait la réputation de parler un patois.

Par contre nous avons de très beaux mots, à nous, hérités du bon parler de France ou créés chez nous, qui sont un enrichissement pour la langue et que nous devons conserver. Certaines expressions sont courantes au Canada français, d'autres sont très particulières au Saguenay. Il y aurait lieu d'en faire une étude critique au bénéfice des éducateurs et des jeunes qui sont soucieux de l'assainissement de notre langue et de son développement.

Dans cet espoir, à la demande de la Société Historique du Saguenay, j'ai commencé un petit répertoire d'expressions qui, sans être exclusivement de chez nous, y sont en usage populaire. J'en extrais quelques-unes qui, à mon humble avis, sont de bonne venue ou du moins intéressantes.

**Etre bon de...** — Avoir une prédilection pour... (Il est bon de<sup>s</sup> patates, bon des chevaux); être attentif à... (Il est bon de la maison) être doué pour... (chien bon de la chasse); habitué de... (Bon de l'église).

**Se grouiller** — Etre attentif, rapide (Henri, ça, ça se grouille).

**Compère et commère** — Parrain et marraine; **compérage** — le groupe de la cérémonie d'un baptême d'enfant.

**Avoir de l'arse** — De l'espace, de la place.

**La place** — Le plancher (balayer la place, au milieu de la place).

**De l'allure** — Dans le sens de bonne mine, convenance (Espèce de pas d'allure! Les cheveux en broussailles, ça n'a pas grand'allure).

**A la voirie** — A la traîne, à l'abandon, sans protection (Laisser ses outils à la voirie, les enfants sont à la voirie).

**Du bavassage** — Du bavardage; **des bavassages** — Des rapports sans fondement (Il se fait bien des bavassages à ce sujet).

**Glace bleue** — Glace vive, nue, dure.

**Vilaines gestes** (au féminin) — Mouvements désordonnés, agaçants, ridicules (Cesse tes vilaines gestes).

**Fiate** — Chose ou personne offrant peu de garantie (C'est une petite fiate).

**Petit remuement** — Paresseux ou peu débrouillard, "emplâtre".

**Se trainer les pieds** — Etre malhabile, labin, sans dessein.

**Tirer** — Lancer (Ils se tirent des mottes).

**Greillé** — Habillé (J'étais greillé tout prêt): bien muni (Il est greillé de femme, il a une maison bien greillée).

**S'enfarger** — S'embarrasser, au physique et au morale.

**Pas d'avance** — Lent (Il n'est pas d'avance à l'ouvrage): nuisible (Commencer en chicane c'est pas d'avance).

**Etre en ordre** — En forme (Un cheval bien en ordre): gras, plantueux (Il est en ordre, celui-là!).

**Voir l'heure** (intervention de **ne pas voir l'heure**) — Etre lent d'exécution (Il voit l'heure de sortir du lit, de se décider).

**Embelle** — (Facilité, chance, occasion favorable. Si j'ai mon embelle je pars).

**Videux** — Tasse ou petit récipient servant à en remplir un plus grand, employé surtout pour la cueillette des petits fruits.

**Ouvrage folle** — Courte-pointe (Couvre-pied en ouvrage folle).

**Echarogner** — Mal couper, déchirer ou gâter en sectionnant.

**Radouer** — Réparer n'importe quoi.

**Attrape** — Trappe, piège construit pour capturer des bêtes.

**Parchot** (perchot) — Perches assemblées pour remiser certaines choses dans le haut d'une grange.

**Plaisant** — Agréable (On a fait une belle promenade, c'était plaisant). Sens particulier employé dans la région.

**Tannant** — Déplaisant (C'est un travail, un type bien tannant); extraordinaire (Une tannante de belle maison).

**Equipé** — Sali, éclaboussé, galeux (Le pauvre petit a le corps tout équipé).

**Pilasses** — Empreintes des pas (Marcher dans les mêmes pilasses).

**D'adon** — Avenant, de commerce agréable (Je l'ai trouvé bien d'adon).

**Fricassé** (adjectif), **fricassée** (nom) (Une bonne fricassée). — Se dit spécialement d'un mets de patates.

**Sauce à la poche** — Sauce légère à la farine pauvrement assaisonnée. L'origine de l'expression est que cette sauce, faite en grande quantité pour les hommes des chantiers, était gelée en blocs et expédiée dans des poches à grain ou à farine.

**Trainer** — solliciter quelqu'un, chercher à le gagner par des paroles flatteuses, etc. (Tu fais ça pour me trainer).

**Se piéter** — Se hâter, faire effort pour réussir (T'as besoin de te piéter si tu veux arriver le premier).

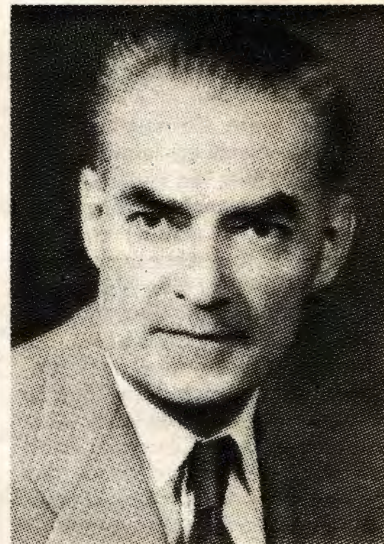
**Comme il faut** — Digne, gentil, honnête (Un homme comme il faut); suffisamment (Mange comme il faut, tu vas souper tard).

**Ennimant (ou animant)** — Encourageant, stimulant (Travailler tout seul, c'est pas ennimant).

**Aganter** — Amener à soi, amadouer (Tâche de l'aganter).

**Pas-de-pas** — Défaut d'un cheval qui a le pas lent. (Marche donc, pas-de-pas!).

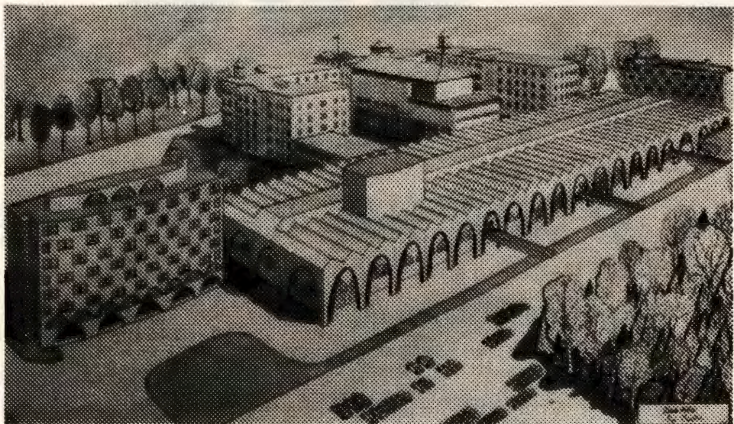
Extrait: *Saguenayensia*, volume 6, numéro 1, janvier — février 1964



René Bergeron, écrivain et conférencier très recherché, était aussi peintre à ses heures.



## Le CEGEP de CHICOUTIMI

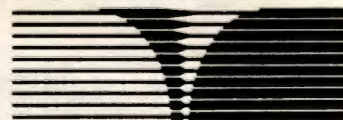


Premier cégep officiellement institué par le gouvernement québécois, il reçoit sa charte le 14 juillet 1967.

Le cégep est formé par la fusion des institutions suivantes:

- Le Séminaire de Chicoutimi
- L'Institut de technologie.
- Le Collège Bon Pasteur.
- L'Institut familial du Bon Conseil.
- L'École des infirmières.
- L'École de commerce de Chicoutimi.
- L'École normale Cardinal-Bégin.

A sa fondation, on compte 1,400 élèves alors qu'aujourd'hui, plus de 3,000 jeunes le fréquentent.



## CEGEP de Jonquière

*"La réforme de l'éducation des années 60, à la lumière des recommandations du Rapport Parent, a fusionné le Collège de Jonquière et l'Institut de technologie de Jonquière pour en faire une nouvelle, le Cégep de Jonquière. Ce dernier n'est pas le fruit d'une génération spontanée, sorti de but en blanc de la tête de technocrates du ministère de l'Éducation. Au contraire, il plonge des racines profondes dans le terreau saguenéen de Jonquière, Kénogami et Arvida, racines qui lui ont donné le jour et lui ont communiqué leur vitalité et leur créativité... un cégep issu de deux institutions dynamiques et créatrices et qui a emboîté le pas dans la même direction et au même rythme avec des horizons élargis et des possibilités accrues."*

cf.: Le cégep de Jonquière et ses racines, par Pierre-Paul Asselin, o.m.i.

Aujourd'hui, le cégep de Jonquière compte 3,815 étudiants, répartis dans les diverses concentrations du secteur général et dans 23 programmes professionnels. Il a innové dans le domaine des communications (Art et technologie des médias) et dans celui de la prévention (Techniques de prévention). Il a créé de toutes pièces ces deux programmes et il demeure le seul à les offrir dans la province. Il a également été à l'origine des programmes suivants: techniques de la documentation, de secrétariat, d'éducation spécialisée et d'aménagement du territoire.

# Université du Québec à Chicoutimi

L'Université du Québec à Chicoutimi prend la relève du Petit Séminaire de Chicoutimi et abrite la Société Historique du Saguenay, à son pavillon de la rue Jacques-Cartier.



Depuis 1972, UQAC est fière de loger l'un des plus importants dépôts d'archives régionales au Canada et de contribuer à la conservation du patrimoine du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

**15 ANS  
D'HISTOIRE  
...DÉJÀ !**

## **Université du Québec à Chicoutimi**

Notre université régionale a déjà 15 ans. Elle a été créée par le gouvernement du Québec le 19 mars 1969. Sa mission initiale était claire: regrouper en un seul établissement les maisons qui dispensaient déjà des programmes d'études universitaires, et offrir des services plus conformes aux besoins de la région.

Après une fébrile mais exaltante période de mise en place, l'Université du Québec à Chicoutimi ouvre ses portes en septembre 1969. Sous la direction de son recteur-fondateur, M. André Desgagné, elle accueille, dès sa première année d'activités, 708 étudiants à temps complet et 1545 à temps partiel, répartis dans 31 programmes de 1er cycle.

Consciente de sa responsabilité régionale, l'Université offrira rapidement des cours dans des centres d'études hors campus situés à Alma, Saint-Félicien, à La Malbaie et à Sept-Iles. Devant la montée de sa population étudiante et l'accroissement de ses services, elle réalise une première phase d'expansion physique.

Puis, à tous points de vue, elle connaîtra, sous la direction de son deuxième recteur, M. Gérard Arguin, des progrès considérables: augmentation significative du nombre d'étudiants (6649 en 1983), émergence des études de 2e cycle, accroissement remarquable des efforts de recherche, et poursuite de l'implantation physique avec la deuxième phase du campus et la construction du Pavillon sportif.

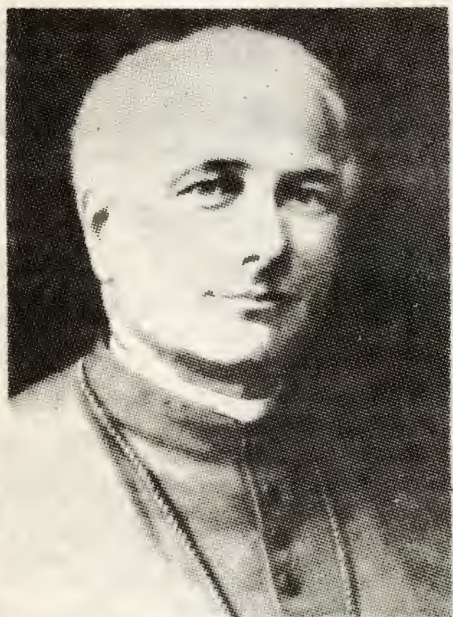
Avec l'arrivée de son troisième recteur, M. Alphonse Riverin, qui fut le président-fondateur de l'Université du Québec, l'Université du Québec à Chicoutimi veut faire des percées importantes dans les études de doctorat, accroître son taux d'attraction, mieux faire connaître sa recherche et ses réalisations scientifiques, en un mot, vivre une période d'éclatement sur les plans national et international.

La poursuite de ces nouveaux objectifs permettra à l'Université de s'associer davantage aux besoins et aux attentes de sa population et de porter plus loin encore le nom de notre région.

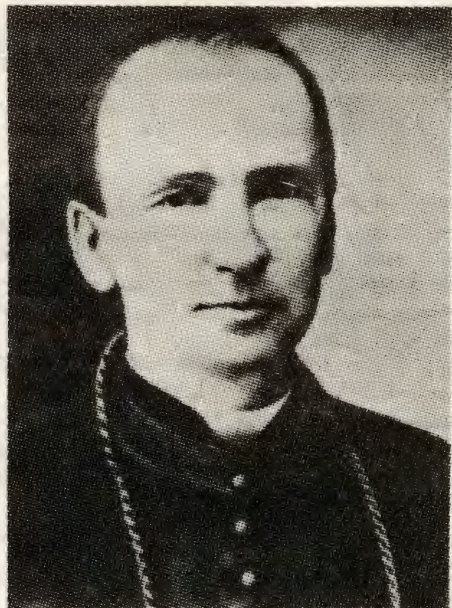
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À  
CHICOUTIMI



# LES EVEQUES DU DIOCESE DE CHICOUTIMI



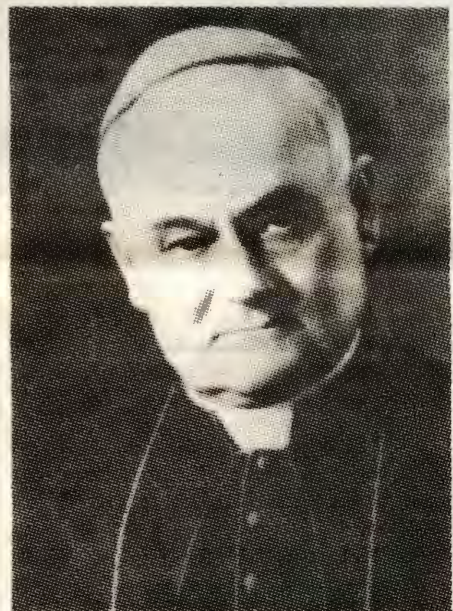
**Mgr Dominique Racine**  
(1878-1888)



**Mgr Louis-Nazaire  
Bégin**  
(1888-1892)



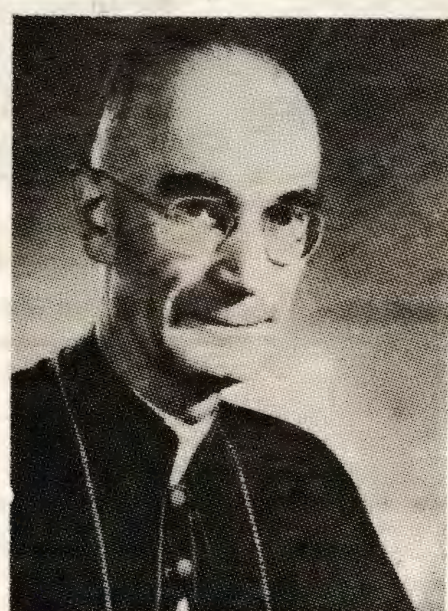
**Mgr Michel-Thomas  
Labrecque**  
(1892-1927)



**Mgr Charles-Antonelli  
Lamarche**  
(1928-1940)



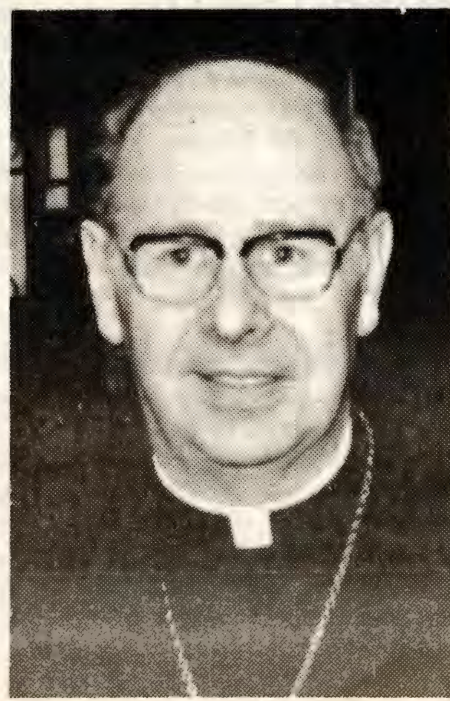
**Mgr Georges Melançon**  
(1940-1961)



**Mgr Marius Paré**  
(1961-1979)



**Mgr Rock  
Pedneault**  
(1974- )

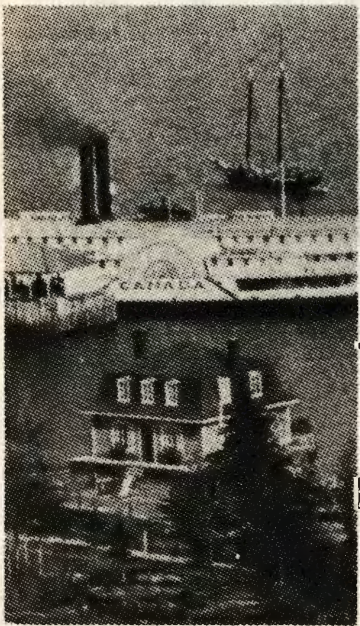


**Mgr  
Jean-Guy  
Couture**  
(1979- )

# Maisons et édifices où logèrent nos évêques

Mgr Dominique Racine devenu évêque de Chicoutimi en 1878, demeura d'abord au Séminaire. Dans une maison où le personnel était à l'étroit. Il n'occupait que deux petites pièces, l'une comme bureau, l'autre comme chambre à coucher. Le manque de ressources le forçait à remettre d'une année à l'autre la construction d'un évêché. Après un appel à ses diocésains, il s'y décida, et en attendant de pouvoir construire il acheta la maison du fromager Siméon Fortin, où il s'installa le 4 octobre 1887.

Cette maison, de 34 pieds sur 26, avec étage, était sise au bord de la rivière Saguenay. Elle faisait partie de l'édifice de l'U.C.C., au numéro 533



Source: Collection SHS aux ANQ

La maison Fortin, première résidence de l'évêque de Chicoutimi en 1887. — Extrait d'une photo de 1890, NOTMAN PHOTOGRAPHIC ARCHIVES, McCord Museum, McGill University.

de la rue Racine. Mgr Racine n'y résida guère plus d'un mois. Le 10 novembre il entra à l'Hôtel-Dieu pour y mourir.

La deuxième résidence épiscopale fut une autre maison située en avant de la partie est de l'évêché actuel. Ancienne maison de l'arpenteur Georges Duberger occupée ensuite par Jimmy Scott, elle fut habitée par Mgr Louis-Nazaire Bégin de la fin d'octobre 1888 à l'été 1890. Elle fut démolie peu après.

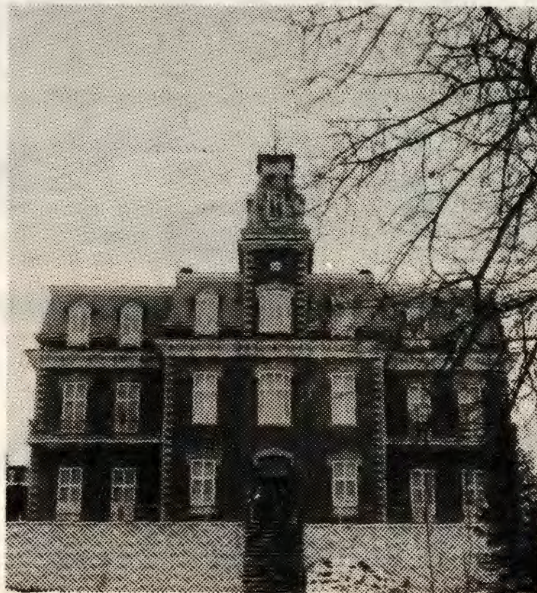
La troisième résidence, un véritable évêché, fut construite en 1889-1890 par les soins de Mgr Bégin, d'après les plans de l'architecte Ouellet, de Québec. L'édifice, comprenant un rez-de-chaussée et deux étages, mesurait 88 pieds de façade sur 45 de côté. Assez vaste et assez solide, il put suffire aux besoins de l'administration diocésaine pendant soixante ans. Il a été habité par cinq de nos évêques: Mgr Bégin pendant un peu plus d'un an, Mgr Labrecque pendant 35 ans (1892-1927), Mgr Lamarche pendant 12 ans (1928-1940), Mgr Melançon depuis 1940 et Mgr Paré pendant 3 mois (mai, juin, juillet 1956).

La construction de l'évêché actuel a commencé à l'automne de 1955. L'édifice a été élevé en deux sections: la première à l'ouest de l'ancien évêché. Elle fut occupée dès qu'elle fut logeable, à la fin de juillet 1956. La seconde, après la démolition de l'ancien édifice, dont elle occupe la place. Construit d'après les plans de l'architecte Sylvio Brassard, cet édifice mesure 188 pieds de façade sur une largeur moyenne de 50 pieds. Il compte trois étages et sa façade a deux entrées semblables. Il est en pierre grise et les entrées sont en granit rose.



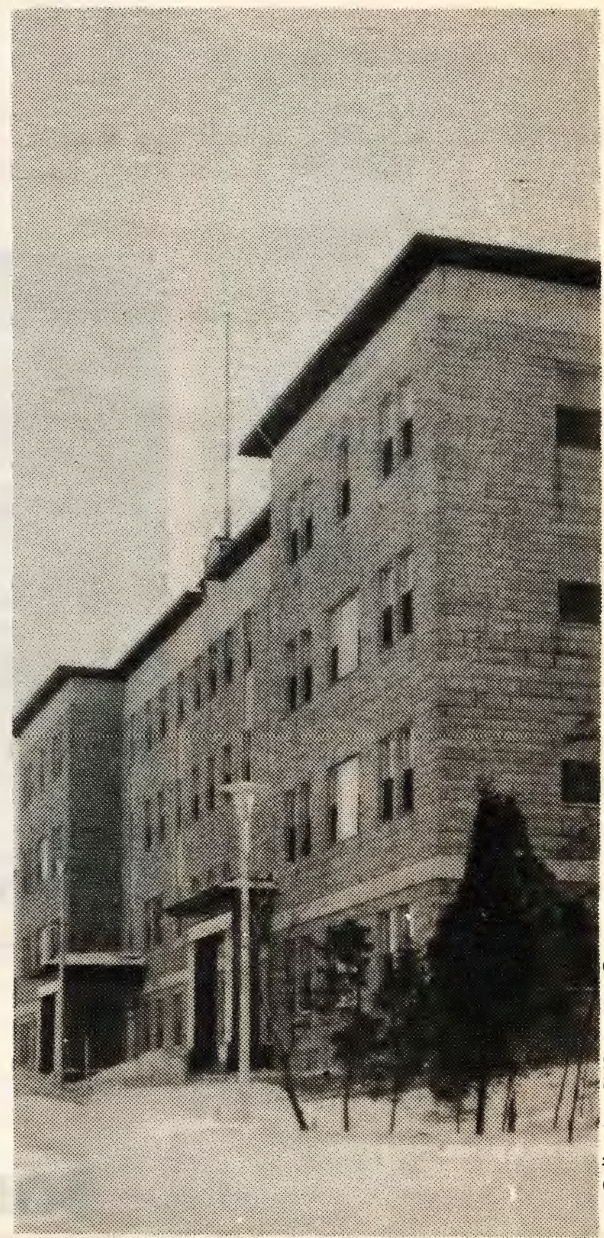
Source: Collection SHS aux ANQ

La maison Scott, deuxième résidence épiscopale en 1888-1890. — Extrait d'une photo d'une partie de Chicoutimi en 1881. Archives de la Société Historique du Saguenay.



Source: Collection SHS aux ANQ

L'évêché construit en 1889.



Source: Collection SHS aux ANQ

L'évêché actuel

## La Commission scolaire régionale Lapointe

### ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

- La Commission scolaire de Jonquière existe officiellement depuis 1904. En 1967, elle intègre la Commission scolaire Larouche.
- La Commission scolaire d'Arvida, fondée en 1927, intègre la Commission scolaire de St-Jean-Eudes en 1964.
- La Commission scolaire de Kénogami, constituée en 1913 devient, en 1971, la Commission scolaire Les-Deux-Rives par la fusion des Commissions scolaires de Shipshaw, St-Ambroise, St-Jean-de-Bégin et de St-Charles-de-Bourget.

### ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

La Commission scolaire régionale Lapointe est issue, en 1963, de l'organisation de l'enseignement du secondaire pour les commissions scolaires de:

JONQUIERE - LAROUCHE  
ARVIDA - ST-JEAN-EUDES  
KENOGAMI  
ST-CHARLES-BORROMEE (Bourget)  
ST-AMBROISE  
SHIPSHAW ET  
en juillet 1964,  
ST-JEAN-L'EVANGELISTE (Bégin)



L'abbé Elzéar DeLamarre



Ecole Apostolique - Maison-mère - Infirmerie des Soeurs - Résidence des prêtres.

## La Congrégation des Soeurs Antoniennes de Marie

**1904** La Congrégation des Soeurs Antoniennes de Marie a été fondée à Chicoutimi, le 2 juillet 1904, par l'abbé Elzéar DeLamarre, alors supérieur du Séminaire.

Du noyau initial, 7 soeurs ont formé le premier chaînon de la communauté. Ce sont:

**Mère Marie-de-l'Eucharistie (Calixte Boily de Chambord);  
Mère Marie-de-Jésus-Hostie (Alice Martel de Saint-Jérôme);  
Mère Marie-du-Calvaire (Odile Tremblay de Chicoutimi);  
Mère Marie-de-Saint-Louis-de-Gonzague (Délia Plourde de Saint-Jérôme);  
Mère Marie-de-Saint-Michel (Joséphine Gignac de Chicoutimi);  
Mère Marie-de-Sainte-Clémence (Magna Larouche de Saint-Alexis);  
Mère Marie-de-Saint-Jean-de-la-Croix (Amanda Roy de St-Coeur-de-Marie).**

Leur but est de prêter leur concours humble mais très utile au clergé, dans l'oeuvre du Séminaire et du recrutement sacerdotal et religieux. En 1904, il y a au Séminaire, situé sur la rue Morin, 14 prêtres, 20 séminaristes et 236 élèves dont 119 pensionnaires. Ajoutons à cela l'organisation de fortune dans la Maison Lacombe contigue à l'Académie commerciale, rue Racine et la réinstallation dans le nouveau Séminaire en 1914.

**1917** Le nombre des sujets croissant avec les années, en 1917, l'abbé Marcelin Hudon, curé de La Malbaie, Charlevoix, obtient des religieuses pour la fondation de son Orphelinat Apostolique. La Communauté se retire en 1970 et l'Institution devient un foyer pour personnes âgées.

**1918** L'Ecole Apostolique est fondée en 1918. Les religieuses acceptent de donner l'instruction aux élèves que les autorités du Séminaire leur confient, en vue de préparer et de cultiver les vocations sacerdotales et religieuses. Dès la première année, 5 pensionnaires et 13 externes sont inscrits.

Le 8 septembre 1938, le personnel enseignant et les enfants déménagent à la Maison Cloutier (ancien évêché) sise sur la rue Racine, en attendant que la Maison-Mère, rue Jacques-Cartier, puisse les recevoir, car une partie leur est destinée. Le 8 décembre suivant, le

transfert s'accomplit. L'année scolaire en cours enregistre 51 élèves. La Maison Cloutier devenant vacante, il est convenu qu'on y recevrait des jeunes filles dans un but vocationnel. Ce fut l'origine du Juvénat Notre-Dame.

**1924** Les Antoniennes acceptent de collaborer à l'oeuvre apostolique des Prêtres des Missions Etrangères par la tenue ménagère de leur séminaire situé au Pont-Viau, Montréal.

Les nombreuses recrues permettent aussi à la communauté de franchir la frontière américaine dès 1931 et d'étendre leurs activités apostoliques en plusieurs autres endroits au Québec et en Ontario où elles assument graduellement une collaboration plus étroite avec le clergé, dans la pastorale d'ensemble.

**1936** A la demande des Prêtres des Missions Etrangères, elles oeuvrent en Chine où elles demeurent jusqu'en 1947, après avoir vécu plusieurs années de concentration.

**1963** Les Antoniennes exercent leur apostolat en terre péruvienne collaborant avec les prêtres des Missions Etrangères.

**1965** Grâce à l'agrandissement de la Maison-Mère, une résidence est aménagée en vue de loger 13 prêtres à leur retraite.

**1980-81** La communauté dispose de deux résidences où des jeunes filles étudiantes, travailleuses ou aspirantes peuvent vivre un projet de vie chrétienne et de réflexion sur l'orientation de leur avenir: Maison Nazareth, 927, rue Jacques-Cartier Est, Chicoutimi et Résidence Saint-Antoine, 557, boulevard Talbot, Chicoutimi.

Aujourd'hui, l'Ecole Apostolique poursuit le même but, car l'enseignement est toujours orienté vers l'épanouissement humain et chrétien, et favorise l'éveil des vocations sacerdotales et religieuses. Reconnue comme institution privée, elle reçoit les élèves provenant, en majorité, de familles modestes. La clientèle actuelle est de 210 écoliers. L'Ecole Apostolique souligne cette année son 65e anniversaire de fondation, événement que soeur Marie-de-Sainte-Agnès (Corinne Boudreau), directrice des élèves de 1918, est heureuse de vivre, à l'âge respectable de 94 ans.

**1984** La communauté compte 191 professes perpétuelles, 1 professe à voeux annuels, 2 novices et une aspirante.



Pensionnat Ecole normale des Soeurs du Bon-Pasteur, à Chicoutimi, en 1942. En médaillon: Marie-Joseph Fitzbach, Mère Marie-du-Sacré-Coeur, fondatrice des Soeurs du Bon-Pasteur de Québec.

## Le Bon-Pasteur de Québec

En 1850, au cœur d'un laïc attentif aux besoins de son temps, germe un projet qui sera à l'origine de la première communauté religieuse typiquement québécoise: **Le BON-PASTEUR de QUÉBEC**. Ce laïc, c'est George-Manly Muir, avocat de Québec et membre actif de la Conférence St-Vincent-de-Paul. Ce projet: ouvrir un refuge pour accueillir les ex-détenues qui, à leur sortie de prison, sont en quête d'un gîte et d'une main tendue.

Qui sera la pierre d'angle de cette oeuvre? MME FRANCOIS-XAVIER ROY, née MARIE-JOSEPHE FITZBACH. Mariée à vingt-deux ans, devenue veuve cinq ans plus tard, elle avait poursuivi sa route à travers maints obstacles. C'est à l'Hospice de la Charité de Québec, où elle s'est retirée en 1849, que la rejoindra Mgr Pierre-Flavien Turgeon, administrateur du diocèse de Québec, pour lui proposer de réaliser le projet de M. Muir. Son consentement devient la pierre d'assise du BON-PASTEUR dans l'Eglise de Québec.

Le 12 janvier 1850, le premier centre d'hébergement féminin de Québec ouvre ses portes à une jeune fille en situation de détresse. En moins de dix mois, elle étaient vingt à venir chercher asile au BON-PASTEUR où déjà sept collaboratrices se sont jointes à Mme Roy pour aider les femmes démunies.

Dès le 7 janvier 1851, une école accueille quatre-vingt-dix enfants pauvres du quartier St-Louis. L'oeuvre de l'enseignement suit donc de très près les services de rééducation morale et sociale, premiers surgons du BON-PASTEUR de Québec.

En 1856, la petite communauté est érigée en corporation religieuse. Mme Roy sera désormais MERE MARIE-DU-SACRE-COEUR. La congrégation est constituée sous le vocable de SERVANTES DU COEUR IMMACULE DE MARIE dites SOEURS DU BON-PASTEUR DE QUÉBEC.

Fort de sa jeunesse, le Bon-Pasteur fleurit "au bord des eaux courantes": à Rivière-du-Loup (1860), à Lotbinière (1863), à Chicoutimi (1864). L'histoire le plante partout: au Québec, aux Etats-Unis (1882), puis en terre lointaine, depuis l'Afrique (1935) jusqu'en Haïti (1969) et au Brésil (1971) où il continue son oeuvre.

La région du Saguenay l'appelle donc en 1864, par la voix de son jeune et dynamique curé, l'abbé Dominique Racine, qui sera le premier évêque de Chicoutimi comme le Bon-Pasteur est la première communauté religieuse à prendre racine en sol saguenéen.

Souple au rythme du temps qui transforme et modifie, le BON-PASTEUR oeuvre pour l'Eglise et la société. Il assume l'enseignement à tous les degrés, depuis la maternelle jusqu'à l'école normale, l'institut familial et le collège classique. Aujourd'hui ses membres se retrouvent dans les écoles primaires, les polyvalentes, les collèges (Cegep) et les universités. Enseignement profane ou éducation de la foi, le BON-PASTEUR est accueillant à tout besoin de l'esprit et du coeur.

Dans le champ du bien-être social, il ouvre des crèches pour enfants nés hors mariage, des hôpitaux pour mères-célibataires, des écoles de protection pour délinquantes. Il accepte la charge de prisonnières et ouvre même un Béthanie pour permettre la consécration à Dieu de la jeune fille tombée, mais repentante. On trouve toujours des Soeurs du Bon-Pasteur auprès de femmes en situation de détresse.

Né au dix-neuvième siècle, le BON-PASTEUR DE QUÉBEC poursuit sa mission initiale d'éducation et de réhabilitation. Il adapte ses structures et ses fonctions aux impératifs nouveaux d'une Société en transformation, mais son coeur demeure fidèle au charisme de miséricorde propre à sa fondatrice, MARIE-JOSEPHE FITZBACH.

# La traverse entre Sainte-Anne et Chicoutimi

par Percy Martin

Depuis qu'un magnifique pont relie les deux rives du Saguenay entre Sainte-Anne et la cité de Chicoutimi, la traverse en bateau est devenue une chose du passé. A nous maintenant, si nous ne voulons pas que le souvenir de la traverse du Saguenay tombe dans l'oubli complet, d'en recueillir l'histoire pour la conserver à nos contemporains et la transmettre à nos successeurs.

Plusieurs d'entre nous ont connu les services rendus par cette traverse et nos souvenirs remontent encore à une cinquantaine d'années, mais passé ce laps de temps il nous faut recourir aux livres et aux écrits d'alors.

Dans les premiers temps, vers 1845, les moyens de transport entre les deux rives étaient tout à fait primitifs. On se servait de longs canots creusés dans les arbres de pin. Avec les années ces canots furent remplacés par de grandes chaloupes mues à la rame et à la voile. A ces chaloupes vinrent s'ajouter des chalands pour le transport des animaux et des marchandises. La traversée se faisait sans ordre ni régularité. Plusieurs habitants, tant de Sainte-Anne que de Chicoutimi, possédaient des embarcations et traversaient les gens et leurs marchandises au fur et à mesure qu'il s'en présentait et chargeaient le prix qu'ils voulaient. La population commença à se plaindre de l'irrégularité du service et des prix de passage qu'on leur chargeait, et une requête fut présentée aux autorités pour demander la régularisation du service et la réglementation des prix. Les membres du conseil du Canton Tremblay et ceux du Canton Chicoutimi se réunirent et décidèrent de faire adopter par le Conseil de comté de Chicou-

timi un règlement pour régulariser la traverse entre les deux rives du Saguenay.

A la séance du Conseil de comté de Chicoutimi tenue au village de Chicoutimi le dix-septième jour d'avril 1865 sous la présidence de M. Nazaire Boucher, maire de Canton Tremblay et préfet du comté, la question fut soumise et le procès-verbal se lit comme suit: "Présentée et lue une requête d'un certain nombre d'habitants de la municipalité du Canton Tremblay demandant qu'un passage d'eau ou ligne régulière de traverse soit établi sur la rivière Saguenay entre ladite municipalité et la municipalité du village de Chicoutimi et du Canton de Chicoutimi, laquelle est prise en considération".

"Et le conseil, considérant qu'il est utile et avantageux aux habitants de ladite municipalité du Canton Tremblay d'avoir un passage d'eau ou une ligne régulière de traverse sur la rivière Saguenay entre les deux municipalités susdites, et considérant aussi que plusieurs applications ont été faites pour obtenir une licence pour tenir ledit passage d'eau et qu'il est en conséquence devenu nécessaire de régler la manière dont ledit passage d'eau sera tenu, c'est pourquoi: Sur motion de John Guay, secondé par M. Onésime Savard, le conseil fait et ordonne le règlement suivant, savoir: Règlement qui fixe, règle et ordonne la manière de tenir un passage d'eau ou ligne régulière de traverse sur la rivière Saguenay entre la municipalité locale du Canton Tremblay et la municipalité locale du village de Chicoutimi et du Canton de Chicoutimi".

Ce règlement fixait entre autres choses les points de départ et d'arri-

vée. Le point de départ et d'arrivée sur la rive nord était fixé à la route existant sur la propriété de John Guay dans le 1er rang du Canton Tremblay. Sur la rive sud les points de départ et d'arrivée étaient fixés aux endroits suivants: Depuis la pointe ouest du Bassin à gagner à l'est chez Ambroise Tremblay; au moulin à farine au fond du Bassin; à la pointe est du Bassin et aussi à la rue transversale près du magasin de John Guay. Les traversiers devaient cependant choisir l'endroit le plus convenable pour la commodité des gens tout en se conformant au règlement.

Un tarif des prix des passages fut aussi établi. Ce tarif se lit comme suit:

Art. 1. — Pour un cheval ou jument, attelé sur une voiture quelconque: Trente sous.

Art. 2. — Pour un cheval ou jument, un passage: 1 chelin.

Art. 3. — Pour chaque bête à cornes d'un an. Un passage: 1 chelin.

Art. 4. — Pour chaque bête à cornes au-dessous d'un an. Un passage: Six sous.

Art. 5. — Pour chaque cochon ou chaque mouton avec les petits de l'année. Un passage: Six sous.

Art. 6. — Pour chaque cent livres pesant, le bois excepté. Un passage: 3 sous.

Art. 7. — Pour chaque personne au-dessus de sept ans. Un passage: Six sous.

Art. 8. — Pour chaque enfant au-dessous de sept ans en état de marcher. Un passage: Deux sous.

Les personnes obtenant une licence de traversier étaient tenues de faire cinq traverses les jours "ouvriers", sur semaine, et trois traverses le dimanche. Elles devaient fournir deux cha-

loupes de grandeur suffisante pour les passagers et un chaland pour les animaux et la marchandise. De plus, elles devaient traverser, à toutes heures de la nuit dans les cas urgents, la maladie, au taux de trente sous pour un passage aller et retour, toute personne ou toutes personnes qui le désiraient, et les attendre le temps nécessaire pour les ramener avec la personne ou les personnes "qu'elles étaient aller quérir". (Pour aller chercher le docteur, le prêtre ou la sage-femme).

Le règlement imposait une piastre de licence pour l'octroi du permis de traversier, et une amende de \$2.00 pour la première offense et de \$4.00 pour toute offense subséquente, était imposée à toute personne se permettant d'exercer ce métier moyennant rémunération sans avoir obtenu un permis.

La licence s'accordait au mois d'avril et le détenteur devait tenir sa ligne depuis la débacle jusqu'aux premières glaces de l'automne.

La première licence fut accordée à Flavien Bouchard et à Jacques Gagné, tous deux du Canton Tremblay.

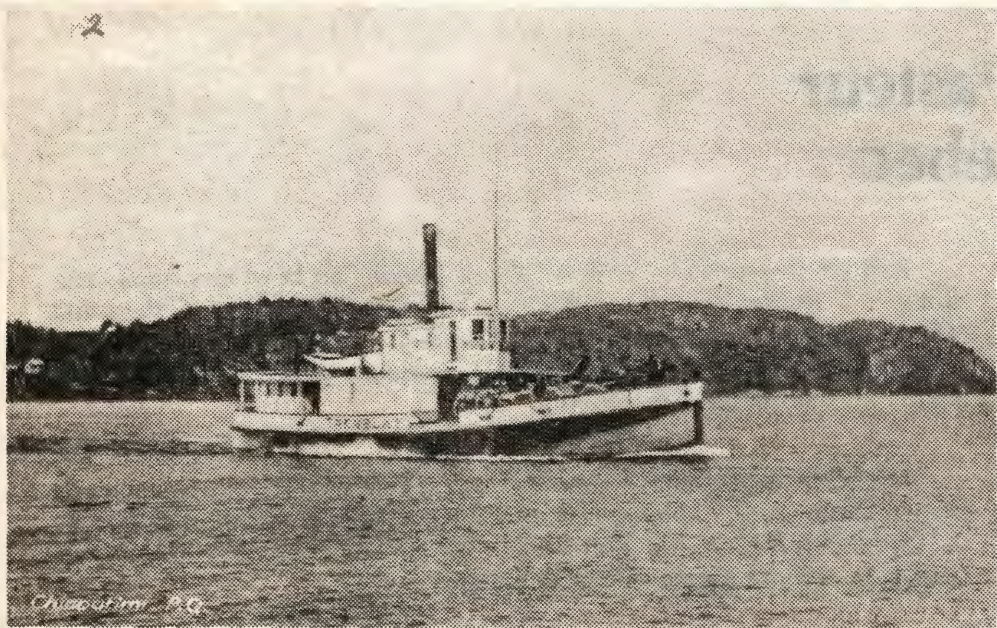
Ce moyen de transport par chaloupe et par chaland subsista jusqu'en 1874 et donna un service plus ou moins satisfaisant. Certains prétendaient que la chaloupe était préférable au chaland parce qu'elle donnait un service plus rapide. D'autres soutenaient que le chaland était plus avantageux parce qu'il offrait plus d'espace pour les passagers et la marchandise et qu'il était aussi rapide sinon plus que la chaloupe; ce qui provoquait des discussions interminables. Il fut décidé un jour d'organiser une course entre chaloupe et cha-

land pour un enjeu de \$25.00. Ce fut le chaland, qui l'emporta, bien que la chaloupe eût pris une avance au départ, et Johnny Gagnon, capitaine du chaland, fut chaudement félicité par la foule nombreuse et enthousiaste qui avait suivi avec anxiété les péripéties de ce "match" nouveau genre.

Louis Martel et Johnny Gagnon firent le service de la traverse au moyen d'un chaland pendant trois ou quatre ans. En 1874 le conseil de Sainte-Anne accorda le contrat de la traverse aux frères Maguy, propriétaires d'un bateau à vapeur connu sous le nom de *Brouette* (barouette). Le successeur des Maguy fut Epiphane Gagnon avec son "Horseboat", chaland ponté muni de deux roues et d'un pilotis à chevaux pour activer l'arbre de couche.

Ce service dura jusqu'en 1895 alors qu'Epiphane Gagnon fit l'acquisition du célèbre bateau à vapeur le "Marie-Louise". Ce bateau fit la navette entre les deux rives durant plusieurs années. Le père "Piphane" le remplaça par un élégant petit navire qui porta le nom pompeux de "Alcyon" et fit le service jusqu'à l'expiration du contrat, en 1908. Cette année-là, le contrat fut accordé à Onésime Tremblay pour un espace de 10 ans. Tremblay construisit un bateau plat à vapeur qui fut baptisé à Sainte-Anne sous le nom de "Sainte-Anne", et le dernier bateau en service le "Tremblay", propriété de M. Jos. Tremblay "Alexis", qui fit le service jusqu'à la construction du pont.

Extrait: *Saguenayensia*, volume 18, numéro 3, mai-août 1976.



Le traversier TREMBLAY.



Le traversier "Alcyon" propriété d'Epiphane Gagnon. Il traversait le Saguenay en partant de Ste-Anne à Chicoutimi via Shipshaw.

Source: Collection SHS aux ANQ.

Source: Collection SHS aux ANQ.

## Bijouterie Cyrille Savard Inc.

Le 10 mars 1936: ouverture du premier magasin à l'endroit où se trouve aujourd'hui "Le St-Ex", dans l'édifice qui appartenait à M. Henri Gagnon.



M. Cyrille Savard, au comptoir de son premier magasin vers 1936.

En 1950, ouverture d'un 2ème magasin, "en bas de la côte", voisin de "Laura Secord", qui venait d'ouvrir dans l'édifice Woolworth.

En 1962, déménagement dans un nouveau local, à l'édifice Woolworth.

En 1968, un an après le feu du magasin Woolworth, du restaurant "Chez Jack" ainsi que de trois autres boutiques, dont la sienne, Cyrille Savard ouvre une nouvelle bijouterie face au nouveau magasin Woolco.

En 1973, ouverture du magasin actuel au centre d'achat Place du Royaume.

En juillet 1976, décès de M. Cyrille Savard.

Depuis 1968, le magasin est opéré par son fils Marc, qui aujourd'hui en est le propriétaire.

# LEMIEUX et PEDNEAULT EXISTE DEPUIS 1893

Les courtiers en assurance Lemieux & Pedneault ont pignon sur la rue Racine, à Chicoutimi, depuis 1893. C'est la plus vieille entreprise implantée sur la rue principale de Chicoutimi.

L'histoire de Lemieux & Pedneault est belle et reflète le courage de son fondateur, le lieutenant-colonel Edouard Lemieux qui, selon une annonce du Progrès du Saguenay du 27 août 1896, révèle qu'il a son bureau en face de la Banque Canadienne Nationale. En 1897, il est nommé agent général de la Manufacturers Life Insurance pour les comtés de Chicoutimi, Saguenay et Lac-Saint-Jean.

Plus tard il s'associe avec son neveu, M. Albert Lemieux, probablement en 1910.

En 1926, M. Albert Lemieux prend un associé, M. Alphonse Pedneault, une figure bien connue puisqu'il est un grand joueur de hockey pour l'équipe senior de Chicoutimi.

Au décès de M. Alphonse Pedneault, suite d'un accident d'automobile, en 1947, l'entreprise s'assure les services de M. Louis-Henri Harvey.

En 1967, M. Roger Meunier devient partenaire de l'entreprise Lemieux & Pedneault avec les frères Lemieux.



Alphonse Pedneault



Albert Lemieux



Raymond Lemieux  
Président



Roger Meunier  
vice-président

**LEMIEUX & PEDNEAULT Ltée**  
ASSURANCES

23, RUE RACINE EST  
CHICOUTIMI — TEL.: 543-3369



Au service de la population régionale depuis 1892

## LISTE DES SUCCURSALES ET AGENCES

### 0641-1: Arvida:

Ouverture: 01-05-1926  
Fermeture: 01-06-1932  
Réouverture: 01-12-1959

### 0260-1: Chicoutimi:

Banque Nationale: 02-02-1892  
Banque d'Hochelega: 24-10-1919

### 0608-1: Agence de Chicoutimi (Bassin):

Banque d'Hochelega: 01-04-1914  
Agence: L'Anse-St-Jean:  
Ouverture: 12-06-1920

### 0602-1: Bagotville:

Banque d'Hochelega: ouverture: 14-12-1909  
Agence de Bagotville:  
Grande-Baie: ouverture: 25-08-1919  
Port-Alfred: 07-06-1920  
convertie en succ.: 01-05-1926  
convertie en agence: 15-08-1934  
Demi-succursale: 01-12-1954  
Succursale: 03-01-1956

### 0267-1: Jonquière:

Banque Nationale: ouverture: 02-03-1911  
Banque d'Hochelega: 08-06-1920

### 0610-1: Hébertville-Station:

Banque Nationale: ouverture: 02-11-1916  
Convertie en agence: 01-11-1933

### 0230-1: Hébertville-Station:

Banque d'Hochelega: ouverture: 01-03-1915  
Fermeture: 30-11-1917

### Agence de Jonquière:

Hébertville-Village: ouverture: 15-08-1927  
Agence fermée le: 31-10-1943  
St-Gédéon: ouverture: 15-09-1916

### 0631-1: Roberval:

Banque d'Hochelega: ouverture: 17-04-1895

### Agences de Roberval:

#### Chambord:

ouverture le 29-09-1915

#### Lac Bouchette Station:

ouverture: 17-03-1921

### Métabetchouan:

en agence: 19-12-1915  
en succursale: 01-05-1920  
en agence: 16-10-1933

### Normandin:

en agence: 19-05-1919  
en succursale: 02-11-1953

### 0281-1: St-Félicien:

Banque Nationale: 11-04-1913  
Banque d'Hochelega: 02-12-1921  
en agence de la B.C.N.: 15-02-1935  
en succursale: 02-07-1946

### Agence de St-Félicien:

St-Prime: ouverture: 11-03-1920  
fermeture: 30-10-1943

### 0635-1: St-Joseph d'Alma:

Banque d'Hochelega: 02-11-1927  
en agence: 20-02-1915  
en succursale: 21-03-1923

### 0642-1: Dolbeau:

Agence de Dolbeau:  
Mistassini: ouverture: 14-03-1949  
convertie en succ.: 01-06-1965

### 0612-1: Kénogami:

ouverture en agence: 02-11-1918  
ouverture en succursale: 07-08-1919

Encore plus présent pour vous servir!



Cela va sans dire, la construction du pont de Sainte-Anne, le premier, fut vraiment un événement historique qui suscita beaucoup d'intérêt en ce qui concerne la région du Saguenay et plus particulièrement la ville de Chicoutimi et le village de Sainte-Anne.

On sentit le besoin d'un pont dès les origines de la colonisation, mais surtout vers la fin du siècle passé. La population augmentait assez vite, les emplois industriels, ainsi que les affaires économiques et religieuses, étaient du côté de Chicoutimi; pour ces gens du côté nord, il fallait forcément traverser le cours d'eau pour communiquer avec le reste de la région et l'extérieur. Le seul moyen de communication qui existait auparavant à cet endroit était, en été, le service d'un traversier; en hiver, la glace jusqu'à elle était suffisamment solide.

L'avènement d'un pont s'avérait donc nécessaire et pour bien des raisons. En effet, quatre ans après l'apparition du traversier de 1892, le député Honoré Petit fut chargé d'en faire la demande.

Prenons donc cette date comme point de départ de l'histoire du "PONT DE SAINTE-ANNE".

## Projet de construction

C'est donc le député Honoré Petit qui fut chargé de faire la demande d'un pont, en novembre 1896. Monsieur Petit présenta-t-il le projet au gouvernement? Rien n'en fait mention. Le projet tomba donc dans l'oubli pour un certain temps et on s'occupait d'améliorer le système de traversier. C'est seulement en 1926 que l'on commença vraiment à préparer et à présenter des études techniques en vue de la construction d'un pont.

Au début de février, à la suite d'une entrevue avec le député provincial

Gustave Delisle, l'ingénieur J.-E. Vallée lui adressait un projet préliminaire de pont au coût probable de \$1,000,000. Delisle en transmit des copies aux municipalités intéressées et à la Chambre de Commerce de Chicoutimi, pour étude. (1)

Quatorze mois plus tard, le 7 avril 1927, le Conseil de ville de Chicoutimi votait un règlement décrétant une souscription de \$75,000 "aux fins de contribuer à la construction d'un pont métallique entre la rive nord et la rive sud de la rivière Saguenay", invoquant, entre autres, les motifs suivants:

"Attendu que l'existence d'un tel pont serait de nature à amener le gouvernement et les compagnies de chemin de fer de ceinture du lac Saint-Jean vers Chicoutimi comme terminus;

"Attendu que Chicoutimi, en chef-lieu et le centre stratégique du comté, est à la tête de la navigation fluviale et océanique et est par conséquent le port naturel par où doivent s'écouler les produits d'exportation de toute cette région". (2)

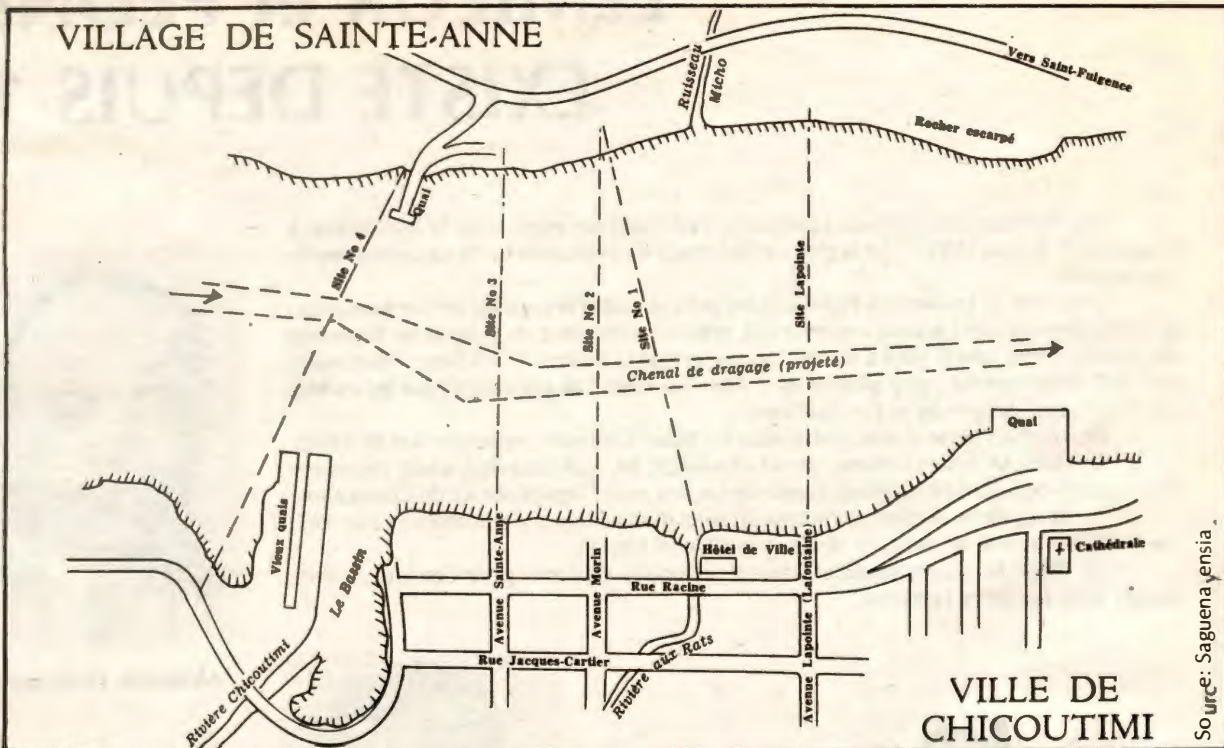
Le premier plan présenté au député Delisle par J.-E. Vallée, ingénieur au ministère des Travaux Publics, indiquait divers sites suggérés pour l'emplacement d'un futur pont. (3)

SITE NO 1 — L'alignement du pont projeté à cet endroit n'est pas normal au courant; de plus la Rivière-aux-Rats débouche à cet endroit.

SITE NO 2 — Site adopté pour le projet.

SITE NO 3 — L'alignement du chenal projeté à cet endroit entraîne à l'obligation de construire un pont tournant ayant une travée plus longue qu'aux autres sites et rend la navigation plus difficile.

SITE NO 4 — Rejeté à cause de la profondeur du chenal.



Les sites proposés pour le pont.

SITE LAPOINTE — Fondation de roc. Un pont "cantilever" serait trop coûteux, le chenal y est trop profond pour présenter un avantage sur les autres sites.

Le projet subit une longue période d'incubation. L'humour du directeur du *Progrès du Saguenay* le maintint à l'affiche en mettant dans les colonnes du journal, qui était alors quotidien, la rubrique des menues nouvelles et des taquineries sous le titre: "Sur le pont de Sainte-Anne".

## On promet le pont

D'année en année, le pont devenait une nécessité de plus en plus urgente.

En effet, la traverse était inutilisable pendant plusieurs mois de l'année; depuis la construction des différents barrages sur le Saguenay (près du lac Saint-Jean) la glace se formait difficilement et la circulation sur celle-ci devenait extrêmement dangereuse. Des accidents se produisaient d'ailleurs fréquemment.

De plus, le gouvernement se trouvait dans l'obligation d'entreprendre des travaux afin d'occuper les gens. Le nouveau ministre des Travaux Publics, à ce moment-là l'hon. J.-N. Francoeur, parla pour la première fois de la construction du pont de Sainte-Anne le 24 février 1931. A la fin de mars, le ministre présenta en

Chambre le projet de construction de cinq grands ponts à travers la province. Le pont enjambant la rivière Saguenay était du nombre. Il devait mesurer 1,528 pieds de longueur, et son coût prévu était de \$800,000. Comme les quatre autres, il devait être un pont à péage. Le projet fut accepté par la Chambre, mais les travaux ne débutèrent pas immédiatement, parce que le gouvernement fédéral devait vérifier les plans pour les besoins de la navigation.

Il fut décidé qu'un pont ayant une travée tournante plus longue que celle qu'on voit habituellement serait construit dans le prolongement de la rue Sainte-Anne, de la rive sud, pour



Henri Jalbert, le fondateur de Quincaillerie Jalbert, commerce appelé autrefois Ferronnerie Jalbert.

Les plus âgés se rappellent de l'ancien édifice Jalbert, avec les grandes vitrines et sa galerie au second étage, où demeurait la famille Jalbert.

Les vieux commerces qui l'entouraient jadis, étaient l'ancien 5-10-15, dans l'édifice Uldéric Gauthier, le Café Canadien: Jack Supérieur, Egide Morin, le restaurant Chez Jack, le Grec; Ovide Guay, un plombier qui avait pignon sur la rue Racine; le magasin Lessard; l'épicerie Gingras de même que l'ancienne Académie Commerciale et la clinique du docteur Dumas.

## La Quincaillerie JALBERT LTEE

RO-NA

125, Racine est - Chicoutimi

Tél.: 549-3454

La plus vieille quincaillerie de l'est du Québec et peut-être de tout le Québec. La première ferronnerie du Saguenay-Lac-St-Jean.

En 1907, Henri Jalbert décide l'ouverture d'une ferronnerie. Elle vient s'ajouter à son commerce de bois situé sur le port, depuis deux ans, alors qu'il arrivait de Lac Bouchette.

En 1951, Charles Jalbert prend la relève. Il la garde pendant 21 ans. En 1973, Pierre, un autre fils d'Henri en devient le responsable.

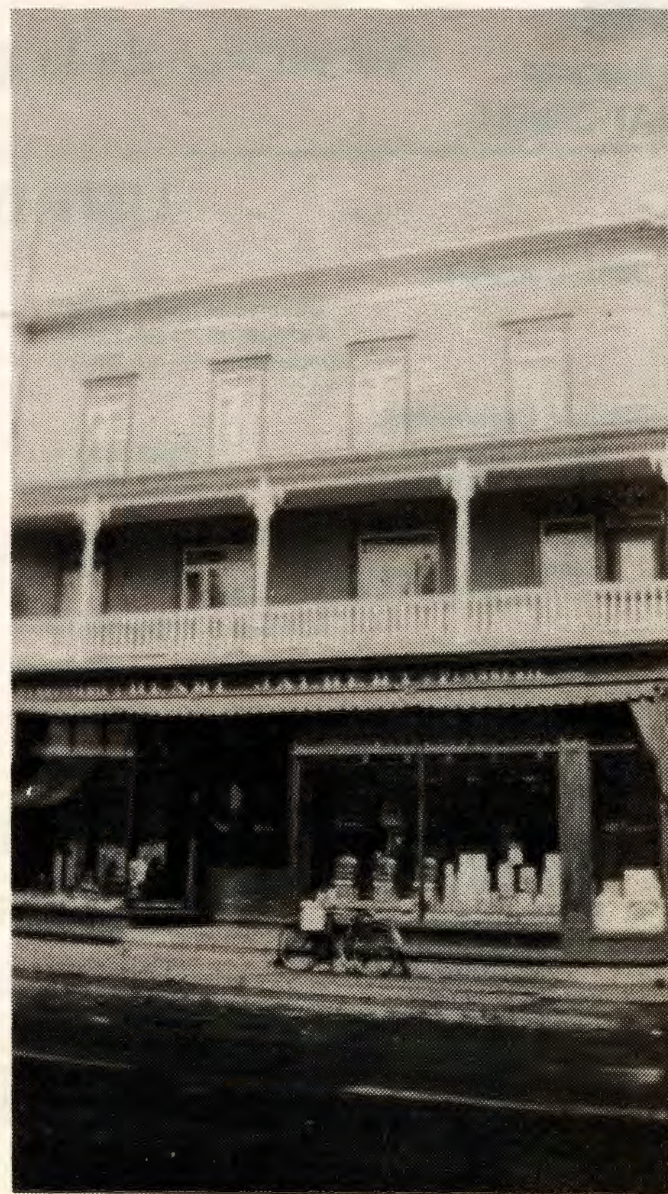
Qui ne se souvient de:

— M. Emile Béchard qui y a travaillé pendant 54 ans.

— M. Euclide Monfette: 45 ans de service.

— MM. Bachtold et Michaud: 25 ans.

En 1922, Henri Jalbert achète la Ferronnerie Générale, voisin de Gagnon Frères. Cette ferronnerie débute en 1922 et ferme ses portes en 1978.



# Sainte-Anne

aboutir sur la rive nord à l'emplacement de la rue aujourd'hui nommée Du Pont. (4)

Les choses traînaient un peu en longueur à Ottawa et les municipalités demandaient au gouvernement de se hâter, car les chômeurs se faisaient de plus en plus impatients. Le 22 juin 1931, plus de 800 d'entre eux firent une marche sur les terrains de l'hôtel de ville de Chicoutimi en manière de protestation; la même journée on promettait que la construction du pont commencerait bientôt.

Le 31 juillet 1931, le député Delisle fit savoir que les travaux pour la construction des approches commencent dans dix jours, le projet de la rue Sainte-Anne ayant été approuvé par les gouvernements provincial et fédéral.

## Construction

Le contrat pour la construction des piliers, planchers et trottoirs fut donné à A. Janin & Cie en septembre 1931. La structure métallique sera l'oeuvre de Dominion Bridge et les approches seront entreprises par D. de Santis et Gagnon.

La construction des approches débuta le 10 août 1931. Celles du côté de Chicoutimi étaient pratiquement terminées en fin de septembre et on prévoyait l'achèvement des autres pour la fin d'octobre.

"Lorsque le contrat fut accordé à la Compagnie Janin, en septembre 1931, dit le journal (5), il était entendu que les travaux ne commenceraient qu'après le coup d'eau du printemps 1932. Cependant, de toute part, on pria la compagnie de faire l'impos-

sible pour les débiter dès l'automne afin d'aider à remédier au chômage". (Nous étions en pleine crise économique). La firme Janin prit la demande des citoyens en considération et se mit à l'oeuvre aussitôt. Le 7 novembre 1931, la première partie de l'armada, composée de trois grues flottantes, d'un chaland plat et d'un remorqueur, arrivait à Chicoutimi, et les travaux commençaient dès le lendemain 8 novembre 1931.

Dès que les piliers furent en place le montage de la superstructure en acier fut commencé par la compagnie Dominion Bridge.

"Le plancher sur la travée tournante fut commencé dès que celle-ci fut tournée et ajustée dans sa position fermée. Ce plancher est en bois, crésoté afin de lui assurer une longue vie, et recouvert de planches asphaltiques. On se sert de bois, de préférence au béton, afin de réduire au minimum de poids mort de cette travée déjà bien lourde. Sur les travées fixes le chemin est en béton également recouvert de planches asphaltiques comme surface d'usure. Leurs trottoirs sont également en béton et d'une remarquable construction.

"Les piliers du pont furent construits en prévision d'un pont combiné, pour chemin de fer et chemin public."

## Dimensions

Le pont a une charpente d'acier reposant sur 9 piliers. Trois des 9 piliers ont été construits à une profondeur de 50 pieds d'eau: Le courant du Saguenay, à cet endroit, atteint une vitesse de plus de 8 milles à l'heure, et l'am-

plitude de la marée y est de 22 pieds. (6)

Sa longueur, à part les approches, est de 1,485 pieds; sa longueur totale est de 2,995 pieds. L'approche du côté nord est longue de 850 pieds, avec une pente de 3 pour cent, et l'approche du côté sud mesure 620 pieds, avec une pente de 2 pour cent.

La travée tournante, la plus longue du genre en Amérique, est de 375 pieds; elle laisse de chaque côté du pilier central une ouverture libre de 165 pieds, équivalant à un passage de 150 pieds. Cette travée mobile repose sur un pilier qui mesure 430 pieds de longueur et 45 pieds de largeur. Elle pèse plus de 1,600,000 livres. Il a fallu 14,800 tonnes de béton pour la construction du pivot supportant la gigantesque travée tournante. Selon les vieux, c'était tout un spectacle que de la voir en opération. Les travées immobiles sont au nombre de six et chacune mesure 185 pieds.

Le pont a une largeur charretière de 20 pieds, avec 2 trottoirs de 5 pieds de largeur. (7)

Ceux qui connaissent les caprices du comportement de la rivière Saguenay à cet endroit, particulièrement par le jeu des marées et des courants, peuvent se faire une idée des difficultés énormes rencontrées par les réalisateurs de cette construction, qui est vraiment une belle oeuvre de génie civil. Les ingénieurs de la compagnie Janin ont fait preuve d'une remarquable compétence dans ce genre de travaux.

## Inauguration

La construction du pont de Sainte-

Anne débuta donc le 8 novembre 1931, pour être terminée le premier décembre 1933. Il a fallu deux ans pour parfaire le pont et celui-ci fut, en fait, ouvert à la circulation exactement le 6 décembre 1933. Cependant, la première voiture automobile y a passé le 4; elle était conduite par Monsieur Léon-Georges Gauthier et occupée par MM. Laframboise et William Murdock.

Le journal annonçait ainsi la nouvelle le 7 décembre:

"Les voitures circulent sur le pont de Sainte-Anne depuis mardi soir, jour auquel tous les travaux de construction furent terminés, à l'exception de l'installation électrique, qui sera achevée dans quelques jours; cependant le pont de Sainte-Anne n'est pas encore ouvert à la circulation. On s'attend à ce que les officiers du pont soient nommés aujourd'hui. Présentement les droits de péage ne sont pas encore en vigueur." (8)

Le journal entendait sans doute l'ouverture à la circulation par un acte officiel. Cet acte n'a jamais eu lieu.

## Taux de péage pour le pont (9)

- 1 — Piétons, aucune charge.
- 2 — Chaque automobile avec chauffeur: \$0.50.
- 3 — Chaque personne additionnelle: \$0.05.
- 4 — Chaque camion pesant une tonne chargé ou non: \$0.50.
- 5 — Chaque camion pesant une tonne et plus chargé ou non: \$1.00.
- 6 — Un cheval avec voiture chargée ou non avec conducteur: \$0.25.
- 7 — 2 chevaux avec voiture chargée ou non avec conducteur: \$0.50.

## Coût des travaux

D'après l'estimation faite par Mon-

sieur et Pratley le coût des travaux du pont de Sainte-Anne serait comme suit: (10)

STRUCTURES METALLIQUES: 2,115 lb à \$0.09: \$190,350.  
Machinerie: \$29,650.  
Pavé et béton armé: \$25,000.  
Total: \$245,000.  
Conduit et système électrique: \$9,000.  
Superstructure totale: \$254,000.

## PILIERES:

8 à \$45,000. .... \$360,000.  
Pilier central ..... 55,000.  
Défenses et pilier de repos de la travée tournante ..... 25,000.  
Total: \$440,000.  
Grand total: \$694,000.

D'après les chiffres obtenus du ministère de la Voirie, le coût de la construction s'est élevé à environ \$1,200,000. (11) C'est le gouvernement provincial qui aida le plus à la réalisation de ce projet; le pont fut aussi subventionné par Ottawa et les municipalités qui étaient touchées de près. La balance fut payée par versements, qui étaient possibles grâce au poste de péage, qui était à l'extrémité du pont sur la rive de Chicoutimi. Selon les documents, des actions auraient été vendues à \$100.00 chacune.

- (1) ASHS, Dossier 2476, page 1.
- (2) *Ibid.*, p. 6
- (3) ASHS, Dossier 2168.
- (4) On ne voit nulle part les raisons de ce changement.
- (5) *Le Progrès du Saguenay*, 21 décembre 1933. — ASHS, Déc. 2, art. 172.
- (6) *Le Devoir*, 10 mars 1934.
- (7) ASHS, Dossier 2168.
- (8) *Le Progrès du Saguenay*, 7 décembre 1933.
- (9) ASHS, Dossier 2476.
- (10) *Ibid.*
- (11) Lettre de M. Edgar Gilbert, directeur général adjoint des ponts, 28 mai 1968.

Extrait: *Saguenayensia*, volume 11, numéro 1, janvier-février 1969.



Le pont de Sainte-Anne en 1966.

Source Saguenayensia



## CENTRE DE RENOVATION

(418) 543-3391

**Laurent Lapointe**  
Ltée



546, BOULEVARD SAGUENAY EST, — CHICOUTIMI, QUEBEC — G7H 5C6 —  
C. P. 400 — TELEX: 011-36133



— 1942, fondation de Laurent Lapointe Ltée.

— 1956, décès du fondateur, M. Laurent Lapointe.

— 1967, la famille Lapointe cède la compagnie à de nouveaux actionnaires déjà employés depuis plusieurs années.

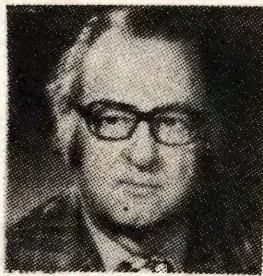


**La compagnie Laurent Lapointe Ltée se spécialise depuis quarante-deux ans dans les matériaux de construction et ne cesse de se développer.**



# LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY

## Le conseil d'administration 1984-1985



**Robert Bergeron**  
Président



**Jean-Maurice Coulombe**  
Vice-président



**Jean-Charles Claveau, m.d.**  
Vice-président



**Maurice Ouellette**  
Secrétaire



**Conrad Vanasse**  
Trésorier



**Le chanoine  
François Plourde**  
Aumônier



**René Tremblay**  
Directeur



**Wilfrid Cyr**  
Directeur



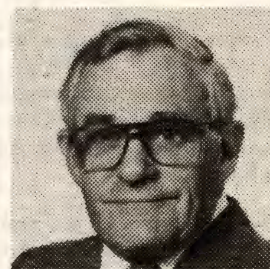
**Armand Demers**  
Directeur



**Claude Dufour**  
Directeur



**Maurice Kirouac**  
Directeur



**René Prévost**  
Directeur

## LE PERSONNEL



**Roland Bélanger**  
Archiviste



**Chantale Tremblay**  
Secrétaire



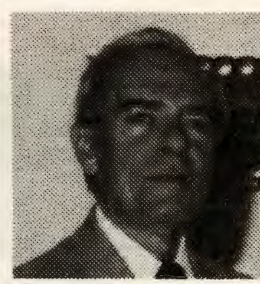
**Jeanne Cooke**  
Préposée au classement



**Paula Collard**  
Bénévole



**Rita Gravel**  
Bénévole

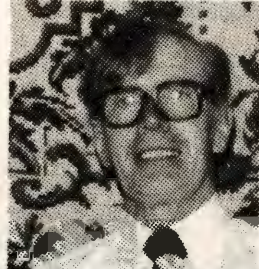


**Louis Gauthier**  
Bénévole,  
abonnement et  
expédition de la  
revue

## SAGUENAYENSIA LE NUMERO DU CINQUANTENAIRE



**René Tremblay**  
Recherchiste



**Paul Turcotte**  
Recherchiste



**Jean-Charles Claveau**  
Vérificateur



**Roland Bélanger**  
Archiviste



**Claude Dufour**  
Coordonnateur et directeur  
de la publicité



**Pierre Duchaine**  
Rédacteur en chef

# LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY

Depuis 1934 au service de toute la collectivité régionale...

## La SHS:

### Ce qu'elle est:

- Une société légalement constituée à buts non lucratifs.
- Un centre de conservation du patrimoine archivistique régional.
- Un centre d'information et de recherche.
- Un centre de diffusion d'histoire régionale par le biais de sa collection de publications et de sa revue SAGUENAYENSIA.
- Joue un rôle de premier plan dans la mise en valeur et la conservation du patrimoine régional.
- Joue un rôle de conseiller auprès de plusieurs intervenants locaux et nationaux.

La SHS, l'un des plus importants centres d'archives régionales au monde

## LA SHS:

### Les avantages qu'elle donne à ses membres:

- Permet à la SHS de réaliser ses objectifs.
- De participer à l'assemblée générale annuelle.
- De recevoir la revue SAGUENAYENSIA (trimestrielle).

## SAGUENAYENSIA

Comprendre le présent à travers le passé et le passé à travers le présent, telle est bien l'idée qui anime l'équipe de rédaction de SAGUENAYENSIA et qui en fait l'une des principales revues d'histoire régionale au Québec.

### COLLECTION:

Index: 1959-1982: \$10.00

De 1959 à 1983: \$315.00

## Je désire devenir:

- Membre actif (cotisation annuelle de \$20.00)
- Membre de soutien (cotisation annuelle de \$20.00 à \$49.99)
- Membre bienfaiteur (cotisation annuelle de \$50.00 à \$499.99)
- Membre bienfaiteur à vie (cotisation de \$500.00 et plus).....

M/Mme

Adresse

Ville

Téléphone

Code postal

### N.B.:

Le paiement doit être fait par chèque ou mandat à l'ordre de:

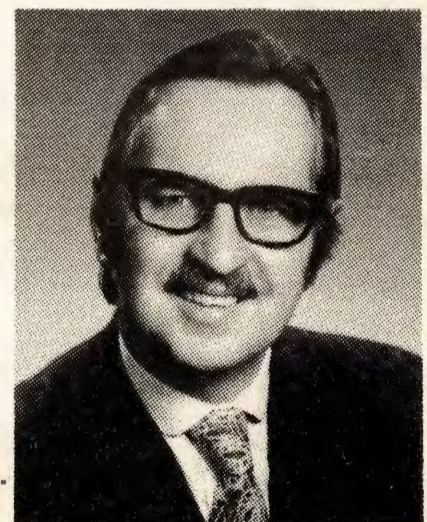
**SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY**

## "UNE PRESENCE ACTIVE A LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU SAGUENAY"



Me J.-Omer Lapointe, notaire, secrétaire-fondateur de la Société historique du Saguenay 1934-1937.

Me Marcel Claveau, président-fondateur de la Fondation Monseigneur Victor-Tremblay Inc. depuis 1975.



**Membre bienfaiteur à vie de la Société historique**

La Fondation a remis jusqu'à maintenant \$165,963.00 à la Société historique du Saguenay.

*Claveau, Collard, Gauthier, Lessard, Claveau, Wells*

Notaires et conseillers juridiques

Me Marcel Claveau, LL.L.  
Me J.-Paul Collard, LL.L.  
Me Yvan Gauthier, LL.L.

Me Robert Wells, LL.L.  
Me André Lessard, LL.L.  
Me Hubert Claveau, LL.L.

Cessionnaires des greffes de:  
Me J.-Omer Lapointe, 1923-1978  
Me Jean Lapointe, 1968-1983

Edifice Claveau, 54 est, Racine, Chicoutimi, G7H 1P7 - Tél.: 543-1551

# ETES-VOUS UN LECTEUR ATTENTIF?

Si oui, ce concours vous intéressera...

## A GAGNER

**Premier prix:**  
Une collection complète  
de la revue SAGUENAYENSIA  
(valeur 315\$)

**Deuxième prix:**  
Un abonnement de 5 ans  
à la revue SAGUENAYENSIA  
(valeur 100\$)

**Troisième prix:**  
Un abonnement de 2 ans  
à la revue SAGUENAYENSIA  
(valeur 40\$)

**Quatrième prix:**  
Un abonnement de 1 an  
à la revue SAGUENAYENSIA  
(valeur 20\$)

## REGLEMENTS

Sous forme de questionnaire, ce concours est ouvert à toute la population sans limite d'âge;  
Seul les membres du Conseil d'administration et du personnel de la Société historique du Saguenay ainsi que l'équipe de rédaction de SAGUENAYENSIA sont exclus;

Toutes les réponses se trouvent à l'intérieur des articles du numéro spécial de SAGUENAYENSIA;

Pour déterminer les gagnants, la procédure à suivre est la suivante:  
1- Remplir la feuille-réponse et la faire parvenir à l'adresse indiquée.  
2- Chaque feuille-réponse est corrigée individuellement.  
3- Seules les feuilles-réponse n'ayant aucune erreur seront conservées.  
4- Un tirage au sort sera effectué parmi les feuilles-réponse sans erreur.

Le tirage s'effectuera comme suit:

- le premier nom tiré remportera le quatrième prix.
- le deuxième nom tiré remportera le troisième prix.
- le troisième nom tiré remportera le deuxième prix.
- le quatrième nom tiré remportera le premier prix.

5- Le tirage aura lieu vendredi le 6 juillet 1984, au local de la Société historique du Saguenay, 930 est, rue Jacques-Cartier, pavillon Sagamie, porte B-215.

## QUESTIONS

1. Monseigneur Victor Tremblay a été le fondateur de la Société historique du Saguenay?
2. Le Foyer coopératif est une première au Québec?
3. A l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, la première transfusion sanguine a eu lieu en 1940?
4. Le Diocèse de Chicoutimi a eu jusqu'à présent 7 évêques?
5. Le plus vieil établissement hôtelier de la région est "L'Hôtel Beemer de Roberval"?
6. Les Soeurs du Bon-Pasteur ont été les premières à venir s'installer au Saguenay-Lac-Saint-Jean?
7. La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi fait faillite en 1924?
8. La Statue du Cap Trinité fêtera son centenaire en 1985?
9. M. Léonidas Bélanger a été pendant plus de quinze ans l'archiviste de la Société historique du Saguenay?
10. La région du Saguenay-Lac-Saint-Jean est la seule à posséder son drapeau?
11. La revue SAGUENAYENSIA fête son cinquantenaire cette année?
12. L'Hymne du Saguenay fut composé par Monseigneur Victor Tremblay?
13. William Price est le fondateur de Chicoutimi?
14. La Société des Vingt-et-Un rappelle l'arrivée des premiers colons à la Grande-Baie en 1838?
15. L'ancienne ville de Port-Alfred doit son nom à Monsieur J.E.A. Dubuc?
16. Le Musée du Saguenay-Lac-Saint-Jean succède au Musée du Saguenay en 1979?
17. Monseigneur Dominique Racine fonde en 1873 le Séminaire de Chicoutimi?
18. La première réunion publique de la Société historique du Saguenay s'est tenue au Théâtre Capitol?
19. La Croix de Sainte-Anne de Chicoutimi fut érigée à la suite du Grand Feu de 1870?
20. Le Marquis de la Jonquière est le fondateur de la Ville qui porte son nom?

VRAI

FAUX

**BONNE CHANCE**

M/Mme

Adresse

Téléphone

Code postal

ENVOYER A:

**Concours**  
**Société Historique du Saguenay**  
C.P. 256  
Chicoutimi, Qué.  
G7H 5C8



# Breuvages Lemieux et Coca-Cola



**1939-1945:** Durant la 2e guerre, Coca-Cola Limitée donne sa première franchise à Leclerc et Houde.

**10 novembre 1947:** L'entreprise est vendue et devient Gagnon et Lapointe Inc.

**1er août 1966:** Achat par Gagnon et Lapointe Inc. de la salle de Quilles de Chicoutimi sur le boulevard Talbot. Après réparations, déménagement le 20 mars 1967.

**1er août 1980:** La franchise est vendue à Breuvages Lemieux Ltée.



# Chronologie de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi

par Louise Gagnon-Arguin



Chicoutimi, vue prise du Bassin, 1896.

Source: Saguenayensia.

Cette chronologie est tirée du mémoire de maîtrise en histoire présenté par Réal Collard au département d'histoire de l'Université de Sherbrooke en 1979 et intitulé *J.-E.-Alfred Dubuc, le roi de la pulpe au Saguenay*.

## 1896: 24 novembre

Fondation de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. Les actionnaires sont Joseph-Dominique Guay, François-Xavier Gosselin, Louis Guay et Fritz Schilde de Carthage, New York, représentant la Aderondack Pulp Company.

## 6 décembre

Première assemblée générale. Joseph-Dominique Guay est nommé président. Le capital de la compagnie est fixé à \$10,000.

## 1897: janvier

Une quarantaine d'hommes travaillent déjà pour la compagnie. Le capital de la compagnie est porté à \$50,000.

## Février

La compagnie demande un bonus municipal de \$10,000 afin de faciliter la construction de la manufacture. En mai le bonus est accordé par la ville moyennant certaines conditions onéreuses. En juin, les propriétaires votent en faveur de l'accord de ce bonus mais Price conteste la validité du vote et intente un procès à la ville. A la fin de l'année, un jugement est rendu qui donne raison à Price, mais la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi avait déjà, en octobre, renoncé au bonus.

## Mars

Début des travaux de construction de la manufacture sous la direction de l'ingénieur A. Wendler.

## 1897: 19 mai

La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi reçoit ses lettres patentes.

## Juillet

Installation d'un tuyau de 11.5 pieds de diamètre et de 200 pieds de longueur pour fournir à l'usine la force hydraulique motrice de 2,400 chevaux.

Fin de la construction de la voie d'évitement pour le transport de la pulpe de l'usine jusqu'aux quais de Chicoutimi.

## 1897: 13 octobre

Le capital de la compagnie est augmenté à \$250,000.

## 26 octobre

J.-E.-A. Dubuc est nommé directeur général de la compagnie.

## 18 novembre

Oswald Porritt de l'Ontario engage des capitaux dans la compagnie et est nommé surintendant.

## 16 décembre

La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi achète la Compagnie Electrique de Chicoutimi. Elle achète de plus un hangar de madriers de l'abbé Thomas Roberge, hangar qui servira à la construction de la dalle et de la manufacture ainsi qu'une partie des terrains d'Alexis Blais pour l'ouverture d'une rue desservant la manufacture.

## 1898

Début d'une longue série de discussions et de procès entre la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi et la Compagnie Price au sujet de l'occupation des lots de grève du bassin du Saguenay. La question ne sera définitivement réglée qu'en mars 1915.

## 4 janvier

Début des opérations de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, construite au coût de \$125,000.

## Février

Bénédiction des constructions.

## Mars

Achat du domaine public de 600 milles carrés de limites des mieux boisées et situées à proximité de la manufacture.

## Avril

Demande de la compagnie de Pulpe à la ville de Chicoutimi d'un bonus de \$30,000 pour la construction d'un moulin de pâte chimique. Le 26 avril, le règlement est adopté par le conseil de ville. En mai, il est accepté par les contribuables. Mais un procès est intenté à la ville par Truchon, un employé de la Compagnie Price, au sujet de la validité du rôle d'évaluation. Le 28 décembre un jugement est rendu en faveur de la ville, mais, dès juin, la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi avait une fois de plus renoncé au bonus.

## Juin

Départ de Chicoutimi de la première cargaison de pulpe vers l'Europe.

## 1899: décembre

La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi demande à la ville une exemption de taxes de 25 ans sur le nouveau moulin qu'elle projette de construire tout en s'engageant à payer \$400 de taxes par année pour l'ancien moulin et à embaucher surtout des gens de Chicoutimi. Elle obtient, en janvier 1900, une exemption de taxes pour 20 ans et devra payer \$500 de taxes pour l'ancienne usine.

## 1900: 23 janvier

La nouvelle charte portant le capital-actions à \$1,000,000, divisé en 10,000 actions de \$100 chacune, sera tarifée le 28 mai 1900.

## 25 janvier

La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi achète les terrains de Pitre Bergeron et de Thomas Emond dans le but de construire une écluse au Portage des Roches, laquelle écluse permettra d'élever le niveau de l'eau du lac Kénogami de 10 pieds. Le lac servira de réservoir pour alimenter les industries établies sur la Rivière-aux-Sables et sur la rivière Chicoutimi. L'écluse est surmontée d'un pont pour le passage des voitures. Les travaux de construction commencent dès janvier.

## 23 août

Contrat passé entre la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi et celle de Jonquière en vue d'aménager le lac Kénogami pour qu'il fournisse de l'eau aux deux industries durant les périodes de sécheresse. La Compagnie Price acquiert la Compagnie de Pulpe de Jonquière en décembre 1901. Il s'ensuit de nombreuses procédures légales sur le partage des coûts et l'utilisation de ce réservoir d'eau par les deux compagnies.

## Octobre

La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi reçoit une médaille d'or pour la qualité de sa pulpe lors de l'exposition de Paris.

## 1901: 20 janvier

La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi donne à Eustache Tremblay le contrat de construction de la voie ferrée allant du moulin jusqu'au pied de l'écluse construite pour le nouveau moulin pendant l'hiver 1900. Cette voie sera terminée en juillet 1901.

## Février

Début de construction du second moulin.

## 29 avril

Premier accident grave à la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. La rivière Chicoutimi, après la fonte des neiges, sort de son lit. Elle contourne l'écluse neuve pour se frayer un nouveau chemin. Elle arrache la dalle, se vide, emporte une longue bande de terre et cause des dommages à l'ancienne écluse, arrêtant ainsi la production pour quelques semaines.

## Mai

La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi ouvre un bureau à Québec et décide que les assemblées des directeurs auront lieu dorénavant dans la vieille capitale les lundis à 10 heures.

## 1903: octobre

Ouverture du second moulin construit au coût total de \$1,500,000. Il est, à l'époque, le plus grand moulin de pulpe mécanique au monde.

## 1904: février

Fondation du syndicat des ouvriers de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. Il est affilié au syndicat catholique dont l'âme dirigeante est Mgr Eugène Lapointe.

## 1906

Difficulté entre la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi et la ville de Chicoutimi. Cette dernière s'apprête à construire un pont sur la rivière Chicoutimi et veut utiliser pour cela un terrain sur lequel la compagnie avait prévu la construction d'un bâtiment pour recevoir le nouveau pouvoir hydro-électrique. Après plusieurs procédures légales, la compagnie conclut une entente à l'amiable avec la ville.

## 1909

Achat par la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi de la Compagnie de Pulpe de Ouatouchouan fondée par Damase Jalbert en 1900. C'est la première fois que la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi fait des investissements à l'extérieur de Chicoutimi. Ce moulin, le troisième de cette compagnie, sera béni, en 1910, par Mgr Michel-Thomas Labrecque, troisième évêque du diocèse de Chicoutimi.

La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi améliore le moulin construit en 1897. Elle augmente le pouvoir moteur des turbines, remplace les meules et creuse un nouvel étage dans le roc. Elle accroît ainsi la capacité de production du premier moulin du tiers.

## 1910

La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi devient la plus importante compagnie de Pulpe du Canada tant par la production que par les profits réalisés.

## 1912

Construction de nouveaux moulins afin d'augmenter la production. Elle érige une usine de machine, une fonderie, un hangar à marchandises ainsi qu'un bâtiment pour la Fédération ouvrière de Chicoutimi.

## 1913: octobre

Obtention de nouvelles lettres patentes qui permettent à la compagnie de porter son capital-actions de \$1,000,000 à \$7,500,000.

## 1914

J.-E.-A. Dubuc part à la recherche de capitaux anglais après avoir échoué en France. Il obtient de \$16,000,000 à \$18,000,000.

## 1915: 5 mai

Fondation de la North American Pulp and Paper Company dont fait dorénavant partie la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. Une partie de cette compagnie est contrôlée par des intérêts américains. Dubuc en devient président et c'est de ce jour que date le nom de "Roi de la pulpe".

## 1916: 3 avril

La Ha! Ha! Bay Sulphite Company reçoit ses lettres patentes. Cette usine produira de la pâte chimique. Elle sera construite et mise en opération en 1918. Elle est à l'origine de la fondation de Port-Alfred.

## 1919

Achat de l'usine de pulpe chimique de Chandler, la St. Lawrence Pulp and Lumber Corporation, par J.-E.-A. Dubuc. Elle portera le nom de Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, division Saint-Laurent.

## 22 mai

Fondation d'une nouvelle compagnie: la North American Pulp and Paper Company fait place à la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay. Dès son organisation, elle émet pour \$5,500,000 d'obligations.

## 1921

Début du déclin des activités de la compagnie à la suite de l'abolition de la régie des prix au Canada et aux Etats-Unis, de la reprise de la concurrence des pays scandinaves avec l'amélioration de la situation dans le domaine de l'expédition et de la fin de la guerre.

## 1922

Emissions de bons à court terme pour une valeur de \$2,900,000 par la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay à l'intention de ses créanciers. Ces obligations sont achetées par Price Brothers de Jonquière et Consolidated Bathurst.

## 1923

Démission de J.-E.-A. Dubuc du comité exécutif de sa compagnie. Dubuc part pour l'Angleterre pour coopérer avec Frederick Becker, mais la Becker & Company de Londres fait faillite entraînant avec elle celle de la Ha! Ha! Bay Sulphite Company de Port-Alfred et de l'usine de Chandler qui a été vendue à la Ha! Ha! Bay Sulphite Company en mai 1922.

## 1924: 15 mars

Mise en liquidation de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi.

## 1925: 5 juin

Réorganisation de la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay et création des Fabriques des pâtes et papiers du Québec.

## 1927: 3 octobre

Achat des Fabriques des pâtes et papiers du Québec par Price Brothers. C'est la fin des entreprises de Dubuc à Chicoutimi.

Extrait: *Saguenayensia*, volume 22, numéro 3, mai-août 1980.



Les pouvoirs d'eau de la rivière Chicoutimi, 1902.

Source: Saguenayensia.

# Petite histoire de la Compagnie de Pulpe de

Propos recueillis par Gaston Gagnon

S- M. Dubuc, comment votre père est-il venu à être associé à la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi?

D- Mon père est arrivé ici en 1892, à l'âge de 21 ans, comme premier gérant de la première succursale d'une banque au Saguenay: la banque Nationale. M. Guay — Jos Guay comme on l'appelait — un des clients, venait souvent consulter mon père, pour son projet de construire un moulin de pulpe à Chicoutimi. Jos Guay avait trouvé un financier à Albany dans l'État de New York, si je me rappelle, mais au bout de six mois cet Américain a changé d'idée. Alors Jos Guay est arrivé — je suppose — bien découragé à la banque, pour consulter mon père. Mon père lui aurait dit: "Pourquoi qu'on ne cherche pas du capital local?" Et M. Jos Guay a trouvé l'idée très bonne. "Bien, dit-il, M. Dubuc, je suis tout à fait satisfait de votre conseil mais il n'y a pas de meilleur homme que vous à Chicoutimi aujourd'hui, pour faire ça. Pourquoi ne venez-vous pas m'aider?" C'est alors que mon père est entré dans le mouvement pour construire un moulin de pulpe à Chicoutimi.

S- Comment se sont-ils pris pour réaliser leur projet?

D- Pour réaliser leur projet, ils ont fait souscrire à des citoyens de Chicoutimi des actions, \$500 d'actions chacun.

S- C'est essentiellement des Canadiens français?

D- Tous, je dirais trois ou quatre de Québec; les autres de Chicoutimi.

S- Pour réaliser leur projet, les directeurs de la Compagnie de Pulpe avaient acquis un pouvoir d'eau sur la rivière Chicoutimi et des concessions



J.-E.-A. Dubuc

forestières. Où se trouvaient-elles ces concessions?

D- Les concessions étaient, je dirais, le bassin de drainage de la rivière Moncouche, au sud de Chicoutimi.

S- Vous avez mentionné précisément trois moulins: celui de Chicoutimi, celui de Port-Alfred et de Chandler.

D- Et de Val-Jalbert.

S- C'était des filiales de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi?

D- Port-Alfred n'était pas une filiale de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi; les autres l'étaient.

S- Qu'est-ce qu'on fabriquait à Port-Alfred?

D- À Port-Alfred, on fabriquait une autre sorte de pulpe: on faisait de la pulpe chimique, de la sulfite. C'était une construction qui avait été érigée à la demande de l'Amirauté britannique durant la guerre de 1914-1918 alors que les sous-marins allemands coulaient tellement de bateaux apportant du coton à l'Europe. Le coton était la matière première pour faire de la poudre et la cellulose du bois, que le procédé de cuisson sulfite produit; elle a les mêmes qualités chimiques et physiques que la cellulose du coton.

S- Quand votre père a-t-il construit ce chemin de fer?

D- Mon père a construit le chemin de fer Roberval-Saguenay, au début il s'appelait le chemin de fer de la Baie des Ha! Ha!, en 1908. Le chargement de la pulpe — on parlait toujours de la pulpe — à Saint-Fulgence, était très dispendieux. Il fallait mettre des ballots de pulpe sur des goélettes ou sur des chalands au bassin, les remorqueurs les apportaient en face de

Saint-Fulgence, au Grand Remous, où les océaniques étaient ancrés. Ça faisait une manipulation très dispendieuse. Et mon père, qui n'avait pas l'influence politique voulue pour obtenir qu'on creuse un chenail jusqu'à Chicoutimi, a été obligé de bâtir le chemin de fer Roberval-Saguenay pour avoir les océaniques à quai à Bagotville.

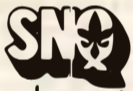
S- Tout à l'heure, vous avez parlé de l'usine de Port-Alfred. Quand votre père a-t-il acheté Val-Jalbert et installé des usines à Chandler? Et pourquoi d'ailleurs, ces usines?

D- Ça, c'est presque un roman. Durant la guerre de 1914-1918, les Américains se sont emballés, non pas nécessairement des manufacturiers de papier mais des financiers, à bâtir des moulins de papier et de pulpe au Québec et en Ontario. Une maison de finances de Philadelphie, a bâti un moulin de pulpe-sulfite à Chandler. N'étant pas manufacturiers, ils l'ont très mal situé, rendant ainsi son opération très dispendieuse. À tout événement, le moulin achevait d'être construit et ils se sont adressés à un avocat de Chicoutimi, qui avait toujours fait une lutte énorme contre mon père, s'il ne pouvait pas leur conseiller quelqu'un.

S- Comment s'appelait cet avocat?

D- L'avocat Alain. Alors mon père est invité à être gérant du moulin de Chandler. Il accepte avec des conditions assez respectables et c'est ainsi que mon père est devenu gérant du moulin de Chandler. Et là, ce qui s'est passé, je ne m'en rappelle pas exactement, mais les financiers de Chandler ont trouvé l'organisation de mon père

Source: Collection SHS aux ANQ.



SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LA QUÉBÉCOISE  
SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS

512 EST, BOULEVARD AUGER, C.P. 308, ALMA, QUE. - G8B 5V8 - TEL.: 668-2357

**La Société Nationale  
des Québécois  
du Saguenay-  
Lac Saint-Jean**



La Société Nationale des Québécois offre un service d'entraide ASSURANCE-VIE par l'entremise d'une institution de chez-nous qui appartient à ses membres

affiliée au



**Le Mouvement  
National  
des Québécois**

**LA  
QUÉBÉCOISE**  
SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS



**Hydro-Québec  
rappelle...**

- L'établissement de réseaux locaux d'électricité:  
CHICOUTIMI EN 1895  
ROBERVAL EN 1898
- La municipalisation de réseaux:  
JONQUIÈRE EN 1914  
BAGOTVILLE EN 1924  
ALMA EN 1926
- En 1922, Sir William Price et James Duke (magnat américain du tabac) aménagent la centrale d'Île Maligne et forment le Duke-Price Power Company.
- En 1927, la Compagnie électrique de Chicoutimi se porte acquéreur de réseaux et distribue l'énergie électrique à Chicoutimi, Port-Alfred, Saint-Alexis, Laterrière, Rivière-du-Moulin, Hébertville, Chambord, Val-Jalbert et Saint-Prime.
- En février 1927, la Compagnie électrique de Chicoutimi devient la Compagnie électrique du Saguenay et achète le réseau de la Lake St-John Light and Power Company.
- En 1928-29, après s'être associée à la Duke-Price Power Company, la Compagnie électrique du Saguenay achète le Moulin Langevin, la Compagnie hydraulique de Saint-Félicien, le réseau d'Arvida, celui du rang Maltais, de la Compagnie électrique du Nord, le réseau de Roberval, celui d'Ovila Noël à Normandin et celui de Saint-Jérôme Power Company. Plus tard, elle achète la Lake St-John Power and Paper Company à Dolbeau et celui de la Compagnie électrique du Lac Bouchette.
- En 1939, La Saguenay Power Company anciennement la Duke Price Company (propriété d'Alcan) devient actionnaire majoritaire de la Compagnie électrique du Saguenay.
- En 1963, la Compagnie électrique du Saguenay devient la propriété d'Hydro-Québec.

**Hydro-Québec**



# Chicoutimi et de la famille Dubuc

tellement épatante qu'ils ont dit: "On va vous financer et on va grossir ça". Alors La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi est entrée dans un consortium qu'on a appelé le North American Pulp and Paper, où mon père était président. Ce consortium comprenait les usines de Chandler, Val-Jalbert et Chicoutimi, et quelques autres compagnies de mon père.

S- Votre nom a souvent été associé au téléphone Saguenay-Québec...

D- La compagnie de téléphone, c'est encore une création des frères Guay; ils étaient trois dans le téléphone et ils avaient bâti le téléphone pour opérer dans la ville de Chicoutimi. Si ma mémoire est assez fidèle, il a fonctionné en 1896 je crois. L'abbé Thomas Roberge a fait écouter à sa mère, à la Rivière-du-Moulin, une pièce qui se jouait au Séminaire, par deux téléphones ouverts. Et en 1908, mon père a acheté le téléphone. D'abord pour ses opérations forestières: à ce moment-là, il avait des limites sur la rivière-à-l'Ours, dans le nord et il avait des chantiers à Saint-Fulgence aussi; puis, il a développé le téléphone dans toute la région. Moi, j'ai racheté le téléphone en 1923. Durant la dernière année où mon père était président de la Compagnie de Téléphone et de la Compagnie de Pulpe, le financement des opérations forestières était difficile et il n'avait pas d'argent pour faire sa provision de bois pour l'année suivante. Alors, il avait transporté à M. Jos Tremblay Alexis, le père du Dr William Tremblay d'ici, les actions du téléphone en garantie, puis M. Tremblay a fait les chantiers pour mon père et malheu-

reusement mon père n'a pas pu le payer et moi, j'ai eu la chance de racheter les actions de M. Tremblay. Dans ce temps-là également, il y avait deux téléphones dans la région; un homme d'affaires était obligé d'avoir deux appareils dans son bureau. À cette époque, on appelait ça le téléphone du centre et le téléphone Dubuc.

S- À qui appartenait le téléphone du centre?

D- À quelque trente (30) coopératives. Chaque paroisse de la région possédait sa coopérative et quelques paroisses avaient trois ou quatre coopératives, une coopérative par rang. Alors quand j'ai commencé à faire des transactions pour acheter, je travaillais avec 21 coopératives.

S- Et c'était en pleine crise, non?

D- C'était en 1927-1928.

S- Pour revenir à la Compagnie de Pulpe, vous avez parlé tantôt, des difficultés financières de votre père en 1923. Qu'est-ce qui a causé, en fin de compte, la faillite de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi?

D- Il y a deux facteurs: il y a le facteur financier et je dirai, il y a le facteur scientifique. Financier: les industries de mon père étaient toutes très vulnérables parce que mon père n'a jamais eu un sou, à lui, quand il avait une piastre, il en dépensait deux. Alors toutes ses industries étaient bâties avec de l'argent emprunté. Un facteur de sécurité, lorsqu'on considère aujourd'hui que quand on a plus de 50% d'emprunt, on doit avoir au moins 50% de capital investi; mon père c'était 10% puis 90% monsieur. Alors, étant vulnérable, comme cela,

l'amélioration scientifique de la production de la pulpe a été le facteur principal. Ça l'air ridicule de dire cela aujourd'hui, mais quand on chargeait un navire de 10,000 tonnes de pulpe dans le Grand Remous à Saint-Fulgence, il y avait à peu près 50% d'eau qu'on envoyait en Angleterre parce que la pulpe était un produit humide où il y avait de 50 à 70% d'eau. Il y avait un autre facteur: c'est que, dans ce temps-là, l'industrie du journal voulait avoir ses moulins de papier à côté des presses des journaux, comme c'est encore le cas en Angleterre. Alors les États-Unis ont décidé de faire des moulins de papier près de la forêt pour ne pas avoir la peine de faire sécher la pulpe mécanique et de la remettre en pâte pour la mélanger à la sulfite pour en faire du papier. Price, qui avait un moulin de pulpe à Jonquière, a profité de cette expérience et a bâti le premier moulin de papier à Kénogami. Mon père aurait peut-être voulu ou dû faire la même chose, mais il n'avait pas les mains libres. Tous ces agrandissements de moulins avaient été effectués avec des argent empruntés en Angleterre. Alors les Anglais ne voulaient pas perdre leur fournisseur de pulpe parce que le moulin de Chicoutimi fournissait, je dirai, presque toute la ville de Londres et toute la ville de Paris en matière première pour les moulins de papier d'Europe. Il a été obligé de conserver sa pulpe humide. C'est les deux grandes causes: soit, sa vulnérabilité financière et l'invention du moulin de papier près de la forêt qui mettait fin à l'expédition de la pulpe mécanique. On l'utilisait tout



Source: Saguenayensia.

Antoine Dubuc à la Vieille Pulperie de Chicoutimi, 1980.

de suite, en la mélangeant avec la sulfite pour faire du papier.

S- La faillite de votre père a mis à pied combien d'employés?

D- J'étais revenu de Chandler, moi, en 1922. Je dirais à peu près 500, en saison estivale. En hiver, il y avait les chantiers qui prenaient beaucoup

de monde. Mais ce n'était pas des employés directs de la compagnie; c'était tous des contracteurs, comme on les appelait: des Jos Tremblay Alexis, des John Murdock.

Extrait: Saguenayensia, volume 22, numéro 3, mai-août 1980.



**MURDOCK**

## Les Immeubles Murdock Inc.

23, Racine est, Chicoutimi

Tél.: 543-3357

125,000 pi. car. d'espace commercial et bureaux au centre-ville de Chicoutimi.

55,000 pi. car. de logements domestiques sur le boul. Talbot, Chicoutimi.

### Historique:

**1952:** Fondation par M. John Murdock de Les Immeubles Murdock Ltée, construction de l'édifice du 23, Racine est, siège social.

**1957:** Construction du 110, Racine est, avec 70,000 pi. car. de plancher. L'édifice le plus moderne et le plus imposant du temps.

**1960:** Développement du Quartier Murdock. Construction de trois maisons à appartements de seize logements dits "Les Appartements Murdock" style "Town House".

Construction au 2475, du boulevard Courier, à Québec, de l'Édifice de la compagnie d'assurance Union Canadienne.

**1976:** Acquisition du 150, Racine est, converti en mini-mail L'ATRIUM.

**1979:** Les Immeubles Murdock deviennent l'agent de la compagnie VOYAGEUR. Construction du Terminus Voyageur au: 55, Racine est.

## La famille Perron:

*"La construction, une vraie vocation"*

### PREMIERE GENERATION:

Georges Perron (1850-1930) à Métabetchouan

Pitre Riverin (1870-1951) à Chicoutimi

### DEUXIEME GENERATION:

Euclide Perron, ingénieur (1889-1966)

### TROISIEME GENERATION:

Georges-Henri Perron, ingénieur

Fernand Perron, l.sc.c

André Perron, ingénieur

### QUATRIEME GENERATION:

Denis Perron, ingénieur,

fil de Georges-Henri

### QUELQUES REALISATIONS:

Chemin de fer Roberval-St-Félicien, 1911

Aqueduc, égout, rues, Ville de Chandler, 1914

Route St-Bruno-Alma, 1916

Aqueduc, égout, rues, Ville de Port-Alfred, 1917

Route Jonquière-Bagotville, 1922

Orphelinat de Chicoutimi, 1930

Palais de Justice de Chicoutimi, 1951

Evêché de Chicoutimi, 1956

Eglise du Christ-Roi, 1956

Ecole Lafontaine de Chicoutimi, 1963

Agrandissement C.E.G.E.P. de Chicoutimi, 1964

Travaux au C.E.G.E.P. de Jonquière, 1969-1972

Résidence du personnel d'Hydro-Québec à Manic V - 1971.

Polyvalente Normandin, 1973

Edifice Fédéral à Sept-Iles, 1976

Fondations salles de cuves, Alcan La Baie, 1978-1981

Hôpital d'Arvida

Laboratoire Alcan à Arvida



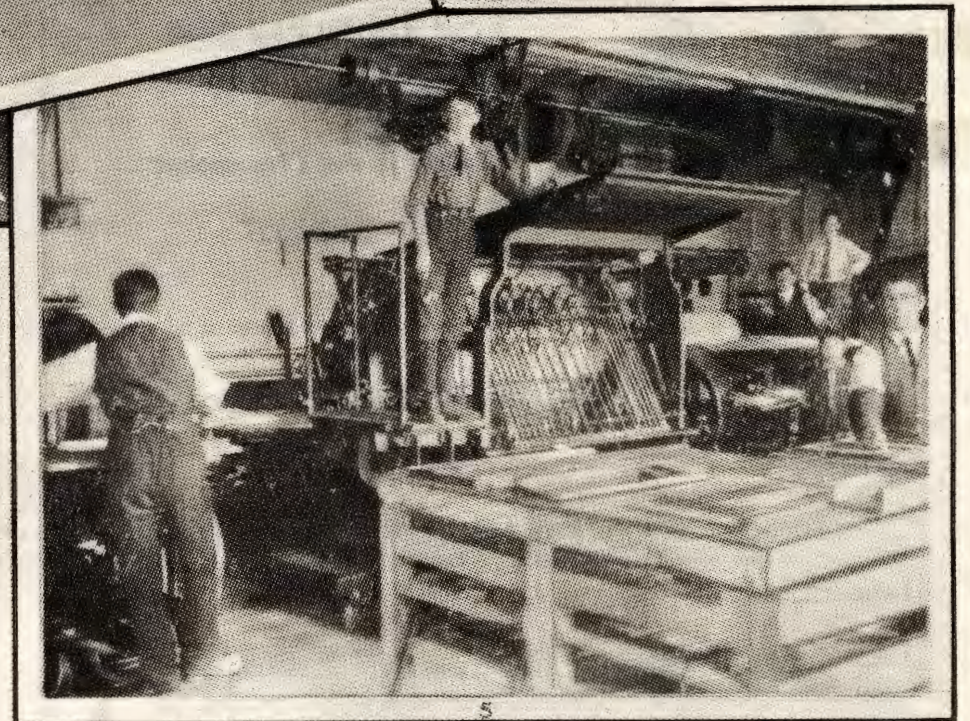
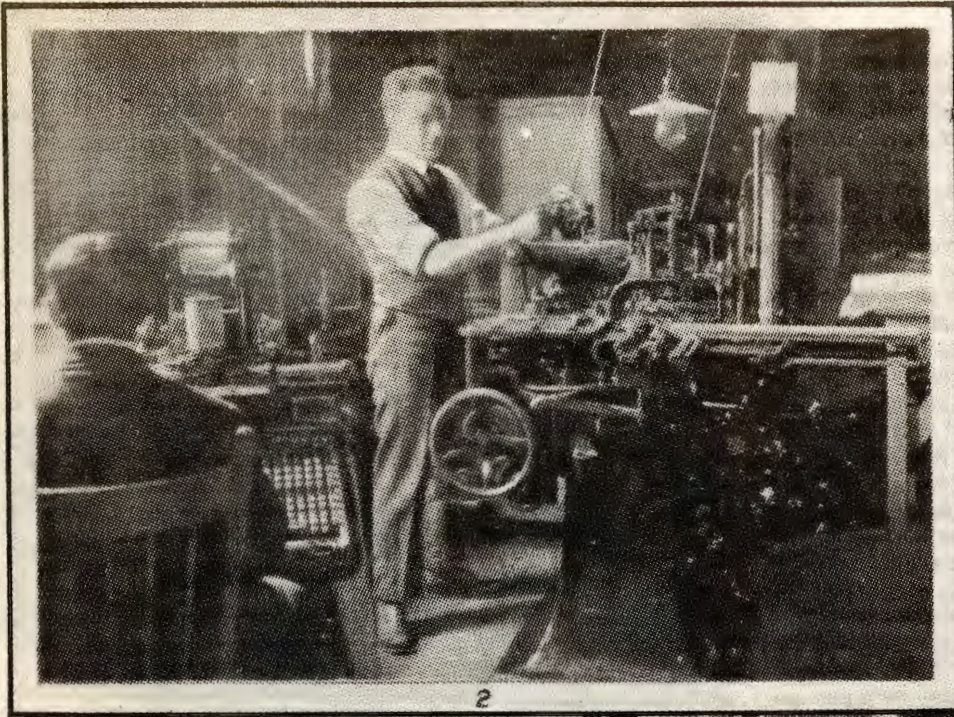
**J.-EUCLIDE PERRON LTÉE**

ENTREPRENEURS GENERAUX

Casier postal 1150, CHICOUTIMI, P.Q.

Tél.: 543-0715

A VOTRE SERVICE DEPUIS 1887



Le Progrès du Saguenay Limitée, une entreprise qui, depuis près d'un siècle, au travers ses nombreuses publications, a écrit, imprimé indélébilement la somptueuse et pathétique histoire d'une région merveilleuse et florissante.

IMPRIMERIE

# LE PROGRÈS DU SAGUENAY

DIVISION DU GROUPE UNIMEDIA INC.

1051, boul. Talbot — Chicoutimi, P.Q. — G7H 5C1

Éditeur de

**progrès**  
**dimanche**

et

le **QUOTIDIEN**

# J'ai vécu Val Jalbert ... en passant le pain

par Maurice Cossette

A la demande de plusieurs de mes amis et nombreux touristes, il me fait plaisir de raconter ce que j'ai vu, ce que je sais du "Village fantôme" d'aujourd'hui, qui hier fut "Val Jalbert".

J'avais environ vingt ans à la fermeture de l'usine, donc j'étais assez adulte pour avoir observé et retenu, voire participé.

Je demeurais à Roberval, ville voisine, distante de quatre milles seulement. Ayant eu, avec mon frère aîné, la succession de notre père, nous continuâmes à y distribuer le pain, remplaçant le boulanger de village, un monsieur Martin, dont la petite entreprise avait été rasée par le feu.

C'est ce contact régulier avec les bonnes gens de l'époque qui me permet de narrer certains faits.

C'est en 1898, que M. Damase Jalbert, qui demeurait et opérait une scierie au Lac-Bouchette, conçut le projet d'utiliser les eaux de la rivière Ouiatchouan, longue de 68 milles.

Donc, avec quelques citoyens et amis, parmi lesquels M. L.-O. Bilo-deau, alors marchand et aussi maire de Roberval, M. Jalbert lança l'idée d'une usine de pulpe qui opérerait en ce domaine dit "Ouiatchouan" et que l'énergie obtenue de cette chute puissante qui déferle de la montagne en serait la force motrice.

Après bien des démarches et diverses opérations, la compagnie, formée avec un capital de seulement cent cinquante mille dollars, s'incorpora sous le nom de "La Compagnie de Pulpe Ouiatchouan", le 24 mars de l'an 1901.

Par la voie des journaux et des annonces au prône des églises, on de-

mande tout de suite pour les débuts pas moins d'une centaine d'hommes, afin de construire les logis, boutiques et bureaux, ainsi que la toute première chapelle.

Les bûcherons abattirent les arbres afin de préparer et dégager les alentours pour l'érection des dépendances de la future usine, car, ne l'oublions pas, c'était en pleine nature sauvage.

M. Jalbert chercha immédiatement un maître ouvrier capable de diriger la construction vitale d'un barrage à toute épreuve à la tête de cette chute, haute de deux cent cinquante pieds, tumultueuse et managante. Ce fut un certain monsieur Jérôme St-Onge dit "Le Castor", homme légendaire et reconnu pour ce genre de travaux difficiles, qui, avec une poignée de braves et téméraires ouvriers, sut ériger au sommet de cet abîme le plus réussi des barrages de l'époque.

Ensuite, on procéda à l'élévation d'un solide mur de pierre et ciment, épaulant la montagne; on y érigea aussi une dalle d'une longueur de quatre cents pieds. La puissante réserve d'eau était dirigée dans la maîtresse turbine de l'usine par un tuyau d'acier dévalant la montagne sur une longueur de deux cent soixante et quinze pieds. Ce tuyau avait un diamètre de neuf pieds au départ pour se terminer à sept pieds à l'arrivée aux turbines.

Enfin, l'usine bâtie — elle avait deux cents pieds de long sur soixante de large — on mit en place de nombreuses machines: bouilloires, métiers, etc.

C'est le 21 août 1902 qu'eut lieu l'inauguration officielle de l'usine ain-

si que la bénédiction par l'évêque d'alors, Mgr Labrecque.

En 1904, mourait le pionnier Damase Jalbert. La compagnie fut vendue et ses successeurs lui donnèrent un nouveau nom: "Ouiatchouan Falls Paper Compagny". Les activités s'y continuèrent durant quelques mois et tout semblait bien aller, quand un bon jour la faillite vint en changer la destinée.

De 1902 à 1904, la première compagnie, créée par M. Jalbert, portait le nom de "La Compagnie de Pulpe Ouiatchouan".

De 1904 à 1909, l'usine fut achetée par M. Dubuc pour la somme de \$100,000; après avoir remboursé les actionnaires, M. Dubuc en devint le seul propriétaire, et un de ses premiers gestes officiels fut de changer le nom primitif du village qui était "Ouiatchouan Village" en celui de "Val Jalbert", en témoignage de reconnaissance envers le valeureux pionnier que fut Damase Jalbert.

Dès qu'il fut en sa possession, M. Dubuc prit aussitôt les dispositions nécessaires pour augmenter le rendement de l'usine en augmentant le nombre des machines, ce qui nécessita la construction d'une dépendance additionnelle. Malheureusement, ce surplus de production et des difficultés financières provoquèrent la fermeture temporaire, car il fallait écouler le surplus de pâte mécanique.

Cet arrêt, qui dura plus longtemps que prévu, accula au chômage de nombreux employés et créa une situation économique précaire dans tous les secteurs. La situation n'était pas rose ni pour les ouvriers, ni pour les

commerçants et fournisseurs.

Après cette trêve prolongée, l'usine reprit sa marche de nouveau et c'est alors que se forma une nouvelle administration sous le nom de "Quebec Pulp & Paper Mills, Ltd.", celle-ci formée de la fusion des compagnies Price et Port-Alfred. Ce fut en peu de temps une relance merveilleuse. La production atteignit bientôt plus de cent tonnes de pulpe par jour; l'emploi était au maximum et l'espoir animait de nouveau cette population tout heureuse.

Mais hélas! le malheur devait de nouveau frapper... Ce fut en ce mémorable 13 août 1927 qu'au coup de minuit la sirène du moulin, en un cri sinistre et déchirant, annonça aux bonnes gens du Val que toute opération avait cessé et que l'usine fermait ses portes... pour toujours!

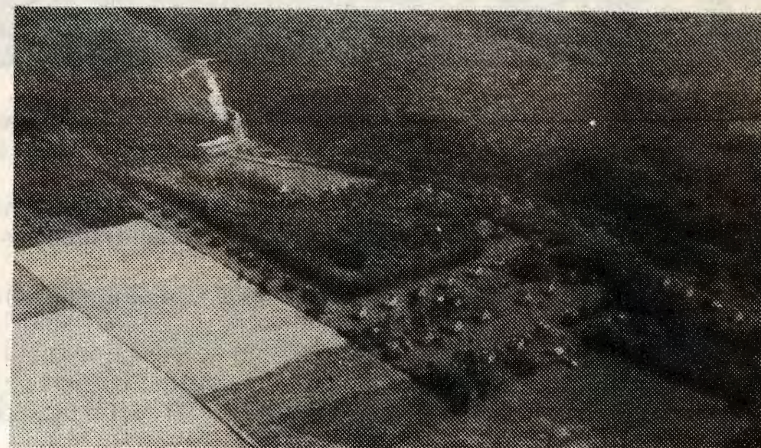
Par la suite, le gouvernement provincial, ayant participé à diverses dépenses d'aménagements et autres à l'endroit de la compagnie précédente, remboursa les actionnaires de l'époque et se trouva ainsi et est encore l'unique possesseur.

L'usine fermée, pour plusieurs ce fut la misère; les pauvres ouvriers qui

avaient tant peiné durant quelques vingt-cinq années furent contraints de dépenser leurs maigres économies pour survivre le temps de se trouver un autre gagne-pain à l'extérieur. Ah! que de scènes pénibles je pourrais vous décrire; que de larmes refoulées!

Les marchands abandonnèrent leur commerce, la banque ferma sa succursale, le monastère devint silencieux, ainsi que la petite cloche. L'église fut démolie et transportée pour être reconstruite dans une autre paroisse du Lac Saint-Jean. La population se dispersa peu à peu et la plupart des maisons abandonnées dépérirent au fil des ans. Le petit chemin de fer fut graduellement envahi par la végétation. L'usine, vidée peu à peu d'une grande partie de sa machinerie, devint, comme le cimetière du village, aussi muette que ses tombes et seule, dans le grand silence des souvenirs heureux comme déchirants, la chute continue à déverser dans le goufre sans fin ses eaux tumultueuses et fracassantes... Tout passe.

Extrait: *Saguenayensia*, volume 18, numéro 3, mai — août 1976



Village de Val-Jalbert.

Source: Collection SHS aux ANQ.



**LMBDS - SIDAM Inc.**

EXPERTS-CONSEILS

3671, boulevard Harvey, Jonquière, (QC) G7X 3A9

Tél.: 547-4761

1966: Fusion de trois bureaux d'ingénieurs-conseils: Lemieux et Simard (Louis Lemieux et Guy Simard) 1962. Morin et Doucet (Gérard Morin et Roland Doucet) 1956. Bourdages (Albert) 1951 en la société Lemieux, Morin, Bourdages, Doucet, Simard et Associés = LMBDS.

Peu de temps après, naissance de: SIDAM: Société d'Ingénierie de Développement et d'Administration Minière.

CINGEX et METRICLAB: Sociétés spécialisées en génie minier et métallurgique.

ADMIBEC LTEE: Services en informatique.

KOARTAK INC.: Secteur immobilier.

LMBDS INTERNATIONAL LTEE: Services à l'extérieur du Canada.

Depuis 1980: Regroupement en LMBDS-SIDAM INC. - Experts-conseils.

Siège social: Jonquière.

Succursales: Roberval - Montréal - Québec.

Bureaux d'affaires: Haïti - Alger - Paris.

LMBDS-SIDAM INC.: une histoire jeune aussi pleine de promesse que la région du Saguenay-Lac-St-Jean.

le **Roussillon**  
Saguenay

**Hôtel et centre régional de congrès et d'exposition**

2675, boul. du Royaume, Jonquière, Québec G7S 5B8

## Le Centre régional de congrès et d'exposition à Jonquière

Érigé au cœur même de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean dans la ville de Jonquière, le Centre régional de congrès, à l'instar de trois autres villes du Québec (Hull, Montréal et Québec) possède une infrastructure d'accueil exceptionnelle offrant toutes les facilités pour satisfaire les besoins tels que congrès, expositions, réunions, colloques, etc. Construit en 1980, ce magnifique complexe de congrès et d'exposition est jumelé au Roussillon Saguenay et à un centre commercial, Place du Commerce, offrant toutes les facilités les plus modernes.

La grande salle d'exposition, d'une superficie de 4,923 m<sup>2</sup> (12,000 pi. <sup>2</sup>) peut accueillir plus de 1,500 personnes à cette grande salle viennent se greffer 15 autres salles supplémentaires.

Afin de rendre votre séjour des plus agréables, sont accessibles sur place des services paracongrès tel qu'inscription, secrétariat, programmation d'activités de loisirs pour les conjoints ainsi qu'un service d'hôtes professionnelles.

Le plus moderne complexe hôtelier de la région "Le Roussillon Saguenay", dispose de 160 chambres pour accueillir congressistes, vacanciers ou représentants commerciaux et est aussi un endroit idéal pour vos escapades de fin de semaine.

Venez nous rendre visite pour constater que le Roussillon Saguenay répond exactement à ce que vous avez toujours désiré.

Au revoir et à bientôt



## Les Tailleurs Laflamme ont soixante-cinq ans



Soixante-cinq années au service de la population ne sont pas passées inaperçues à la maison Les Maîtres-Tailleurs Laflamme installée depuis sa fondation dans la côte de la rue Racine.

Autant d'années de présence dans un secteur qui a marqué l'histoire de Chicoutimi symbolisent tous les efforts réalisés par la génération des Tailleurs Laflamme.

Pour souligner tangiblement cet événement, Claude (à gauche) et Jean (à droite) Laflamme ont sollicité de l'artiste Jérôme Légaré (au centre) la réalisation d'un bas-relief de leur père, Joseph-Henri Laflamme, le grand pionnier de cette historique maison chicoutimienne de maîtres-tailleurs réputés.

Ce bas-relief de Joseph-Henri Laflamme (1895-1981) occupe désormais une place prépondérante sur l'un des murs de la maison Les Maîtres-Tailleurs Laflamme.

## GAUTHIER, TREMBLAY, LEGAULT, BOIVIN, DALLAIRE, TURCOTTE & ASSOCIÉS

COMPTABLES AGRÉÉS



MAINTENANT

## Charette, Fortier, Hawey / Touche Ross

110, RACINE EST, C.P. 730, CHICOUTIMI, QUÉ. G7H 5E1

Charette, Fortier, Hawey & Cie/Touche Ross & Cie est la résultante de l'intégration de cinq cabinets d'experts-comptables: Touche Ross & Cie fondé à Montréal en 1858, Courtois, Fredette, Charette & Cie fondé à Montréal en 1937, Fortier, Hawey & Cie fondé à Québec en 1951, Lorenzo Bélanger & Associés fondé à Montréal en 1915 et Gauthier, Tremblay, Legault, Boivin, Dallaire, Turcotte et Associés fondé à Chicoutimi en 1938.

Charette, Fortier, Hawey & Cie/Touche Ross & Cie regroupe aujourd'hui, au Québec, en un seul cabinet toutes les ressources québécoises de ces cinq cabinets habitués aux plus hauts standards de la pratique professionnelle et de la formation technique de son personnel. Grâce à notre personnel, nous sommes l'un des plus importants cabinets d'experts-comptables du Québec. Le personnel professionnel de l'Unité du Québec atteint 425 personnes dont 61 associés (43 associés de vérification, 1 associé en vérification informatique, 8 associés attachés au service de fiscalité, 7 associés en consultation administrative et 2 associés en matières d'insolvabilité).

Au Canada, Touche Ross & Cie s'est acquis une réputation qui le place parmi les plus grands de la profession d'experts-comptables. Notre cabinet compte au pays 275 associés et un personnel professionnel de plus de 1,875 employés localisés dans 24 villes canadiennes.

Touche Ross International est un organisme offrant des services professionnels par l'intermédiaire d'une fédération internationale de cabinets nationaux d'experts-comptables. Indépendants dans leur propre pays, ces cabinets s'associent sur le plan mondial afin d'assurer à leurs clients les meilleurs services professionnels dans les domaines de la comptabilité et de la vérification, de la fiscalité et de la consultation administrative. Touche Ross International coordonne les activités techniques à l'échelle internationale par l'entremise de centres régionaux. Les cabinets membres de la fédération regroupent au total 20,000 employés professionnels dont 2,000 associés dans 85 pays.

Notre clientèle comprend de nombreuses entreprises, sociétés et organisations privées, publiques et parapubliques. Cette diversité nous permet d'aborder les problèmes à partir d'une vue d'ensemble, faisant bonne utilisation des connaissances et de l'expérience que nous avons acquises au contact d'une grande variété de clients de différents secteurs. De plus, notre cabinet maintient un programme de recherche et de formation pour améliorer continuellement la qualité de son travail en vérification, en fiscalité et en consultation, afin d'assurer aux clients les meilleurs services possibles.

## La Clinique de Pédiatrie de Chicoutimi Enr.

475 boulevard Talbot  
Chicoutimi - Tél.: 549-1034

Les membres de la Clinique de Pédiatrie de Chicoutimi ont été les pionniers de la pédiatrie spécialisée dans notre milieu depuis trente ans. Ils font partie de la l'histoire médicale régionale.

Docteur Maurice Tremblay - 1954-  
Docteur Jean-Charles Claveau - 1955-  
Docteur Gervais Aubin - 1965-  
Docteur Jean Larochelle - 1965-  
Docteur Denis Paradis - 1970-  
Docteur Fernand Simard - 1976-  
Docteur Pierre Tremblay - 1983-

La Clinique de Pédiatrie de Chicoutimi souligne le rôle essentiel de la Société Historique du Saguenay.



Près de 60 ans à votre service

**Li**  
Imprimeur - Libraire

La Librairie Commerciale Ltée

22 EST, RUE JACQUES-CARTIER, CHICOUTIMI, P.Q.  
TEL.: (418) 543-4407

# Le Carnaval-Souvenir de Chicoutimi

par Léonidas Bélanger

Le carnaval, temps de réjouissances, existe depuis fort longtemps et son origine se perd dans les temps anciens.

L'homme a besoin de ces fêtes populaires pour laisser sortir de lui-même ce besoin d'expansion subite, ce semblant de folie passagère inhérent à sa nature humaine.

Les jeunes en ces jours de plaisir bruyants éprouvent une joie exubérante qui comble chez eux ce besoin d'extériorisation qu'ils ressentent et qui leur rend la vie plus facile et plus acceptable.

Les personnes d'âge mûr y trouvent une certaine satisfaction en ressassant leurs souvenirs de jeunesse et en essayant de se distraire comme aux beaux jours d'antan.

Tous, enfin, y trouvent la soupape de sûreté nécessaire à une vie moderne trépidante et survoltée.

Au Québec, il faut attendre 1880 pour voir apparaître le premier carnaval canadien, qui, après quelques années de gloire, mourra de sa belle mort pour renaître dans une formule bien différente en 1954.

## Caractère du carnaval

Ici au Saguenay, Chicoutimi est en voie de célébrité avec son Carnaval-Souvenir qui consiste à se rappeler cent ans en arrière et à vivre à la manière de nos ancêtres de l'époque, en prenant comme thème particulier le fait dominant d'il y a cent ans.

"Cette façon d'évoquer des faits du passé et les personnages qui les ont vécus est à la fois une belle leçon d'histoire et un procédé qui obligent les particuliers à la tenue, à la réserve, au sens de la responsabilité, par le besoin d'être dignes des personnages qu'ils représentent; ils y goûtent même une satisfaction particulière qui

automatiquement les protège contre la bouffonnerie et des modes d'excitation moins acceptables encore. C'est déjà beaucoup." (1)

Elaboré après deux ans d'incubation sérieuse, le Carnaval-Souvenir de Chicoutimi est né en 1961 d'une idée originale de monsieur Robert Quenneville, annonceur à Radio-Canada à ses studios de Chicoutimi.

Depuis lors, le Carnaval-Souvenir de Chicoutimi va de réalisations en réalisations, celles-ci toujours plus réussies et goûtées du public saguenéen. Il prend d'année en année une expansion rapide qu'étaient loin de soupçonner ceux qui avaient mis la formule en marche.

Le Carnaval-Souvenir, au dire de son créateur, pourrait se définir ainsi: "C'est un rappel de scènes d'antan; c'est une dentelle de réminiscences, chères à notre cœur, c'est le témoi-



M. Robert Quenneville.

gnage d'un peuple qui a gardé l'amour des aïeux". (2)

Le Carnaval-Souvenir, comme le disait aussi un ancien président, monsieur Emile Corneau: "C'est six mois de travail, de discussions, de rencontres; six mois d'énergie maximum dispensée par une équipe dont je ne saurais trop vous vanter les mérites et la valeur". (3)

Le Carnaval-Souvenir c'est tout cela et bien davantage. C'est aussi une participation active de toute une population locale et régionale qui, pendant ces jours de festivité, joue un immense pageant dont vous et moi sommes tous les acteurs. Sans cette participation de la masse, le Carnaval-Souvenir ne serait qu'une mascarade.

Le Carnaval-Souvenir c'est de l'histoire vécue et l'Histoire, nous apprend l'abbé J.-S. Raymond, "c'est la voix du passé qui parle à l'avenir".

Le Carnaval-Souvenir c'est encore un élément de saines récréations et un hommage pleinement mérité à tous nos bâtisseurs de pays.

Comme le dit si bien Ernest Laforce dans son introduction à BATISSEURS DE PAYS, "L'oubli étend si vite son voile ténébreux sur le passé même récent. Rien de surprenant, de continuer ce même auteur, la reconnaissance étant si peu humaine qu'on ne rencontre guère ce mot ailleurs que dans le dictionnaire, et encore sur une seule page où il occupe une toute petite place".

Le Carnaval-Souvenir, c'est une formule heureuse qui, pendant la période des festivités, remet en mémoire et apporte à tous et à chacun des habitants de la "Reine du Nord" un programme audacieux, puisant à même l'histoire les faits et gestes de ce que furent les débuts de la colonisation



Source: Saguenayensia.

Costume d'il y a cent ans. (L'opinion publique, 31 août 1871).

chez nous et les progrès qui y firent suite.

Poésie charmante que ce retour en arrière, qui, avec le port du costume d'époque, éveille dans le cœur de chacun une fraternité sincère et plaisante, qui fait que tous retrouvent, dans cette initiative, un plaisir neuf et sans cesse renouvelé et une égale part de saines réjouissances.

Le port du costume d'époque crée une atmosphère à nulle autre pareille et Chicoutimi durant son Carnaval devient une ville pleine d'insolite et d'inusité, de charme et de curiosité.

Vécu de cette façon par toute une population, le Carnaval-Souvenir devient une merveilleuse école de civisme et d'histoire qui, de ce fait, lui donne un caractère éducatif qui n'est pas à dédaigner non plus.

Par ses reconstitutions historiques, il permet à tous, jeunes ou vieux, de se familiariser avec un passé des plus captivants.

Tour à tour, grâce au Carnaval-Souvenir, furent évoquées des figures qui marquèrent les débuts de notre histoire locale ou régionale.

## NOTE:

1. Mgr Victor Tremblay, p.d., dans SAGUENAYENSIA, 1966, Vol. 8, no 1 page 1.
2. M. Robert Quenneville, dans "Programme officiel du Carnaval-Souvenir" en 1966.
3. M. Emile Corneau, discours de fin de Carnaval en 1968.

Extrait: Saguenayensia, volume 12, numéro 5, septembre-octobre 1970.

## La Boulangerie Morin

447, rue Hôtel-Dieu - Chicoutimi  
Tél.: 543-4839

*"La plus vieille boulangerie  
familiale plus active que jamais"*

### 1915

Avec moins de cent dollars en poche, Louis-Philippe Morin achète la boulangerie de M. Antoine Beaulieu (père de Laurent, grand-père de J.-A. Raymond, serrurier) sur la ruelle Gaudreault. M. Morin avait fait son apprentissage à Jonquière et à la Boulangerie McLean, au Bassin (rue Ste-Marthe).

### 1924

Installation sur la rue Hôtel-Dieu. Le pain est "passé" avec des voitures à chevaux. Les fours à pains sont chauffés aux "croutes".

### 1942

Installation des fours électriques.

### Quelques noms

Vincent Lévesque, maître

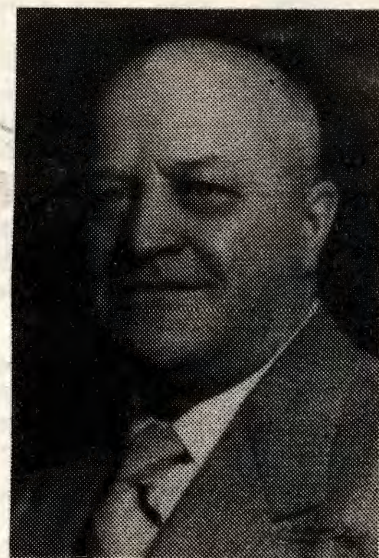
boulangier, pendant 40 ans.

Azarias Tremblay: 40 ans.  
Jean-Georges Gagnon: plus de 25 ans.

### Trois générations

En 1937, Jean-Paul et Donozo, les fils de Louis-Philippe arrivent à la boulangerie.

En 1944, Gilles et en 1951, Claude, les fils de



Jean-Paul prépare la relève.

### Une femme derrière tout cela

Madame Lydia Côté, épouse de Louis-Philippe Morin a aujourd'hui 88 ans. Elle a été et elle est encore, avec Edith, l'âme de la boulangerie Morin.

Fondée en 1930 sous le nom de Fédération de l'UCC du Saguenay, elle devient, en 1972, la Fédération de l'UPA du Saguenay-Lac-Saint-Jean et regroupe des syndicats de base et spécialisés.

L'UPA a pour but de promouvoir et défendre les intérêts professionnels, économiques et sociaux de ses membres producteurs agricoles et travailleurs forestiers. L'organisation syndicale s'attache donc à noter le milieu agricole et forestier d'une armature économique complète, tout en gardant en tête la sauvegarde des intérêts communs des agriculteurs et des forestiers.

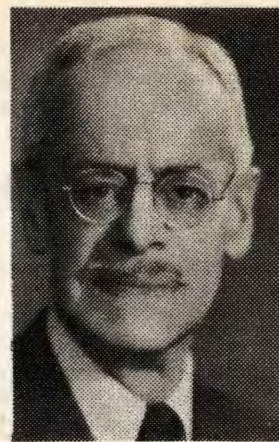
Regroupant deux mille deux cents membres, producteurs agricoles et autant de travailleurs forestiers, la Fédération de l'UPA du Saguenay-Lac-Saint-Jean contribue au développement économique de la région en favorisant le développement d'un réseau de coopératives couvrant les secteurs de la transformation et des services autant dans le domaine agricole que forestier.



T.-Z. Cloutier



Georges St-Pierre



Raymond Belleau

*Une continuité historique à Chicoutimi*

LES NOTAIRES:

Thomas-Z. Cloutier	1863-1904
Joseph Sirois	1904-1905
Georges St-Pierre	1905-1923
Raymond Belleau	1907-1962
Jacques Riverin	1947-
René-Paul Charlton	1969-
Jean Riverin	1975-

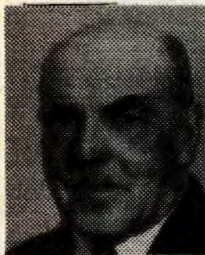
**Les notaires  
Riverin, Charlton et Riverin**

247, Racine est — Chicoutimi — Tél.: 549-6083



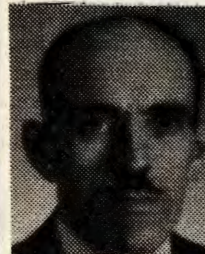
Alfred Aubin

**Vers 1880:** M. Alfred Aubin, menuisier qui construit des tombes, fabrique le premier corbillard en usage dans la région. En 1888, ce corbillard transporte les restes de Mgr Racine. En 1922, il transporte les restes de Mgr Labrecque et en 1940, ceux de Mgr Lamarche.



Arthur Aubin

**1916:** Décès d'Alfred Aubin à 94 ans. Arthur qui opère le Salon Aubin et Lapointe, rue Bossé, prend la relève et garde les deux salons ouverts, pendant dix ans.



Eugène Aubin

**1930:** Époque où les services funéraires se font à la maison. Construction de la première morgue. Achat de la première ambulance automobile.

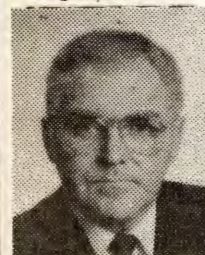
**1936:** Ouverture d'un salon funéraire.

**1945:** Arthur cède sa place à Eugène, diplômé de la Dominion College Embalming.

**1950:** Gaston prend la relève.

**1984:** Gaston, son fils François et sa fille Catherine continuent le même service... de première classe.

*La Maison Aubin le fait mieux;  
elle le fait avec  
amour et  
compassion  
depuis 5  
générations.*



Gaston Aubin



François Aubin



Catherine Aubin

**MAISON Aubin** Ltée 543-3333

Résidences funéraires:  
Boul. St-Paul, Chicoutimi  
Ave. du Séminaire, Chicoutimi  
Bureau: 414, Jacques-Cartier  
Chicoutimi

Service de  
2 ambulances  
24 sur 24  
Tél.: 543-3331  
ambulance



La Première Banque Canadienne

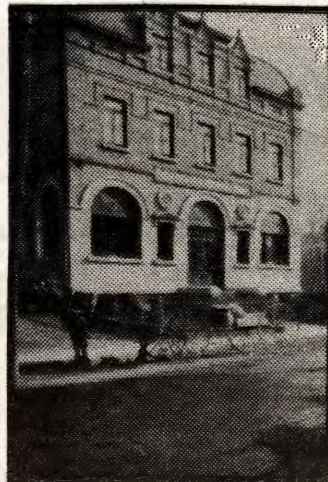
**Banque de Montréal**

Centre d'affaires commerciales

C'est en 1817 que la Banque de Montréal fut fondée, cette dernière est la plus ancienne Banque au Canada.

En 1902, un 23 septembre, la Banque de Montréal, à Chicoutimi ouvrit ses portes à l'ancienne succursale de la Banque Molson.

A cette époque Chicoutimi était alors une petite ville d'environ 3,200 habitants où l'on comptait comme unique industrie la scierie des Frères Price. A ce moment les bureaux étaient situés dans une vieille maison à deux étages qui s'élevait à l'endroit même où se trouvent les bureaux actuels à l'angle des rues Racine et Labrecque.



Cette succursale de la Banque de Montréal assista ainsi au développement croissant de Chicoutimi et fut étroitement liée à l'avancement de ses principales industries.

Cette année il y aura 82 ans que la Banque de Montréal transige avec les Saguenéens sans compter les quelques succursales que l'on retrouve au Lac St-Jean.

C'est la Banque de Montréal qui émit la première monnaie nationale. Elle institua aussi le système de Banque à Succursale — considéré comme l'un des meilleurs au monde.

Aujourd'hui, en 1984, la Banque de Montréal toujours fidèle à sa réputation d'innovatrice, créa dernièrement Les Centres d'Affaires Commerciales. On en retrouve 98 au Canada et 15 au Québec dont un à Chicoutimi au 345 des Saguenéens pour desservir la région Saguenay Lac St-Jean.

Constitué d'une équipe de banquiers chevronnés, soigneusement choisis le Centre d'Affaires Commerciales Saguenay Lac St-Jean, réunit l'expérience et les compétences nécessaires pour aider les entreprises et les agriculteurs.

Nul doute que la Banque de Montréal est à l'avant-garde des Affaires et que cela incitera d'autres banques à faire de même.



# ***Les Augustines de la Miséricorde de Jésus de Chicoutimi***

Arrivées de Dieppe (France) à Québec en 1639, elles sont l'une des deux premières communautés missionnaires en Nouvelle-France.

Ce sont les Augustines de Dieppe qui ont fondé l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang à Québec, qui, à son tour, donne naissance à l'Hôpital-Général de Québec, en 1693. Près de deux siècles plus tard, ce monastère fonde l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur (Québec), en 1873, et l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier à Chicoutimi, en 1884.

Peu de temps après la création du diocèse de Chicoutimi, en 1878, Mgr Dominique Racine souhaite l'ouverture d'un hôpital pour favoriser la mission religieuse, patriotique et sociale de l'Eglise. Il obtient la construction d'un hôpital maritime par le gouvernement fédéral qui accepte d'en confier l'administration aux Augustines de la Miséricorde de Jésus. La venue de ce personnel religieux permet aussi la fondation de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. En 1895, l'association avec l'Etat fédéral prend fin avec l'achat de l'hôpital maritime par l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier.

Au cours des années 1900 à 1960, l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier connaît une expansion considérable. C'est d'abord dans sa fonction de lieu d'hébergement que cet hôpital s'affirme. En 1902-1903, les religieuses font construire un orphelinat et une résidence pour les prêtres et les pensionnaires. Mais bientôt la vocation d'hébergement de l'hôpital cède le pas à la médecine hospitalière. Les constructions importantes, dont celles de 1928-1929 et de 1941-1945, confirment la place importante prise par les soins en milieu hospitalier. Les besoins d'espace et d'équipement demeurent considérables, les constructions du Pavillon des spécialités en 1952, du Centre de Réhabilitation et de l'Ecole des infirmières en 1957-1958.

L'Hôtel-Dieu Saint-Vallier demeure la propriété des Augustines jusqu'au 11 avril 1970, alors que le gouvernement québécois l'acquiert. L'intérêt de cette communauté religieuse pour l'hôpital reste entier, mais, en conformité avec l'enseignement de Vatican II, les Augustines cherchent bientôt de nouveaux engagements. Travailler auprès des pauvres et des malades de l'Hôpital demeure leur priorité, mais l'appel à la miséricorde les font se dévouer au service de la pastorale et à la revalorisation du milieu de santé de même qu'au service bénévole. Au dehors, les Augustines fournissent le personnel pour le centre d'animation pastorale dans la paroisse Saint-François-Xavier, assurent le financement et, avec l'unité Domrémy, le fonctionnement de la Maison de l'Hospitalité.

Cent ans après leur insertion dans le diocèse de Chicoutimi, les Augustines demeurent toujours ouvertes aux besoins de l'Eglise diocésaine afin de montrer au monde la MISERICORDIEUSE TENDRESE du CHRIST.

Nous profitons de cette occasion pour offrir à la Société Historique du Saguenay, nos voeux les meilleurs de prospérité à l'occasion de son cinquantième de fondation.

# Regard sur l'Hôtel-Dieu St-Vallier

par Jean-Charles Claveau, M.D.

Après la mort de grand-père Côté en 1906, ma mère Marie-Berthe, la dernière fille de la famille et sa soeur tante Régina, plus tard Madame Alphonse-Jean de Loretteville, devinrent pensionnaires à l'Orphelinat pour jeunes filles de l'Hôtel-Dieu-Saint-Vallier.

Cet Orphelinat fondé en 1894 par l'Abbé Elzéar Delamarre (1854-1925), avait été confié aux bons soins des Soeurs Augustines qui avaient accepté cette nouvelle oeuvre pour les jeunes orphelins dans le besoin de Chicoutimi et des environs.

L'Orphelinat St-Antoine comme il s'appelait faisait partie du vieil hôpital. Il se trouvait voisin de l'Hôpital de la Marine agrandi et transformé à plusieurs reprises depuis l'arrivée des religieuses en 1884. En 1903, on avait ajouté une aile en pierres, dite aile des prêtres, ayant façade sur le Saguenay comme l'ensemble de l'hôpital du temps. L'année précédente, une autre aile avait été construite du côté de l'avenue Saint-Vallier dans la direction de laquelle l'Hôtel-Dieu fera plus tard ses futurs agrandissements.

Ce fut donc à l'Orphelinat de l'hôpital que ma mère vécut du 25 octobre 1905 au 17 juillet 1909 comme en font foi les archives fort bien tenues et très intéressantes de la Communauté des Soeurs Augustines. L'archiviste, Soeur Aimée Moffat, a mis à ma disposition ses archives avec cette amabilité qui m'a rappelé le temps inoubliable où nous travaillions ensemble auprès des enfants de notre hôpital appelé encore en ce temps-là l'Hôtel-Dieu-Saint-Vallier.

Tout au long de sa vie, ma mère conserva un souvenir ému de l'accueil chaleureux et presque maternel reçu des religieuses après la mort de son père.

La présence de Soeur Saint-Gérard Magella (1884-1963) à l'Hôtel-Dieu, la soeur de grand-mère Côté, a sans doute facilité les choses pour les deux soeurs orphelines. (Photo 1)

En tout cas, l'attachement de ma mère pour l'Hôtel-Dieu-Saint-Vallier et les "bonnes Soeurs" valut à mes frères et soeurs de connaître l'hôpital à un âge assez jeune. Nous étions encore au temps où les accouchements avaient lieu à la maison et Mère Saint-Gérard comme on disait dans la famille, n'avait pas l'occasion de voir à la pouponnière les bébés de sa nièce Marie-Berthe. Ma mère se chargea donc de nous faire connaître notre grand-tante à tour de rôle et presque à chaque année. C'est ainsi que vers le début des années trente, une première visite à Mère Saint-Gérard me révéla le vieil hôpital où ma mère avait habité autrefois.

## Le vieil hôpital

Des murs recouverts de tôle peinte, des planchers de bois qui cra-

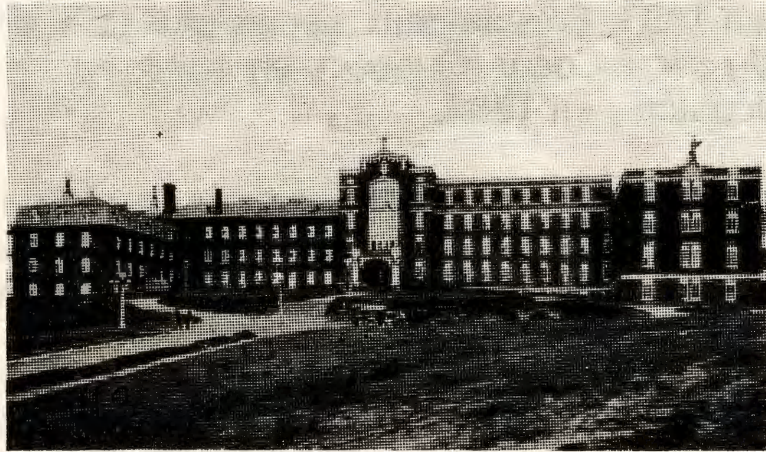


Source: Jean-Charles Claveau.

Soeur Saint-Gérard Magella dans les jardins du cloître en 1940.



La première et la plus vieille partie de l'Hôtel-Dieu St-Vallier, incendiée en 1963.



L'Hôtel-Dieu Saint-Vallier après l'agrandissement de 1930.

quaient sous le poids des gens, des coupe-feu ici et là, entre les sections, une petite chapelle aux jolies peintures et aux belles boiseries où des lampions et des cierges brûlaient tout le jour, des cages d'ascenseurs grillagées, qu'entouraient des escaliers fatigués, des vieillards dans les couloirs, de vieux prêtres lisant leur bréviaire, des malades assis près de leur lit dans les grandes salles publiques, tel était le vieil hôpital chargé d'ans et de souvenirs que ma mère aimait et que ceux qui l'ont connu n'ont pu oublier.

C'était là aussi qu'Arthur Villeneuve commença à troquer plus tard les ciseaux et la tondeuse du barbier-coiffeur pour les pinceaux et la palette du peintre. L'Orphelinat fermé en 1926 avait fait place à un hospice pour vieillards où l'Abbé Victor Tremblay venait rencontrer certains d'entre eux pour recueillir leurs souvenirs et leur témoignage. C'était l'histoire en marche pour notre historien régional, alors professeur au séminaire et président de la Société historique du Saguenay depuis 1934.

Dans le parloir sombre, derrière le grillage de bois verni qui séparait les religieuses cloîtrées du monde extérieur, il me semble revoir sous sa coiffe le bon visage de cette grand-tante qui a passé sa vie à se dévouer au service des malades, des orphelins et des vieillards, à soulager la misère humaine et à faire aimer le Sacré-Coeur.

A chaque visite, Mère Saint-Gérard remettait aux enfants que nous étions une image ou une médaille dont il n'est pas certain que nous ayons toujours su tirer le meilleur parti.

En 1930, un nouveau pavillon à l'épreuve du feu fut édifié du côté de l'avenue Saint-Vallier. Ce pavillon à l'architecture moderne avec ses murs plâtrés, ses grandes fenêtres, ses planchers de terrazzo et ses nouveaux ascenseurs, offrait un contraste marqué avec le vieil hôpital. Sans doute, Mère Saint-Gabriel (1845-1922), la première supérieure du modeste hôpital en 1884, aurait-elle bien aimé ces locaux neufs, vastes et aérés pour ses chers malades! Sa façade élégante surmontée de la croix avec trois niches dont une contenant la statue de

Monseigneur de Saint-Vallier, son portique sur lequel on a inscrit en fer forgé le nom de l'hôpital et son escalier en pente douce jusqu'à l'avenue Saint-Vallier, ajouté plus tard, demeurent les seuls bâtiments avec le cloître construit en 1936 de l'Hôtel-Dieu-Saint-Vallier du début de la deuxième guerre mondiale.

## Le feu de 1963

L'incendie de 1963 a tout rasé ce qu'on appelait communément auparavant "la vieille partie", c'est-à-dire l'hôpital des premiers temps.

Tout un trésor de souvenirs s'est ainsi envolé en fumée comme la chose s'était produite tant de fois dans la ville fondée par Peter McLeod II. Le grand complexe hospitalier d'aujourd'hui n'a plus grand chose en commun dans son architecture et sa dimension imposante avec l'hôpital de 1940 de brique rouge et de pierre grise où l'on voyait encore les grandes chutes cylindriques comme de volumineux tuyaux pour l'évacuation rapide, en cas d'urgence, des malades et des vieillards logés dans les anciens bâtiments.

Ce nouveau complexe hospitalier commencé en 1941 et agrandi plus tard occupe tout l'emplacement où était située la serre et le vaste jardin potager longeant une bonne partie de l'avenue Saint-Vallier. Ce jardin était entouré d'une belle clôture de granit rose, de pierre et de fer forgé qu'ornait une haie de peupliers de Lombardie élancés. Il n'en reste que quelques vestiges, près du Salon Brun, face à l'ancienne demeure de Louis Gagnon, détruite aussi par le feu en 1972 lors d'un mémorable conflit de travail à l'Hôpital de Chicoutimi.

Par suite du progrès de la médecine et de l'évolution de la société, le milieu hospitalier allait connaître des transformations majeures, mais notre hôpital à l'aube du dernier conflit mondial reflétait la vie médico-hospitalière du temps. Le soin des malades avait sans doute été amélioré, mais la médecine était encore beaucoup plus un art qu'une science.

A l'extrémité sud de la nouvelle aile

élevée en 1930, où ont été établies par la suite la pouponnière, l'unité néonatale et une partie des laboratoires et de la pharmacie, existaient trois galeries couvertes où les tuberculeux du pavillon prenaient leur cure d'air et de soleil selon la technique alors en usage.

La tuberculose faisait encore de grands ravages dans notre population. Il fallut attendre quelques années plus tard l'arrivée de la Streptomycine, de l'Isoniazide ou Rimifon et de l'Acide Paraminosalicylique ou P.A.S. qui transformèrent radicalement la morbidité tuberculeuse dans notre milieu. Si quelqu'un venait acheter des fleurs à la serre de l'hôpital ou visiter un malade, il pouvait voir les tuberculeux à leur cure d'air sur les grandes galeries protégées.

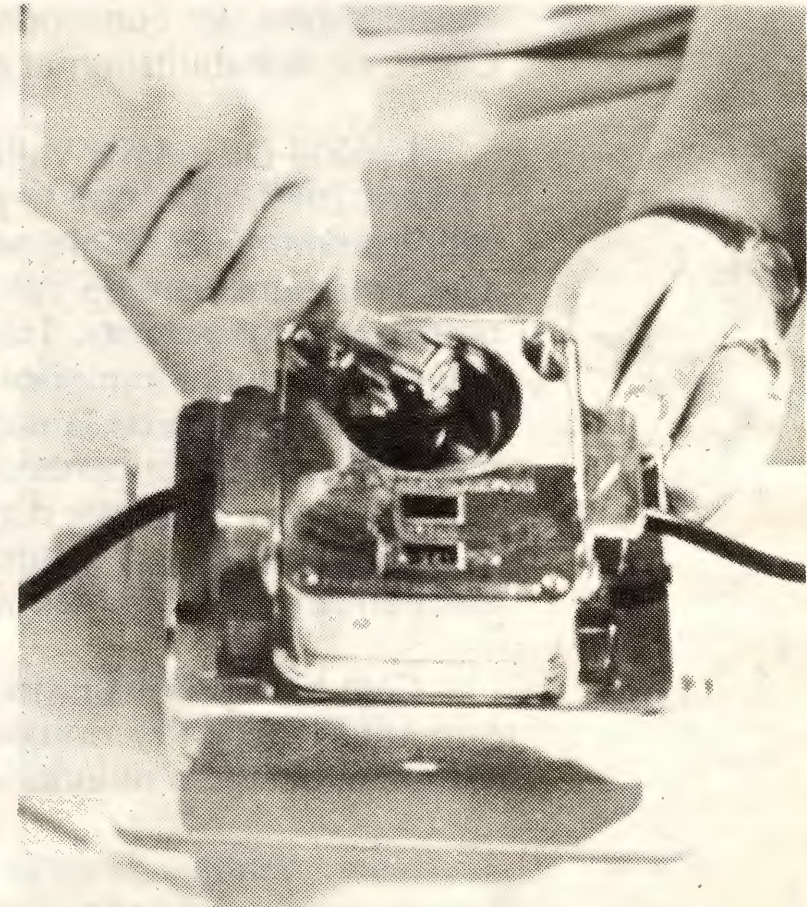
La consommation comme on appelait souvent la tuberculose pulmonaire était une maladie quasi déshonorante que le Ministre de la Santé tentait de combattre au moyen du vaccin B.C.G. déjà très répandu en France, en Suède et en Russie Soviétique.

Si les connaissances médicales étaient étendues, leur application au traitement efficace des malades laissait trop souvent à désirer. Certes, la bonté et le dévouement ne faisaient pas défaut comme toujours depuis le début de l'Hôtel-Dieu-Saint-Vallier. Les découvertes importantes des cent dernières années, dans le domaine des sciences fondamentales comme la physiologie, la microbiologie, la pathologie ou la biochimie avaient permis de dissiper un peu plus l'empirisme en médecine.

Mais la science médicale commençait à peine son évolution technologique qui devait faire progresser la médecine plus rapidement en moins d'un demi-siècle que durant les millénaires précédents. Nombreux étaient les nourrissons qui décédaient déshydratés de gastro-entérite faute d'être réhydratés par voie intraveineuse avec les solutés appropriés, traitement qui ne se pratiquait pas encore.

## La première transfusion

Qu'il suffise de rappeler simple-



Appareil ayant servi à la première transfusion en 1939.

ment que la première transfusion sanguine fut donnée à notre hôpital en octobre 1939, grâce à un appareil apporté de France par le Dr Wilfrid Lachance, nouveau médecin spécialiste des laboratoires.

Egalement, il faut dire que l'année 1940 marqua un tournant majeur avec la création du service d'obstétrique par suite de l'Indult de Rome en 1939. Cet indult autorisait la Communauté des Soeurs Augustines à procéder à la mise sur pied d'un tel service hospitalier dans une région où le taux de natalité dépassait 40 naissances par 1,000 habitants, ce qui était élevé pour une population de race blanche. En quinze ans, entre 1924 et 1939, cent bébés seulement naquirent à l'hôpital et cela, parce que leur mère était hospitalisée pour cause de maladie autre que la grossesse bien entendu.

Ici, il convient de préciser qu'il était courant à cette époque de parler de MALADIE chez une femme pour signifier qu'elle était enceinte. Ainsi, un homme pouvait dire que sa femme n'était pas malade durant ses MALADIES! Cette contradiction dans les termes n'était qu'apparente, car notre pauvre homme voulait simplement faire savoir que son épouse n'était pas malade durant ses grossesses. Ce dernier terme n'était guère utilisé probablement plus par pudeur morale que pour d'autres raisons.

En 1940, 106 naissances eurent lieu à l'hôpital et 665 en 1944, quatre ans plus tard. Le temps des naissances à la maison tirait à sa fin. La réduction de la mortalité néonatale pourrait faire de nouveaux progrès.

Ce fut aussi en 1938 qu'une Ecole des Garde-Malades affiliée à l'Université Laval ouvrit ses portes pour permettre aux religieuses d'acquiescer à une formation appropriée. Trois ans plus tard, les laïcs furent admis à leur tour à cette école pour fournir à l'hôpital et aux unités sanitaires de la région le personnel infirmier qualifié.

Avant la mise sur pied de laboratoires d'hématologie, de bactériologie et de chimie médicale en 1939 auxquels on a fait allusion plus haut, les

malades avaient peu ou pas d'examen de laboratoires. Cela peut paraître surprenant aux gens d'aujourd'hui, mais la médecine de l'époque était plutôt limitée tant au point de vue technique qu'au point de vue thérapeutique. Sans doute, la radiographie découverte par Roentgen en 1895 avait-elle fait bien des progrès. Mais si elle permettait de poser le diagnostic de nombreuses affections, il y avait souvent loin du diagnostic confirmé à la radiographie au traitement efficace et salvateur.

En fait, peut-être valait-il mieux après tout être en bonne santé que

d'avoir à consulter les savants collègues de la docte faculté. En tout cas, c'était la meilleure assurance face à la maladie et surtout face aux infections contre lesquelles on ne disposait pas de l'arsenal des antibiotiques qui ont complètement bouleversé le traitement des maladies microbiennes et des infections post-opératoires.

En ce temps-là, le commun des mortels craignait souvent l'hôpital qui, pour beaucoup de gens, apparaissait comme l'antichambre de la mort. Il est certain que pour la maladie que la pharmacopée traditionnelle ne pouvait guérir à la maison ou au cabi-

net du médecin, l'hôpital du temps n'apportait pas tellement davantage mis à part le dévouement, la compréhension et la prière.

L'Hôtel-Dieu Saint-Vallier doté de près de 400 lits dont une centaine consacrés à l'hébergement des vieillards, ne comptait qu'une quinzaine de médecins au service des malades incluant une poignée de médecins spécialistes. Les études de spécialisation duraient une ou deux années après le cours régulier de médecine. Ces études n'avaient pas la rigueur ni l'ampleur scientifiques que l'évolution de la médecine a apportées depuis une trentaine d'années et que devaient sanctionner des examens officiels après quatre années d'études suivies

#### Les médecins du temps

Au début de la guerre en 1939, notre hôpital pouvait compter sur les services des spécialistes suivants. Deux chirurgiens, le Dr Eugène Tremblay (1877-1947), le pionnier de la chirurgie dans la région depuis 1906 et le Dr Dominic Gaudry (1906-1958) en poste depuis 1935. Le Dr Georges-William Tremblay, (le doyen de nos médecins au moment où ces lignes sont écrites), spécialiste en oto-rhino-laryngologie et ophtalmologie depuis 1921 et le Dr Georges-Thomas Gauthier (1914-1967) fraîchement arrivé de Paris, lesquels furent plus tard à l'origine de la Clinique Saint-Georges bien connue dans notre milieu.

Le Dr Gustave Gauthier (1903-1969) radiologiste et électrothérapeute était dans nos murs depuis 1926. En 1938, le Dr Gaston Lapointe (1912-1981) commençait à pratiquer la médecine interne, alors que le Dr Wilfrid Lachance mettait sur pied, comme nous l'avons vu précédemment le service des laboratoires de notre hôpital qui se préparait à de grandes transformations.

En 1939 le Dr Edmond Potvin

(1898-1956) médecin hygiéniste de formation se consacrait à la médecine infantile. Il fut l'initiateur du Département de Pédiatrie chez-nous. Enfin, le Dr Henri de Saint-Victor (1907-) pratiquait l'obstétrique depuis 1937, mais le service d'obstétrique ne fut créé qu'en 1940 comme on l'a dit plus haut. Tels étaient les neuf médecins spécialistes de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier en 1939 au début de la deuxième guerre mondiale dont l'influence sur l'évolution de la médecine devait s'avérer considérable. Il n'existait pas comme tels ni cardiologue, ni urologue, ni endocrinologue, ni orthopédiste, ni néphrologue, ni neuro-chirurgien, ni pédiatre, ni chirurgien cardiovasculaire, ni gynécologue, ni aucun de ces autres spécialistes dont l'Hôpital de Chicoutimi devait se doter dans les décennies qui suivirent pour répondre au besoin de la population par suite des progrès remarquables de la science médicale.

Le stéthoscope du Dr Laennec connu depuis plus de cent ans servait bien sûr à diagnostiquer une bronchite, une pneumonie ou une pleurésie, mais les microbes qui les causaient résistaient facilement aux cataplasmes de moutarde, aux pansements camphrés et aux applications des ventouses POUR TIRER LE MAL. L'ère des antibiotiques n'était pas encore arrivée. Pour leur part, nos bons médecins de famille les Drs Egide Lemieux, Rodolphe Madore, Ernest Gagné, Henri Duhaime et Gérard Tremblay pratiquaient leur art dans un contexte social difficile où l'on commençait à peine à se libérer de la crise économique qui avait presque étouffé notre ville depuis 1930. Trop souvent, cependant, leur dévouement et leurs connaissances ne pouvaient suppléer à la pauvreté de leurs moyens malgré les savantes formules de leurs ordonnances magistrales.

Quant à la chirurgie, les techniques s'étaient raffinées et le risque opératoire avait diminué. L'anesthésie au gaz comme on disait alors, au penthotal et intra-rachidienne en était à leurs débuts et les transfusions sanguines devenaient disponibles. Mais l'infection post-opératoire demeurait un risque certain que l'avènement des antibiotiques devait heureusement juguler quelques années plus tard.

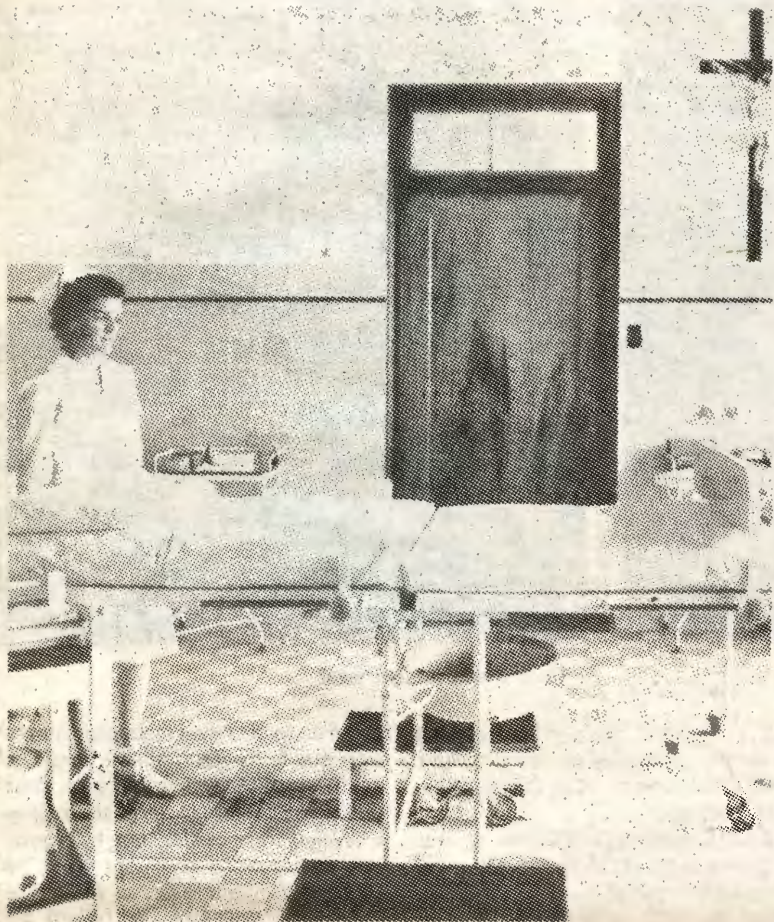
Après le début de la guerre, l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier connut un essor considérable. Les agrandissements se succédèrent. L'évolution rapide de la médecine et la venue graduelle de nouveaux médecins spécialistes dans la plupart des disciplines médicales et chirurgicales firent faire à notre hôpital des progrès énormes qu'on ne pouvait guère imaginer en 1940.

#### Soeur Marie-Joseph

Sous l'instigation des Soeurs Augustines, en particulier de Soeur Marie-Joseph, née Imelda Dallaire, l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier fit des pas de géant pour devenir ce grand hôpital spécialisé et ultra-spécialisé d'envergure régionale.

En juillet 1940, l'adolescent que j'étais dut venir à l'hôpital consulter le Dr Eugène pour un énorme furoncle dont les douleurs lancinantes étaient devenues insupportables. Un peu de chlorure d'Éthyl, un habile coup de bistouri, l'évacuation du pus avec le bourbillon, une mèche iodoformée et un pansement sec compressif me guérissent de ce malheureux furoncle. Encore une fois, c'était avant l'ère des antibiotiques à notre hôpital et le traitement chirurgical du Dr Eugène m'avait guéri d'emblée. Le chirurgien, l'infirmière et l'hôpital m'apparurent excellents. Seule une petite cacatrice marquée dans la chair de mon avant-bras droit en témoigne encore aujourd'hui.

A la vérité, à cette époque, on ne faisait probablement pas mieux ailleurs dans un hôpital général qu'à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier.



La salle d'accouchement en 1940.

Source: Jean-Charles Claveau.

## MAISON MARCHAND FLEURISTE CHICOUTIMI INC.

16, RUE RACINE EST — CHICOUTIMI, P. Q. — TEL.: 543-4016 — 543-4080



Laurent Marchand

### SI J'ETAIS FLEURISTE...

*Comme je suis né, fleuriste!  
Un jour, je vis des odeurs et j'entendis  
des fleurs me parler.  
C'est alors que mes doigts se mirent à  
goûter la couleur.  
Ce fût une fête extraordinaire pour mes  
mains...!  
Elles se mirent à danser avec art.  
A virevolter avec désinvolture.  
A glisser avec souplesse.  
De cet instant de grâce.  
Est né mon premier bouquet lumineux!*



Germaine Marchand

En août 1939, M. et Mme Marchand arrivent à Chicoutimi après avoir suivi des cours en fleuristerie à Québec et ouvrent une petite boutique sous le nom de Mme J.-L. Marchand fleuriste. (Le jour même de la déclaration de la 2ème guerre mondiale). Ce sont les pionniers des fleuristes au Saguenay.

En 1946, M. et Mme Marchand deviennent propriétaires de l'édifice occupé par le magasin.

En 1948, M. Guy Gilbert devient l'adjoint de Mme Marchand.

En 1956, étant donné l'essor du commerce, Mme Marchand décide d'agrandir l'édifice en construisant un nouveau local et un atelier faisant de ce magasin le 3ième plus grand de la Province.

En 1961, M. Guy Gilbert fait l'acquisition du commerce et Mme Marchand prend sa retraite.

En 1965, La Maison Marchand Fleuriste, s'incorpore avec, Guy Gilbert, Lucien Barrette et Jean Chouinard comme associés.

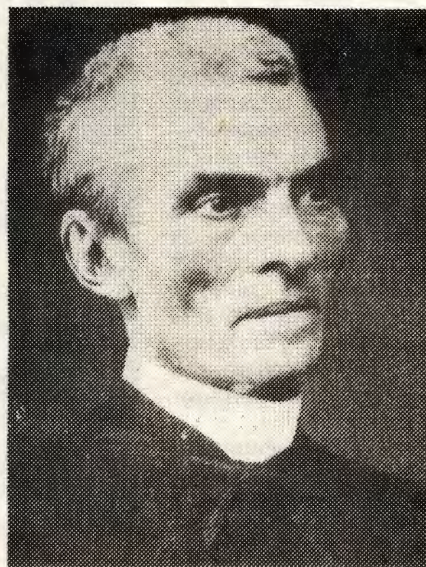
En mai 1979, un feu détruit les 2/3 de l'édifice et après la reconstruction, un stationnement s'ajoute coin Racine et Ste-Anne.

En 1984, la renommée du commerce est demeurée ce qu'elle a été depuis la fondation, "QUALITE et SERVICE".

## Les Servantes du Très Saint-Sacrement

### 1858 - Paris

Fondation de la Congrégation des Servantes du Très Saint-Sacrement par Saint-Pierre Julien Eymard avec la collaboration de Marguerite Guilot (Mère Marguerite du Saint-Sacrement). Cette fondation fait suite à celle des Pères du Saint-Sacrement (1856).



*"Les âmes souffrent parce qu'elles ne savent pas trouver leur force et leur consolation en Notre-Seigneur"*

(Saint P.-J. Eymard)

### 1903 - (22 octobre)

Mgr Michel-Thomas Labrecque reçoit les Servantes du Très Saint-Sacrement à Chicoutimi. Il s'agit de jeunes canadiennes, qui avaient fait leur entrée en France et reviennent au pays. Dans un geste de généreux partage, elles sont hébergées par les Soeurs du Bon-Conseil.

### 1906 - (25 mars)

Les soeurs s'installent dans leur couvent, après un stage dans la maison de Monsieur J.-A. Guay, sur la rue Racine.

### 1907

Pose de la première pierre de la chapelle.

### 1909 (18 juin)

Inauguration et consécration du nouveau temple ouvert aux fidèles, tous les jours, de 6h00 à 18h30.

### 1984

19 religieuses - Plusieurs agrégés laïcs.

# Les demi-dieux du Saguenay

par Jean-Claude Larouche

Je me souviens très bien m'être demandé, un jour, d'où venait "le fantôme", personnage illustre, s'il en est un, des premières bandes dessinées que je découvris alors même que la lecture m'était encore impossible! Ensuite ce fut Tintin, gamin-adolescent-adulte, homme sans âge et qui, lui aussi, ne perdait jamais la manche. Dans mes rêves de gamin, Tarzan, pareillement, possédait une place de choix et, dans une veine similaire, j'anticipai longtemps le moment où je pourrais arborer à mes hanches, une réplique des revolvers de Carson. Voilà quelques héros-idoles de ma prime enfance qui répondaient aux critères légitimes de force et de supériorité que je nourrissais secrètement et très profondément.

L'école m'enseigna plus tard que certains héros, polis pour la cause, faisaient même partie intégrante de notre histoire nationale. On me narra alors l'histoire du baril de poudre de Dollard-des-Ormeaux, la frousse de Madeleine-de-Verchères, le courage de Montcalm et même les aventures de Lambert Closse et de son chien.

Plus tard, la dialectique un tant soit peu réactionnaire de mes doctes professeurs détruisit, petit à petit, toute l'admiration que j'avais pu avoir pour ces personnages de l'histoire. Allais-je aussi facilement abdiquer et tuer en moi ces besoins de m'identifier à mes muscles supérieurs, à des intelligences parfaites, à des jugements toujours ainsi où à des mémoires "informatiques" appartenant à des individus dont le charme et la personnalité ne souffraient d'aucun accroc?

La vie, le tempérament génétique, les études universitaires, le hasard et quelques diables aussi me poussant... je fus placé un jour sur la trace de l'un d'eux! Me sentant tout à coup seul aux trousses de ce dernier, j'allongeai volontairement cette filature in extremis et y découvris, par la même occasion, le véritable passé de mon coin de pays, quelques explications de ses us et coutumes, et enfin la compréhension linguistique de moult expressions de certains personnages dont je tombai véritablement amoureux et dont la couleur n'avait rien à envier aux héros de Disney. Peu importe maintenant l'omniscience de Tintin ou l'omniprésence de Tarzan; j'ai redécouvert quelques héros d'ici pleins de panache, bien en chair et en os et en muscles itou!

Cependant, je suis contraint d'en discarter plus d'un. Il eût été facile en effet, de vous entretenir de Marguerite Belley, qui en plus d'avoir été la mère du fondateur de la ville de Jonquière, a été sûrement la plus forte des sages-femmes du coin ou encore de Michel Simard, le costaud garde du corps de Peter McCleod et fondateur de Saint-Fulgence qui avait résisté (de la belle façon) au Chef de la Compagnie de la Baie d'Hudson lequel avait reçu ordre de l'exproprier... Enfin, j'aurais pu aussi vous raconter la façon que Canayen Corneau de la Rivière-aux-Vases retenait un cheval qui tirait dans un bacul ou encore la manière qu'Onésime Tremblay et son père (82 ans), du rang Couchepagane, avaient transporté un manège équestre (horsepower) qui pesait dans les 3,000 livres!

Si le Québec a été appelé "Le berceau des hommes forts", la force physique fit partie intégrante de la vie des Saguenayens. Tout le monde s'y intéressait et ces épreuves de force, ces démonstrations d'agilité et de résistance font maintenant partie de notre patrimoine culturel. Notre région est jeune et ses héros ont tous été les bâtisseurs et très souvent sans outils. Je lève le rideau maintenant sur les Richard, Landry, Delamarre et La-

## Ricardo (1908-1936) l'homme-mouche

À l'instar du trotteur, Ricardo, (Alphonse Richard) n'est pas natif de la région, mais y a donné plusieurs spectacles et marqué plusieurs édifices de ses empreintes.

Ricardo avait découvert, très jeune, ses capacités d'escalade et développa une force digitale un peu spéciale! Si une mouche reste collée au plafond alors que la loi physique l'attirerait normalement vers le vide, c'est qu'elle secrète un liquide qui la "colle" véritablement au plafond! Ricardo lui, remplaça cette colle par des exercices qui décuplèrent la force de ses doigts et orteils. Ainsi, vingt membres et plus d'une centaine de muscles travaillaient à le coller contre une paroi, un clocher, un arbre, un poteau ou un rocher! Notre homme-mouche savait très bien les risques qu'il courait et comme tout homme de cirque qui se respecte, il travaillait sans filet, sans ceinture, sans sécurité et sans peur, mais non sans reproche...

D'une réputation mondiale, il ne déçut jamais son public; il était cependant hanté depuis quelque temps par la mort d'un collègue qui exerçait le même dangereux métier. "Si je ne me tue pas bientôt, il ne restera que moi...", disait-il un peu avant sa mort.

C'était un mercredi d'automne, et l'avant-midi avait été pluvieux. Les organisateurs avaient craint pour le spectacle, mais le vent nordit et se chargea des nimbus; les clochers de la cathédrale de Chicoutimi se profilèrent donc à nouveau sur un fond de scène presque bleu.

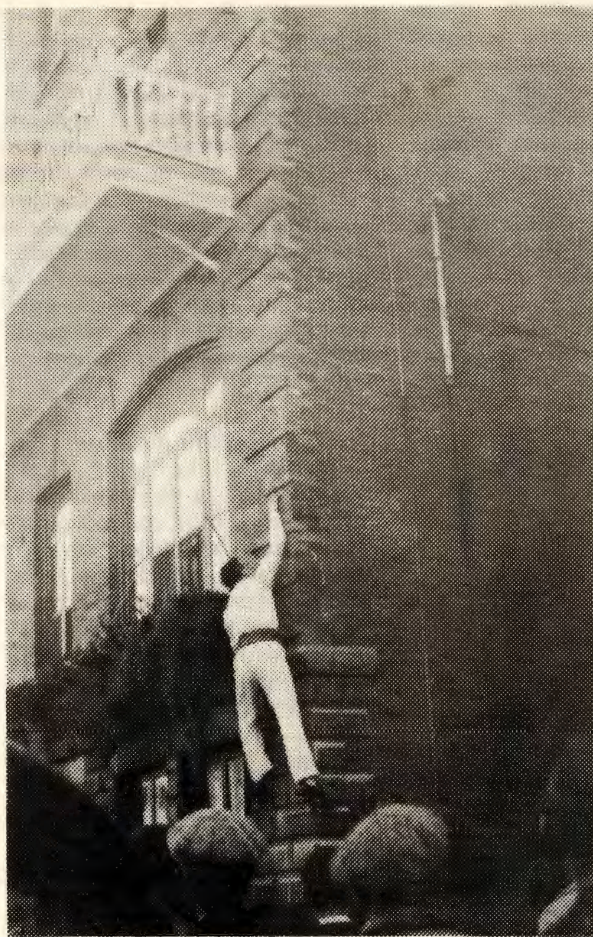
À quatorze heures, deux mille personnes entouraient l'Hôtel Chicoutimi, afin d'y applaudir cet homme qui allait braver cette verticale d'environ soixante-quinze pieds. À deux heures quinze, après avoir escamoté un bref salut à la foule, l'acrobate, tout de blanc vêtu et portant des chaussons de cuir souple, commença cette sévère ascension.

Le silence fut automatique et quelques vieilles femmes susurrèrent quelques AVE afin que l'homme ne périsse point, dans cette dangereuse aventure.

Ricardo s'agrippe fermement à ces briques en relief et fait flèche de toute aspérité qui peut l'aider à faciliter sa vertigineuse montée. Il n'est pas sans remarquer toutefois que les briques vieillottes, du milieu de l'édifice, ont tendance à s'effriter. Il double alors ses efforts et atteint enfin le niveau du câble, suspendu pour l'occasion et, qui devait lui permettre, par la suite, de pénétrer dans l'hôtel par une des fenêtres. Il empoigne donc le câble péniblement. Les mains de l'athète de 28 ans sont épuisées; il tente alors une position de fortune pour laisser reposer ses mains, l'endure quelques instants et décide de tenter le tout pour le tout et se laisse tomber sur la galerie située à quelques étages plus bas. Un témoin oculaire me raconta qu'il avait oublié la présence de fils électriques qui le firent dévier de sa course et tomber lourdement d'abord sur le garde du balcon et ensuite sur le trottoir en ciment aux yeux effarés des spectateurs impuissants et sidérés par les dernières secondes.

Le Progrès du Saguenay, édition du 1er octobre 1936, met en relief la grandeur du sentiment chrétien de ce héros et la forte trempe de son caractère. Un littérateur d'Alma me dira enfin que Ricardo et Alexis ont véritablement eu des morts de héros, car tout comme Roland qui refusa longtemps de sonner l'olifant d'ivoire pour prévenir Charlemagne, nos deux surhommes sont morts de ce qui les avait rendu célèbres, i.e. la témérité.

À Pont-Rouge (sa ville d'origine),



Ricardo à Chicoutimi.

ou quelque part dans cette foule, peut-être y avait-il aussi une belle Aude (fiancée de Roland) qui mourut aussi de chagrin en apprenant la mort du célibataire Richard.

## Landry-la-Mâchoire (1887-1973)

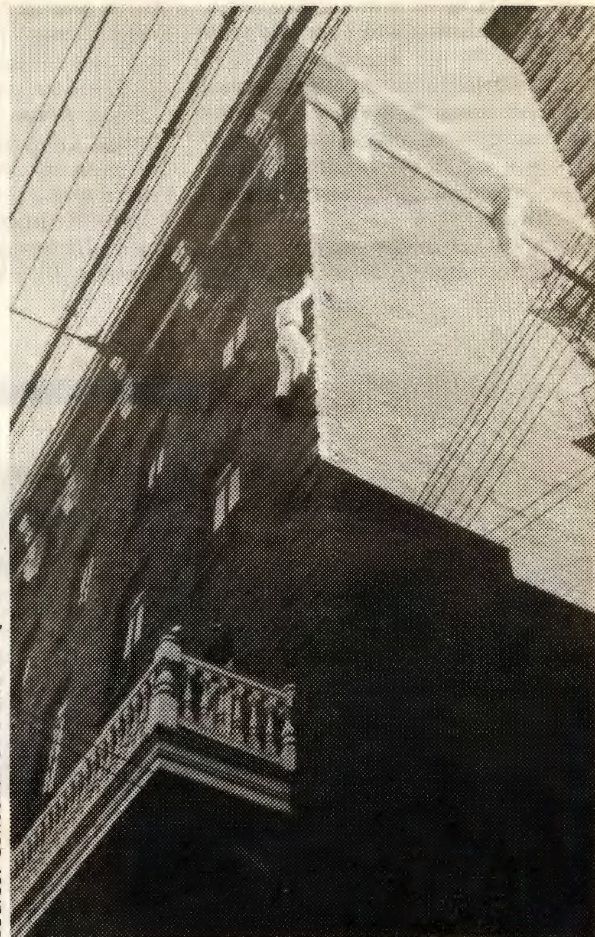
La vieille auto s'arrêta dans ma cour. Un jeune-vieux homme en sortit, droit comme un piquet et la peau banoisée tel un Montagnais. Il donna une pièce de monnaie à mon fils... j'étais rassuré, ce n'était pas un vendeur!

Après avoir serré cette main ferme et scruté la profondeur de ce regard, accroché au passé, je me rendis compte qu'il ne s'agissait pas d'un être ordinaire! Il avait travaillé avec Buffa-



J.-P. Landry.

lo Bill, avait développé maints tours de force et donné mille et un spectacles. La "mâchoire" cependant de Landry l'avait rendu célèbre! Il me demanda tout à coup de saisir une paire de pinces et d'essayer de les refermer sur ses cuisses! J'en fus incapable et



Juste avant le saut fatal.

cru un moment que celles-ci étaient de bois tellement les pinces glissaient ne trouvant aucun tissu adipeux auquel s'agripper.

Il venait m'offrir d'écrire sa vie (avant sa mort) et m'offrant même un salaire pour ce faire. Ceci se passait au début de 1971 et je possédais plusieurs bonnes raisons de laisser le travail à un autre sinon de remettre à plus tard l'offre en question.

Je sais qu'aujourd'hui, le manuscrit est quasi terminé et qu'il nous réserve plusieurs éclairages intéressants sur cette mâchoire qui s'amusait à "crochir" des fers (à chevaux) no 7!

Entre autres exploits, qui placent notre Roi de la mâchoire, Prudent Landry, au panthéon des sports, on signale la levée des sacs de farine de 100 livres alors qu'il n'avait que 5 ans! D'ailleurs son grand-père, David, voulait qu'il soit un jour plus fort que Louis Cyr lui-même.

Doué d'une force peu commune, on reconnut cependant vite que sa mâchoire était encore plus extraordinaire. À 13 ans, il soulevait donc de terre, avec ses dents, un baril de 900 livres. Notre Prudent fraya alors avec les Cyr, Lambert, Barré, Cloutier, Décarie et plus il prenait de l'âge, moins il enviait ces surhommes adulés, étant devenu lui-même le champion du monde de la mâchoire après avoir levé avec ses dents un poids de 1,923 livres. La route internationale s'ouvrit alors et Lou Dufour l'engagea dans son cirque pour une tournée des États-Unis. Lançant défi sur défi, il fit même face un jour au géant Kelso, un petit... homme de 623 livres et, évinça, en sa présence, le dernier record homologué et ses dents, cette fois-ci, retirèrent 4,492 livres et aussi l'attention des spectateurs. C'était en 1906.

Avant de travailler pour le cirque de Barnum et Bailey, Prudent s'associa avec Buffalo Bill et Flossy La Blanche pour former, pendant un an, le "Landry Big Trio". D'autres tournées l'amènèrent, en 1928, en Allemagne et jusqu'en Russie. C'est en 1930 qu'il commença sa vie publique dans la région.

Plusieurs familles de notre région possèdent encore les souvenirs de ses exploits, soit un fer à cheval et une barre de fer qu'il s'amusait à plier avec ses dents. En effet, quand Landry eut

cassé un fer à cheval de bonne dimension que le forgeron Ulisse Larouche avait trempé (pour le rendre ainsi deux fois plus solide), sa réputation fit le tour du canton comme une traînée de poudre. Que ce soit pour lever 18 hommes de terre avec sa seule mâchoire, ou une table de billard sur laquelle avaient pris place deux gros hommes d'Alma, Landry n'avait pas son pareil et aucun poids ne résistait à ses maxillaires magiques.

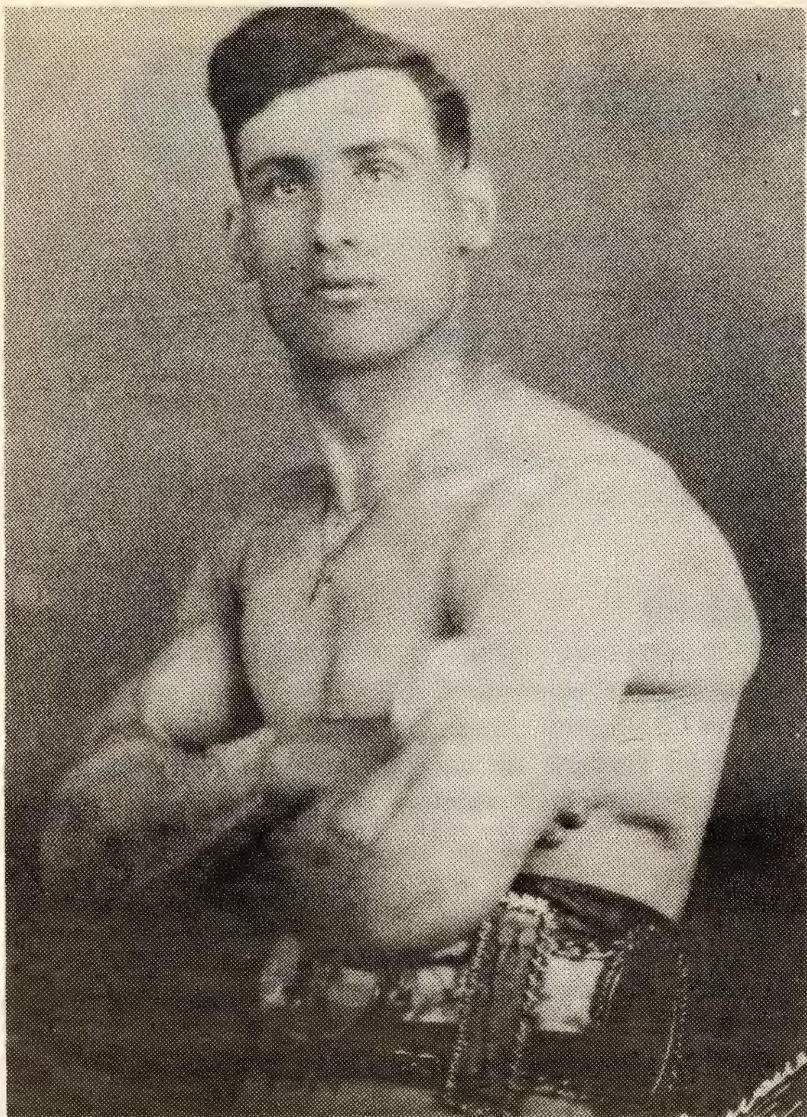
Dans un spectacle, au théâtre d'Alma, trois hommes ne réussirent pas à tourner un manche de hache qu'il tenait solidement entre ses dents. Il répéta cet exploit à Saint-Jérôme alors qu'un des trois hommes était Victor Delamarre.

## Victor Delamarre (1888-1955)

Delamarre, de son prénom Victor-Elzéar, maître des héros nés dans notre coin de pays, ne sera probablement jamais surpassé. Malgré sa petite taille, il pouvait faire peur à beaucoup plus gros que lui. Que ce soit comme bûcheron dans les chantiers ou constable dans la police de Montréal, ou simple voyageur dans le train, Delamarre a toujours été respecté et surtout admiré. À 14 ans, Victor souleva un rail de 950 livres; assomma, une fois, un orignal d'un coup de bâton, et tira, un jour, de l'eau une vache pesante 600 livres. Qu'il s'agisse tantôt de plier entre ses deux doigts une pièce de 25 sous, ou de soulever la berceuse et sa mère au bout de son bras, Victor multiplia ses tours de force et ses démonstrations partout dans la région d'abord et dans le pays ensuite.

Sa soeur Flore raconte qu'il souleva une voiture pleine de foin qui s'était embourbée dans le fossé et la remit sur le chemin. Après une veillée où un copain s'était montré malveillant à son égard, Victor alla se poster derrière un arbre et lorsque son copain passa, il sortit subitement de sa cachette, saisit sa voiture par l'arrière et l'arrêta net. Plus encore, il souleva un jour un coin de la grange et laboura même un champ, attelé à la charrue et guidé par son frère Charles-Édouard!

Parmi ses tours les plus spectaculaires, on pouvait le voir soulever une voiture du temps sur un pont suspen-



Victor Delamarre: développement musculaire. Photo communiquée par M. Victor Delamarre fils.

du à l'aide de piliers, monter un cheval dans un poteau et enfin, réussir à lever au bout d'un seul bras un poids de 309 livres et demie, soit deux fois sa pesanteur.

De 1914 à 1931, Delamarre établit plusieurs marques et laissa sur son

passage des gens encore surpris et sceptiques de ce qu'ils avaient pu voir. Il prenait un malin plaisir à laisser à des porteurs, à la gare ou à l'hôtel, sa valise pleine d'altères, que trois hommes ne réussissaient même pas à bouger!

Delamarre ouvrait un fer à cheval no 4. L'épreuve technique de la presse hydraulique a montré que le fer réagissait lorsque la tension atteignait 422 livres et arrivait au terme de son ouverture à 600 livres.

Deux (2) livres ont été écrits à son sujet, l'un date de 1924 et l'autre de 1973. Ce dernier constitue une magnifique synthèse des points essentiels qu'il faut connaître chez Delamarre et replace dans un cadre plus réel, celui qui, un jour, pour indiquer le chemin à un passant s'était servi tout naturellement de la charrue, comme d'une simple baguette...

#### Alexis le Trotteur (1860-1924)

Je voulais rendre hommage aux mains de Ricardo, à la mâchoire de Landry, aux bras de Delamarre, il me manquait des jambes; je trouvai, pour ce faire, presque un cheval, Alexis le Trotteur, de loin, mon préféré...

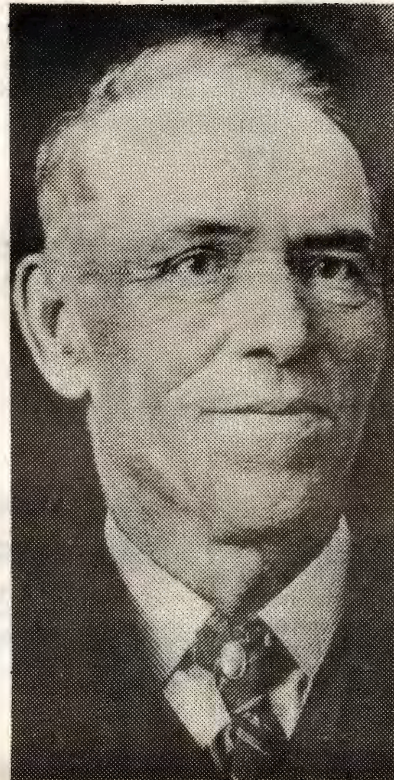
En parlant de lui, Delamarre avait dit un jour: "C'était un homme phénoménal". Ce coureur devant l'éternel, cet amuseur public et musicien à ses heures, populaire comme pas un et nomade par surcroît, laissa une trace, quasi mythologique, dans les régions de l'Est dont la nôtre!

Amoureux sans complexe de tout ce qui portait jupe et cheveux longs, Alexis demeura célibataire toute sa vie et rêva d'en épouser plus d'une.

Né avec une prédisposition organique et anatomique pour cet exercice bien spécial qu'est la course, Alexis, un peu à son insu, développa in extremis cette capacité de tenir le coup pendant de longues distances. Ce centaure, qui commençait à être bien dans sa peau au bout de cinq ou six milles de course, décousait souvent, avant de traverser de Saint-Urbain à Chicoutimi, la couture de ses pantalons... question d'aérer le moteur... peut-être!

Même si ses "bauches" ont été défigurées par les gens et les années, elles gardent un fond de vérité appréciable et ses nombreux exploits le prouvent amplement. Il courut seul, avec des hommes, à côté de bicyclettes, contre des animaux, devant des chevaux, en suivant une automobile, sur la voie ferrée en avant des trains et enfin, en pariant contre un navire. Il fit des sauts de 18 pieds et égala le record du monde du saut sans élan.

Son coeur battait fort probablement à 38 pulsations à la minute (au repos) et il s'amusait à raconter qu'il avait passé trois clochers avant d'arriver à la veillée. Wilfrid Bourassa, me raconta en 1966, qu'avant de partir pour une de ses courses, Alexis se tapait les jarrets avec un petit fouet, hennissait



Alexis Lapointe.

comme un cheval et disparaissait comme l'éclair! Et un autre d'ajouter: "Sur le beau planche, il se sacrerait bien de n'importe quel trotteur".

Je laisse la plume pour quelques lignes à son découvreur littéraire, Marius Barbeau, pour vous raconter la plus répandue des anecdotes qui entourent Alexis: "Son père, qui se rendait compte des travers de son fils, refusa, un jour, de l'amener avec lui sur le bateau qui partait pour Chicoutimi. À ses instances, il répondit: — Non, tu n'es pas assez fin pour ça!

Alexis, pourtant habitué aux refus, ne se laissa pas rebuter et piétinant sur le quai de Pointe-au-Pic, il souhaita bon voyage à son père et lui dit: "Tu ne peux pas voyager plus vite que Poppé!"

Le bateau parti, il retourna à la maison, prit son fouet et s'en donna une bonne rossée sur les jambes et sur les fesses. Après quoi, excité jusqu'à la frénésie, il sauta par-dessus la porcherie et le poteau de la barrière et, à grande allure, prit le chemin de la forêt vers le Nord en route pour Chicoutimi, à quatre-vingt-dix-milles.

Le lendemain matin, que vit son père en arrivant sur le pont du bateau à Chicoutimi? Alexis en chair et en os, qui se frottait les mains en se dandinant et qui prit les amarres du bateau à l'accostage. Pourtant, habitué à ses excentricités, François Lapointe ne pouvait en croire ses yeux". (Le Saguenay Légendaire).

Depuis quatre ans, une bande dessinée mi-historique, mi-imaginée, existe dans le mensuel Vidéo-Press; une comédie musicale a été même écrite et un ballet-jazz sur ce thème vient tout juste d'être produit à Place des Arts!

Alexis l'homme est mort, certes, Alexis le héros a survécu et, comme les autres, alimentera encore de longues discussions au coin du feu et fascinera encore mille gamins qui voudront atteindre sa vitesse un tant soit peu bionique!

## HOTEL CHICOUTIMI

L'Hôtel Chicoutimi est la plus vieille institution dans le domaine de l'hôtellerie au Saguenay-Lac-St-Jean.

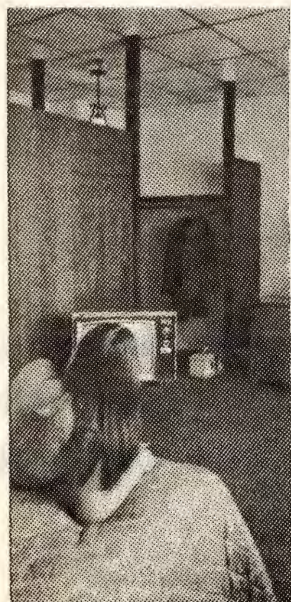
Fondé en 1888 par Joseph Néron, l'hôtel est vendu à Thaddée Desbiens en 1907.

Le 24 juin 1912, il est détruit par le grand incendie qui brûla tout le quartier est de la ville. Reconstitué, il est dirigé par Aristide, Philippe et Joseph Desbiens, les fils de Thaddée.

En 1926, Joseph prend seul les destinées de l'entreprise familiale et, plus tard, s'associe avec ses deux fils: Marc et Pierre.

L'hôtel subit de nombreuses additions et transformations au cours des 25 dernières années. La dernière importante prit place en 1969.

Aujourd'hui, quatre hommes d'affaires dirigent l'entreprise hôtelière et continuent à garder à celle-ci sa réputation d'excellence:



M. PAUL FORTIN, président, propriétaire d'Automobiles Sagamie Inc.;

M. ANDRE CLAVEAU, secrétaire, propriétaire de Gustave Claveau et Fils, assurances générales;

M. PIERRE HAKIM, directeur, propriétaire immobilier;

M. GERARD TREMBLAY, directeur, ingénieur et propriétaire de Télésag.



## HOTEL CHICOUTIMI

TEL.: 549-7111



## Luc Maltais

PHARMACIEN

28, RUE RACINE EST, CHICOUTIMI, P.Q., 549-0950

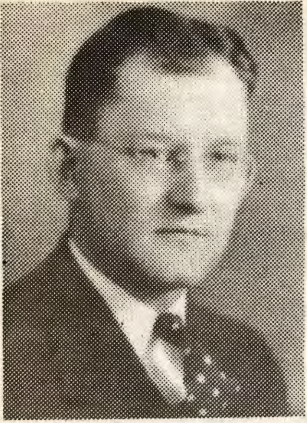


La pharmacie Luc Maltais, au 28, Racine est, Chicoutimi, compte plus de 50 ans d'existence.

M. Justin Maltais commence à y travailler en 1931. Il est le premier au Saguenay-Lac-Saint-Jean à terminer ses études en pharmacie et à revenir dans son patelin pour y pratiquer sa profession.

La pharmacie appartient alors à M. John Murdock, 348, Racine et portait le nom de Chicoutimi Médecine Co. M. Maltais en devient propriétaire en 1937 et change le nom pour Pharmacie Chicoutimi. En 1952, la pharmacie, emménage au 28, rue Racine, dans des locaux neufs et très modernes. Le local est rénové complètement en 1981, et est opéré par Luc Maltais, pharmacien, fils aîné de Justin Maltais.





Arthur Larouche

En 1940, Arthur Larouche achète la maison de P.-L.-N. Vézina (construite vers 1890) sur le boulevard Rivière-du-Moulin et ouvre un magasin général.

— Le 2 mai 1964, incendie du magasin.

— Automne 1964, construction du magasin actuel.

— le 10 juillet 1968, Arthur Larouche décède et le commerce, propriété de la succession est administré par son fils: J.-Arthur Larouche jusqu'en novembre 1979.

— En novembre 1979, J.-Arthur Larouche achète le commerce et en 1981, le magasin Arthur Larouche devient le Marché A. Larouche Ltée.



**MARCHE A.  
LAROUCHE LTEE**

992, boulevard  
Saguenay  
Chicoutimi, Québec  
G7H 1L5  
Tél.: 543-4521

**télesag** INC.



393, Racine est  
Chicoutimi - Tél.: 545-1112

**10  
ANS**

**1974 (le 14 juin)**

Obtention d'un permis du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (C.R.T.C.) en vue de desservir les territoires de Chicoutimi, Jonquière et les environs.

Construction d'un système de câblodistribution qui s'étend maintenant sur quelque trois millions de pieds linéaires de câble.

**1984**

Télesag offre à sa clientèle le service de 22 canaux, y compris la télévision payante. Au cours de l'été, deux autres canaux sont ajoutés: CBS et PBS.

Télesag compte 22,800 abonnés sur une possibilité de 35,000 foyers.

**A venir**

Extension du réseau dans divers autres secteurs reliés aux communications.



925, Bégin, Chicoutimi  
Tél.: 549-4287  
G7H 1P1

*Nous sommes tout près de  
votre téléphone*

*Appelez-nous!*

— Fondée le 21 avril 1950 par J.-Edouard Martel sous le nom d'Imprimerie de Luxe Enr.

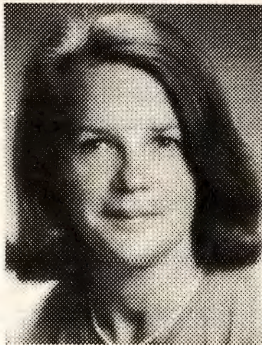
— En 1952; le propriétaire vend toute sa machinerie et ferme boutique.

— En 1963, le 15 octobre: J.-Edouard Martel s'associe à Marcellin Martel et repartent à zéro en se portant acquéreur de l'équipement que possèdent les Soeurs Antoniennes de la Maison-Mère de Chicoutimi.

— Le 21 avril 1966, un troisième co-proprétaire entre en scène; Marcellin Côté.

— Le 10 octobre 1969, l'Imprimerie de Luxe Enr. s'incorpore pour devenir l'imprimerie de Luxe, C.M. Inc.

— Le 21 décembre 1973, l'imprimerie fait l'acquisition d'une propriété (ancienne école commerciale de Mlle Germaine Garon) située au 925 rue Bégin et 8 personnes y travaillent à plein temps.



*Après avoir implanté la première agence de voyages au Saguenay-Lac-St-Jean en 1960 et l'avoir dirigée pendant plus de 20 ans, MADELEINE GAGNON ouvre sa propre agence le 14 septembre 1982 sous la raison sociale:*

*Voyages*

**MADELEINE GAGNON INC.**

363, Racine est, Chicoutimi, (Québec) G7H 1S8

Tél.: (418) 696-1818

**Pour commémorer l'arrivée du premier Gagnon au pays en 1635, MADELEINE GAGNON invite tous les GAGNON à l'accompagner à Tourouvre, en France, en 1985.**

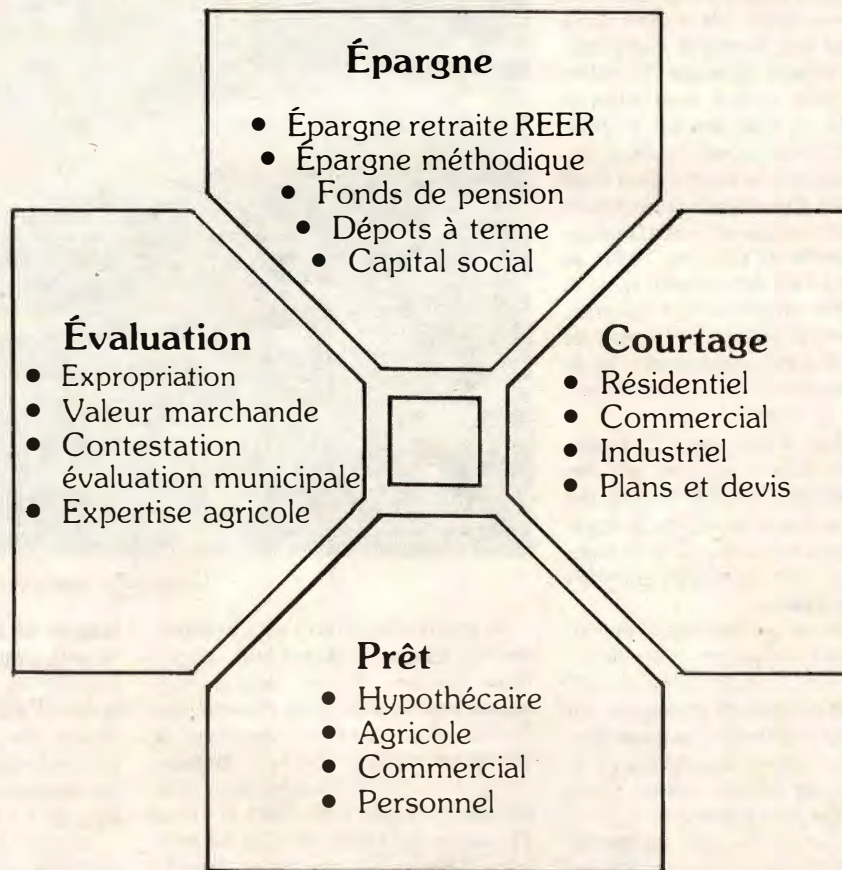
**350 ANS ça se fête  
AVIS aux INTERESSES**



## Bref historique

- 1952 Fondation de La Caisse d'Établissement rurale du Saguenay.
- 1958 Mise sur pied de services permanents: ventes - épargnes et prêts.
- 1962 Création du service de courtage immobilier.
- 1964 Changement de raison sociale pour La Caisse d'Établissement Saguenay-Lac-St-Jean.
- 1972 Création du service d'évaluation foncière.
- 1978 Développement d'un réseau de points de services.

## Services offerts



## Aperçu statistique

	Actif	Membres
1953	2 155 \$	126
1963	1 035 864	4 501
1973	6 608 679	12 667
1983	32 007 202	36 000

	Avoir des membres	Employés
1953	6 774 \$	1
1963	65 080	15
1973	777 772	45
1983	1 306 521	87

Chez nous  
C'est bien différent



- Siège social Chicoutimi, 371, rue Racine est - 549-7501
- Point de service Alma, 75, boul. St-Luc - 668-3327

- Point de service St-Félicien, 1268, boul. Sacré-Coeur - 679-4375
- Point de service Baie-Comeau, 15, Place Lasalle - 296-6676



Paul Albert

1953: Paul Albert quitte Québec pour le Saguenay. Il débute dans le domaine de l'automobile chez un concessionnaire GM "Boivin Fils Auto".

Il démontre à ses employeurs son désir de réussir.

En 1965, il atteint un sommet dans la vente des véhicules au Québec par ses records de ventes. Il force les directeurs de GM à créer un corps d'élites pour démontrer leur appréciation d'une façon toute spéciale: le groupe des GRAND MAITRES VENDEURS.

En 1963 il est promu assistant directeur des ventes. En 1964, il devient directeur des ventes et en 1965, vice président et directeur général.

En 1972, dans la ville de Québec, GM ouvre une zone et on fait appel à M. Paul Albert pour qu'il soit lui même propriétaire d'une franchise GM.

Janvier 1978: Paul Albert Chevrolet Oldsmobile ouvre ses portes à Ville de La Baie et durant cinq (5) ans il a un grand succès et créera plusieurs emplois.

1982: le domaine de l'automobile connaît des ennuis et là encore une fois GM s'adresse à M. Paul Albert. La direction de la zone et la grande clientèle GM de Chicoutimi font pression pour un conces-

sionnaire au centre du Saguenay. Paul Albert s'établit à Chicoutimi au 31 est; rue Jacques-Cartier. PAUL ALBERT CHEVROLET OLDSMOBILE "PACO" occupe le local où il y a trente (30) ans, Paul Albert faisait ses débuts et ses preuves.

Paul Albert veut satisfaire la clientèle GM il ajoute à CHEVROLET ET OLDSMOBILE la gamme des produits CADILLAC.

GM considère que s'associer à Paul Albert c'est un honneur et lui souhaite un succès exceptionnel à tous les points de vue.

Paul Albert est un homme enthousiaste. Lorsqu'il a repris les locaux de Boivin Fils Auto en janvier 1983, il y a recréé l'atmosphère d'un vrai concessionnaire GM. Les employés ont à leur portée l'outillage nécessaire pour cette ère nouvelle de haute technologie.

Monsieur Paul Albert a accepté de relever le défi, défi de la compétence, de l'expérience et du service.

Chez GM chaque voiture a ses mérites et elle répond aux besoins de quelqu'un en particulier "A NOUS DE LES DECOUVRIR".

Paul Albert a confiance en son produit et en son équipe.

### PACO Itée.

31, Jacques Cartier est,



Chicoutimi

Tél.: 696-4444



# Il y a 40 ans: naissance du Foyer coopératif, une aventure impossible... et quasi oubliée

Par Armand Demers

Le 23 mai 1944, à la Salle des Syndicats, rue Morin, 14 citoyens de Chicoutimi signent une "déclaration de société suivant la Loi des Syndicats coopératifs":

"... aux fins de faire connaître la grande valeur sociale de la famille, d'amener ses membres à coopérer dans la protection de leurs intérêts économiques et sociaux et, plus particulièrement, de leur faciliter l'accès à la propriété d'une habitation familiale..."

De ces 14 fondateurs, 4 seulement deviendront propriétaires dans la "Cité-jardin". Après 6 mois d'étude, ils ont décidé d'entreprendre la réalisation suivant la formule coopérative. Quand même, grâce à ces travailleurs sociaux, LE FOYER COOPÉRATIF est né pour vivre longtemps. Le noyau initial deviendra, en 18 mois, une société de plus de 60 membres, tous issus de la classe moyenne. On compte 34 métiers et professions différentes. En 1948, après plus de 100 assemblées générales et 2 à 300 réunions du conseil d'administration, ils sont 75. En 1953: 127!...

Mais pourquoi tant d'histoire pour avoir une propriété? Bâtir des maisons? Planifier puis organiser un quartier exclusivement résidentiel? Établir des programmes de financement hypothécaire? Mais ce sont des choses courantes et archi-banales! — Oui, aujourd'hui **mais pas en 1944**... cela ne s'était jamais fait!

La guerre n'est pas encore terminée. Au pays, c'est le règne des quotas, des restrictions, des rationnements. Le sucre, la gazoline, le caoutchouc, et bien sûr, les matériaux de construction sont régis par des lois spéciales qui en limitent l'utilisation.

Les grèves sont illégales: le Gouvernement d'Ottawa a envoyé l'armée avec des autos-mitrailleuses pour le faire comprendre aux ouvriers d'Arvida. Les salaires, les prix, le transport, les métaux, les aliments, les loyers, la construction sont sévèrement contrôlés. Les entrepreneurs sont rarissimes, la machinerie est presque inexistante (sauf pour les "usines de guerre"... et encore!).

Pourtant, cette guerre a provoqué la fin de la crise économique. Il y a de moins en moins de chômeurs; l'Alcan fait même venir de Terre-Neuve un train entier de sans-travail qu'elle veut embaucher. En un court laps de temps, les usines se sont mises à tourner et à s'agrandir, les ateliers et les commerces à se multiplier. Des cen-

taines de cerveaux inactifs et de mains oisives ont été engagés. L'argent a commencé à circuler.

La population de la région augmente rapidement, ce qui transforme un grave problème du logement en une crise aiguë. Les années de la Dépression ont paralysé complètement l'expansion normale des villes dont les trois quarts sont sous le contrôle de la Commission municipale du Gouvernement québécois. C'est le cas de Chicoutimi où il n'est pas question d'envisager de nouvelles rues ni de nouveaux services. Les nouveaux logements qui, en 1944, se chiffraient à 168, ne sont plus que 78, 75 et 74 pour chaque année suivante. La population passée en 3 ans de 15,100 à 23,000, comprend près de 58% de locataires qui ne paient aucune taxe foncière\*.

(\* En 1943, 57,7% des 3,279 logements étaient occupés par des locataires. En 1984, malgré une profusion d'édifices à logements, 61,7% des 17,673 logements sont occupés par des propriétaires.)

C'est dans ce contexte social et économique que des jeunes pères de famille et des fiancés cherchent, comme des oiseaux de printemps, un endroit pour vivre leur amour et élever une famille. Cette recherche d'un nid, d'un foyer est caractéristique de la mentalité des futurs membres de l'entreprise qui vient de naître. La famille est leur principale motivation. Elle est à la base de toutes les décisions qu'ils vont prendre au cours de cette aventure impossible.

La déclaration officielle indique clairement le but poursuivi: l'habitation familiale. Sur les plans de maisons, le nombre de chambres prévu est aussi significatif. La famille ne sera donc pas un poids que l'on redoute ou auquel on se résigne. C'est une espérance, c'est un engagement, c'est une entreprise! Une preuve entre autres: dans la première centaine de familles dont quelques-uns avaient déjà un ou deux enfants. Trois couples en ont adopté deux. Un autre: trois! Et le vaste terrain de jeux prévu dans le plan d'ensemble accueillera pendant plus d'une douzaine d'années, des centaines d'enfants. Nous retrouvons ceux-ci, 40 ans après, dans toutes les classes de la société et même au conseil municipal!...

Voilà pour la motivation des pionniers de 1944. Voilà pour leur philosophie...



Quelques maisons du Foyer Coopératif vers 1949.

Source: Collection SHS aux ANQ.

Ils prendront 18 mois pour compléter leur groupe et choisir puis acheter leurs terrains. Il leur faudra deux autres années pour faire changer des limites municipales, organiser la construction d'un réseau d'aqueduc et d'égout et voir enfin bâtir leurs trois premières maisons. En 1948, il y en a 12 autres. En 1949: 19. Ces 34 maisons abritent 160 personnes dont 80 enfants. En 1953, 53 maisons représentent 3% de l'évaluation totale de la ville. En moins de 7 ans, c'est une injection d'un million de dollars dont \$700,000 proviennent de l'extérieur.

LE FOYER COOPÉRATIF est la première et la plus importante coopérative d'habitation de la région et une des premières réussites au pays. Ses 215 lots sont aujourd'hui fondus dans le milieu urbain. Il a pavé la voie à de nombreuses entreprises locales. En 1949, c'est la fondation de la Coopérative du Sacré-Coeur qui devait construire 50 maisons. Un peu plus tard, ce sont de grosses entreprises capitalistes qui emboîtent le pas. Le marché est bon...

La "Cité-jardin" à laquelle on rêvait en 1944 est devenue ce secteur appelé Notre-Dame du Saguenay. C'est le premier territoire à être planifié et zoné, où les premiers prêts hypothécaires ont été accordés et où ont été effectuées les premières remises d'intérêt selon la loi provinciale. Dans sa

longue et laborieuse histoire, on y trouve, pendant plus de trois ans, le premier et peut-être le seul réseau privé d'aqueduc et d'égout de la région, les premières lignes d'électricité et de téléphone hors-rues, les premiers poteaux d'éclairage en métal fabriqués à Chicoutimi.

Le tracé et la préparation technique des différentes phases du développement n'a pas coûté un sou à la municipalité. Ce plan d'ensemble, oeuvre de nombreux bénévoles dont, entre autres, Jean Cimon et surtout les ingénieurs Raoul Bergeron et Gilbert Proulx, comprend un terrain de jeux privé, organisé sans subvention, avec moniteurs, etc. 600 arbres et arbustes ont été achetés et plantés par les sociétaires en 1954 sous la direction de l'ingénieur Jacques Tessier. Dans ce secteur résidentiel où tous les lots de la rue Beauregard à la rue Desaulniers ont été attribués par tirage au sort puis cédés suivant des contrats dont la rédaction est identique (donc moins coûteuse) on trouve la première maison dont la structure est en métal de même que les 3 premières maisons préfabriquées installées (1949) dans la région.

Mais, il y a vraiment trop de choses à mentionner encore sur cette **aventure impossible**. Parce que c'est aussi une aventure **oubliée**, nous allons tenter de la raconter plus en détail, —

dans un volume. Pour finir, mentionnons cette belle et noble entreprise, unique aussi dans la région: le Monument à Notre-Dame du Saguenay. Cette réplique stylisée de la statue du Cap Trinity est l'oeuvre du fameux sculpteur Lauréat Vallière, auteur des sculptures de la Cathédrale de Chicoutimi, de celle d'Ottawa et de certaines d'autres. Cet artiste vient de faire l'objet d'un livre par L. Désy (Editions La Liberté).

D'abord installée gratuitement par l'entrepreneur Simon Gravel sur un piédestal temporaire où elle demeura 10 ans, la statue de Notre-Dame fut érigée en 1959 sur son socle définitif dessiné par l'architecte Paul-M. Côté. Les entreprises Xavier Néron & Fils, Emile Couture Ltée, Cie Electricque du Saguenay de même que M. Willie Blackburn et de nombreux professionnels contribuèrent à l'entreprise de façon **totallement bénévole**.

On en reparlera. Mais en attendant, il faut bien souligner ce 40ième anniversaire...

(\* En 1943, 57,7% des 3,279 logements étaient occupés par des locataires. En 1984, malgré une profusion d'édifices à logements, 61,7% des 17,673 logements sont occupés par des propriétaires.)



Achat par le Foyer Coopératif de 44 terrains en 1958. De gauche à droite: Jacques Riverin, V.P., Armand Demers, Laurent Martel, Ch. Louis-Eug. Perron.

Source: Collection SHS aux ANQ.



Première piscine du terrain de jeux du Foyer Coopératif, vers 1954.

Source: Armand Demers.

# Note sur le monument à Notre-Dame du Saguenay à l'extrémité est de la rue Jacques-Cartier à Chicoutimi

Érigée en l'honneur de NOTRE-DAME DU SAGUENAY par les membres du FOYER COOPERATIF société coopérative qui a réalisé le secteur résidentiel compris entre la rue Sydenham, au sud, et la rue Beauregard, au nord, et l'avenir Chabanel, à l'est, et les avenues du Foyer et des Franciscaines, à l'ouest, cette réplique stylisée de la statue du Cap Trinité a été sculptée en 1948 et 1949 par LAUREAT VALLIERE (1888-1973) de St-Romuald d'Etchemin puis installée sur son socle définitif en mai 1959. Bénédiction solennelle: 31 mai 1959 par Mgr Sylvio Kérouack, curé de la Cathédrale de Chicoutimi.

## LA STATUE:

### Hauteur:

Appr. 3,75 m. (12'3").

### Poids:

Appr. 630 kg (1,400 lb).

### Matériaux:

200 m (656') de pin spécialement traité contre la pourriture et les parasites, recouvert de 118 kg (261 lb) de plomb et de 36 kg (80 lb) de cuivre puis de trois applications de peinture aluminium "alpaste special" (hors commerce et don de la

compagnie Alcan). Le recouvrement de plaques de métal a été cloué et chaque tête de clou soudée par le sculpteur lui-même.

### Transport:

(de St-Romuald à Chicoutimi) par camion et une équipe défrayés entièrement par M. Willie Blackburn de Chicoutimi.

### Construction:

du socle temporaire (parc de l'avenue de l'Assomption): L'entrepreneur Simon Gravel.

### Installations:

(20 août 1949) Equipe de la Cie Electrique du Saguenay.

### Coût total:

A part le prix des matériaux (entre \$2,000 et \$3,000) ainsi qu'un montant dérisoire versé au sculpteur Vallière qui avait consenti une quasi-gratuité à son ami Armand Demers, promoteur du projet et président fondateur de la coopérative, AUCUNE SOMME NE FUT EXIGEE NI PAYEE pour tous les travaux et services mentionnés plus haut ni pour les services professionnels des ingénieurs Raoul Bergeron, Gilbert Proulx, Jean-Julien Fortin, Ernest Dauphinais, Majoric Néron, Jacques Tessier, Paul Nadeau, Michel Corriveau, Léopold Fortin, etc., sans compter le concours de nombreux autres membres du FOYER COOPERATIF.

## LE MONUMENT:

### Terrain:

Gratuité du Séminaire de Chicoutimi.

### Conception:

Paul-Marie Côté, architecte, avec la collaboration des architectes L. Desgagné et Paul Boileau.

### Construction:

Les Entrepreneurs Xavier Néron & Fils Ltée.

### Installation:

de la statue (mai 1959): Personnel et services techniques de la Cie Electrique du Saguenay.

### Inscription

latine sur le socle: Lettres de métal par les Ateliers Emile Couture Ltée.

### Traduction:

"Posuerunt Me Custodem" = Ils m'ont placée la Gardienne.

### Propriété:

La Ville de Chicoutimi est maintenant propriétaire du parc et du Monument dont l'éclairage et l'entretien relèvent de son service des immeubles & parcs.



Statue de la Vierge de Notre-Dame du Saguenay sur son socle temporaire sur la rue Notre-Dame.

Source: Collection SHS aux ANQ.



**GILBERT & FRÈRES**  
L<sup>te</sup>

ENTREPRENEURS - ÉLECTRICIENS  
DISTRIBUTEUR GROS ET DÉTAIL

401, rue Racine est  
Chicoutimi, Qué.

Bur.: 543-4151  
Nuit: 543-6993

Fondée en 1920 par les frères William et Thomas Gilbert.



William Gilbert



Thomas Gilbert

Gilbert & Frères Ltée obtient comme premier contrat, la réalisation de l'installation électrique de la Cathédrale de Chicoutimi.

Par la suite, plusieurs réalisations d'importance:

- Le Pont de Ste-Anne;
- Hôtel de ville de Chicoutimi;
- Gagnon Frères;
- Hôtel Chicoutimi;
- Hôpital (partie plus ancienne);
- Orphelinat.

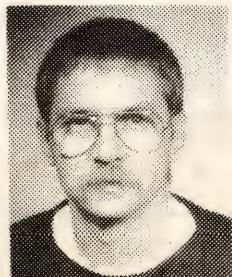
Dans les années 40, Vincent, fils de Thomas, prend la relève et est à son tour remplacé par ses fils Daniel et Pierre en 1973.



Vincent Gilbert



Daniel Gilbert



Pierre Gilbert



Ben Blackburn

Le 19 novembre 1965, Benjamin Blackburn fonde la compagnie qui porte son nom. Le 17e d'une famille de 20 enfants.

**Ses parents:** Pamela Côté et David Blackburn, cultivateur.

**De 1939-45:** Il construit des maisons à Baie-Comeau et à Notre-Dame-du-Saguenay.

**En 1956:** il achète sa première machinerie lourde. Il répète ce geste les années suivantes.

**En 1966:** de novembre à mars, pose de 70,000 pieds de tuyau d'aqueduc à Laterrière et à Bagotville. Plus tard, même travail à Chicoutimi et au Lac-St-Jean.

**En 1984:** à sa retraite, la relève est assurée par ses enfants.





## Depuis 30 ans avec vous



En 1955 s'implantait le premier comptoir de vente par catalogue Sears à Chicoutimi.

Ce fut le premier d'une jeune compagnie qui avait comme objectif d'offrir une sélection de marchandises variées à des prix compétitifs en plus d'un service après-vente hors-pair.

Pendant une dizaine d'années, d'autres comptoirs par catalogue s'établirent dans la région Saguenay-Lac-St-Jean.

De plus en plus la clientèle régionale connut et apprécia ce nouveau mode de commerce.

Dans les années "60", l'avènement des centres d'achat, concentrant plusieurs

commerces en un seul endroit, changea radicalement la façon de magasiner.

Le 9 octobre 1968, le premier centre d'achat ouvrait ses portes à Chicoutimi, et Sears y était en inaugurant son deuxième magasin départemental au Québec.

Les débuts furent difficiles, les alentours du centre d'achat n'étant presque pas habités et le boulevard Talbot n'était qu'à 2 voies. L'avenir était prometteur et tous étaient confiants que cet événement serait bénéfique.

Tout au long des années, les marques de commerce "KEN-MORE, CRAFTSMAN, SEARS ELECTRONIQUE, DIE HARD,

ROAD HANDLER" etc., représentent des marques de confiance pour la clientèle saguenéenne.

La compagnie a grandi au rythme de la région et a vécu avec le même enthousiasme les événements qui marquèrent cette dernière. En exemple, le célèbre feu du centre d'achat Place du Saguenay en juillet 81, qui par presque un miracle a épargné le magasin Sears. Par la suite, fut l'année de solitude et de persévérance pour continuer le commerce.

Ensuite, ce fut la réouverture du centre d'achat et le début de nombreuses rénovations en magasin pour le mieux-être de

notre clientèle, ce qui fait de Sears "LE MAGASIN DE CONFIANCE DE LA POPULATION DU SAGUENAY-LAC-ST-JEAN".

# Sears

SEARS CANADA INC.



Fernando Thiffault

## 1940



Pierre Saintonge

### Thiffault et Saintonge Ltée 122, Racine est, Chicoutimi

Fernando Thiffault et Pierre Saintonge sont bien connus du public lorsqu'en 1940, le 9 mars, il ouvrent un magasin de nouveauté, rue Racine, Chicoutimi.

En effet, Fernando Thiffault était depuis 15 ans gérant du département des hommes chez Lessard sur la Côte. Pierre Saintonge lui, était gérant du magasin H. Lessard et Frère, en bas de la Côte.

Fils de Fernando, Michel Thiffault entre au service du magasin en 1956 comme comptable.

Depuis 1971, il est le président de:

### Thiffault et Saintonge Ltée nouveauté



Michel Thiffault

### Clément Dufour Fourrures Ltée

En 1910, on assiste à la naissance de la Maison Clément Dufour par l'ouverture d'un magasin général à Sainte-Anne de Chicoutimi. A cette époque, Clément Dufour achète les fourrures directement des trappeurs et des Indiens de tout le Saguenay-Lac-St-Jean.

En 1925, il s'associe avec son fils, Clément-Joseph et ouvre un deuxième établissement à la Réserve indienne de Pointe-Bleue. Plus tard, en 1930, le commerce de la fourrure est concentré à Chicoutimi.

En 1940, il associe un autre fils, Jean-Marie et en 1946, la Maison Clément Dufour emménage au 367, rue Racine, local encore occupé par le magasin.

En janvier 1984, comme les frères Dufour n'ont pas de relève, ils vendent leur commerce à **Alain et Bertrand Blackburn**.



367 EST, RUE RACINE — CHICOUTIMI, P.Q. —  
G7H 1S8

TEL.: 549-3129

Pour perpétuer ces 74 années d'histoire, les frères Blackburn s'efforcent de donner la même qualité et le même service à la distinguée clientèle.

# La croix du Cran Jacob

Par Léonidas Bélanger

C'est en 1847 que naquit la municipalité de Jonquière. Ce nouveau mouvement de colonisation fut organisé par la Société des Défricheurs de la rivière-aux-Sables.

L'âme de ce développement de colonisation fut l'abbé Antoine Racine, vicaire à la Malbaie et frère de Dominique Racine, curé de Chicoutimi et tous deux plus tard évêque de Sherbrooke et de Chicoutimi.

L'abbé Racine fut secondé dans son entreprise par le curé de la Malbaie, l'abbé Augustin Beaudry, le docteur Louis-Denis Harvey et le notaire Héli Hudon dit Beaulieu. A ce groupe s'associa aussi Alexis Tremblay dit Picoté, l'un des Vingt-et-Un.

Dès 1847, Jean Tremblay, Louis Pedneault, Isaie Simard, Joseph Audet dit Lapointe, Alexis Bergeron, Ignace Couturier et Roger Fortin qu'on surnommait "Radan" étaient déjà sur les lieux.

Parmi les célébrités qui marquèrent

les débuts de Jonquière, on compte une femme merveilleuse Marguerite Belley veuve de Jean Maltais qui s'y établit dès le début avec ses deux fils.

Le canton Jonquière avait été érigé le 29 mai 1850 et la municipalité fut érigée le 1er janvier 1866 et le 15 suivant le conseil municipal tenait sa première séance.

Le 1er avril 1867 s'ouvrait le premier bureau de poste et la paroisse Saint-Dominique devenait le 8 septembre 1866 une mission desservie par la cure de Chicoutimi.

Le 7 novembre 1870 c'était l'érection canonique et le 24 décembre 1870, l'érection civile par l'acte 34 Victoria, Chapitre 8.

La commission scolaire fut formée le 2 novembre 1866. La municipalité de la paroisse Saint-Dominique de Jonquière fut érigée le 1er janvier 1883, le village, le 17 août 1904 et la ville le 18 mars 1912.

C'est à l'occasion du Congrès Eucharistique tenu à Jonquière que fut

érigée, sur le Cran Jacob, une première croix. C'est l'abbé Jean-Baptiste Saulnier qui prit cette initiative, il fut puissamment secondée dans cette réalisation par M. Edgar Corneau.

Lors des célébrations des fêtes du premier centenaire du Saguenay en 1938, les Chevaliers de Colomb de Jonquière érigèrent la Croix du Centenaire qui fut bénite solennellement le 3 septembre 1939 par le curé de Saint-Dominique M. l'abbé Joseph Lapointe. Le curé à cette occasion était accompagné par MM. Léon Caron et Edgar Corneau, membres des Chevaliers de Colomb. C'est l'abbé Roland Larouche qui donna le sermon.

Le maire de la ville, tout son conseil et beaucoup de notables assistaient à la cérémonie qui fut très belle et laissa un bon souvenir chez tous ceux qui y assistèrent.

Depuis lors le signe de notre rédemption a toujours dominé le Mont Jacob étendant son ombre protectrice sur la ville qui s'étale à ses pieds, les

nombreux calvaires tout comme les multiples croix de chemin sont un signe tangible de la foi vive de nos ancêtres qui marquaient par ce geste leur confiance en la Providence.

C'est sans doute en pensant au texte de Saint-Jean qu'ils accomplissaient leur geste de foi "une fois, élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes". (Jean, 12-32). Il se peut aussi que l'exemple de Constantin qui plaça la croix sur son étendard avec ces mots: "Par ce signe, tu vaincras" soit à l'origine de ces pieuses coutumes de chez nous.

Quoi qu'il en soit, nous nous devons de respecter cette tradition si chère aux anciens et d'en perpétuer le souvenir par des croix comme celle-là.

## Origine du nom

En terminant je veux vous rappeler l'origine du nom du cran Jacob comme on le désignait autrefois. Ce cran doit son nom à Jacob Si-

mond qui dès le début de Jonquière demeurait tout près.

Le premier propriétaire de cet endroit fut James Alexander qui le 5 mai 1865 le vendit à Pierre Lapointe fils de François.

Pour ceux qui aiment la précision disons que le Cran Jacob est à 724 pieds d'altitude de la mer et à 461 pieds du niveau de la rivière-aux-Sables.

Comme dernier mot, j'adresse mes respectueux hommages à tous ceux qui ont contribué à faire de cet endroit ce coin charmant et merveilleux particulièrement les Chevaliers de Colomb de Jonquière, la ville de Jonquière et tous les généreux bienfaiteurs de l'érection de cette croix.



## PLACE du SAGUENAY

Le mercredi 9 octobre 1968, Place du Saguenay est le premier centre commercial à ouvrir ses portes au Saguenay-Lac-St-Jean et le troisième plus grand au Québec avec 34 magasins regroupés dans plus de 300,000 pieds carrés.



Le mardi 1er juillet 1980, un incendie détruit la totalité du centre, seul Sears étant épargné. Dès le lendemain on annonce la reconstruction de Place du Saguenay.

Avec un investissement de plusieurs millions de dollars, ce centre commercial devient le plus moderne de la région. On assiste à la réouverture de Place du Saguenay le mercredi, 28 octobre 1981.



Aujourd'hui, avec plus de.....boutiques et grands magasins...  
**Place du Saguenay toujours premier...**







# La Croix de Sainte-Anne

par Léonidas Bélanger

Le 14 septembre est un jour de fête un peu particulier. C'est l'Exaltation de la Sainte Croix. En effet, ce jour-là, en l'an de notre ère 335, Sainte-Hélène, mère de l'empereur Constantin, fit la découverte de la vraie Croix à Jérusalem.

Le 14 septembre 629 lui rappelle le souvenir de la restitution de cette même Croix enlevée par les soldats perses 15 ans plus tôt à la suite d'une victoire remportée à l'époque sur les Juifs.

C'est l'Empereur d'Orient, Héraclius 1er (610-641) qui la ramena triomphalement à Jérusalem à la suite lui aussi d'une écrasante victoire sur les Perses.

En me rappelant ces souvenirs, ce fut pour moi comme une invitation à vous parler de la Croix de Sainte-Anne que tous connaissent bien et qui brilla longtemps pour la joie de tous durant nos longues nuits, sur le Cap Saint-Joseph où elle domine depuis 1763 et brille depuis 1922.

Le 20 juillet 1863, avait lieu à Sainte-Anne-du-Saguenay, la première visite de Mgr Charles-François Baillargeon (1798-1870) l'administrateur du diocèse de Québec.

Mgr l'Administrateur était évêque de Thoa et bientôt en 1867, il deviendra le 15e évêque et le 3e archevêque de ce même diocèse.

Les paroissiens de Sainte-Anne furent très heureux de cette visite et, c'est sans arrière-pensée et sans gêne, qu'ils lui confièrent l'un de leurs principaux sujets de crainte, la traversée de la rivière Saguenay qu'ils devaient faire très souvent pour se rendre à Chicoutimi. A l'époque, il n'y avait pas encore de traverse organisée par bateaux et encore moins de pont. Aussi, le printemps et l'automne, particulièrement par gel et dégel, ce n'était pas toujours facile et souvent à cette période, la glace étant peu solide, la traversée devenait dangereuse.

L'évêque, plein de confiance en Dieu, leur dit: "Elevez une Croix sur le Cap Saint-Joseph, et je vous promets qu'il n'y aura jamais d'accident mortel, durant la traversée du Saguenay".

Les citoyens de l'endroit forts de la promesse de l'évêque, érigèrent aussitôt une Croix sur le Cap Saint-Joseph et depuis l'accroissement de cette condition de leur évêque, il n'y eut jamais d'accident mortel dans l'avenir.

La première Croix s'élevait au coin du jardin de M. Honoré Tremblay.

Les premières Croix de Sainte-Anne furent toutes érigées à ce même en-

droit jusqu'en 1922, alors que l'on planta la Croix à l'endroit où elle s'élève encore aujourd'hui.

Lorsqu'on se rend au site de la Croix actuelle, on peut voir l'emplacement où s'élevèrent successivement les premières Croix de Sainte-Anne. La base de ciment qui les portait existe toujours.

Ce furent les Messieurs Tremblay qui prirent soin des premières Croix de Sainte-Anne, tant et aussi longtemps que ces dernières occupèrent leur première place d'occupation. Ce sont eux qui en faisaient la réparation, qui la solidifiaient lorsque nécessaire et qui au besoin la remplaçaient lorsque l'ancienne menaçait ruine. Pour le peinturage de la Croix, les gens de la paroisse aidaient généralement. Les premières Croix mesuraient environ 25 pieds de hauteur.

C'est au pied de cette première Croix de bois que le 19 mai 1870, dans l'après-midi, toute la paroisse, curé en tête, se rendit en procession avec le Saint-Sacrement afin de demander à Dieu de protéger le village contre le feu qui faisait rage de toutes parts.

Sollicité par tous et devant l'imminence du danger et dans un geste de foi admirable, le curé François-Xavier Delage (1837-1905) se rend à l'Eglise, prend le Saint-Sacrement et va en procession jusqu'au pied de la Croix. Rendu là, il s'arrête et se tourne vers le feu qui descendait de chaque côté de la rivière Saguenay poussé par un fort vent d'ouest et élevant le Saint-Sacrement au-dessus de sa tête, il supplia Dieu d'épargner son village qui était là rassemblé presque en entier autour de lui et priant lui aussi pour les mêmes intentions.

Le feu qui descendait à une vitesse folle de partout avec une violence et une rage effarantes, pour des motifs que la raison humaine ne peut pas expliquer, virevolta au-dessus du village, le contourna en entier et alla s'écraser au pied du Cap Saint-François d'où il continua sa marche effrénée et détruisit en entier les maisons, le quai, le pont et tout le bois accumulé près de la rivière Valin en continuant sa marche vers l'Anse-aux-Foins où il s'arrêta.

Grâce à sa foi ardente en la Providence, le village de Sainte-Anne-du-Saguenay fut épargné du feu de 1870.

En 1872, on remplaça cette première Croix par une nouvelle plus belle et plus solide. Une troisième remplaça cette dernière en temps et lieu, grâce au curé de l'endroit qui s'occupait de la faire remplacer quand le temps et les intempéries le nécessitaient.

Aux dires de certains anciens, il y eut une courte période soit de 1916 à 1922 où il n'y eut pas de Croix à Sainte-Anne, mais la chose fatiguait le brave curé du temps qui trouvait la chose malheureuse et finit par s'occuper de la faire remplacer par une Croix enfin permanente.

Le curé de l'époque Monsieur le Chanoine Joseph-Eugène Lemieux (1854-1941) curé de 1898 à 1929, s'occupa de faire une souscription et de trouver l'argent nécessaire pour rétablir la tradition de la Croix sur le Cap Saint-Joseph à Sainte-Anne. On fit faire un dessin et on choisit un nouvel endroit pour son érection, coin plus visible de partout et convenant mieux à une croix cette fois lumineuse et en fer.

Cette monumentale croix de fer fut exécutée par L.-H. Gaudry qui était représenté à Chicoutimi par M. Thiboutôt. Le contrat était de \$6,450.00 et fut donné à la firme en avril 1922. L'assemblage de la croix se fit, si l'on tient compte d'une tradition d'anciens dans la bâtisse qu'occupait avant ce temps, une buanderie qui venait de déménager à Saint-Jean-Eudes. Cette bâtisse transformée par la suite en logement privé existe toujours et se trouve au numéro civique de 167 est, rue Racine en face de l'évêché. C'est aujourd'hui la propriété de M. Ludger Tremblay.

Les travaux furent menés rondement, car le 7 juillet nous apprend le journal le Progrès du Saguenay, les travaux de la Croix étaient terminés, on put donc procéder à son montage sur place et la cérémonie de bénédiction fut fixée au 30 juillet 1922.

La Croix, d'après le Progrès du Saguenay, mesurait 60 pieds de hauteur et d'après l'Echo Paroissial du Sacré-Coeur du Bassin de Chicoutimi 52 pieds. Qui a raison? Je ne l'ai pas mesurée.

Jolie et solide, toute construite avec du fer croisé, elle est ornée au centre sur le croisillon d'un magnifique cœur de bronze doré entouré de 8 rayons. Ce bronze rappelle le miracle du 19 mai 1870 lorsque la paroisse fut protégée du feu qui ravagea alors la région toute entière. Le tout est entouré d'une petite clôture en fer forgé qui est non seulement jolie mais la protège contre les envahisseurs possibles.

La Croix fut bénite avec solennité par Mgr Michel-Thomas Labrecque (1849-1932) 3ième évêque de Chicoutimi.

Le sermon de circonstance fut prononcé par l'abbé Alexandre Maltais (1863-1948) un fils natif de Chicouti-



La Croix de Sainte-Anne.

Source: Collection SHS aux ANQ.

mi et qui, à l'époque après avoir oeuvré au Séminaire de Sherbrooke (septembre 1886 à juin 1922), était revenu au diocèse et demeurait au presbytère de Saint-Coeur-de-Marie au Lac-Saint-Jean.

Située dans l'un des plus beaux sites de la région, dominant de sa taille imposante, le paysage saguenéen, éclairée abondamment pendant plusieurs années, la Croix s'élève toujours sur le Cap Saint-Joseph, même si elle n'éclaire plus dans le noir et bien que le pont de Sainte-Anne existe depuis le 6 décembre 1933, (une première voiture le traversa le 4 décembre), elle continue de protéger tous ceux qui placent en elle leur confiance et éloigne d'eux de multiples dangers.

A ses pieds, coulent les eaux tran-

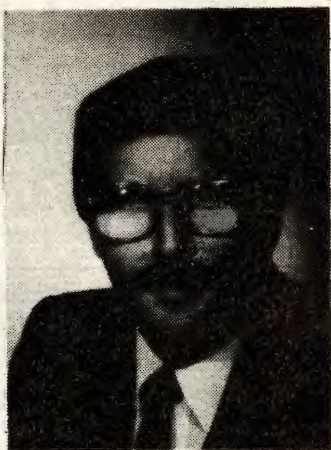
quilles et moirées d'ombre du majestueux Saguenay, qui à l'est et à l'ouest se perd dans le paysage en se confondant avec son entourage en disparaissant dans un décor magnifique.

A l'ouest, elle regarde vers Jonquière et au nord elle admire le Mont Valin et la chaîne majestueuse des monts Sainte-Marguerite où se perçoit le mont Victor-Tremblay qui rappelle le souvenir et qui aujourd'hui est à jamais disparu mais, je l'espère, pas encore totalement oublié.

Aujourd'hui, à ceux qui l'ont vue si longtemps briller le soir, elle manque au décor et c'est bien dommage!

O Croix bienheureuse, dont les bras ont soutenu le prix de la rédemption du monde, continue de nous protéger contre tous les dangers.

  
**IMPRIMERIE  
CHICOUTIMI (1983) INC**  
205, avenue Riverin, Chicoutimi, Qc  
G7H 4R2 TEL.: 696-1565



**Gérald Rhains**  
Président

L'Imprimerie Chicoutimi fut fondée en 1949 par M. Henri Tremblay (lui-même fondateur du journal Le Régional, qui parût pendant douze ans) et ses installations étaient sises dans l'Édifice Lépine au 359 Racine est à Chicoutimi.

Ravagée par le feu en 1979, elle déménagea ses pénates au 205 avenue Riverin dans un édifice propriété des Magasins Continental Ltée.

L'Entreprise est maintenant la propriété de M. Gérald Rhains depuis février 1983 et elle procure de l'emploi à une vingtaine de personnes de chez nous.

Ses activités consistent en un service de graphisme, de photocomposition, d'impression de tous genres, d'articles publicitaires et promotionnels, et finalement un service complet de réalisation de campagne publicitaire, le tout effectué par une équipe professionnelle.

**L'Imprimerie Chicoutimi (1983) Inc., là où l'imprimerie  
c'est vraiment plus que du papier.**

# La Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi

## I. LA FONDATRICE:

— FRANCOISE SIMARD naît le 18 janvier 1851 à St-Alphonse de Bagotville, de Hyppolyte Simard et Dosithée Simard, originaires de Charlevoix;  
 — la quatrième d'une famille de treize enfants que ses parents, foncièrement chrétiens, élèvent dans la foi et la piété;  
 — fréquente l'école paroissiale de St-Alphonse jusqu'à l'âge de treize ans;  
 — attirée par la vie religieuse, elle se présente, à l'âge de 23 ans, dans une communauté, puis, dans une autre, mais elle doit quitter pour raison de santé;  
 — quelques années plus tard, elle entre au service du curé de St-Alphonse comme maîtresse de maison au presbytère;  
 — en 1890, elle revient à Ste-Anne-de-Chicoutimi, au chevet de ses vénérables parents, qui demeurent alors chez sa soeur, Mme Cléophe Brassard;  
 — en 1892, elle enseigne durant un an à l'école de St-Fulgence;  
 — Mgr Michel-Thomas Labrecque, troisième évêque de Chicoutimi, parle sérieusement à l'abbé Elzéar Delamarre de son projet d'établir une congrégation de religieuses enseignantes dans le diocèse. Celui-ci lui propose mademoiselle Françoise Simard;  
 — l'abbé Delamarre la rencontre et lui fait part du projet. Elle commence par refuser, puis, à la suite d'une visite chez Monseigneur, elle accepte avec humilité et soumission le projet formé à son égard.

## II. ORIGINES DE LA COMMUNAUTE:

— Première communauté de fondation saguenayenne, dont la maison-mère est sise au 700, Racine est, à Chicoutimi;  
 — fondée le 4 novembre 1894 par Mgr Michel-Thomas Labrecque et mademoiselle Françoise Simard;  
 — le contexte de l'époque est à l'antichléricisme où l'éducation de la jeunesse dans les écoles paroissiales apparaît à l'évêque comme un besoin pastoral de première urgence;  
 — un an après la fondation la communauté compte huit novices et une aspirante: la fondatrice mademoiselle Simard, mesdemoiselles Alma Pelletier de Cap-Chat, Marie Piché, Marguerite Sheedy et Elise Michaud, toutes trois de Ste-Anne-de-Chicoutimi, Herméline Gauthier de St-Gédéon, Marie-Julie Hudon de Chicoutimi, Laure Delamarre de Québec et Delphine Girard de Laterrière.

## III. LA COMMUNAUTE EN PLEINE ESSOR:

— En 1895-96, les soeurs oeuvrent à l'évêché et au séminaire;  
 — à partir de 1899, elles partent pour l'enseignement sur la Côte-Nord et au Saguenay-Lac-St-Jean: Natashquan et Magpie (1899), Tadoussac et Sept-Isles (1900), Betsiamits (1901), St-Joseph-de-Lévis dit Ville-Guay (1902), Anse-St-Jean, Montmagny et St-Joseph-d'Alma (1902).



Françoise Simard  
1851-1937

— Quelques fondations retiennent particulièrement l'intérêt:

- un départ de quatre missionnaires pour l'Afrique (Ouganda en 1937);
- l'école ménagère qui deviendra en 1951 l'Institut Familial;
- l'Ecole Normale en 1947;
- en 1957, une communauté de religieuses africaines sous le nom des Soeurs du Bon-Conseil de Mbarrara (Ouganda), qui compte actuellement environ 250 membres. Elle travaille à des oeuvres d'éducation et de charité et sont maintenant autonomes et reconnues par Rome;
- un départ de quatre missionnaires pour le Chili en 1964.

## IV. LA CONGREGATION ACTUELLE

— Avec l'Eglise de Vatican II, la communauté vit un renouveau et en 1984, elle a le bonheur de voir le texte de ses constitutions officiellement approuvé par Rome.

— Elle se définit actuellement comme suit:

"Les Soeur de N.D. du Bon-Conseil de Chicoutimi (...) demeurent toujours prêtes à répondre dans la générosité d'esprit, au vouloir divin sur elles et la communauté, à travers les services d'éducation et de charité que leur confie l'Eglise, allant de préférence aux jeunes et aux pauvres.

C'est ainsi qu'elles témoignent de l'obéissance d'amour de Jésus venu sur terre faire la volonté de son Père".

(Constitutions 1984)

— Les soeurs désirent perpétuer partout où elles vivent, le culte de Marie, (N.-D. du Bons-Conseil) qui est leur patronne principale.

— Quelques statistiques:

- La Communauté compte actuellement 341 membres.
- au Québec, les membres sont réparties dans les diocèses de Chicoutimi, Hauterive et Québec;
- à l'étranger, elles oeuvrent au Chili, au Rwanda et au Sénégal.



Maison-mère, Ecole Normale et Institut Familial.

# "Le Moulin Père-Honorat"

Par Hélène Vincent-Dufresne

Tapi depuis plus d'un siècle au fond d'un versant que l'on découvre situé le long de la rivière du Moulin, la masse de pierre grise du Moulin de Laterrière, depuis son classement en 1973, s'impose comme un monument à la mémoire du père Jean-Baptiste Honorat, O.M.I. fondateur du Grand-Brûlé.

C'est au lendemain du grand feu de 1846 que le père Honorat, désireux de venir en aide aux sinistrés, presse plusieurs familles qu'il choisit parmi les plus démunies, pour venir s'installer sur des lots du Grand-Brûlé. L'histoire fera d'ailleurs grand état de cette audacieuse initiative et c'est sur les instances de ces familles en détresse que le père Honorat entreprenait de construire, à ses frais, un moulin banal, lequel deviendra vite le noyau autour duquel sera érigée la nouvelle colonie.

## Historique du Moulin

La construction du Moulin à scie débuta en avril 1846 et commençait à opérer à l'automne de la même année. A l'été 1847, un moulin à farine, situé dans la même bâtisse, complétait le projet du père Honorat. En 1853, le Domaine des Oblats est mis en vente. La compagnie Price fera une offre qui sera tout de suite rejetée, car un bon catholique s'étant présenté, il obtient des pères la préférence. Le 20 janvier 1853, le domaine et ses dépendances est donc vendu par le frère Pinet à Sieur Jules Gauthier, écuyer, cultivateur de St-Irénée. Dans l'acte de vente, on peut lire le paragraphe suivant: "Un moulin à farine et un moulin à scie, tous deux sis sous le même toit, et ne formant qu'une seule bâtisse".



Source: Saguenayensia.

Cette vente allait donner naissance à une véritable dynastie qui, avec la même ténacité et le même respect des biens ancestraux, allait se transmettre de père en fils. Cette longue chaîne de donations et de ventes débute le 12 mars 1885 alors que Jules Gauthier et dame Marie Girard enregistrent un acte de donation en faveur de leur fils Basilique.

Le 16 janvier 1906, une donation par testament de Basilique Gauthier est enregistrée au nom de son fils Hermel. Mais voilà qu'en 1916, soit le 16 décembre, Hermel Gauthier vend à son frère l'abbé Ernest Gauthier, le domaine et ses diverses dépendances. Entre-temps, Joseph Gauthier, frère d'Hermel et de l'abbé Ernest, décède, laissant deux fils qui ont pour noms

Ernest et Joseph.

C'est alors que, par un acte notarié et daté du 12 avril 1918, l'abbé Ernest Gauthier cède à ses deux neveux, Ernest et Joseph, la totalité de ses biens. Dans l'acte notarié, on peut lire: "Avec ensemble toutes les bâtisses dessus érigées et toutes dépendances et y compris les moulins à scie et à farine y érigés et tous les accessoires et

machineries fixes et non fixes leurs mouvants et tournants, leur écluse et dalles et tous les droits du vendeur de barrer ladite rivière du Moulin au moyen d'écluse, le tout sans réserve et avec toutes dépendances".

Le 16 avril 1921, le malheur allait frapper une fois encore la famille Gauthier. L'un des deux frères, Joseph, décède prématurément et sa veuve cédera à Ernest sa part sur tous les droits aux propriétés.

Et l'histoire poursuivra son cours jusqu'au 28 octobre 1960 alors que la veuve d'Ernest Gauthier, Laura Emond, cède à son fils Jules la totalité du patrimoine familial. C'est ainsi que le moulin qui depuis plus d'un siècle avait, pour la joie du village, tourné si allègrement, s'était soudainement arrêté. Puis le temps tissant son lit, le vieux moulin, enveloppé de ses ruines, doucement s'est endormi.

Il allait une fois encore être acquis, mais cette fois-ci, par une étrangère à la famille Gauthier. Cette vente est enregistrée le 27 mai 1969 par Jules Gauthier, en faveur de Gabrielle Desgagné, journaliste, exerçant cette profession sous le nom de plume d'Hélène Vincent. La vente ne comprend cependant que le moulin à farine, huit acres de terre et le lit de la rivière, à commencer à la tête d'eau jusqu'au bassin situé à la limite des terres de la fabrique. Je venais de ce fait propriétaire du Moulin Père-Honorat ou plutôt de ce qu'il restait du moulin. Et bien que personnelles, les circonstances entourant cette vente ne sont pas sans intérêts pour l'histoire du moulin et de la restauration elle-même.

## Hommage à la Société Historique du Saguenay



## La Commission Scolaire Valin

Profondément enracinée dans son milieu, la Commission scolaire Valin a évolué au rythme de la société saguenéenne pour mieux remplir sa mission.

### Avant 1860:

Erection de la Commission scolaire St-Joseph, englobant tout le secteur nord de la rivière Saguenay.

### Entre 1860 et 1870

Erection de la Commission scolaire de la paroisse Ste-Anne.  
Erection de la Commission scolaire Harvey (St-Fulgence).

### 1900

Erection de la Commission scolaire du village de Ste-Anne.

### 1914

Erection de la Commission scolaire de St-Honoré.

### 1931

Erection de la Commission scolaire de Ste-Rose-de-Lima, de St-David-de-Falardeau.

### 1949

Erection de la Commission scolaire du village de St-Fulgence.  
Erection de la Commission scolaire de St-David-de-Falardeau.

### 1961

Fusion des Commission scolaires de la paroisse de Ste-Anne et du village de Ste-Anne pour former la Commission scolaire de la ville de Chicoutimi-Nord.

Fusion des commissions scolaires Harvey et du village de St-Fulgence pour former la Commission scolaire de St-Fulgence.

### 1968

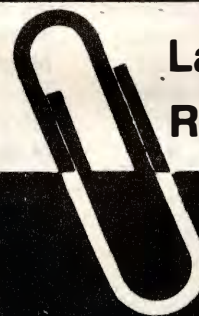
Erection de la Commission scolaire Valin par suite de la fusion volontaire des commissions scolaires de la ville de Chicoutimi-Nord, de St-Fulgence, de St-Honoré et de Ste-Rose-de-Lima.

### 1972

Fusion de la Commission scolaire de St-David-de-Falardeau avec la Commission scolaire Valin.

### 1978

La Commission scolaire Valin devient une commission scolaire "intégrée" dispensant l'enseignement primaire et secondaire, à la suite de la dissolution de la Commission scolaire régionale du Saguenay.



## La Librairie Régionale (82) inc.

Rue Racine,  
PLACE DU SAGUENAY,  
Chicoutimi.

461 EST, RUE RACINE, CHICOUTIMI, Qué. Tél.: 549-7135

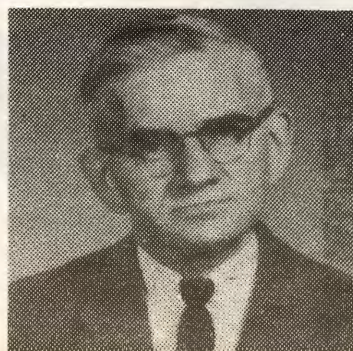
C'est en 1925, que le Progrès du Saguenay incorpore sous le nom de Librairie Régionale son nouveau service de librairie.

Le premier établissement est situé sur la rue Labrecque dans l'édifice du Progrès. Plus tard, la Librairie est déménagée sur la rue Racine et relocalisée par la suite sur Cartier.

En 1952, deux de ses employés, MM. Olivier Tousignant et J.-Arthur Tremblay, en deviennent les propriétaires.

Ils font l'acquisition de l'édifice actuel rue Racine en 1955 et y déménagent la librairie.

En 1982, M. Henri-Paul Brassard achète la Librairie Régionale de J.-Arthur Tremblay.



M. Marc Gingras

En 1948, M. Marc Gingras entre au service de la Librairie Régionale alors dirigée par le Progrès du Saguenay.

Après plus de 30 ans de service, il prend une retraite bien méritée.

Durant toutes ces années, il fut la bougie d'allumage de l'établissement. Qui n'a pas, au moins une fois dans sa vie, demandé conseil à M. Gingras!

### La vente du Moulin

Le 24 mai 1969, j'étais en effet invitée par les Dames Fermières de Laterrière à venir présenter leurs travaux, à l'occasion d'une fête paroissiale, présidée par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

La fête était fixée au dimanche soir et devait avoir lieu à l'école du village. Connaissant la haute valeur culturelle des invités d'honneur qui rehausseraient de leur présence cet événement, je présentai à l'assistance un poème dans lequel je vantais le charme qu'avait su conserver, à travers les âges, ce petit village au nom prestigieux de Laterrière.

La soirée terminée, j'allais quitter le village lorsque, me ravisant, je voulus voir de plus près les trésors dont je venais de chanter les louanges. Le temps du printemps étant venu, la puissance de la nature ajoutait au décor et à l'ambiance des lieux, la douceur de cette saison.

J'empruntai la petite route bifurquant à la gauche du rang de l'Église et qui borde en cet endroit la rivière et je m'arrêtai un moment pour contempler le manoir où se succédèrent depuis plus d'un siècle les héritiers d'une des plus anciennes familles de Laterrière. Je m'enfonçai davantage, mais un peu craintive, sur l'étroite et sombre route, lorsque mon regard surprit les ruines d'un vieux moulin dont les rayons de lune soulignaient, sur un fond de ciel étoilé, la ligne de toit effondré. Malgré son abandon, rongé par le temps et fixé dans une attitude délabrée mais combien artistique, le moulin révélait encore la dignité de

son rôle.

J'eus la sensation de ne jamais avoir découvert ailleurs un coin de terre où la présence humaine et spirituelle ne témoigna aussi fidèlement de son passé. Mon regard s'y étant fixé, l'idée de posséder ces ruines me fit sortir de mon enchantement. Je me dirigeais à nouveau du côté du manoir, mais cette fois dans le but d'exprimer au propriétaire mon désir d'acquiescer les ruines du vieux moulin.

Je rassemblais mon courage et allais frapper à la porte du manoir. Ma demande formulée, M. Gauthier me fixa longuement et me dit: "Revenez demain, j'ai besoin d'y réfléchir. Soyez ici même à deux heures, je vous attendrai avec ma réponse". Le lendemain, à l'heure convenue, je revenais au manoir mais cette fois en repartais avec, en main, l'acte de vente qui me rendait, en ce jour du 27 mai 1969, propriétaire du moulin.

Extrait: *Saguenayensia*, volume 21, numéro 3, mai-août 1979.



Après la restauration.

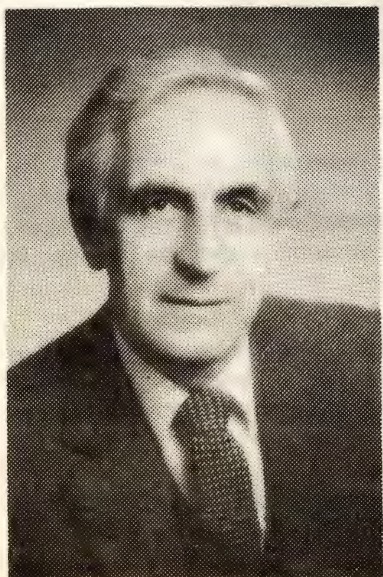
## TREMBLAY & CIE LTÉE.

SYNDICS ET GESTIONNAIRES

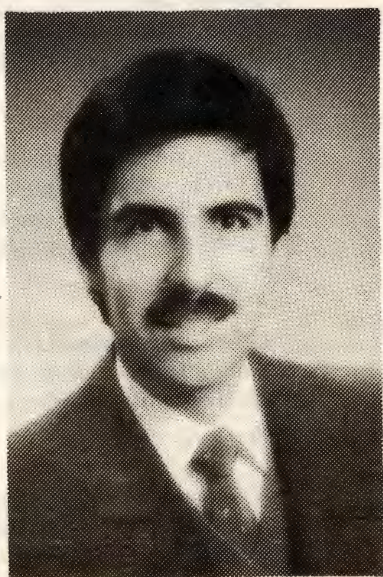
582 EST, BOUL. SAGUENAY  
CHICOUTIMI, P.Q. — G7H 1L2  
TELEPHONE: (418) 549-5642

773, BOUL. ST-JOSEPH, n° 203,  
ROBERVAL, P.Q. — G8H 2L4  
TELEPHONE: (418) 275-5626

D'un bureau de comptabilité ouvert le premier février 1959, M. Gilles Tremblay obtient, dès 1960, une licence de syndic en matière de faillite.



Gilles Tremblay



Fabien Tremblay

Cette entreprise, connue sous le nom de "GILLES TREMBLAY, SYNDIC", fête cette année son 25ième anniversaire. En 1981, le fils de M. Gilles Tremblay, Fabien, joint le bureau de son père.

M. Fabien Tremblay est diplômé en droit de l'Université Laval et d'Osgoode Hall Law School (LL.M) et possède une licence de syndic en matière de faillite.

Au cours de l'année 1983, M. Fabien Tremblay fonde sa propre firme sous le nom "TREMBLAY & CIE LTEE, syndics et gestionnaires", opérant des bureaux à Chicoutimi et Roberval.

"TREMBLAY & CIE LTEE, syndics et gestionnaires", une entreprise du Saguenay-Lac-St-Jean dans les meilleures traditions régionales.

# LE SITE HISTORIQUE DE METABETCHOUAN

Par Victor Tremblay

A l'embouchure de la rivière Métabetchouan, près du village de Desbiens, se trouve un des principaux sites historiques de notre région. On a commencé à le mettre en valeur, selon un plan défini qui comporte un parc historique et un parc de repos au bord du lac Saint-Jean.

Voici quelques indications sur l'intérêt particulier qu'offre cet endroit.

1. Sa position géographique, à l'embouchure de la rivière Métabetchouan, avait fait de ce site de temps immémorial, un grand lieu de rendez-vous des tribus indiennes dans le vaste territoire qui s'étend entre le fleuve Saint-Laurent et la baie d'Hudson.

2. Son histoire positive commence en 1647, par trois faits dignes d'être commémorés:

Le Père Jean DeQuen, dans l'audacieux voyage où il découvrit le lac Saint-Jean (le 16 juillet 1647), mit pied à terre à cet endroit, but de son voyage, où étaient campés des Indiens de la nation de Porc-Epic. Il était le premier blanc à pénétrer là.

Il y passa trois jours à consoler les malades, à instruire et à baptiser. Ce fut donc la première mission dans l'intérieur des terres du Saguenay.

Il avait eu, en arrivant, la surprise d'y trouver "une grande croix à l'entrée du lac", croix plantée par les Indiens eux-mêmes avant la venue de tout missionnaire.

3. Le même Père y revint plus tard, particulièrement en 1650, y donner des missions régulières; à cet endroit "où était le gros des sauvages" il célébrait les premières messes, sur un autel plus que rustique.

4. Dans la fameuse expédition qu'il

fit à la baie d'Hudson en compagnie de Denis de Saint-Simon, le Père Charles Albanel s'arrêta pendant trois jours à cet endroit, au début de septembre de 1671.

"C'était autrefois, écrit-il, l'endroit où toutes les nations qui sont entre les deux mers de l'Est et du Nord se rendaient pour faire leur commerce; j'y ai vu plus de vingt nations assemblées. Les habitants ont été extrêmement diminués pendant les dernières guerres qu'ils ont eues avec l'Iroquois et par la petite vérole qui est la perte des sauvages; maintenant ils commencent à se repeupler par des gens des nations étrangères qui y abordent de divers côtés, depuis la paix."

5. En 1676, le Père François de Crespieu y fondait la mission Saint-Charles, qui fut pendant vingt-cinq ans la résidence principale des Jésuites dans la région du Saguenay. La chapelle, construite aux frais de Sieur Charles Bazire, fut ouverte au culte en septembre de cette année. On y établit une ferme importante, avec 300 acres de terre en culture, des bâtisses et des troupeaux, des moulins, des vignes et des arbres fruitiers. — Des vestiges de tout cela ont été remarqués plus tard par maints visiteurs, notamment par des officiels comme Joseph-Laurent Normandin en 1732 et James McKenzie en 1808, Joseph Bouchette en 1828.

6. En même temps, 1676, Pierre Bécard de Grandville installait là, pour le compte d'Aubert de la Chesnaye, un poste permanent pour la traite des fourrures, avec logement, magasin, dépendances. — Après un temps de belle prospérité, ce poste fut temporairement abandonné, puis ré-

tabli plus tard comme poste secondaire. Maintenu ensuite jusqu'à 1880 il fut un moment, de 1850 à 1863, le seul poste en opération dans l'intérieur du Saguenay.

7. C'est là que repose le célèbre Frère François Malherbe, jésuite, organisateur de cette belle installation qui permettait aux missionnaires du Saguenay de se procurer sur place à peu près tout le nécessaire. Ce vaillant religieux, qui jadis avait rapporté sur ses épaules les corps mutilés et rôtis des martyrs Brébeuf et Lallemand, mourut au poste de Métabetchouan le 19 avril 1698. Ses restes, inhumés sous la chapelle, reposent encore là; ils permettront peut-être un jour, si on les retrouve, de localiser exactement le site de la première chapelle, celle de 1676.

8. Dans sa Relation du Saguenay - 1720-30 (13 mars 1730), le Père Pierre Laure, jésuite, écrit au sujet de ce site: "Une partie de l'ancien établissement des missionnaires y subsiste encore, où l'on voit qu'il y avait un grand jardin et une chapelle où fut enterré notre frère Malherbe, sur la fosse duquel j'ai fait planter une croix".

9. Joseph-Laurent Normandin fait la description minutieuse des "maisons... qui servaient à l'établissement français..." et dont "il reste encore des vestiges considérables"; — "Une maison située à un arpent du bord du lac Saint-Jean... à un arpent au sud de la maison". Normandin ne décrit que le poste de traite, il ne parle pas de la chapelle, alors disparue.

10. Les détails que donne James McKenzie dans son "Journal of a Jaunt

through the King's Domain" indiquent un peu ce qu'était l'établissement des Jésuites. "On peut voir encore à cet endroit certains vestiges des travaux et améliorations qu'ils y ont faits. Les pruniers et les pommiers de leur jardin, qui sont devenus à l'état sauvage par manque de soin, produisent encore des fruits en abondance. Les fondations de leur église et de leurs autres bâtisses, ainsi que l'enclos de l'église sont encore visibles. La cloche de la chapelle, deux bûches de fer, un fer à cheval, une faux et une barre de fer de deux pieds de longueur, ont été récemment tirés des ruines de cette installation apparemment florissante jadis et dans le voisinage de laquelle s'étend une grande prairie où pousse beaucoup de trèfle."

Et dans son témoignage devant l'assemblée législative de Québec en 1824, McKenzie ajoutait: "Les Pères Jésuites avaient des moulins au lac Saint-Jean; on a trouvé dernièrement des matériaux qui avaient servi à leur construction."

11. Des informations identiques étaient données à la barre de la Chambre par François Verreault, qui avait passé sa vie, de 1763 à 1823, dans la région du Saguenay.

12. Lorsque les Pères Oblats furent chargés des missions indiennes du Saguenay, ils rétablirent la mission Saint-Charles de Métabetchouan et construisirent, vers 1847, une première chapelle à l'embouchure de la rivière, sur la rive gauche, et plus tard une seconde à quelque distance de la rive droite, sur le coteau où la route régionale se rapproche tout près du chemin de fer, avec un cimetière adja-

cent. C'était la deuxième et la troisième chapelle au poste de Métabetchouan.

13. Un plan fait en 1874 par Geo.-E. Du Tremblay indique les sites de ces deux cimetières ainsi que les bâtisses et le jardin du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson à cette époque. On y voit la poudrière mentionnée plus loin (parag. 16), laquelle peut servir de point de repère pour déterminer les sites actuellement incertains.

14. Des recherches faites en juin 1939 par M. J.W. Wintemberg, archéologue au service du Dominion, avaient pour but de retrouver, si possible, des traces du poste de traite primitif ou de la première chapelle, établis en 1676. Elles ne donnèrent pas le résultat désiré, étant donné les modifications subies par le terrain et l'impossibilité de déterminer les dimensions des terrains enlevés par l'érosion entre 1855 et 1890, de sorte que les distances précises données par Normandin (Cf parag. 9) ne pouvaient aucunement guider les recherches. C'est par les documents qu'on a trouvé la place exacte du poste de traite.

15. La documentation est largement suffisante pour démontrer la valeur de ce site comme lieu historique. Par les seules mentions citées plus haut — lesquelles sont loin d'être complètes — on peut constater que ce site, qui de temps immémorial fut le lieu de rendez-vous des nations indiennes du Nord, garde le souvenir du découvreur du lac Saint-Jean, de la première mission dans la région, du Père Albanel et de plusieurs autres de nos fameux missionnaires, explorateurs ou trafiquants (Druillettes, Dalblon, Dalmas, Silvy, Crespieu, La



fondation de  
l'université de  
la nature à  
saint-félicien

foundation of  
nature's  
university  
at saint-félicien

## Historique

C'est à l'aurore des années '60 qu'un groupe de naturalistes amateurs conçoit le projet du Jardin Zoologique. En ces débuts prometteurs, une renardière désaffectée servait alors à la présentation de quelques corneilles d'Amérique, du loup des bois et de l'ours noir.

Devant l'enthousiasme du public et l'intérêt des promoteurs on fonde en 1960 la Société Zoologique de St-Félicien qui sera incorporée en 1961.

A cette dernière date, on procède à l'aménagement du site de l'Île-aux-Bernard, emplacement actuel du Jardin. Depuis, des améliorations successives et annuelles tant au niveau des attractions (le bassin des ours polaire, le pavillon des gros mammifères, le pavillon des reptiles...) que des services (documentation audiovisuelle, restaurants, sites pour pique-nique...) engendrèrent ce site écologique aux intérêts éducationnels et récréationnels des plus intéressants.

Parmi ces améliorations, l'aménagement en 1971 du Parc des Sentiers de la Nature constitue la plus remarquable réalisation par sa conception et son originalité. Sur un terrain de 800 acres, on présente plusieurs éléments de notre patrimoine faunique et culturel.

Les principales espèces animales de l'Amérique du Nord se retrouvent ici dans leurs habitats naturels. L'intérêt n'est plus porté exclusivement sur l'animal mais aussi sur son aire environnementale.

Dans cette nature sauvage, plusieurs sites rappelant les principaux faits et éléments qui constituent notre patrimoine historique régional, furent aménagés.

Le Jardin Zoologique de l'an 2000, vaste projet où nous pourrons voir l'édification d'une première Université de la nature, constitue le défi de l'heure des promoteurs.

Vallière, Guillaume Couture, Denis Guyon, Denis de St-Siméon, Aubert de la Chesnaye, Denis Riverin, Joseph Dorval, J.-B. Des Groseilliers, James McKenzie, les Verreault, Paschal Taché, etc.); il garde les restes du célèbre Frère Malherbe; il fut poste important de mission, "résidence" des missionnaires et exploitation agricole de 1676 à 1702 (175 ans avant la colonisation du Lac Saint-Jean), poste permanent pendant cette période et plus tard, sous tous les régimes, jusqu'à 1880 et l'un des anneaux les plus importants de l'antique chaîne commerciale qui allait de Tadoussac à la baie d'Hudson.

16. De ce riche passé historique il ne reste qu'un vestige: une petite poudrière qui semble appartenir à la période de la Compagnie du Nord-Ouest (1788-1821) et sur l'origine de laquelle nous n'avons pas encore de documentation. Son mérite est d'être le seul témoin actuellement visible de l'époque antérieure à la colonisation; et son cachet principal est de symboliser l'une des activités caractéristiques de ce lieu et de la région pendant des siècles, la traite des fourrures. Elle a été restaurée avec soin en 1940.

17. L'autre activité qui fait la trame de l'histoire locale du poste de Métabetchouan, les missions, a été rappelée par une modeste croix plantée solennellement en 1898, et tous les faits caractéristiques de son histoire ont été synthétisés dans le monument érigé en 1947 à l'occasion du troisième centenaire de la découverte du lac Saint-Jean.

18. Notons enfin que l'endroit est très beau; surtout au-delà du chemin de fer où la vue sur le lac est magnifique. Il est d'accès facile et invitant, en marge immédiate de la route provinciale.

Extrait: Saguenayensia, volume 1, numéro 1, janvier-février 1959.



Monument du Poste de Métabetchouan.

Source: Saguenayensia.

# POTVIN TREMBLAY

1687, boul. Talbot Chicoutimi

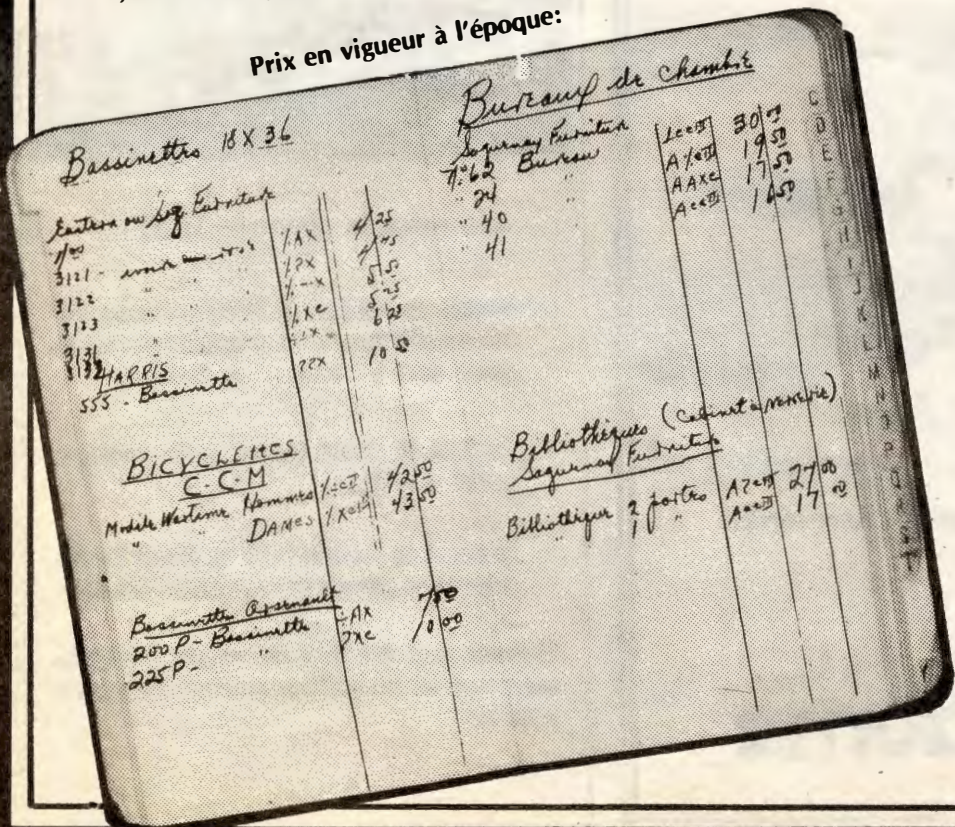
## 1947

Fondation de Potvin Tremblay Meubles par MM. Adjudor Potvin et Jean-Paul Tremblay, au 251, rue Ste-Anne, Chicoutimi (local actuel de Les Services de Pneus Potvin). De 2,500 pi. car. on augmente à 5,000 pi. car., dès la première année.

## 1956

M. Réal Marcotte de J.-R. Tapin Meubles de Jonquière se joint à l'équipe.

Prix en vigueur à l'époque:



## 1965

MM. Jean-Paul Tremblay, Réal Marcotte et Julien Gravel (au magasin depuis le début) se portent acquéreurs des actions de la succession Potvin. La même année, Potvin Tremblay Meubles déménage sur la rue Racine, en haut de la Côte, édifice actuel de la bibliothèque municipale.

## 1974

Février: déménagement au 1685, boulevard Talbot. Novembre: décès de M. Julien Gravel, Mme Marie Côté-Gravel remplace son mari, comme actionnaire.

## 1978

De 14,000 pi. car. on augmente à 28,000 pi. car. Plus tard, ouverture d'un département de meubles démontables ZIP.

## 1979

Construction d'un entrepôt de 6,000 pi. car. et début d'une ère de prospérité et d'expansion.



Julien Gravel



Mme Marie Côté-Gravel



MM. Jean-Paul Tremblay et Réal Marcotte.

"L'histoire de Potvin Tremblay Meubles évolue avec l'histoire du Saguenay-Lac-St-Jean."

# Alma au Lac-St-Jean

par Victor Tremblay

Une large terrasse de sol arable dont la partie sud est percée de têtes de rochers granitiques et dont la partie nord est coupée par les deux décharges du lac Saint-Jean qui, avant de se réunir pour former la rivière Saguenay, embrassent entre elles une grande île appelée Alma en souvenir d'une rivière de Crimée illustrée par une victoire remportée sur les Russes en 1854 par les armées alliées de nos deux mères patries: tel est le territoire d'Alma, originairement couvert par une forêt touffue de conifères et de bois francs où dominaient le pin et l'épinette rouge, première richesse naturelle qui devait être exploitée sur les lieux.

Les chantiers forestiers y amenèrent les premiers exploitants, qui y bûchèrent le bois à destination des grandes scieries de Chicoutimi. Quand on commença à puiser sur le pourtour du lac Saint-Jean, les obstacles qu'of-

fraient les décharges du lac au passage des billots exigèrent la construction d'une longue glissoire hydraulique dans une section du cours de la Petite Décharge. Cette construction fut exécutée de 1856 à 1860 et mise sous le contrôle de Damase Boulanger. Ce fut l'origine de la colonisation dans le territoire d'Alma. Boulanger fut le premier à faire des défrichements et des cultures et contribua à y attirer des colons, qui formèrent d'abord trois noyaux d'établissement: dans l'île d'Alma, dans le rang IX et dans les rangs VII et VIII, (qu'on désignait sous le seul nom de "Rang Sept").

Travail ardu que celui de conquérir à la hache et à la pioche cette terre chargée d'une forêt fortement enracinée; vie dure et austère que celle de ces colonisateurs privés de tout marché et de tout secours de l'extérieur; l'isolement dû aux distances et au manque de routes pour communiquer

avec les autres centres d'établissements fut une des plus pénibles difficultés qu'ils eurent à subir. Leur vaillance au travail et leur ténacité les firent triompher de tout. Une modeste chapelle bientôt remplacée par une église, la formation d'une commission scolaire et d'un conseil municipal et la présence d'un curé résidant réalisèrent une unité administrative avec ses rouages essentiels. Ainsi fut créée, à partir de 1882, une paroisse purement agricole, bien organisée aux points de vue religieux, social et économique, qui connut la prospérité: Saint-Joseph d'Alma.

1925 marquait un tournant dans l'évolution d'Alma. Déjà chef-lieu du comté de Lac-Saint-Jean depuis un an, le village prenait le statut de ville; deux sections de son territoire s'élevaient en ville: Isle-Maligne et Riverbend, et un troisième se formait en en village, Naudville. En même temps

s'élevait à Riverbend une usine pour la fabrication du papier et s'achevait à l'île Maligne l'installation d'une puissante usine hydro-électrique avec toute une série de barrages sur les deux rivières. C'était, en quelques mois, la transformation de la localité en complexe urbain et l'introduction du caractère industriel, caractère qui devait s'accroître davantage en

1942, par l'établissement d'une usine d'extraction de l'aluminium, à Isle-Maligne.

La nouvelle ère de progrès devait aboutir à la réalisation, en 1962, d'un complexe métropolitain, par la fusion des quatre villes en une seule.

Extrait: *Saguenayensia*, volume 9, numéro 5, septembre-octobre 1967.



Maison de Damase Boulanger, la première d'Alma.

Source: Collection SHS aux ANQ.

## LE CENTRE D'ACHATS REGIONAL

### Réalité Historique

1880



Magasin de Méron Tremblay, 1880.



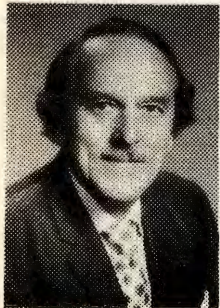
Méron Tremblay était un visionnaire du Rôle Régional du Commerce, lorsqu'il décida que son magasin général serait surtout ouvert à toute la région.

Méron ouvrait sa maison à toute personne de l'intérieur de Chicoutimi et offrait le gîte lorsque nécessaire. Son hospitalité était proverbiale.

Il a su bâtir une renommée enviable du service et compétence.

## RÉALITÉ D'AUJOURD'HUI

1984

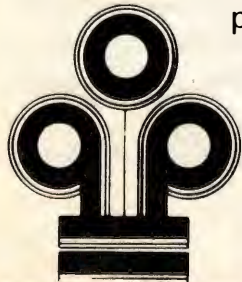


M. Gaston Tremblay, B.A.; L.S.C.C.A., a crû en un pôle commercial régional grâce à sa perspicacité, sa foi en l'avenir, Place du Royaume, aujourd'hui, peut se comparer aux plus grands centres commerciaux du Québec.

Dans les 10 dernières années, aucune entreprise commerciale n'a investi autant que Place du Royaume pour le mieux-être régional.



Maintenant 160 magasins à votre service.



LA REGION A SON CENTRE

place du royaume

## La Fromagerie Perron de St-Prime



du succès depuis 1887...

- Fondée en 1887 par M. Adélarde Perron, elle est, à cette époque, la première fabrique du genre dans le "district" de Québec.
- En 1920, M. Joseph Perron, le fils d'Adélarde, prend la relève.
- Au début de l'année 1963, M. Albert Perron se porte acquéreur de l'entreprise familiale.

St-Prime peut être fière de compter des bâtisseurs dont les réalisations profitent encore aujourd'hui.



Source: Collection SHS aux ANQ.

La glissoire, appelée la "dalle" et la "slide".



CLAUDE BRASSARD

## La Librairie BRASSARD Inc.

1864, Boul. Talbot, Chicoutimi, Qué. G7H 5B1

Tél.: (418) 549-4447

En 1968 quand M. Claude Brassard s'est lancé dans le commerce de la librairie, il a loué un local de 800 pieds carrés dans une bâtisse sur le boulevard Talbot.

Seize ans plus tard, la Librairie Brassard a pris une telle importance qu'elle fait partie, depuis le 30 novembre 1983, d'une société de gestion de 10 compagnies dont MM. Claude Brassard, de Chicoutimi et André Turgeon, de Québec sont propriétaires à parts égales.

Ces entreprises sont: La Librairie Brassard, de Chicoutimi; La Librairie Générale, de la rue Saint-Dominique et Place centre-ville, de Jonquière; la Librairie Lac-Saint-Jean, d'Alma et la librairie L.I.M.A., de Rimouski, de Sainte-Marie-de-Beauce, de Saint-Georges-de-Bauche et de Québec.

Le groupe L.I.M.A.-Brassard est loin d'avoir terminé son expansion puisqu'il songe à s'étendre au Lac-Saint-Jean et à Montréal.

M. Claude Brassard qui, en 1968, avait dû emprunter \$3,000 pour se partir en affaires sur la foi de seulement quelques lettres de communautés religieuses et de commissions scolaires garantissant leur encouragement, a construit son empire par la force de son travail.

Depuis six ans, son fils Denis s'est joint à son père pour faire prospérer le commerce et tout le personnel a pris une part importante dans l'expansion de l'entreprise.

Après trois agrandissements dans son ancien local sur le boulevard Talbot, M. Claude Brassard décide de la construction de l'actuelle bâtisse, au 1864, boulevard Talbot. Au début, la Librairie Brassard occupait 75 pour cent de l'espace. Actuellement, toute la bâtisse sert à la librairie.

Devenue la plus importante au Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Librairie Brassard est entièrement informatisée.

**..toujours le plus serviable.**



M. Adjutor Potvin

## Le Service de Pneus Potvin

255, ave. Ste-Anne  
Chicoutimi -  
Tél.: 549-1210

de père en fils:  
ACCUEIL  
et PROSPERITE

- Au début des années '40, Adjutor Potvin opère une station de service. C'est la Deuxième Guerre Mondiale. Les pneus sont rares. M. Potvin ajoute le service de vulcanisation qui devient un service de rechappage.
- Après la guerre, "Potvin Tire Service" a acquis une réputation de spécialistes.
- En 1959, à la mort de son père, Bertrand prend la relève.
- En 1973, un virage: transformation des immeubles avec huit portes de service.
- En 1978, Serge, le fils de Bertrand, assure la direction de l'entreprise.
- Ce qui caractérise l'entreprise:  
L'ACCUEIL: réception du client, service personnalisé.  
LA PROPETE: la clientèle féminine est à l'aise.



Léo Lessard

## LEO AUTO

*Le plus vieux vendeur de motos au Québec*

**1946 (le 1er octobre)**

Léo Lessard ouvre sur la rue Racine, un garage destiné à la vente des voitures Kaiser et Fraser et à la réparation des voitures en général.

Le premier contremaître est Léon "Ti-Rouge" Labrecque.

**1947**

Naissance de Léo-Auto-Moto avec l'arrivée de motos anglaises A.J.S. - B.S.A. - Royal-Enfield.

**Plus tard**

Naissance de Léo-Auto-Moto-Velo-Renault-Toro.

**Au début de 1960**

Léo Auto se lance sur le marché des autoneiges et des souffleuses à neige: Autobogans, Hus-Ski, Ski-Doo de Bombardier, Honda, Suzuki et Montessa.

**août 1974**

Le contrôleur de Léo Auto, M. Evariste Martin, en devient le dynamique propriétaire.

**Décembre 1979**

Acquisition d'une bâtisse de 15,000 pi. car. et d'un terrain totalisant 80,000 pi. car.



Evariste Martin



**DIVISION:** MOTOS HONDA - SUZUKI - TONDEUSES - SOUFFLEUSES TORO  
MOTONEIGES SKI-DOO - GENERATRICES - HORS-BORD HONDA.





En 1961, la naissance de CFTM-TV, Montréal, la première station privée de langue française au Québec, marque l'histoire de la radiotélédiffusion.

Le 18 juillet 1962, le Bureau des Gouverneurs de la Radiodiffusion accorde une licence d'opération à ce qui va devenir, le 28 septembre 1962, CJPM-TV. Un investissement d'environ un demi-million de dollars permet ainsi le fonctionnement de la station du Mont Ste-Claire qui débute ses opérations le 14 AVRIL 1963.

Pour diriger cette nouvelle station, messieurs John Murdock, président, et Paul Murdock, vice-président, choisissent monsieur Paul J. Audette. Pour le seconder, on retrouve monsieur Claude Blain, maintenant président du Réseau TVA, et monsieur Roger Hudon, directeur des opérations techniques, aujourd'hui, président directeur général de CJPM-TV.

À l'été '67, CJPM-TV retransmet EN COULEUR ses longs métrages et les émissions produites par Télé-Métropole.

En 1971, CFTM-TV, Montréal, CFCM-TV, Québec et CJPM-TV, Chicoutimi, forment le Réseau TVA qui compte aujourd'hui dix (10) stations couvrant tout le territoire québécois.

À l'automne '75, une station-satellite érigée à Chambord permet d'améliorer la qualité du signal capté par toutes les municipalités du Lac St-Jean.

Au mois de septembre 1976, les émissions produites régionalement par CJPM-TV sont retransmises EN COULEUR.

C'est le 14 avril 1984, que les 42 employés de CJPM-TV ainsi que toute la population du Saguenay-Lac St-Jean célébreront le 21<sup>e</sup> anniversaire de CJPM-TV qui s'est acquis, au fil des ans, la réputation d'être VRAIMENT RÉGIONAL

*On Voit  
ce Qu'On  
Aime...*

SAGUENAY LAC ST-JEAN

